



Lily Hana

FALLING FOR CASH

TOME TROIS

Hell's Wings

Quand tout un monde les sépare
Laisseront-ils la passion les emporter?

Falling for Cash
Hell's Wings Tome 3

HELLS WINGS



Dédicace

À ma petite femme, qui m'a soutenue et aide tout au long de l'écriture de ce tome. Il y a un peu de toi dans chacune de ces pages.

Hell's Wings



Dans les tomes précédents...

HELL'S WINGS

Abandonnée à la naissance, Lexie a eu une enfance difficile. Jusqu'au moment où, à 16 ans, elle s'est liée d'amitié avec Zaïa et a décidé de prendre son destin en main. Pour survivre, les deux jeunes femmes se sont offertes aux regards des hommes devant une webcam.

Quand toutes les économies amassées grâce à son travail de strip-teaseuse sont dérobées, Lexie est contrainte de rejoindre aux États-Unis la seule personne en qui elle a confiance : son meilleur ami, membre du redoutable gang de bikers des Hell's Riders.

Elle y rencontre Shadow, un homme à l'envoûtant regard. Lexie ne le sait pas, mais il a fait partie de ses admirateurs et il rêve de posséder ce corps qui l'a tant fait fantasmer sur Internet. Mais avec ce biker à l'âme torturée, le jeu de la séduction va se révéler particulièrement dangereux...



Dans le monde sans pitié des bikers, les sentiments ont-ils une place ?

ACE OF SPADES



Être la fille de la prostituée de la ville, Chrissy sait ce que c'est. Elle avait tout juste 15 ans quand un soir, sa propre mère a laissé un homme entrer dans sa chambre contre une liasse de billets.

Quand Sage, son grand frère, vient la sortir de son triste quotidien, c'est pour l'emmener dans un monde où tout lui est inconnu : celui des Hell's Wings. Chrissy se met alors à rêver de faire partie de cette grande famille. Mais c'est sans compter sur Asher, président des Hell's, qui ne perd pas une occasion de lui rappeler que sa place est seulement derrière le bar, à servir des verres.

Asher est depuis sa naissance le petit prince des Hell's. Malheureusement, il était à peine majeur quand son père est décédé, et il se retrouve vite face à un choix : prendre la place de leader qui lui revient, où tout abandonner. En acceptant le titre de président, il a tout de suite su qu'il y aurait plus d'une chose qu'il devrait abandonner pour faire honneur à son titre.

Ce qu'il ignorait, c'est que son cœur en faisait partie.

Pourtant, quand Chrissy se fait enlever, il est prêt à tous les sacrifices pour la retrouver, même si pour ça, il doit se débarrasser d'une ou deux personnes sur son chemin.

Chapitre 1

We the King – Sad Song

Cash

Pour la deuxième fois en à peine deux ans, un cortège de moto quittait l'endroit qui avait été notre club-house quelques jours plus tôt encore. Les rubans noirs accrochés aux poignées des motos voletaient dans l'air, comme de petits drapeaux mortuaires. Au loin, leurs images floutées me faisaient penser à des fantômes s'accrochant désespérément à ce qui avait été leur raison de vivre. La liberté, le vent sur votre visage, et ce lien, indéfinissable et pourtant si profond, qui nous unissait tous. Une solidarité sortie de nulle part, qui du jour au lendemain, faisait de vous plus qu'un être, plus qu'un ami, mais un frère, un homme qui jamais ne serait oublié.

Storm avait été tout ça et plus encore. Il était celui vers qui tous se tournaient, quelle que soit la raison ou le problème. Il était un ami, un frère, un père. Toujours présent, et toujours prêt à se battre pour défendre sa famille, les Hell's Wings. Peu importe l'accusation, peu importe le crime, si on était Hell's, on était sa famille, et Storm aurait soulevé des montagnes pour l'un des siens.

- Cash !

Je détachais difficilement mon regard des motos qui disparaissaient au loin pour me tourner vers Lexie, qui approchait de moi, Zee dans ses bras. Derrière elle, Tuck courrait presque pour la rattraper. Du haut de ses six ans, il avait bien grandi depuis l'arrivée de Lexie mais restait un petit bout assez mignon pour faire tout ce qu'il voulait de son papa gâteau et sa belle-mère un peu folle.

- Qu'est-ce qui t'arrive, ma belle ?

Elle avait choisi une robe noire pour cette triste journée, et même la petite

Zee dans ses bras portait une robe grise à volant, ses cheveux bruns qu'elle tenait de son père étaient aussi bouclés que ceux de sa mère.

- Shadow est dans le cortège, et je dois m'occuper d'Amy. Je me demandais si tu pouvais t'occuper des petits.

Je hochais la tête et pris Zee dans mes bras, en faisant un signe de tête vers Tuck.

- Allez, viens, petit mec. Une journée entre hommes, ça va nous faire du bien !

M'occuper des enfants ne me dérangeait pas. Je détestais les enterrements, et ça me donnerait une bonne raison de rester légèrement à l'écart, et de m'éclipser plus tôt.

- Tu dois aller chercher Amy à l'aéroport ?

Amy, la petite sœur de Storm, devait déjà s'installer avec nous avant la mort de son frère. Aujourd'hui, rien n'était moins sûr. Le club-house était parti en fumé, et tous les membres jouaient les colocataires entre eux avec ceux qui avaient un appartement et ceux qui n'avaient plus rien. Depuis une semaine, j'avais la grande chance de partager la maison familiale de mes grands-parents, que j'avais toujours détestée, avec Shadow, Lexie, les enfants mais aussi Chrissy et Ace, sans oublier Nix. Croyez-moi, quand vous allez vous coucher le soir en entendant non pas un, mais deux couples s'envoyer joyeusement en l'air, tandis que votre frère et meilleur pote squatte votre lit en pensant pouvoir mater un film tranquillement, la situation peut vite devenir embarrassante. Je ne compte plus le nombre d'aller-retour que Nix et moi faisons dans la salle de bains pour relâcher un peu la tension avec notre main droite ! Je ne m'étais plus autant masturbé depuis que j'avais 14 ans.

J'attrapais Tuck par la main et l'emmenais voir Ace, qui discutait avec des entrepreneurs chargés de reconstruire le club-house. Heureusement pour nous, les finances du club se portaient assez bien pour pouvoir lancer les travaux tout de suite, d'autant plus que la plupart des ouvriers seraient des frères, moi y compris. Seuls les plans avaient été faits par un professionnel. Le nouveau club serait plus grand que l'ancien, et mieux agencé. Nous avions gardé l'idée du bar pour la salle commune, mais il n'y aurait plus qu'un seul étage, les chambres prenant la place de ce qui avait été le garage. Le studio

où avaient séjourné Lexie et Zaïa serait détruit lui aussi et laisserait place à un grand garage avec un espace spécial pour la customisation, ce que l'on n'avait pas vraiment avant.

- Donc si tout se passe comme prévu, les travaux seront finis d'ici trois mois ?

L'entrepreneur bidonnant hocha la tête tout en inscrivant quelque chose dans un carnet rouge qu'il tenait à la main. Son crâne à moitié chauve brillait sous les rayons du soleil et des gouttes de sueurs coulaient sur son front. Mais ce qui me perturbait, c'est qu'il avait l'air d'en avoir rien à foutre de ce que disait Ace. Je me grattais la gorge, fort, afin d'attirer son attention, mais il continua de nous ignorer.

Ace perdit alors patience.

Sa main, aussi rapide qu'un serpent, s'enroula autour de la gorge de l'entrepreneur, et malgré son poids, Ace arriva presque à le soulever du sol.

- Écoute-moi bien, connard. Si tu crois un instant que l'on est des clients comme les autres, tu te trompes. Ici, tu ne bosses pas avec moi, mais POUR moi, et je n'aime pas qu'on se paye ma gueule. Alors ces travaux seront finis dans 3 mois, pas un jour de plus, et le budget ne sera pas dépassé d'un centime, c'est clair ?

L'homme, dont le visage grassouillet tournait un peu plus au rouge à chaque seconde, hocha la tête, les yeux exorbités.

- Aujourd'hui, notre club devient ta priorité. Tu n'as plus de vie, plus de femme, plus de famille. Tu as ce club à reconstruire, et il vaut mieux pour toi que ce soit le meilleur boulot de ta vie. On est d'accord ?

Il hocha la tête une nouvelle fois et Ace le relâcha, avant de tapoter doucement sur sa poitrine comme s'il s'était simplement agi d'une discussion entre deux vieux amis.

- Bien. Tant qu'on est sur la même longueur d'onde, tout va bien !

Il se détourna du pauvre entrepreneur qui avait l'air à deux doigts de se pisser dessus et se tourna vers moi.

- L'enterrement commence dans deux heures, et je ne suis même pas fringué. Bordel, je me passerais bien de toutes ces conneries de travaux. Je vais rentrer vite fait à la maison, tu peux t'occuper de notre grand ami l'entrepreneur en lui montrant la sortie ?

Sans plus se préoccuper du mec où de moi, il se retourna et partit en direction du portail où sa moto était garée. Tuck tira sur ma main et je baissais les yeux vers lui.

- Tonton Ace ?

Dans mes bras, la petite Zee poussa un petit cri en entendant la moto du Prés démarrer, et agita joyeusement les bras. Je m'accroupis devant Tuck en souriant à sa petite sœur.

- Non ma puce, ce n'est pas papa ! Tonton Ace est parti se préparer, tu te souviens de ce que t'a dit maman, pour aujourd'hui ?

Tuck hocha solennellement la tête, son petit visage se chiffonnant de tristesse.

- Aujourd'hui, on dit au revoir à tonton Storm.

Malgré moi, une boule se forma dans ma gorge, et je sentis mes yeux devenir humides. Comment expliquer à un petit gars comme lui à quel point la vie était injuste ? Que rarement, nos vies se déroulaient comme on le souhaitait. Que toujours la vie était présente, prête à vous mettre face au mur, à la réalité de la souffrance.

- Et si je ne veux pas lui dire au revoir ? Est-ce qu'il reviendra ?

Je secouai tristement la tête, mon cœur se brisant en voyant la peine apparaître dans son regard.

- Non, petit gars. Tu te souviens de Tatie Zaïa ? La meilleure amie de maman ?

Il hocha la tête.

- Elle est partie au ciel, maman était très triste pendant très longtemps.

Je passai une main dans ses cheveux, le décoiffant.

- C'est ça. Eh bien c'est pareil pour tonton Storm, il est parti au ciel. Mais il veillera toujours sur toi, et sera toujours près de toi, là.

Je posais une main sur son cœur que je sentis battre sous mes doigts à un rythme rassurant, apaisant. Tuck hocha la tête et passa ses bras autour de mon cou, se serrant contre moi. Je passais mon seul bras libre autour de sa taille et lui rendis son câlin, essayant de lui donner tout le réconfort dont il avait besoin.

- J'ai soif.

Je m'écartais en souriant et me redressais en lui tendant la main.

- Eh bien, il est temps d'aller boire une bière entre hommes alors !

Tuck se mit à rire, comme je l'avais espéré.

- Je ne peux pas boire de bière, tonton Cash ! Je veux un coca !

Installer les deux enfants dans le 4x4 toutes options que Shadow avait acheté pour sa famille me prit plus de temps que de démonter et remonter le moteur de ma bécane, mais je finis par y arriver. Je jetais un dernier regard vers les ruines qu'était devenu notre club, et espérais que bientôt se dressent les bâtiments qui représenteraient un nouveau départ pour les Hell's. On en avait tous besoin.

Il nous restait à affronter cette journée, puis il serait temps de laisser les larmes et la peine derrière nous.

Nous avons une guerre à mener, et on comptait bien ne subir aucune autre perte.

Mais avant ça, on avait un dernier au revoir à donner.

*

Je détestais les enterrements, mais j'aimais les soirées que le club faisait en mémoire de nos frères tombés. Savoir que tant de frères avaient fait partie de notre histoire me faisait toujours sentir humble. C'était beau de savoir que les Hell's avaient eu une histoire avant moi, et qu'ils en auraient une après.

Chacun d'entre nous apportait simplement notre pierre à l'édifice.

Nous étions tous rassemblés autour d'un feu de camp, racontant des histoires sur Storm, mais aussi sur son père, et le père d'autres. Je connaissais la plupart de ces moments que mes frères partageaient, mais ça me réconfortait toujours de les entendre.

Lexie et Shadow avaient décidé de quitter la fête plus tôt avec les enfants, en emmenant la pauvre petite Amy avec eux. À seulement 16 ans, elle avait perdu son entière famille en l'espace de quelques mois, et se retrouvait coincée avec des étrangers qui étaient moins que certains de pouvoir la garder avec eux. Qui confierait la garde d'une gamine à un club de bikers dont les seules vraies maisons avaient explosé quelques semaines plus tôt, et dont aucun des membres n'avait vraiment de toit à lui ?

Jewell, une des brebis du club avec qui je couchais régulièrement depuis quelques mois, s'approcha de moi avec deux bières fraîches dans la main et s'installa entre mes genoux avant de m'en tendre une. Son dos appuyé contre mon torse, elle écouta les histoires qui se racontaient pendant que je jouais avec la peau de son cou dégagé par ses cheveux blonds attachés en queue-de-cheval. Sa main droite caressa ma cuisse à travers le tissu épais de mon jean, et ma queue se durcit contre son dos. Le sentant, elle tourna vers moi un regard charmeur en se mordant la lèvre. J'en profitais pour prendre sa bouche dans un baiser qui disait clairement ce que je voulais.

Je n'étais pas comme les autres mecs de ce club. S'ils aimaient la diversité, j'aimais savoir où ma queue allait se trouver, et de préférence dans un territoire sain. Cela venait peut-être de ma mère infirmière, même si elle n'était pas restée assez longtemps dans ma vie pour me laisser quoi que ce soit. Mais ce n'était pas l'un de mes regrets, loin de là. J'avais choisi ma vie, ma famille, et elle était là, au quotidien, toujours près de moi.

Je glissais ma main sous le tee-shirt de Jewell, mes doigts effleurant sa peau douce jusqu'à remonter à ses seins. Chaque membre de notre club n'avait aucun problème avec sa sexualité, et j'avais vu plus d'un de mes frères baiser devant tout le monde. Moi-même, je l'avais déjà fait, même si ça m'arrivait vraiment rarement. Pourtant, ce soir, avec cette lourde peine que je ressentais au fond de moi pour la perte de mon frère, j'avais envie de leur offrir à tous un petit show privé. Mais surtout, je voulais oublier pendant quelque seconde

la douleur brute de l'absence.

Comme toujours, le fait que Jewell adore les jupes très courtes allait être un grand avantage. Elle était magnifique, et le savait, tout son problème se trouvait là. Jewell utilisait sa beauté comme une arme, la faisant miroiter aux mecs comme une sorte de récompense qu'ils pourraient avoir s'ils faisaient ce qu'elle souhaitait. Dans notre monde, on voyait toute sorte de gens. Une personne comme elle, superficielle mais pas méchante, c'était le cadet de nos soucis. On avait appris à faire avec les défauts et les qualités de tous.

Mais la première qualité de Jewell était sa facilité à écarter les cuisses quand et où je le souhaitais. Tandis que je remontais le long de sa cuisse du bout des doigts, ses jambes s'écartèrent alors qu'elle renversait la tête en arrière pour m'observer à travers ses yeux vert émeraude. Une cascade de cheveux couleur cuivre glissa sur mon torse, chatouillant mon visage tandis que je me penchais pour mordiller la peau délicate de son cou. Je pouvais entendre sa respiration augmenter légèrement, sa poitrine se soulevant de plus en plus vite à mesure que mes doigts approchaient de plus en plus de leur but. Du bout de l'index, je traçais les contours de son sexe, appuyant un peu plus au moment où je survolais son clitoris. Son dos s'arqua, tandis qu'un gémissement roque quittait ses lèvres. Face à moi, mes frères avaient leurs regards fixés sur ma main cachée sous la jupe de Jewell. D'un simple mouvement, je lui fis écarter les jambes plus largement et fus récompensé par les yeux de tous mes frères se voilant de désir, tandis que la langue de Jewell faisait une apparition pour mouiller ses lèvres pulpeuses. Je tirais sur le bout de tissus qui entravait ma route et sentis la dentelle craquer entre mes doigts, me donnant enfin libre accès à cet endroit si doux et chaud, au cœur de tout corps féminin.

Jewell était trempée, prête à être prise. Autour de nous, plus personne ne parlait, tous observaient le spectacle. Je caressais une dernière fois son clitoris avant de laisser mes doigts remonter jusqu'à son entrée et les plonger enfin entre ses lèvres comme elle en mourrait d'envie. Ses hanches décollèrent du sol tandis qu'elle se mettait à gémir mon nom encore et encore. L'une de ses mains glissa dans son dos et se posa sur mon jean tendu par l'érection qu'il contenait.

- Cash...

Jewell repoussa ma main et s'agenouilla entre mes jambes. D'un geste fluide, elle déboucla ma ceinture et ouvrit mon jean. Le boxer noir que je portais ne cachait rien de mon érection, le bout de mon sexe dépassant de l'élastique. Sans perdre une seconde, elle se baisa et caressa le bout de ma queue d'un coup de langue, récoltant la perle blanche qui y reposait.

L'un des frères d'un autre club se releva, le regard posé sur le cul de Jewell qui était nu au vu de tous, bougeant au rythme de ses mouvements de tête tandis qu'elle avalait ma queue de plus en plus profondément. Il leva vers moi un regard plein d'espoir et je secouais la tête. Je détestais partager, même une brebis. Je le vis alors remettre son sexe en place d'un geste habituel chez les mecs avant de partir, sûrement à la recherche d'une chatte accueillante. D'une main sous son menton, je relevais le visage de Jewell vers moi et posais mes lèvres sur les siennes, ma langue allant goûter mon propre goût sur la sienne. Je passais mes mains sous ses cuisses et la soulevais, l'installant à califourchon sur mes cuisses, et elle prit mon sexe dans sa main afin de le positionner à son entrée.

- Préservatif. Poche arrière jean.

Sa main se glissa si rapidement dans mon jean que je la senti à peine. Il lui suffit d'une seconde pour enfiler le préservatif sur ma queue avant de s'empaler dessus, la tête renversée en arrière, en poussant un cri de plaisir. Jewell s'activa comme une pro, montant et redescendant sur moi comme si elle savait exactement ce que je voulais. Ce qui était le cas.

La jouissance me traversa enfin, emportant tout sur son passage, et me laissant vide, et étrangement insatisfait.

Chapitre 2

Rescue me – Thirty Seconds to Mars

Erika

Assise sur le sol de ce qui avait été ma chambre depuis ma naissance, mon regard était fixé sur la porte en vieux bois dont la peinture grise écaillée tombait sur le sol, ce que je faisais la plus grande partie de mon temps depuis ces dix dernières années.

J'avais quatre ans quand mon père est décédé, et 12 quand ma mère a été tuée par mon propre frère, celui-là même qui a obtenu ma garde, et me laisse dans cette prison miteuse depuis. Les seuls moments où je suis autorisée à sortir sont pour nettoyer sa maison à la place de sa feignante de femme.

J'avais 16 ans quand mon enfer a réellement commencé, l'âge où on peut officiellement quitter les études. Aujourd'hui, à 24 ans, j'avais appris à faire avec ce que j'avais, en me disant que les choses pourraient être bien pires. Pourtant, quelque chose dans l'air me disait que les choses n'allaient pas tarder à changer.

Le soir, les hommes de mon frère aimaient se rassembler et discuter, souvent dans sa maison, et l'alcool aidant, ils oubliaient vite que j'étais là. Je pouvais les entendre parler, raconter leurs blagues salaces, leurs histoires de cul, mais surtout leurs histoires de club. Il m'avait fallu un moment pour comprendre que mon frère avait reformé le club de mon père. J'avais cherché pendant des heures le pourquoi d'une telle décision, sans jamais la trouver. Le fait est que les Snake étaient de retour, et rien que d'y penser j'en avais la nausée.

Déjà du temps de mon père, le club était loin d'être légal. Tout ce que je connaissais de cette époque venait des souvenirs d'une mère qui passait chaque jour de sa vie à regretter ses choix, mais j'avais retenu ma leçon à travers ses histoires. Les bikers étaient des mecs sexistes, traitant les femmes

comme des marchandises que l'on peut user tant que l'on veut jusqu'à la jeter pour la remplacer.

La femme était le sexe, et le sexe est une monnaie puissante.

Je m'étais alors juré de me sortir de là, et de vivre loin de tout ce qui portait un cuir. Mais ça, c'était avant. J'avais depuis longtemps perdu tout espoir.

Depuis ma chambre, je pouvais entendre les mecs rire grassement dans le salon en dessous de moi, et les bouteilles en verres s'entrechoquer. J'allais m'allonger sur le matelas défoncé dans un coin de la pièce, posé à même le sol, qui me servait de lit, et ramena mes jambes osseuses contre mon torse, m'entourant de mes bras comme pour me rendre encore plus petite. J'avais toujours eu peur qu'un de ses hommes finisse un jour par se rappeler mon existence, et décide de venir s'amuser avec moi, malgré le fait que mon frère semblait vouloir me garder intact. Je ne préférais pas savoir pourquoi.

J'aimais les soirs, surtout les nuits. Les rêves me permettaient de fuir enfin ce semblant de vie dramatique. Quand je dormais, je pouvais être partout, être n'importe qui, faire ce que je voulais vraiment. Je pouvais vivre.

Mon esprit commençait à peine à s'envoler quand la porte de ma chambre claqua contre le mur. Je me redressais en sursautant et clignais des yeux, éblouie par la lumière du couloir. Petit à petit, la silhouette de Julian m'apparut et je me détendis légèrement.

- Lève-toi.

Comme toujours, je lui obéis sans discuter. Julian était un bel homme, les cheveux bruns un peu long, une peau hâlée et un regard très sombre, presque noir. Son corps entier était recouvert de tatouage sur la religion, seul son visage avait encore de la peau visible. Il avait un piercing à la lèvre inférieure, à l'arcade et un gros trou à l'oreille droite, assez gros pour y passer un doigt. Personnellement, ce piercing-là m'avait toujours donné des frissons.

- J'ai un travail pour toi.

Je retins un soupir en me demandant lequel de ses potes avait gerbé, et surtout où. Je détestais avoir à nettoyer derrière eux. Mais contrairement à ce que je pensais, Julian ne me donna pas d'ordre, mais s'installa sur l'unique chaise de ma chambre. Les coudes en appuis sur ses genoux, son regard se

planta dans le mien et ne le lâcha plus.

- Tu es une Snake, Erika. Tu l'as dans ton sang, tout comme moi. Quand Timoteï est venu me voir, en me parlant de son projet pour le club, j'ai tout de suite compris que c'était ce qui me manquait. Les Snake sont vivants, prêts à frapper. Mais on n'est pas encore assez solide pour pouvoir se permettre d'être stupide, on doit la jouer malin comme on l'a fait jusqu'ici. Et c'est là que tu entres en jeu.

L'angoisse montait de plus en plus en moi, bloquant mon souffle dans ma gorge, resserrant sa poigne sur ma poitrine.

- La seule chose qui nous empêche de prendre ce qui nous revient de droit, ce sont les Hell's. Il faut qu'on les détruise, pour pouvoir occuper toute la place, pouvoir enfin faire nos affaires comme on le souhaite. Tu sais comment on fait tomber un ennemi, Erika ?

Je déglutis, et secouais la tête.

- On le pique en plein cœur. Une fois le venin dans le cœur, il n'y a plus rien à faire. Tu es une Snake, Erika. Et tu vas devoir trouver le cœur. Tu vas aller chez les Hell's, te faire passer pour une femme que l'on aurait gardée prisonnière, et tu vas trouver LE cœur que tu vas piquer. Qui que ce soit, je m'en fiche, une perte dans leur rang sera toujours bonne à prendre.

Il se leva et s'approcha de moi, posant doucement sa main sur ma joue. C'était le premier geste gentil que Julian n'avait jamais eu pour moi dans toute notre vie.

- Tu vas trouver un mec, te faire baiser, tomber enceinte et tu reviendras vers moi avec sa progéniture. Il n'y a rien de plus important pour eux que la famille, montrons-leur comment on traite la nôtre. Tu n'as pas le droit à l'erreur.

Sa main se leva subitement et s'abattit sur ma joue. Mon visage partit sur le côté, et une douleur cuisante me traversa la moitié du visage.

- Maintenant, laisse-moi t'aider à paraître plus pathétique que tu ne l'es déjà.

Les coups se mirent à pleuvoir, et je finis par baisser les bras et m'enfoncer

dans le noir.

*

De l'eau tombait sur mon visage, et j'étais transie de froid. Je clignais des yeux, et me trouvais face à un portail rouillé, qui protégeait ce qui ressemblait à un bâtiment brûlé. Je passais une main sur mon visage, voulant retirer les gouttes de pluie tombant dans mes yeux, mais grimaçais de douleur en rencontrant la peau fendue de mes pommettes. Petit à petit, les douleurs se réveillaient dans tout mon corps, faisant monter des larmes dans mes yeux. Respirer m'était difficile, et surtout douloureux. Je poussais sur mes bras pour essayer de me redresser mais les forces me manquaient, et j'avais l'impression qu'une dizaine de poignards s'enfonçaient un peu partout dans mon corps.

- Hey !

Je n'eus même pas le courage de redresser la tête. Je me fichais de l'homme qui s'approchait de moi à grands pas. Qu'il me tue, et j'aurais enfin la paix, je serai enfin libre. Je fermais les yeux, et attendis le coup fatal, celui qui me délivrerait enfin. Soudain, mon corps fut envahi par la douleur, et je me tordis dans tous les sens.

- Hé, hé, arrête de bouger comme ça, je vais te faire tomber.

Il me fallut une minute pleine pour comprendre que personne ne me faisait du mal, mais qu'au contraire, un inconnu venait de me soulever dans ses bras, me pressant contre un torse ferme et chaud. Je clignais des yeux, et tombais face au regard le plus gris que je n'ai jamais vu, presque argenté.

- Salut, ma jolie. Tu es en mauvais état.

La main droite posée contre son torse, je pouvais sentir les battements calmes de son cœur sous ma paume et fis en sorte de calquer les miens dessus. Petit à petit, la peur panique que j'avais ressentie s'effaça. Jusqu'à ce que je m'aperçoive que le tissu sous mes doigts n'en était pas.

C'était du cuir.

Mon corps se cambra entre les bras musclés qui me soutenaient, mais la lame

de douleur qui me traversa paralysa tout mon corps. Pourtant, ça ne sembla perturber l'homme qui me portait, et qui m'emmena droit vers le seul bâtiment qui était encore debout. Il appuya comme il le put sur un interphone à la droite de la porte d'entrée, et quelques minutes plus tard, j'entendis une voix féminine râler.

- Cash ! Tu pourrais... Mais qu'est-ce que...

Sans perdre de temps, le fameux Cash entra, la forçant à se pousser. À travers mes yeux entrouverts, je pouvais voir de longs cheveux noirs et quelques bouts de ce qui semblait être un tee-shirt de la même couleur.

- Où est-ce que tu l'as trouvée ? Pourquoi elle est dans cet état ?

La jeune femme avait l'air plus angoissée que moi, sa voix tremblotait légèrement. De peur ? Je n'en avais aucune idée, et à l'heure actuelle je m'en fichais.

On me déposa sur un lit moelleux et doux, les draps frais atténuant pendant quelques secondes la douleur qui criait dans tout mon corps. Alors que je soupirais de soulagement, l'homme s'éloigna de moi, et la seule chose que je pus voir sous mon nez fut le canon d'une arme.

- Pourquoi tu es ici ? Qui es-tu ?

La jeune femme présente dans la pièce poussa un petit cri, et une seconde plus tard j'entendis mon pseudo-sauveur crier comme une fille.

- Aie, aie ! Lexie ! Lâche mon téton !

Un grand fracas s'en suit, et à travers mes yeux à peine entrouverts, je pus voir l'homme à genoux, la main posée sur celle de la jeune femme qui tordait toujours son téton en tirant dessus comme pour le lui arracher.

- Qu'est-ce qui te prends de lui faire une chose pareille ? Cette femme à visiblement eu sa dose d'émotion ces derniers temps, pourquoi tu veux en rajouter ?

- Aie ! Lexie ! Quel meilleur moyen de nous atteindre qu'en nous envoyant une nana battue qui aurait besoin d'aide ?

Mon cœur s'arrêta de battre dans ma poitrine alors que les souvenirs de mon frère me revenaient à l'esprit.

Tu vas aller chez les Hell's, te faire passer pour une femme que l'on aurait gardée prisonnière, et tu vas trouver LE cœur que tu vas piquer. Qui que ce soit, je m'en fiche, une perte dans leur rang sera toujours bonne à prendre.

Je gémissis, la bile montant au fond de ma gorge.

- En vous envoyant une nana à poils ! Vous baiseriez un arbre s'il avait un vagin !

Un petit rire m'échappa mais la douleur le transforma vite en gémissement. Le silence dans la pièce m'apprit que j'avais à nouveau l'attention de tout le monde, et je me maudis pour ne pas avoir fait attention à cela. Quelques minutes de plus pour me reprendre n'auraient pas été de refus. Mais ce que je voulais surtout, c'était un antidouleur, et dormir pendant une semaine.

Le lit bougea doucement à côté de moi, et des mains douces se posèrent à différents endroits de mon visage. Je pouvais tout de suite dire qu'il ne s'agissait pas de l'homme, mais de la femme. Ses mains froides étaient petites et délicates, son touché bien trop léger pour appartenir à l'homme que j'avais entre-aperçu.

- Lexie, qu'est-ce que tu fais ?

Elle soupira, et je sentis le lit bouger doucement quand elle se releva.

- D'après toi, abruti ? Elle a besoin de soin. Il faut la ramener à la maison...
- Quoi ? Non. Hors de question !
- Cash...
- Non, Lexie ! On ne sait pas d'où elle vient, ni qui elle est !

Jamais le plan de Julian ne fonctionnerait, ces gens étaient loin d'être des idiots, contrairement à lui. Le problème était que maintenant, j'étais coincé ici, et tant que j'étais blessée je ne pourrais aller nulle part. Ouvrant la bouche le plus doucement possible, j'essayais d'humidifier mes lèvres du bout de la langue.

- Erika...

Ma voix était à peine un chuchotement roque, mais dans le silence de la pièce, elle résonna comme un hurlement. Le lit bougea à nouveau sous moi, et je grimaçais quand cette fois ça tira au niveau de mes côtes.

- Pardon ? Tu as dit quoi ?

Je pris une inspiration, essayant d'ignorer la douleur et répétais à nouveau.

- Erika. M'appelle Erika.

Une nouvelle fois, la main douce se posa sur mon visage, écartant les cheveux qui étaient tombés devant mes yeux.

- Salut Erika. Moi c'est Lexie, et le gros débile qui t'a trouvé, c'est Cash. On va s'occuper de toi, d'accord ?

Je fis l'erreur de hocher la tête, et le monde se mit à tourner autour de moi, avant de s'éteindre complètement.

Chapitre 3

Breakaway - Scream

Cash

Je n'aimais pas du tout ça, vraiment pas. Mais comme Lexie avait été sur mes tétons si rapidement, je savais que sa prochaine cible serait mes boules, alors autant la laisser faire ce qu'elle voulait. C'est ce qui arriverait, de toute façon. Depuis que Shadow était tombé amoureux de cette petite peste, il se faisait mener par le bout de la queue !

À nouveau dans mes bras, Erika était complètement hors service. La tête appuyée contre mon épaule, elle émettait ce petit bruit entre ronflement et souffle que je trouvais vraiment mignon.

- Mets-la dans la chambre à côté de la mienne.

Vivre avec ces deux couples ces dernières semaines avait vraiment été difficile. La moitié du manoir étant en travaux, on devait se partager l'aile droite qui, même si elle était en meilleur état que la gauche, restait quand même âgée. Aucune insonorisation, des courants d'air un peu partout, et l'eau qui devenait glaciale au moment où vous pensiez vous glisser sous un jet brûlant.

Je détestais cette maison, pour plusieurs raisons. J'en avais hérité par culpabilité seulement. Ma mère était adolescente quand elle est tombée enceinte, et à cette époque, c'était encore une grande honte.

Ses parents l'ont reniée, et ils l'ont mise à la rue. S'ils m'ont laissé cette maison, c'est seulement parce qu'elle est dans la famille depuis 3 générations, et qu'ils se sentaient obligés de poursuivre cette tradition. Ça fait maintenant plus de dix ans qu'elle est à moi, et je n'y avais pas mis les pieds une seule fois de toute ma vie jusqu'au jour où on s'est tous retrouvés à la rue.

Trouver une baraque assez grande pour nous tous aurait été difficile, je l'ai donc proposé à Ace qui a sauté sur l'occasion. J'étais loin de me douter que cette collocation allait être aussi longue, mais j'avais encore de longs mois devant moi avant de pouvoir me barrer d'ici et d'oublier à nouveau cette foutue baraque.

- Elle n'ira pas dans la chambre à côté de la nôtre, bébé.

Je fus soulagé en entendant la voix de Shadow derrière nous. Il était en train de pousser sa bécane, chose que l'on avait tous appris à faire depuis que l'on était ici. Dans un quartier de ce standing, le bruit des pots n'était pas les bienvenus, surtout que nos Harley étaient loin d'être discrètes.

Lexie se tourna vers son homme en croisant les bras sur sa poitrine.

- Ah non ? Et pourquoi ?

Shadow fit sortir la béquille de sa moto d'un simple mouvement du pied et s'approcha de sa femme en souriant.

- Parce qu'on ne sait rien d'elle, et que je ne vais pas la laisser si proche de mes enfants, ni même de ma petite femme.

Il se pencha sur elle pour l'embrasser et je repris ma route en direction de la maison en levant les yeux au ciel. Autant de mièvrerie devrait être interdite dans un club de bikers, bordel !

Je montais les escaliers qui menaient à une grande porte en bois clair et imposante que je pus pousser avec mon dos. J'eus à peine le temps de me retourner pour tomber nez à nez avec le cul blanc d'Ace, qui était en train de prendre Chrissy, penchée en avant sur le canapé en cuir du salon que j'avais acheté deux semaines plus tôt. Il portait encore son tee-shirt, et son jean était sur ses chevilles tandis que Chrissy, elle ne semblait porter qu'un simple tee-shirt à lui.

- Asher...

Ace tourna légèrement la tête dans ma direction, et même s'il ne me voyait pas, il savait que j'étais là. Loin de s'arrêter, il accéléra la cadence de ses coups de reins, faisant grincer le canapé qui avançait de quelques millimètres à chaque poussée, tandis que Chrissy gémissait de plus en plus fort. Ma queue se durcit contre la braguette de mon jean, et je resserrais ma prise sur

Erika, toujours endormie dans mes bras.

Les gémissements de Chrissy se transformèrent en un long cri, et deux coups de reins plus tard, Ace grogna à son tour en jouissant en elle. Il mit quelques secondes à s'écartier d'elle, après l'avoir embrassé tendrement sur l'épaule, et remonta son jean tout en faisant attention à redescendre le Tee-shirt que portait sa femme pour que je ne puisse rien voir. Il se tourna ensuite vers moi avec un sourire en coin.

- Désolé, mon frère, on jouait.

Je fronçais les sourcils, me demandant quel genre de jeu ils avaient pu inventer. J'allais lui demander quand Chrissy se tourna vers moi, une paire de dés en peluche dans les mains. Je leur avais moi-même offert pour leur mariage. Sur un dé se trouvait des localisations dans une maison comme salon, cuisine, salle de bains... Et sur l'autre, des dessins de positions. Un sourire en coin apparut sur mes lèvres.

- Content de voir que vous appréciez mon cadeau !

Ace garda un visage stoïque, secouant doucement la tête comme le ferait un père devant son gosse turbulent, mais je voyais le coin de ses lèvres tressauter, signe qu'il se retenait de rire.

- Tu as du mal à trouver des nanas, alors tu les prends inconscientes, maintenant ?

Je baissais un regard surpris sur Erika. Elle était si légère que je l'avais presque oublié. Les contournant, je la déposais doucement sur le canapé, repoussant une mèche de cheveux blonds tachée de sang qui lui barrait le visage. Même en étant recouverte de bleus et de coupures en tout genre, je n'avais aucun doute qu'elle faisait partie de ces filles magnifiques sans une touche de maquillage. Je parcourais rapidement son visage des yeux, faisant mentalement la liste de ce dont j'allais avoir besoin pour nettoyer tout ça. Sa lèvre inférieure était fendue, la plaie saignant encore un peu. Elle avait une grosse coupure sur la pommette droite, qui venait sûrement du fait qu'on l'avait frappé si fort que sa peau avait craqué. Ses yeux étaient si gonflés qu'elle ne pourrait pas les ouvrir si je ne mettais pas rapidement de la glace dessus. En gros, les trois quarts de son visage étaient recouverts de taches bleues, violettes, ou rouges.

- Je l'ai trouvé devant le club à l'heure de ma tournée. Elle était inconsciente, sur le sol. Je voulais la laisser dans le studio, au club, mais Lexie a refusé.

Ace s'approcha de moi, le regard posé sur Erika. Il s'accroupit devant elle et tendit une main pour la toucher. Quelque chose d'étrange se passa alors : tout mon corps se tendit, et j'eus une envie folle de le repousser jusqu'à ce qu'il soit à l'autre bout de la pièce. Je serrais les dents, et mis les mains dans les poches de mon jean, mais il dut sentir quelque chose parce qu'il leva sur moi un regard surpris, avant de se redresser et de s'écarter. Je m'attendais à un commentaire, à ce qu'il me remette à ma place, mais il ne dit rien pendant plusieurs secondes, son regard sondeur posé sur moi.

- Je te laisse t'occuper d'elle. Préviens-moi quand elle sera réveillée, qu'on sache au moins qui elle est.

Je me contentais de hocher la tête, légèrement honteux mais surtout perturbé par la violence de ma réaction. Mon regard se posa une nouvelle fois sur Erika, et elle paraissait si frêle, si innocente recouverte de toutes ces blessures que ma poitrine se comprima.

J'avais toujours détesté qu'on fasse du mal à une femme. J'aimais le beau sexe, j'aimais leur douceur, leur féminité, leurs courbes, leurs rires, leur...

Vagin. Oui, j'aimais ça aussi chez une femme.

- Cash ?

Je me tournais vers Chrissy qui était debout derrière moi, une sacoche de premier secours à la main. Elle me la tendit, avec un de ces sachets rempli de gel qui, une fois dans un congélateur, conservait toute la fraîcheur sans pour autant devenir rigide. Je le posais délicatement le sachet sur les yeux de Erika, le positionnant le mieux possible pour qu'il couvre le plus de gonflements possible. J'ouvris la sacoche, et en sortis des compresses avec un produit désinfectant, avant de commencer à nettoyer doucement son visage. Ce fut la coupure au niveau de sa pommette qui me posa le plus de soucis, elle aurait eu besoin de points de sutures. Mais quelque chose me disait qu'il n'était pas envisageable de l'emmener à l'hôpital. Je sortis mon portable et appelais Viper.

- Ouais ?
- J'ai besoin de toi, mon frère. Un peu de couture à faire.

Il resta silencieux quelques secondes, avant de reprendre. Viper avait été infirmier dans l'armée, jusqu'à ce qu'il arrête et rejoigne les Hell's. Il avait alors ouvert une boutique de tatouage, qui était l'une des plus connus de New York maintenant. Mais pour nous, il acceptait de retourner à ses premiers amours quand on en avait besoin.

- Combien ?

Je regardais la coupure d'Erika, incertain.

- Cinq ou six, je dirais.
- Ok. Donne-moi une demi-heure.

Il raccrocha sans demander plus de détails, et je posais mon téléphone sur la table basse avant de me remettre à inspecter le reste du corps d'Erika. Je savais que je risquais de découvrir de vilaines choses sous ses vêtements, me souvenant encore de la façon dont elle s'était tordue de douleurs entre mes bras. Je soulevais son tee-shirt, et fus surpris qu'elle n'ait pas tourné de l'œil plus tôt. Ses côtes étaient recouvertes d'hématomes noirs et bleus, la peau entamée à certains endroits où les coups avaient dû se répéter.

Je me retournais pour demander à Chrissy de la gaze supplémentaire et m'aperçus qu'elle avait disparu, ce qui n'aurait pas dû me surprendre après tout ce qu'elle avait vécu. Il n'y a même pas un an, Chrissy avait été enlevé par un vrai psychopathe qui l'avait violée et torturée pendant plusieurs semaines avant qu'on la retrouve enfin. Si on regardait attentivement son visage, on voyait encore les petites cicatrices autour de sa bouche, là où il avait passé les fils pour coudre ses lèvres, il y avait même des traces de brûlure légère autour de ses yeux qu'il avait recouverts de colle. Mais elle avait fini par surmonter son traumatisme, sortant encore plus forte de cette épreuve. Aujourd'hui, je ne connaissais aucune femme qui lui arrivait à la cheville, si ce n'est Lexie.

Et c'est pour cette exacte raison que je ne voulais pas de régulière.

Toutes les femmes qui s'étaient approchées de nous, qui avaient pris de l'importance pour un membre du club finissaient par être blessées. Il était

hors de question que j'inflige ça à quelqu'un que j'aime, d'où ma relation avec Jewell. C'était une brebis, et tout le monde se fichait des filles comme elle. Elles venaient et partaient sans que ça perturbe vraiment le club. Elles étaient là pour nous satisfaire et rien d'autre.

Bien sûr, certaines d'entre elles finissaient par devenir des régulières, même si c'était rare. Quel mec voudrait d'une nana qui avait vu passer toutes les queues de son club ? Pas moi, merci bien.

Un gémissement me ramena au présent, et je baissais les yeux sur Erika qui bougeait doucement en grimaçant. Elle porta une main fine à son visage, la posant sur la coupure qui attendait encore des soins, et sursauta. Je l'attrapais doucement et l'écartais de son visage, mais Erika prit peur et se redressa en couinant, s'écartant le plus possible de moi en se tassant dans un coin du canapé.

- Hé ! Tout va bien ! Tu es en sécurité ici.

Elle ramena ses jambes contre sa poitrine mais grimaça de douleur avant de les étendre de nouveau. Elle portait un pantalon noir en coton, le genre que les filles portent pour faire du sport. J'avais souvent vu Lexie avec un pantalon comme celui-ci, quand Chrissy et elle avaient commencé les cours de boxe. Mais celui de Erika semblait vieux, lavé des millions de fois, et son tee-shirt était dans le même état, le gris ayant sûrement été noir un jour. Je me redressais et m'éloignais d'un pas, essayant de la rassurer, et son corps se détendit petit à petit.

- Tu te souviens de moi ? Cash. Je t'ai trouvé devant mon club.

Elle eut l'air confuse quelques secondes avant que son regard ne s'éclaire. Elle baissa alors la tête, comme honteuse, ses cheveux suivant le mouvement en encadrant son visage comme un rideau tombant sur une scène. Je cherchais mes mots pour essayer à nouveau de la rassurer quand la porte d'entrée s'ouvrit.

Viper entra, et l'enfer se déchaîna dans le salon.

Chapitre 4

P !nk - Try

Erika

Ce cauchemar n'en finirait jamais. Alors que je commençais à me détendre, deux hommes monstrueux entrèrent dans la maison, et l'un d'eux sortait tout droit de l'enfer que je venais à peine de quitter.

Le premier homme, qui m'était inconnu, m'aurait effrayé quel que soit l'endroit où je me trouvais. Il était très grand, mais surtout très musclé, me faisant penser à un ours. Son crâne était rasé, et il était tatoué d'une oreille à l'autre avec ce qui ressemblait à un dragon dont la queue s'enrouler en sorte de symbole de l'infini au bas de sa nuque. Mais c'est son regard qui me marqua le plus : d'un marron presque noir, il semblait vide, froid. Sans âme.

C'est pourtant l'homme derrière lui qui m'effraya le plus. Les Snake l'appelaient Wish, parce que quand les gens le voyaient, tout ce qu'ils souhaitaient, c'était disparaître. Et j'étais l'une d'elles.

Je me tassais le plus possible dans le coin du canapé, tombant presque dans mon empressement à m'éloigner. Cash me rattrapa par le bras, je le voyais me parler mais rien ne m'atteignait. Tout ce que je comprenais, c'était le regard froid de Wish sur moi qui me disait clairement que si jamais je faisais foirer leur plan, j'étais morte. Je me forçai à fermer la bouche au moment où deux autres hommes arrivèrent dans le salon, arme au poing. Je fis alors ce que j'avais toujours fait quand j'avais peur. Je fermais les yeux, appuyant la tête contre mes genoux, et chassais tout de mon esprit. Je repartais 15 ans plus tôt, auprès de ma mère qui me berçait contre elle en me racontant des histoires.

- Erika. Erika !

La main de Cash reposait sur mon dos, me caressant en de lents cercles rassurants. Une fois mon souffle et mon rythme cardiaque sous contrôle, je relevais les yeux pour m'apercevoir que Wish avait quitté la pièce, ainsi que

tous les autres hommes sauf un. Soulagée, je me détendis et posais mon regard sur Cash.

- Je suis désolé.

Il me sourit doucement en hochant la tête.

- Ce n'est rien, moi aussi j'ai hurlé de peur la première fois que j'ai vu la tronche de Viper. Après ce que tu as vécu, mes connards de frères peuvent être un peu effrayants.

Je déglutis en hochant la tête, heureuse de ne pas avoir à chercher une explication pour mon comportement. Mon cerveau se remit à marcher à toute vitesse, calculant ce que la présence de Wish allait vouloir dire pour moi. Mon plan d'évasion tombait à l'eau, avec lui aussi près de moi, je ne pourrais pas m'enfuir. En fait, je n'avais plus aucune solution, j'étais complètement coincée. J'avais sous-estimé mon frère, et il me prouvait que c'était une connerie que je ne devrais jamais refaire.

- Viper est là pour jeter un coup d'œil à tes blessures. Il était infirmier dans l'armée.

Je quittais difficilement Cash des yeux, pour me concentrer sur l'homme qui allait me soigner, et essayais de me convaincre qu'il ne me ferait aucun mal. Étrangement, je me sentais en sécurité avec Cash, alors que le monde entier me semblait dangereux. Le pauvre Viper essayait du mieux qu'il le pouvait de paraître moins intimidant, mais ce serait comme demander à un grizzly de passer pour un mouton.

Cash se redressait et allait s'éloigner de moi pour laisser la place à Viper quand ma main s'agrippa d'elle-même au bas de son tee-shirt, l'empêchant de s'écarter. Il observa ma main quelques secondes en fronçant les sourcils avant de s'asseoir sur l'accoudoir du canapé à côté de moi. Je respirais tout de suite mieux, et fis un signe de tête à Viper pour lui dire que tout allait bien.

Il s'approcha de moi à pas lent, et s'installa à genoux devant le canapé. Il ouvrit un sac noir de sport qu'il avait emporté auquel je n'avais prêté aucune attention jusqu'à maintenant. Il avait cette présence qui faisait que lorsque vous vous trouviez face à lui, tout ce qui l'entourait était comme effacé.

Il soigna mes blessures au visage en un temps record, rapide mais efficace. Il

allait se relever quand Cash lui dit de soulever mon tee-shirt. Après un regard interrogatif dans ma direction auquel je répondis par un hochement de tête, il souleva doucement le vieux tissu et je vis ses yeux s'assombrir encore plus. Doucement, du bout des doigts, il tâta mon abdomen, avant de me demander de me relever pour pouvoir passer une bande autour de mes côtes.

- Rien ne semble cassé, mais je ne peux pas le garantir sans une radio. Il faudra la surveiller pendant quelques jours, si elle a des problèmes à respirer, ou si la douleur est trop forte, il faudra l'emmener aux urgences.

Cash hocha la tête avant de prendre une boîte de médicaments que lui tendait Viper.

- Des antidouleur. Elle va en avoir besoin. Deux toutes les 4 heures jusqu'à ce qu'elle se sente de s'en passer.

Il posa la boîte sur la table basse et Viper se redressa, son sac fermé à nouveau.

- Merci d'être venu, mon frère.

Il hocha simplement la tête avant de me faire un clin d'œil et de repartir comme il était venu. Une minute plus tard, Wish traversait le salon et je me raidis. Il ne jeta même pas un regard dans ma direction, se contentant de suivre Viper hors de la maison.

- C'est Loris qui te fait peur ?

Je sursautais et me tournais vers Cash, dont j'avais oublié la présence.

- Pardon ?

Il fit un signe de tête en direction de la porte que Wish venait de prendre.

- Le gars qui vient de sortir, c'est Loris, un prospect. Pourquoi tu as peur de lui ?

Un prospect ? Alors c'est comme ça que mon frère comptait la jouer ? En infiltrant le camp adverse ? C'était tellement banal que je dus me retenir de lever les yeux au ciel.

- Non, non, je n'ai pas peur.

Je baissais la tête en espérant qu'il ne voit le mensonge sur mon visage. Un bon point au fait d'être recouverte de bleus et défigurée : même si je rougissais, il aurait du mal à le voir.

- Si tu le dis, bébé. Tu te sens de discuter un peu ? Mon président aurait quelques questions pour toi.

Je me mordis la lèvre et sursautais face à la pointe de douleur que ça provoqua. Je n'avais aucune envie de parler avec son président maintenant, n'ayant aucune idée de ce que j'allais lui raconter, mais je ne pouvais pas refuser sans que cela paraisse étrange alors je hochais à nouveau la tête. Cash disparut, et je l'entendis appeler l'homme en question. Une minute plus tard, des pas lourds descendant un escalier en bois se firent entendre, et je ne pus m'empêcher de comparer cela au bruit d'un troupeau de bête enragé déboulant dans une pièce. Je déglutis et pris une grande inspiration, essayant de me calmer. Si j'étais trop stressée, je paraîtrais suspecte.

Les deux hommes entrèrent dans la pièce, et pour la première fois depuis mon arrivée je pris le temps de les observer vraiment. Cash était magnifique, le genre d'homme que l'on s'attendait à voir sur la couverture d'un magazine. Il avait des cheveux châtain tirant sur le blond, un regard gris métallique semblable à de l'argent liquide et une bouche magnifique, sa lèvre inférieure pulpeuse appelait à être mordue.

Je sursautais presque en voyant le chemin qu'avaient pris mes pensées et secouais doucement la tête. C'était bien la première fois de ma vie que je remarquais un détail comme celui-ci chez un homme.

Mon regard glissa ensuite sur son président, et je fus surprise de trouver une telle ressemblance entre eux. Même yeux, au pigment près. Même lèvres.

- Vous êtes frères ?

Cash se figea, avant de lever lentement les yeux sur moi. Son président lui, ne bougea pas, semblant presque pétrifié sur place.

- Ce n'est pas toi qui poses les questions ici.

La voix tranchante du président claqua dans la pièce, et je me recroquevillais sur moi-même. Une étincelle de je ne sais quoi traversa son regard, mais je baissais les yeux sur mes mains et évitais leurs regards. L'un d'eux

s'approcha, et je me raidis jusqu'à le voir simplement s'asseoir sur la table basse qui me faisait face.

- Je suis Ace, le président des Hell's Wings.

Sa voix était beaucoup plus douce, moins agressive, mais je ne me risquais pas à lever le regard. Je savais que trop bien ce que pouvait faire un homme comme lui à une femme qui l'avait énervé.

- Et tu es ?

Nerveuse, je tirais sur les peaux de mes doigts, les triturant sans les quitter du regard.

- Erika.

Il se gratta la gorge et resta silencieux. Je finis par lever la tête vers lui, et vis à travers mon seul œil qui n'était pas complètement fermé par les gonflements qu'il m'observait en attendant que je poursuive. Il voulait mon nom de famille, or, je ne pouvais pas lui donner.

- Thomas. Erika Thomas.

Il continua de m'observer silencieusement pendant plusieurs secondes, et je vis dans son regard qu'il savait que je mentais.

- Erika. Très bien. Peux-tu nous dire ce qui t'est arrivé, exactement ?

C'était le moment de lui sortir l'histoire que Julian avait préparée, pourtant j'étais persuadée que quelque chose n'irait pas. Ils étaient loin d'être stupide, ça se voyait tout de suite, et chaque information serait vérifiée. Pourtant, je fis exactement ce qu'on attendait de moi.

- Je travaillais comme serveuse dans un restaurant routier, et un soir en voulant rentrer chez moi, un homme qui m'avait dragué plus tôt dans la soirée m'attendait sur le parking, près de ma voiture. Quand j'ai voulu m'enfuir, il m'a rattrapé et emmené avec lui, dans son club. Ils m'ont gardé là-bas pendant des semaines, je ne peux même pas dire ce qu'ils m'ont fait exactement, je ne me souviens pas de tout. Juste des serpents, il y en avait partout sur eux. Des tatouages.

Ace m'observait, complètement silencieux, alors que Cash se rapprochait, absorbé par mon histoire. Finalement, ils n'étaient peut-être pas aussi

intelligents que ce que je pensais.

- Quand tu auras fini de me raconter de la merde, tu me feras signe. En attendant, tu vas passer un moment au sous-sol. Une journée dans le noir te fera peut-être changer d'avis.

Rien que l'idée de me retrouver plongée dans une pièce entièrement noire me coupa le souffle alors que les battements de mon cœur doublèrent de vitesse. Je détestais le noir, c'est là que les monstres aimaient se cacher.

Je tendis une main tremblante vers Ace, le retenant par le bas de son tee-shirt.

- Non ! D'accord, attends.

Je déglutis, cherchant rapidement une excuse, n'importe quelle histoire qui pourrait me sortir de là, mais rien ne vint. Mon regard se posa sur la porte d'entrée que Wish avait prise quelques minutes plus tôt, et je ne pus m'empêcher de me demander s'il était toujours dans les parages.

- Il est parti.

Je me tournais vers Cash, qui m'observait maintenant sans aucune émotion sur le visage.

- Il n'y a que nous trois, et les deux filles en haut dans leurs chambres. Tu peux parler.

Je hochais la tête, acceptant ma défaite.

- Je ne voulais pas le faire, je suis désolée, mais je n'avais pas le choix. Je ne comptais pas aller jusqu'au bout, j'aurais trouvé une autre solution pour m'enfuir, j'en avais une jusqu'à ce que Wish entre dans la pièce.

Ace se rassit devant moi, les coudes appuyés sur ses genoux. Son regard pénétrant était focalisé sur moi, si intense que j'avais l'impression qu'il pouvait lire chacune de mes pensées.

- Mon nom est Erika Mattiosa, je suis la sœur de Julian Mattiosa...

Avant que je puisse poursuivre, Cash me coupa la parole, son regard qui plus tôt avait été tendre en se posant sur moi était maintenant d'un froid glacial, le gris métallique de ses yeux semblant se mélanger comme une tempête.

- La sœur de Rico.

Je reportais mon regard sur Ace, et hochais tristement la tête.

- Je ne savais même pas qu'il en avait une.

Un rire sans joie me quitta, et je secouais la tête.

- C'est parce que j'ai cessé d'exister alors que je n'avais que 16 ans. Ma mère est morte quand j'avais 12 ans, et c'est Julian qui a obtenu ma garde. Ce que les gens ne savent pas, c'est que c'est lui-même qui a tué ma mère parce qu'elle refusait de lui obéir. Dès qu'il a pu me sortir du circuit scolaire, il l'a fait. Il m'a attribué une chambre, et je gagnais le droit de manger en nettoyant derrière lui et ses amis.

Je grimaçais en me rappelant tout ce que j'avais dû faire pour qu'il me laisse en paix, et toutes les fois où ça n'avait pas suffi. Combien de fois avais-je servi de punching-ball à des mecs bourrés où énervés ?

- Pourquoi tu es ici ?

Je sursautais en entendant le ton froid de Cash. Il avait tous les droits de m'en vouloir, pourtant, je le ressentais comme une trahison. Je n'avais pas menti pour le plaisir, où volontairement. Mais je n'avais pas le droit au bénéfice du doute.

- Hier soir, Julian est venu me parler d'un plan. Il faut que vous compreniez que je ne suis même pas censé être au courant que les Snake se sont reformés. La seule raison qui fait que je sais tout ça, c'est parce que ces idiots sont bien trop bruyants quand ils sont bourrés. Julian est venu me dire qu'il avait un nouveau plan, et qu'en tant que descendante directe d'un Snake, c'était le moment pour moi de faire mes preuves pour le club.

La bile remonta dans ma gorge quand je repensais à ses paroles, à l'enthousiasme dans sa voix. Il pensait vraiment que son plan marcherait.

- Qu'est-ce que tu devais faire ?

Évitant de regarder dans l'une de leur direction, je baissais à nouveau les yeux sur mes mains.

- Choisir l'un de vous, coucher avec et retourner auprès de lui

enceinte.

Je redressais lentement le regard, honteuse de devoir les affronter après ce que je venais d'avouer. Ace n'avait pas bronché, toujours aussi stoïque. Mais Cash lui, semblait à deux doigts de tendre les mains pour m'étrangler.

- Lequel de nous ?

Je secouais la tête à la question de Cash.

- Pas de nom, n'importe lequel tant qu'il s'agissait d'un membre.

Il hocha la tête et resta silencieux en m'observant. Je compris vite qu'il réfléchissait, essayant sûrement de retracer le plan de mon frère avec les informations que je venais de lui donner.

- C'est quoi cette réaction à Loris ?

Je me tournais vers Cash, qui venait de me poser la question. Son regard était toujours aussi distant, sa voix toujours aussi froide, pourtant j'apercevais quelque chose au fond de son regard.

- Son nom est Wish.

Les yeux d'Ace se mirent à briller devant moi.

- C'est un Snake.

Je hochais la tête.

- Il est souvent avec Beast, je pense qu'ils sont de la même famille, où très proche en tout cas.

Le Cartel. Quand j'avais entendu les amis de mon frère parler de ça un soir, je n'arrivais pas à en croire mes oreilles. Soit mon frère était fou, soit il était complètement débile. Mêler un cartel à nos vies n'avait pas été une décision intelligente, seuls ceux qui veulent mourir font appel à eux. J'ai entendu ma mère répéter cette phrase un million de fois, elle les décrivait toujours comme le mal tout puissant dans ses histoires.

- Tu vas nous dire tout ce que tu sais, chaque petite phrase que tu as pu entendre.

Cette fois, Ace me parlait si froidement que j'en eus des frissons. Son regard était plus qu'agressif, il était prêt à tuer et ça se voyait.

- Tu vas rester dans le sous-sol, et tu ne préviendras pas ton ami qui est parmi nous.

Je secouais la tête, sentant les larmes me monter aux yeux. Pas le sous-sol.

- Que croyais-tu, Erika ? Que j'allais te dire que tout est pardonné ? Ton frère a aidé à enlever ma femme, il l'a torturée, violée et traumatisée pour toute une vie ! Tu as vraiment cru que j'allais être gentil avec une putain de Snake ?

Je sursautais comme s'il m'avait frappé et il se pencha vers moi, son visage se collant presque au mien.

- Ils ont tué des membres de ma famille. Ils sont venus sur mon territoire et ils ont tué la femme d'un de mes frères, qui portait son enfant. Que tu vives ou que tu meurs m'est égal.

Il se leva, prêt à quitter la pièce, mais je l'en empêchais en me levant d'un bond, oubliant mes blessures qui hurlaient.

- En quoi suis-je différente de vous ? Il m'a séquestrée et battue pendant des années ! C'est vrai, personne ne m'a touché sexuellement ! Seulement parce qu'il espérait me vendre au plus offrant ! Ils ont tué ta famille ?

Je m'approchais de lui lentement, sans le quitter du regard.

- J'ai vu mon frère tuer ma mère devant mes yeux, et deux jours après je suppliais un juge de me laisser vivre avec lui, parce qu'il m'avait juré de me faire vivre le même sort si je ne le faisais pas.

Ma gorge se noua, tandis que des larmes de colère et de frustration me montaient aux yeux.

- Elle était la seule personne au monde qui m'aimait, la seule. Elle prenait soin de moi, me disait qu'un jour, ma vie serait merveilleuse, un vrai rêve devenu réalité. Et regarde où j'en suis. Un psychopathe vient de me lâcher dans les pattes d'un autre.

Un rire à moitié sanglot me quitta, et je passais une main sur ma joue droite pour essuyer la larme qui avait coulé, sursautant quand j'appuyais sur mes points en oubliant qu'ils étaient là. Je sentis le sang se remettre à couler le

long de ma joue, mais je m'en fichais. Je voulais juste que tout ça se termine.

- Tu sais quoi ? Enferme-moi. Je m'en fiche. Je me fiche de tout.

Je me rassis sur le canapé et fixais un point invisible sur le mur couleur crème face à moi. Ma mère se trompait, ma vie ne serait jamais merveilleuse. J'étais née sous une mauvaise étoile, et je mourrai à cause d'elle !

Quand j'étais enfant, chaque soir je fermais les yeux et m'imaginai vivre dans un autre univers, où le malheur n'existerait pas. J'aurais eu un père riche qui m'aimait plus que tout au monde, et qui traiterai ma mère comme une princesse.

Puis j'ai grandi, et j'ai appris que ces histoires-là n'arrivaient jamais aux filles comme moi.

- Cash, tu la gardes avec toi. Tu ne la quittes pas des yeux une seconde, si elle va pisser tu vas lui tenir la main, si tu veux baiser, elle aura le droit à un cours sexuel gratuit. Compris ?

Je levais un regard écarquillé sur Ace, avant de le poser sur Cash qui regardait son président avec sur le visage la même expression de surprise qui devait se trouver sur le mien. Sans plus s'attarder, Ace quitta la pièce pour retourner à l'étage où on entendit une voix féminine glousser en poussant un petit cri.

- Eh bien, on peut dire que tout cela devient très intéressant.

Et alors que je commençais à désespérer en pensant à ce que j'allais devoir subir, il dit la seule phrase qui aurait pu m'achever.

- Je te préviens, j'adore baiser !

Génial ! Putain de génial !

- Où se trouve le sous-sol ?

Chapitre 5

Broken Ones - Jacquie

Cash

Assis sur le lavabo de la salle de bains, je fixais les portes en verre flouté de la douche, où je pouvais voir l'ombre du corps de Erika bouger. Pour la centième fois en dix minutes, elle soupira et se tourna vers moi, les bras croisés sur sa poitrine encore recouverte de son tee-shirt horrible. Elle avait catégoriquement refusé de se déshabiller devant moi, préférant entrer entièrement sous la douche pour retirer ses vêtements une fois dedans, chose qu'elle n'avait toujours pas faite à mon grand désespoir.

- C'est vraiment obligé ? Ce n'est pas comme si je pouvais m'enfuir !

Depuis son réveil, elle avait repris un peu de force, assez pour que je m'aperçoive que j'avais affaire à une vraie petite étincelle. À première vue, elle a l'air toute douce, mignonne, inoffensive, mais il suffit de souffler dessus pour qu'un vrai brasier prenne vie.

- Tu as entendu le patron, bébé.

Je vis son image floutée bouger sans comprendre ce qu'elle faisait exactement. J'attendais patiemment le moment où les vêtements commenceraient à tomber, tout en sachant que ma chance se tenait justement ici.

- Tu sais, tu es vraiment têtue. Si tu me laissais t'aider, on serait déjà sorti d'ici depuis plus d'une demi-heure.

J'entendis un bruit de métal cognant contre le carrelage du mur suivit par un petit gémissement de douleur et ne pus me retenir plus longtemps. Je sautais de mon perchoir, et ouvris la porte de la douche. Erika était appuyée contre le mur du fond, l'un de ses bras enroulés autour de ses côtes. Elle n'avait rien enlevé du tout, simplement défait le bouton de son short en jean.

- Mais qu'est-ce que tu fais !

Je m'approchais d'elle, et attrapais le chiffon qu'elle appelait tee-shirt par le col avec mes deux mains, avant de tirer dessus d'un coup sec jusqu'à ce que le tissu se déchire en deux. Il était tellement abîmé que je n'eus même pas à forcer !

- Je ne vais pas coucher ici, bébé, alors je prends les choses en mains.

Je tirais sur le bas de son short pour le faire glisser le long de ses jambes, et la laissais enjamber le vieux vêtement avant de le jeter par-dessus mon épaule avec ce qu'il restait de son tee-shirt.

- Cash, arrête ! Je...

Elle secoua la tête en me repoussant. Je reculai d'un pas en soupirant, mes mains retombant le long de mon corps.

- Écoute, j'ai déjà vu des centaines de femmes nues, chérie, et je t'assure que tu n'auras rien que je n'ai pas déjà vu, senti, touché où léché.

Elle grimaça avant de baisser les yeux au sol en rougissant.

- Je n'ai jamais été nue devant un homme.

Putain de merde. Une vierge. Une vierge se trouvait dans ma salle de bains. C'était comme si je venais de trouver une licorne.

- Merde, bébé. Mais tu as quel âge ?

Pour la première fois depuis son arrivée, je pris le temps de bien la regarder. Elle avait un corps fin, trop maigre, et très peu de formes même si sa poitrine restait raisonnable. Elle n'était pas mon style, je préférais les femmes bien faites, avec de quoi se mettre sous les dents. Pourtant, je savais que pour ceux qui aimaient les femmes minces, Erika serait une vraie beauté. Ses sous-vêtements en coton gris n'appelaient pas vraiment au fantasme, mais je pouvais très bien imaginer ce qu'il y avait en dessous.

- 25 ans.

25 ans et toujours vierge. Il y avait qu'en gardant une femme séquestrée qu'on pouvait arriver à un résultat pareil !

- Ok, je te laisse seule, mais je reste derrière la porte ! Au moindre bruit, je rentre !

Elle hochait timidement la tête et je sortis de la salle de bains, la laissant seule pour prendre sa douche. Je m'assis sur mon lit en passant une main lasse sur mon visage. Les jours à venir promettaient d'être vraiment très longs. J'étais coincé à faire le baby-sitter avec une nana qui n'avait jamais vu une queue de sa vie !

C'était peut-être le moment de lui apprendre à vivre !

Je chassais rapidement cette idée de mon esprit, certain qu'on me couperait mes bijoux de famille si je m'approchais trop près d'elle. Je ne devais pas perdre de vue qu'elle était une Snake, même si d'après ce qu'elle avait dit ce n'était pas par choix. Si on regardait la hiérarchie de leur club, sur le papier, elle était la princesse des Snake !

L'eau commença à couler dans la salle de bains, et mon esprit mal tourné repartit de nouveau dans ses délires. Je n'avais pas fixé Erika très longtemps en la déshabillant, pourtant mon cerveau fut capable d'imaginer parfaitement son corps nu ruisselant d'eau claire. Dans mon jean, ma queue se redressa si vite que ce fut presque douloureux.

J'avais besoin de baiser, et vite.

Sortant mon portable de la poche arrière de mon jean, j'envoyais un rapide SMS à la seule personne capable de me soulager en ce moment.

Cash – Maison, dans une heure.

Jewell – 10 minutes, le temps de retirer mes sous-vêtements.

Cash – Comme si tu en portais...

Je souris et lâchais mon téléphone sur le lit. Je n'étais pas timide niveau sexe, et je savais qu'entre Erika et moi, ce ne serait pas moi le plus gêné de baiser Jewell devant elle. En fait, l'idée m'excitait énormément. Je me demandais comment ma petite prude allait réagir : serait-elle choquée ? Sûrement. Mais à quel point ? J'étais bien placé pour savoir que de voir deux personnes s'envoyer en l'air devant vous était plus qu'excitant. Je gémissais presque en imaginant la petite Erika dans un coin de la pièce, se touchant pendant que je prendrais Jewell si fort qu'elle hurlerait de plaisir.

Oui, tout ça allait me plaire.

La porte de la salle de bains s'ouvrit, et je restais pétrifié face au spectacle qui m'attendait. Erika était... Sublime. Magnifique. Jamais je n'avais vu de femme aussi belle. Ses cheveux que j'avais crus d'un blond foncé étaient en réalité si clairs qu'ils étaient pratiquement blancs, faisant ressortir une peau crémeuse d'une luminosité éclatante, mettant ses yeux bleu ciel en valeur. J'avais envie de la mordre, de frotter ma barbe contre elle jusqu'à ce que sa peau rougisse sous mes caresses. Elle ne portait sur elle qu'une grande serviette blanche, renforçant l'image de pureté qu'elle dégageait.

- Je n'ai aucuns vêtements à me mettre.

Mon regard se porta sur sa bouche, des lèvres charnues d'un rouge profond que j'imaginai déjà très bien autour de ma queue.

Merde. J'étais mal barré.

Je m'éclaircis la gorge et me passai une main dans les cheveux, essayant de reprendre le contrôle de ma libido.

- Je vais aller voir si les filles ont des trucs à te donner.

Je me forçais à quitter la pièce sans la regarder, sachant que j'étais à deux doigts de dire merde au monde entier et de lui montrer exactement ce qu'elle avait loupé en restant une gentille petite vierge jusqu'à maintenant. J'aurais vraiment beaucoup de choses à lui apprendre, c'est certain !

La chambre de Lexie et Shadow se trouvait tout au fond de l'aile que nous habitions, à leur gauche se trouvait celle de Chrissy et Ace, et à leur droite celle des enfants. Je frappai à la porte de Lexie, ravi d'entendre un gémissement de déception suivi par un grognement. Une seconde plus tard, Shadow ouvrait la porte, torse nu, et le premier bouton de son jean ouvert. Je lui fis un grand sourire auquel il répondit par une grimace censée me faire peur.

- Salut mon frère ! J'ai une femme nue dans ma chambre qui a besoin de vêtements.

La porte de Chrissy et Ace s'ouvrit à la volée, et Chrissy apparut à son tour.

- Attends, j'ai des vêtements à te donner pour elle.

Dix minutes plus tard, je regagnais ma chambre avec sous le bras plus de dix tenues venant de Lexie et Chrissy, des sous-vêtements neufs et même une brosse à cheveux. Au moins, ça m'éviterait de devoir aller lui acheter des affaires tout de suite !

Quand j'entrais dans la chambre, Erika était assise sur le lit, et démêlait ses cheveux avec ses doigts. Je lui tendis la brosse à cheveux offerte par Lexie.

- Tiens, ce sera plus pratique avec ça.

Elle observa la pile de vêtements dans mes bras avec des yeux écarquillés, et je laissais tout tomber sur le lit.

- Les filles t'ont donné ça, je te laisse choisir ce que tu veux garder.

Elle hocha simplement la tête sans quitter les vêtements des yeux. J'ouvrais la bouche pour sortir une connerie quand la porte de ma chambre s'ouvrit derrière moi, laissant entrer Jewell qui s'arrêta net en voyant Erika sur mon lit, ne portant qu'une serviette. Son regard se fit alors meurtrier, et pour la première fois depuis qu'elle et moi couchions ensemble, je me demandais si c'était une bonne idée de garder la même brebis si longtemps.

- Qui c'est celle-là ?

Ouaip. Pas une bonne idée. La voix froide de Jewell claqua dans la chambre, ajoutant un poids déjà lourd à l'atmosphère de la pièce.

- Jewell, rentre les griffes. Qui se trouve dans ma chambre ne te concerne pas.

Je m'approchais de Erika et la poussais dans la salle de bains d'une main en bas de son dos. Voyant qu'elle n'avait pas eu le temps de prendre quelque chose à se mettre, j'attrapais le premier tee-shirt et un pantalon de yoga noir, ainsi qu'un ensemble de sous-vêtements en dentelle blanche. Toucher le tissu fin envoya des frissons dans tout mon corps, et je l'imaginai tout de suite contre la peau de Erika. Ma queue sursauta, se rappelant à mon bon souvenir.

- Vas-y, bébé. Et ne sors pas tant que je ne te l'aurais pas dit.

Après un dernier regard dans ma direction, elle attrapa les vêtements et s'enferma dans la salle de bains. Je me tournais tout de suite vers Jewell.

- Penche-toi en avant, sur le lit. Je ne veux pas t'entendre, c'est clair ?

Un bruit, et tu dégages.

Elle me renvoya un regard plein de défi avant d'avancer lentement vers le lit, et de se pencher en avant, en prenant appui sur ses mains. J'avançais jusqu'à elle, et soulevais la jupe en jean qui ressemblait plus à une ceinture qu'autre chose. Bien sûr, elle était entièrement nue en dessous, et je pouvais déjà voir son sexe briller de désir.

- Ça va être rapide, Jewell. Je vais prendre ce que je veux, si tu as ce que tu désires, tant mieux, sinon tant pis. Je n'ai pas aimé l'étincelle de possession dans ton regard quand tu es arrivée.

Je défis les boutons de mon jean, et mon sexe apparut, enfin libre. Je laissais glisser ma main sur la cuisse de Jewell, et claquais sa fesse droite quand elle se mit à gémir.

- Je ne t'appartiens pas, Jewell. Tu n'es pas à moi, mais surtout, je ne suis pas à toi. Tu es là seulement parce que j'ai envie de baiser, n'oublie pas ça.

Sans plus attendre, j'enfilais un préservatif, alignais ma queue à son entrée, et la pénétrais d'un coup de reins sec. Elle renversa la tête en arrière, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Bonne fille.

Mes mains posées sur ses hanches, j'accélérais le rythme de mes coups de reins, quand un bruit dans la salle de bains ramena mon esprit vers la personne qui s'y trouvait. L'image de Erika sortant de sa douche, ne portant sur elle que sa serviette blanche me rendit presque possédé, et je pris Jewell encore plus vite, plus fort que jamais. Elle se laissa tomber en avant sur le lit, criant de plaisir, et je l'allongeais sur le ventre avant de m'étaler sur elle et de la pénétrer à nouveau, la baisant comme jamais je n'avais pris quelqu'un. Je sentais son sexe se resserrer un peu plus à chaque coup de reins, tandis que le mien gonflait, prêt à exploser. Quand enfin la chatte chaude de Jewell se mit à convulser autour de moi, je laissais mon propre plaisir prendre le dessus. L'orgasme me traversa tel un raz de marée, emportant toute pensée logique sur son passage, me laissant vide et satisfait.

Je me redressais et reboutonnais mon jean que je n'avais même pas enlevé, avant d'aider Jewell à se relever à son tour. Elle baissa sa jupe sur ses hanches en me regardant avec cette petite étincelle dans le regard, celle qui

disait qu'une femme venait d'être baisée et bien. Sans rien ajouter, j'ouvris la porte de ma chambre et lui fis signe de sortir, ce qu'elle fit après s'être dressée sur la pointe des pieds pour m'embrasser.

Je refermais la porte et m'appuyais contre, l'esprit encore confus de mille et une choses. Je décidais de toutes les repousser, et me dirigeais vers la salle de bains dont j'ouvris la porte sans même frapper. Je ressentis un pincement au cœur en voyant Erika, assise sur le carrelage blanc et froid, ses jambes repliées contre elle, endormie contre le meuble en bois qui servait à ranger les serviettes.

J'étais vraiment un salaud.

Je me retournais et fronçais les sourcils en voyant les draps froissés du lit où je venais d'allonger Jewell quelques minutes plus tôt. Pour une raison qui m'était inconnue, je ne voulais pas que Erika dorme dans des draps où j'avais baisé une autre. Je retournais donc dans la chambre et arrachais les draps du lit avant de les remplacer par des draps noirs, qui sentaient bon la lessive. Je retournais dans la salle de bains et pris doucement Erika dans mes bras, faisant attention à ne pas la réveiller. Elle bougea à peine contre moi, seulement pour prendre une meilleure position contre mon torse, son visage caché dans mon cou. Je pouvais sentir son souffle chaud contre ma peau, et des frissons parcoururent mon corps.

- Je déteste ma vie.

Ses paroles, à peine un murmure, quittèrent ses lèvres alors que je l'allongeais sur le lit, et je sentis quelque chose se briser en moi. Je repoussais une mèche de cheveux blonds tombée sur son visage angélique et restais quelques secondes à l'observer dormir. Je finis par me détourner et allais prendre une douche à mon tour avant d'enfiler un simple boxer et d'aller m'allonger près d'elle dans le lit. Quand son corps fin et chaud vint se coller à moi, j'attendis de ressentir cette sensation d'étouffement que je ne manquais jamais de ressentir en temps habituel. Mais rien. Je passais un bras autour de ses épaules, et elle se rapprocha un peu plus, son visage se posant sur mon torse, sa jambe recouvrant les miennes.

Et pour la première fois depuis très longtemps, je m'endormis sans aucun problème.

*

Quelqu'un frappait à la porte de ma chambre.

Erika bougea contre moi, ses cheveux me chatouillant le menton, et je resserrais mes bras autour d'elle, refusant de laisser sa chaleur et sa douceur me quitter.

On frappa à nouveau à la porte, et je grognais.

- Cassez-vous, putain de merde !

Bien sûr, au lieu de m'écouter, la personne en question ouvrit la porte.

- Oh, on fait des câlins maintenant ? Je ne te pensais pas comme ça, Cashounet !

Je grognais à nouveau avant de prendre mon oreiller pour le lancer sur Nix, mon frère et meilleur ami, qui venait d'entrer dans la chambre. J'aurais dû me douter que c'était lui. Il parlait tout doucement, faisant attention à ne pas réveiller Erika.

- Qu'est-ce que tu veux, putain ?

Je baissais les yeux sur Erika, vérifiant qu'elle dormait toujours à poing fermé. Apparemment, elle avait le sommeil lourd.

- Là, tout de suite, je ne dirais pas non à la jolie demoiselle allongée à côté de toi.

Je le fusillais du regard, et il leva les mains en l'air.

- Ok, ok, si tu ne veux pas partager, tant pis. On a un boulot, on doit y aller.

Je fermais les yeux en regrettant déjà de devoir me lever et quitter Erika. Je n'avais vraiment aucune envie de bouger.

- Laisse-moi 30 minutes, je dois la réveiller, et qu'on se prépare tous les deux.

Il hocha la tête et sortit, refermant la porte derrière lui. Je n'avais aucune

envie de réveiller Erika, pour la simple et bonne raison que je savais qu'aujourd'hui, elle allait se sentir comme une merde. Il n'y a rien de pire que le lendemain d'une bonne raclée, quand votre corps est tellement raide qu'on a l'impression qu'il va claquer à tout moment. Aussi doucement que possible, je m'extirpais du lit, et fus heureux de voir que je ne l'avais pas réveillée. Je sortis de ma chambre et allais frapper à cette d'Ace, plus loin dans le couloir. Il ouvrit la porte en caleçon, faisant attention à ne rien me laisser voir de la pièce derrière lui et surtout du lit où devait encore se trouver Chrissy.

- J'ai un boulot à faire avec Nix, mais tu m'as demandé de garder un œil sur Erika. Je préférerais ne pas l'emmener, elle risque de vraiment souffrir aujourd'hui.

Il hocha la tête et tourna la tête vers le lit derrière lui d'où Chrissy nous parla.

- Lexie et moi resterons avec elle. On regardera des films au lit.

Ace se tourna à nouveau vers moi et je hochais la tête en voyant que la solution lui convenait. Sans plus attendre, je retournais dans ma chambre, m'habillais en 5 minutes, et ressortis après un dernier regard vers Erika, toujours endormie.

Nix m'attendait à l'extérieur, déjà assis sur sa bécane. Je redressais la mienne et la poussais jusqu'en bas du chemin, Nix me suivant quelque pas derrière. Une fois assez éloignés de nos voisins, j'allumais le moteur et l'enfourchais, prêt pour les quatre heures de routes qui nous attendaient.

Il n'y avait rien de meilleur que de sentir le vent sur votre visage alors que vous roulez à toute vitesse. J'adorais ce moment, celui où rien d'autre n'existe que la route sous vos pneus, le chemin face à vous.

Les quatre heures passèrent bien trop vite, et on se retrouva soudain à l'entrée de Manchester où se trouvait le club des Latino Blood, un groupe de bikers qui s'était étioilé petit à petit et dont il ne restait plus qu'un chapitre aujourd'hui.

Pour contrer les Snake, Ace avait décidé que notre force résiderait dans nos alliances. Quand il avait fait passer le mot, les clubs avaient commencé à nous contacter, mais les Blood avaient tout de suite retenu notre attention.

Canvas, le président, avait été formé par le père d’Ace. C’était un ancien Hell’s qui avait quitté le club quand il avait dû déménager pour sa famille. Il avait alors créé les Blood, et naturellement, nos clubs étaient restés alliés. Mais si on nous avait fait venir aujourd’hui, c’était pour une tout autre raison.

On arrêtait nos motos à l’entrée de leur club-house, et tout de suite, la porte s’ouvrit pour laisser sortir une dizaine d’hommes. Tous portaient un cuir au nom des Latino Blood, et tous semblaient très jeunes en dehors de leur président. Le plus âgé devait avoir dans les 25 ans tout juste, et ça m’inquiéta un peu.

Canvas me tendit la main, et je la serrais d’un geste machinal en regardant un motard qui venait d’arriver, et qui je ne sais pour quelle raison attirait mon regard. Sur son cuir, on pouvait lire « Bitch », ce qui voulait dire qu’il s’agissait d’un membre officiel, et je me sentais vraiment désolé pour lui d’avoir un surnom pareil. Pour le moment du moins. Mais quand il se redressa, et ôta son casque, je compris pourquoi j’avais été intrigué. Ce n’était pas un motard, mais une motarde.

De longs cheveux roux, qui semblaient s’enflammer avec le soleil derrière eux, des yeux vert forêt magnifiques... Même moi je trouvais cette fille vraiment canon. Et je ne parlais même pas de son corps, même dissimulé sous tout ce cuir, on devinait des courbes à en faire baver plus d’un. Je me demandais comment s’était passée sa période de prospect.

Canvas ramena mon attention sur lui et un petit blond qu’il tenait par l’épaule en mettant une petite claque amicale dans mon dos. Sur la veste du blondinet, on pouvait lire « prospect »

- Les gars, je vous présente mon fils, Marco.

Je haussais un sourcil, surpris. Le petit était aussi blond que les blés, alors que Canvas était le pur latino avec son teint hâlé et ses cheveux noirs. Canvas se mit à rire en mettant une claque si grande dans le dos de son fils qu’il partit en avant. Je soupirais en me pinçant l’arête du nez. On n’était pas près de rentrer chez nous, bordel.

- C’est mon fils adoptif, mais mon fils quand même. Allez, entrez les gars, on a une longue journée devant nous.

Tous le suivirent dans leur club-house, qui n'était autre qu'un vieil entrepôt à l'abandon. Nix et moi fermions la marche, échangeant un regard qui voulait dire beaucoup de choses. Lui aussi avait déjà remarqué quelques problèmes qui n'allaient pas.

Dans un club de bikers, il n'y a pas de passe-droit, en tout cas pas chez les Hell's. Pour rentrer chez nous, il n'y a qu'un seul chemin : devenir prospect. Pour éviter les problèmes au sein des clubs, une de nos règles est qu'un prospect ne peut faire sa période d'essai dans le même club qu'un membre de sa famille de sang.

Comme Canvas venait de le dire, son petit Marco était son fils, adoptif ou pas. Mais ils étaient encore des Blood. Pour l'instant.

Canvas ouvrit une grande porte de garage qui donnait sur une pièce presque vide où seul se trouvait une table en bois prenant toute la longueur de la salle. Tous s'installèrent à une place qui leur était attribuée par l'habitude, et même les prospects y trouvèrent une chaise.

Nouvelle erreur.

Canvas nous fit signe de prendre place en bout de table, mais je secouais la tête et vis que Nix en faisait autant. On n'était pas là pour faire ami ami, on n'avait pas de place à leur table. Je me tournais tout de suite vers leur président, et attendis qu'il me donne le feu vert pour commencer à parler. Quand il hocha la tête, je me plaçais en bout de table, les jambes légèrement écartées et les bras croisés sur mon torse.

- Si on est ici aujourd'hui, c'est sur demande de votre Président, Canvas. Il a demandé que les Blood soient absorbés par les Hell's.

Un silence de plomb recouvrit toute la salle tandis que tous les regards se figeaient sur moi. Je pouvais voir la surprise dans la plupart d'entre eux, mais aussi la colère, et le refus pour certains.

- J'ai vu beaucoup de choses qui ne me plaisaient pas depuis mon arrivée chez vous. Les Hell's sont très attachés à l'ordre, les choses se font à notre manière, où pas du tout. Ouvrir ce nouveau chapitre ne nous apporterait rien, mais nous serions prêts à le faire, par amitié pour Canvas. Bien sûr, ce sera fait à notre manière. À la fin

de cette séance, on passera à un vote, ceux qui voudront rester auront le droit à un nouveau cuir. Ceux qui ne le seront pas, n'auront qu'à prendre la porte.

Je laissais passer quelques secondes de silence et passais en revue les personnes devant moi. Tous allaient devoir repartir de zéro, sous la présidence d'un nouvel homme qu'ils ne connaîtraient pas. C'est une longue route qui s'étendait devant eux.

- Première chose : Marco. Tu ne peux pas rester ici pour être prospect. Si tu souhaites être un Hell's, tu rentreras chez toi à la fin de la réunion, et tu feras ton sac pour repartir avec nous. Tu resteras 5 ans dans notre club, et si tu le souhaites, et bien sûr si tu es accepté, tu pourras alors demander à revenir ici.

Marco jeta un regard vers son père avant de reporter son regard sur moi et de hocher la tête. C'était un signe de loyauté, que je ne pouvais que respecter.

- Tous les membres ici présents, ceux qui accepteront d'être des Hell's, seront à l'essai. Trois membres patchés des Hell's viendront ici pour 3 ans, et prendront la place de Président, Vice-président et Sergent. Nous ne savons pas encore qui, mais vous les rencontrerez dès que ce sera le cas. À la fin de ces trois ans, le Président nommera quelqu'un à son poste, pareil pour le V.P et le Sergent. Vous pourrez alors faire tourner votre club comme vous le souhaitez.

Je vis les mines s'assombrir au fur et à mesure que je parlais mais je m'en fichais. Je savais que ceux qui resteraient seraient les battants du groupe, ceux-là seraient dignes d'être des Hell's.

- Aucune consommation de drogue dure n'est autorisée. Vous menez les affaires de votre club comme vous l'entendez, du moment qu'il n'y a pas de trafic d'être humain. Si vous faites trop de bruit à propos d'un sujet quel qu'il soit : drogue, putes, trafic... Ce chapitre fermera ses portes.

Je reculais d'un pas, et me plaçais à côté de Nix.

- Maintenant, que les Hell's Wings se lèvent, et que les autres

abandonnent leur cuir avant de partir.

Les cuirs tombèrent sur la table, mais je ne prêtai aucune attention aux personnes qui nous tournaient le dos. Non, ceux qui m'intéressaient, c'était les 6 personnes debout devant moi, me fixant en attendant mes prochaines paroles. Je ne fus pas surpris d'y trouver la fameuse Bitch.

- Bienvenue parmi nous, nouveaux membres des Hell's Wings.

Nix s'avança, et laissa tomber une poignée d'écusson au nom de notre club au centre de la table. Une nouvelle aire commençait pour eux.

Chapitre 6

Don't let me get me – James Gillespie

Erika

La douleur que cause la perte d'un être cher est étrange. Certains disent qu'avec le temps, elle disparaît. La vérité, c'est qu'elle est toujours là, au fond de vous, prête à fondre sur votre cœur pour le couler dans les plus noirs des abysses.

J'étais encore une gamine quand j'ai perdu ma mère. Pourtant, je ressens son absence à chaque moment de faiblesse. Le soir, quand j'essaye de m'endormir et que mon esprit baisse ses défenses. Quand mon monde s'écroule autour de moi, et que je reste impuissante devant le désastre.

Je déteste ma vie, et je déteste ce qu'elle a fait de moi. Cette fille qui ne connaît rien à l'existence, qui s'est contentée de survivre.

Ce matin, allongé dans le grand lit de Cash, entourée de draps portant son odeur, je ne voudrais qu'une seule chose : que ma mère soit là pour me serrer dans ses bras et me dise que tout ira bien. Que la vie m'attend, quelque part. Que le bonheur, même s'il n'est pas un but en soi, sera présent pour moi également.

Que je le mérite.

La porte de la chambre s'ouvrit, et je sursautais, réveillant toutes les douleurs de mon corps. Il n'y avait pas un seul endroit où je n'avais pas mal, mes côtes me lançant tellement que j'avais peur de bouger. Pourtant, quand une jeune femme brune passa la tête par l'entrebâillement, je n'hésitais pas une seconde pour me redresser et m'appuyer contre la tête de lit.

- Salut ! J'espère que je ne te t'ai pas réveillée ! Je suis Lexie, tu te souviens de moi ?

Je hochais la tête, me rappelant de sa présence quand Cash m'avait ramené

dans le petit loft et elle entra, venant s'asseoir sur le lit à côté de moi. Une minute plus tard, une seconde femme fit son apparition, et elle était tout l'inverse de Lexie. Blonde, et des yeux violets surprenant qui me rendirent jalouse.

- Salut Chrissy ! Journée fille, aujourd'hui.

Une ombre passa dans le regard de Lexie, si vite que je doutais un instant de l'avoir bien vu. Pourtant, une drôle de tension flottait dans l'air, comme une mélancolie. Chrissy s'approcha du lit, et poussa Lexie qui se retrouva collée à moi, avant de prendre place à son tour sur le côté. À nous trois nous occupions pratiquement toute la largeur du lit. Chrissy se pencha pour me sourire.

- On s'est déjà rencontré hier, tu t'appelles Erika, c'est ça ?

Je hochais la tête à nouveau et me maudis de ne pas être assez normale pour ouvrir la bouche et dire quelque chose. Je mourrais de soif, et je commençais à avoir très faim, sans compter le fait que je venais de prendre des antidouleur l'estomac vide et me sentais de plus en plus vaseuse.

J'ouvrais la bouche pour leur demander quand la porte de la chambre s'ouvrit à nouveau, si fort qu'elle claqua contre le mur. Je sursautais et apeurée, me levais d'un bond. Ace se trouvait à l'entrée de la chambre, et nous regardait d'un air froid. La panique commença à monter en moi, mais je me sentais de plus en plus étourdie, la chambre se mettant doucement à tourner. Je clignais des yeux, et secouais doucement la tête, espérant que ça fasse disparaître cette drôle de sensation, mais rien n'y fit. Je voyais Ace parler en me regardant, mais je n'entendais rien. Confuse, je portais une main tremblante à mon front, et je ne sais comment, alors que mes jambes lâchaient sous moi, je me retrouvais dans les bras d'Ace, qui me rattrapa juste à temps.

- Bordel ! Appelez Viper !

Je me rappelais ce nom, c'était celui du frère qui était venu hier, avec Wish. Je voulais leur dire de ne pas l'appeler, que je ne voulais pas de Wish ici, mais ma bouche était désespérément sèche.

- Je suis là Prés !

Je le vis s'approcher de moi, flou, et me soulever pour m'allonger sur le lit. Il

mit une main sur le côté de ma gorge, avant de regarder mes pupilles et d'autres trucs. Il tendit la main vers la table de nuit où se trouvaient les antidouleur qu'il m'avait donnés la veille.

- Tu as mangé quelque chose depuis ton arrivée ?

Je baissais les yeux en secouant la tête. La vérité, c'était que ça faisait presque 48 heures que je n'avais rien avalé, mon frère ayant oublié ce petit détail avant de me rouer de coups et de m'abandonner au bord d'une route.

Ace jura, avant de sortir son téléphone et de pianoter dessus rapidement. Une minute plus tard, un petit « ping » se fit entendre et il hocha la tête, satisfait.

- Le petit-déjeuner sera là dans 5 minutes. Xander est en route.

Je hochais la tête, légèrement nauséuse. Viper revint dans la chambre alors que je ne m'étais même pas aperçu qu'il en était sorti, et me tendit un verre de jus d'orange.

- Ça fera disparaître les nausées, et ton estomac râlera moins quand tu mangeras.

J'avalais de grandes gorgées du verre, le vidant presque entièrement, Quand je relevais le regard vers Viper, il m'observait en fronçant les sourcils.

- Depuis quand tu n'as pas mangé ?

Mon estomac fit un drôle de soubresaut, et j'eus peur un instant que le jus d'orange ressorte aussi vite qu'il était entré. Heureusement, il se calma au bout de quelques secondes, et j'écartais la main que j'avais posée inconsciemment sur mon abdomen.

- Un jour ou deux.

Ace poussa un grognement, tandis que Viper restait devant moi sans bouger, le visage sombre. Je tournais le regard vers les filles à côté de moi et vis la peine dans leur regard. Je baissais alors les yeux sur mes mains, ne voulant pas voir la pitié dans leurs yeux. Une main fine se glissa contre la mienne et la serra, et je ne pus que lever le regard sur Lexie qui me souriait gentiment.

- Je sais ce que c'est d'avoir faim, ma belle. Crois-moi, tu n'as pas idée de ce que j'ai pu faire pour de la nourriture. Tu n'as pas à être gênée pour ça.

Je hochais la tête et lui souris pour la remercier. J'aimais bien Lexie, même si je ne la connaissais pas vraiment. Elle me paraissait être quelqu'un de gentille, de douce. Et j'appréciais beaucoup sa présence.

- MAMAAAAAAN !

J'écarquillais les yeux en levant la tête, surprise de voir un petit garçon entrer en courant dans la chambre et sauter sur le lit avant de rejoindre Lexie et de se pelotonner contre elle. Lexie le serra contre elle, l'embrassant sur le front en le cajolant.

- Comment va mon grand garçon aujourd'hui ? Tu ne devais pas passer la journée avec papa ?

C'est à ce moment-là qu'un homme tout aussi musclé et magnifique que ceux que j'avais vus jusqu'ici dans cette maison entra dans la chambre.

Est-ce qu'il fallait être un putain de beau gosse pour entrer dans ce club ? Genre, si t'es moche, tu dégages ?

- Papa a un petit souci.

Tous le regardèrent en fronçant les sourcils, attendant qu'il développe. C'est à ce moment-là qu'il leva la main jusqu'à sa tête et commença à se gratter le crâne en fusillant sa femme du regard.

- Je t'avais bien dit que c'était une putain d'idée de merde de mettre le gosse à l'école ! Il aurait pu attendre encore un an !

Lexie éclata de rire, et tous ceux présents dans la pièce l'imitèrent. Une étincelle brilla dans le regard de l'homme avant qu'il saute sur le lit en riant.

- Ça vous fait rire bande de connards ? Venez, qu'on partage !

Il commença à secouer la tête dans tous les sens, ses cheveux mi-longs qui descendaient jusqu'à ses épaules volaient dans tous les sens. Comme les deux autres filles, je couinais et sautais hors du lit, mais Viper m'attrapa par la taille et m'allongea à nouveau, laissant son frère se frotter contre moi. J'éclatais de rire en me débâtant, mais les pattes d'ours qui me retenaient étaient bien trop fortes pour moi.

- Me voilà, et j'ai la... Oh, une bataille de polochon. Je peux jouer ?

Toutes les filles se mirent à rire tandis que les hommes eux se mettaient à

grogner à l'unisson. On se serait cru dans un zoo. Ace lui arracha un grand sac en papier blanc qu'il tenait à la main. En sentant l'odeur de la nourriture, mon estomac se mit à gargouiller brillamment. Le nouveau me regarda en riant.

- On dirait que quelqu'un ici a faim ! Je suis Xander, au faîte.

Je le regardais rapidement avant de reporter mon regard sur le sac dans les mains d'Ace, bien plus intéressant à mon goût.

- Erika.

Ace s'approcha de moi, un sourire en coin sur les lèvres, et me tendit un sandwich au poulet. Je ne perdis pas une seconde pour le porter à ma bouche et gémis de bonheur en sentant les saveurs éclater sur ma langue. Un raclement de gorge me rappela au présent, et je regardais Xander qui se balançait d'une jambe sur l'autre en tirant sur son jean. À côté de moi, Lexie se mit à crier.

- Beurk, Xander ! C'est dégoûtant ! Range-moi ça !

Je fronçais les sourcils, me demandant de quoi elle parlait, quand Chrissy lança un coussin en direction des hanches de Xander, attirant mon attention sur la braguette de son jean.

Un jean qui cachait peu de l'érection monumentale que le pauvre petit Prospect portait.

- Quoi ? Ce n'est pas ma faute ! Tu l'as entendue gémir ?

Ace lui mit une claque derrière la tête avant de lui montrer la porte, qu'il prit en ronchonnant. Je secouais la tête, légèrement gênée d'avoir provoqué chez lui une telle réaction.

- Mange, Erika.

Le ton autoritaire de Viper ne me fit même pas sursauter, et j'obéis sans y réfléchir, repoussant au fond de mon esprit ce qui venait de se dérouler. Ce sandwich était vraiment délicieux. Je terminais à peine ma dernière bouchée que Viper me tendit un second sandwich, plus petit, avec ce qui semblait être du jambon et du fromage. Je le pris sans même hésiter, affamée. Ce n'est qu'après avoir terminé un troisième sandwich au fromage que je me sentis

enfin rassasiée.

- Tiens, avale ça.

Viper me tendait deux médicaments, avec une petite bouteille de jus d'orange. J'avalais les pilules et il m'allongea sur le dos pour contrôler mes côtes, et regarder les bleus de mon abdomen. Dans la chambre, tous étaient silencieux. Lexie s'excusa pour aller aider son mari, qu'elle m'avait présenté sous le nom de Shadow, à retirer les poux de sa tête, mais Chrissy et Ace restèrent avec nous tout au long de l'examen, Chrissy serrant même ma main dans la sienne en signe de soutien.

C'est à ce moment-là que ça me frappa.

Toute ma vie, j'avais attendu que ma famille me traite de cette façon, fasse attention à moi, pour n'avoir en retour que malheur et cruauté. Aujourd'hui, j'avais enfin un semblant de soutien, et il venait d'inconnu qu'on m'avait envoyé tromper.

Je posais mon regard sur Ace, et déterminée, je lui demandais :

- Que veux-tu que je fasse ?

Il parut d'abord surpris, avant de s'avancer et de s'accroupir devant moi. Viper ne bougea pas de sa place, assit juste à côté de mes hanches.

- Je ne vais pas te demander quoi que ce soit maintenant, Erika. Tu as avant tout besoin de repos. Mais oui, une fois que tu iras mieux, j'aurais quelque chose à te demander.

Je déglutis et hochais la tête, sachant que quelle que soit sa demande, elle impliquerait que je trompe Julian, et que j'y laisse ma vie.

- Non.

Je relevais la tête vers Viper, dont la voix venait de claquer dans toute la chambre.

- Tu es mon président, je te suivrai partout, Asher. Mais pas là. Tu ne peux pas utiliser une femme pour gagner cette guerre. Tu lui demandes de trahir la seule famille qu'elle n'ait jamais eue, même si c'est un connard sans nom qui mérite qu'une seule chose, crever. Tu ne peux pas demander que ce soit de sa main. Je ferai n'importe

quoi pour toi, mon frère, mais tu fais erreur en t'engageant sur cette route.

Apeurée, je reculais jusqu'à ce que mon dos bute contre la tête de lit. Je m'attendais à voir Ace se relever, empli de colère, avant de faire éclater une bagarre pour rappeler à Viper où était sa place. Mais rien de tout cela ne se produisit. Ace échangea un regard silencieux avec son frère avant que rester songeur quelques secondes et de hocher la tête.

- Très bien, on a le temps de bien réfléchir à tout ça, on mettra ça sur la table.

Ce qui voulait dire qu'ils en parleraient lors de leurs réunions entre membres seulement. Je fus soulagée qu'aucune décision ne soit prise tout de suite, mais fut surprise de voir le regard amusé de Viper posé sur moi.

- Tu croyais qu'il allait me sauter dessus, chérie ?

Ace fronça les sourcils, chose qu'il semblait faire souvent, avant de porter toute son attention sur moi. Il mit quelques secondes à comprendre, mais je vis l'étincelle d'intelligence dans son regard s'allumer quand il relia tous les points.

- Tu as cru que j'allais défendre mon autorité.

Il rit doucement, avant de se redresser en mettant une claque dans le dos de Viper.

- Notre club ne marche pas comme ça. Je suis président, oui, mais je ne prendrai jamais de décision si tous mes frères ne sont pas à l'aise avec mon choix. Bien sûr, il y a des fois où je dois trancher, mais c'est rare. Je préfère que tout le monde soit sur le même bateau, si tu forces quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne veut pas, ça ne finit jamais bien. Regarde-toi et ton frère, tu as tenu quoi ? Cinq minutes avant de tout cracher ?

Je rougis et baissais la tête. Ils devaient tous me prendre pour une balance, une traîtresse même envers sa famille de sang. Mon cœur se fit lourd, et je sentis ma gorge se nouer sous l'émotion. De la déception ?

Un doigt se glissa sous mon menton, et releva mon visage. Viper m'observait de ses yeux verts perçants, me faisant oublier tout sauf lui.

- On ne peut demander la fidélité à une personne que l'on maltraite. Si on veut être respecté, et épaulé, il faut respecter soi-même avant. Ton frère ne mérite aucune fidélité, il mérite que tu lui mettes ton pied au cul.

Je souris, mais grimaçais rapidement en portant une main à ma lèvre inférieure.

- Merde, j'ai rouvert la coupure.

Des gouttes de sang tombaient sur ma main que j'avais mise en coupe sous mon menton, voulant éviter de tacher tout le lit. Avec des gestes rapides, Viper attrapa une gaze de son sac qu'il sortit de nulle part et le mit sur ma blessure.

- Je vais mettre un paillon là-dessus, ça évitera que la coupure s'ouvre à chaque fois que tu me souris, ce qui arrive souvent.

Je ne pus retenir un petit rire avant de gémir de douleur. Je mis une seconde à m'apercevoir que la pièce entière était vraiment très silencieuse, et surtout que tous avaient le regard figé sur Viper, les yeux écarquillés, ce qu'il ignorait complètement, concentré sur les soins de ma blessure.

Le téléphone d'Ace se mit à sonner, et il secoua la tête avant de le sortir de sa poche.

- C'est Cash. Je reviens.

Je le suivis des yeux alors qu'il quittait la chambre, souhaitant qu'il soit resté afin que j'essaie d'attraper quelques informations comme l'endroit où il était, et quand il rentrerait.

Et c'est là que j'eus ma première crise d'angoisse de la journée.

Viper, concentré sur ma lèvre, s'aperçut rapidement de l'accélération de mon souffle. D'une caresse sur mon cou, il sentit que mon cœur battait à toute vitesse.

- Hey là, qu'est-ce qui se passe ma belle ?

À côté de moi, Chrissy appela Asher d'une voix tremblante, tandis que Viper se redressait et fit sortir mes jambes du lit de façon à ce que je sois assise au bord de matelas, avant d'appuyer sur mes épaules jusqu'à ce que je me

penche en avant.

- Compte avec moi, chérie. Un, deux, trois...

La pièce se brouilla autour de moi, la voix de Viper était floue, comme s'il me parlait d'une autre pièce. Soudain, une voix arriva à percer le brouillard.

- Chaton ? Écoute-moi, respire. Tout ce que tu as à faire, c'est respirer. Pose ta main sur le torse de Viper.

Écoutant la voix de Cash, je posais une main tremblante sur le torse de Viper, qui essayait toujours de me calmer.

- Tu sens comme son cœur est calme ? Respire, et tout ira mieux. Je n'avais aucune envie de te laisser, tout à l'heure, mais j'avais un boulot. Tu sais où je suis ?

Je savais très bien ce qu'il faisait, il essayait de détourner mon attention de ma crise de panique, afin que je puisse la surmonter. Mais j'étais prête à tout essayer.

- N... Non

Le téléphone collé contre l'oreille, la main posée sur le torse de Viper, j'attendais les paroles de Cash comme s'il détenait mon prochain souffle.

- Je suis dans le trou du cul du monde, chaton. On est venu pour fusionner un autre club au nôtre, et devine quoi ! Il y a une nana dans ce club ! Une vraie dure. Crois-moi, je n'irai pas essayer de l'emmerder, rien que son nom annonce la couleur : Bitch !

Un petit rire étranglé m'échappa, et je m'aperçus que mon souffle était revenu à la normale, même si j'avais toujours l'impression que ma gorge était complètement refermée. À côté de moi, Viper se leva et quitta la chambre sans un mot, tandis que Chrissy et Ace échangeaient un regard dont la signification m'échappait complètement.

- Je vais devoir rester ici, ce soir. Ils tiennent à nous faire une fête de bienvenue, et ce ne serait pas cool de refuser. Du coup on ne rentrera que demain.

Je savais exactement ce qu'étaient ces fêtes au sein des clubs de bikers. Cash, étant l'invité d'honneur, se verrait offrir femmes et alcools à volonté. Une

pointe de colère naquit en moi, et je fus surprise de la sentir. Je connaissais Cash depuis quelques heures seulement, je n'avais pas à me sentir possessive. Mais il était la seule personne qui jusqu'à maintenant avait représenté la sécurité pour moi, et même s'il ne m'appartenait pas, je n'étais pas prête à y renoncer.

- D'accord.

Ma voix n'était qu'un chuchotement, je me sentais épuisée. Je m'allongeais dans le lit, remontant la couette jusqu'à mon menton.

- Je vais dormir, je suis fatiguée.
- D'accord, chaton. Garde le lit au chaud pour moi, à demain.
- Hum, hum... nuit, Cash.

Je l'entendis rire au bout de la ligne avant qu'il dise d'une voix douce :

- Bonne nuit, chaton.

Je tendis le téléphone en direction d'Ace, les yeux fermés, et ne prêtais plus aucune attention à quoi que ce soit, m'envolant déjà au pays des rêves.

*

Deux choses s'imposèrent à moi.

1. Il faisait vraiment très chaud dans cette chambre.
2. Quelqu'un ronflait dans mon oreille.

Je me retournais sur le dos sans faire de mouvement brusque pour éviter de réveiller la personne qui s'était littéralement endormie sur moi. En relevant un peu la tête, je croisais le regard amusé de Chrissy.

- Je rêve où Lexie dort littéralement sur moi ?

Sa jambe était étendue sur les miennes, ses bras enroulés autour de ma taille tandis que sa tête reposait entre mes omoplates. Je pensais même sentir un peu de bave sur le débardeur que je portais. Beurk. Chrissy gloussa doucement, et Lexie émit un dernier gros ronflement avant de se taire. Une minute plus tard, j'entendis sa bouche claquer.

- Beurk, désolé Erika, je t'ai un peu bavé dessus.

Je levais les yeux au ciel tandis que Chrissy éclatait de rire.

- Qu'est-ce qu'un peu de bave entre amis, hein ?

Chrissy riait si fort qu'elle se tenait le ventre, alors je la poussais avec mes pieds, la faisant tomber au sol. Ce fut à Lexie d'éclater de rire, alors que Chrissy se relevait, riant toujours, et me lançant un oreiller dessus.

- Les filles, ne commencez pas avec les oreillers, je n'ai aucune envie de voir Xander débarquer avec sa super trique.

J'écarquillais les yeux en me tournant vers Lexie, surprise de l'entendre parler ainsi. Elle leva les yeux au ciel et me mit une petite claque sur les fesses.

- Quoi ? Je suis mariée, pas aveugle ! Crois-moi, j'ai fait bien pire que ça ! Mais avouez que le petit Xander... Justement, il n'a rien de « petit » !

Je clignais des yeux, me sentant rougir. Comment lui dire que même si je savais de quoi elle parlait, je n'avais jamais vu en chair et en os l'objet en question, et qu'il m'était donc impossible de le comparer ? Mais les filles ne semblèrent pas s'en apercevoir, occupées à discuter entre elles.

- Asher est déjà bien fourni, mais j'avoue que là...

Lexie se pencha vers elle, les yeux écarquillés.

- Mais oui, moi c'est pareil ! Déjà avec Shadow la première fois, ça a été difficile tu vois, parce qu'il était large, j'étais persuadé qu'il ne rentrerait pas ! Franchement, je n'aimerais pas être une vierge dans le lit du prospect.

Je piquais un nouveau fard, tandis qu'elles éclataient de rire. Heureusement pour moi, Ace choisit ce moment pour entrer dans la chambre, suivi par Shadow qui secouait la tête en regardant sa femme.

- Bébé, il va vraiment falloir que tu arrêtes de parler de ma queue à tout le monde, tu vas finir par leur donner des complexes.

Lexie leva les yeux avant de glousser en regardant Chrissy.

- Pas à Xander, en tout cas !

Elles éclatèrent à nouveau de rire tandis que Shadow regardait sa femme d'un air mécontent.

- Je ne sais vraiment pas ce que j'ai fait pour mériter une obsédée comme toi !

Sans plus rien ajouter, il la souleva et la prit sur son épaule, lui mettant une claque sur les fesses qui résonna dans toute la chambre.

- On va voir qui a une queue impressionnante dans cette maison !

Ace souleva Chrissy dans ses bras, en mode mariée, et sortit de la chambre après m'avoir fait un clin d'œil.

Me retrouvant seule, je pris le temps pour la première fois de regarder la pièce autour de moi. La chambre était immense, au moins dix fois celle que j'avais chez mon frère. Les murs étaient peints en gris foncés, décorés par des photos diverses en noir et blanc. Les meubles étaient tous d'un noir brillant et donnaient l'impression d'être neufs. Le lit dans lequel j'étais allongé prenait un quart de la pièce seulement, et face à moi se trouvait une porte qui menait à la salle de bains que j'avais vu la veille.

La porte de la chambre s'ouvrit à nouveau, et Viper entra.

- Hé. Tu as bien dormi ?

Je lui souris en hochant la tête, et il déposa un plateau sur le lit à côté de moi. Dessus, il y avait un bol de fruit, une montagne de pancake, du chocolat chaud, un jus d'orange et des biscottes. J'écarquillais les yeux quand je le vis faire demi-tour et revenir avec un second plateau rempli d'œufs brouillés, d'une omelette, et d'œufs au plat.

- Je ne savais pas ce que tu aimerais. Mange ce que tu veux, et je finirai le reste.

Il s'installa sur le lit à côté de moi, les jambes croisées et appuyé contre la tête de lit. Il attrapa une télécommande, et après avoir appuyé sur un bouton, le meuble qui me faisait face s'ouvrit pour laisser sortir un écran plat immense. Bouche bée, je le regardais allumer la télévision et zapper entre les chaînes. Il s'arrêta sur une émission de construction de piscine.

Je grignotais un morceau de melon quand Viper reprit la parole.

- Tu aimes bien Cash, apparemment.

Je haussais les épaules sans commenter. La vérité, c'est que je ne le connaissais pas du tout, et le peu que j'en avais vu ne m'avait pas fait succomber. Mais il était celui qui m'avait ramassé au bord de la route, celui qui m'avait soigné et m'avait fait sentir en sécurité. Une partie de moi se sentirait toujours à l'abri près de lui.

- Tu sais qu'il te brisera le cœur ?

Je lâchais mes fruits du regard pour le poser sur Viper, qui me regardait avec une pointe de tristesse dans le regard.

- J'adore mon frère, vraiment. Cash est drôle, on peut toujours compter sur lui pour s'amuser autant que pour protéger nos arrières, mais il ne sera jamais sérieux avec une nana. Les seules filles qu'il accepte de se taper, ce sont les brebis. En ce moment, il est avec Jewell, et ça avait l'air de plutôt bien coller jusqu'ici.

Étais-je parano où sa phrase se terminait par un *alors ne viens pas tout gâcher* silencieux ?

- Je ne compte pas faire quoi que ce soit avec Cash, ni avec qui que ce soit. À vos yeux, je suis une Snake. Aux yeux du monde entier, je suis une Snake.

Il n'y avait aucune fierté dans ma phrase, seulement de la tristesse et de la résignation. Tous avaient été plus que sympas avec moi, ils m'avaient accueilli quand ils n'avaient même pas à le faire, mais je voyais toujours cette même étincelle au fond de chacun de leurs regards.

J'étais une Snake, et ils ne l'oubliaient pas.

- Je ne suis pas une Hell's, je suis la fille du pire ennemi de la majorité de vos parents, je suis la fille de l'homme qui a causé la mort de la majorité de vos parents, je suis la sœur de l'homme qui est responsable du deuil d'un de vos frères.

Viper tourna la tête si vite vers moi que j'eus peur qu'il se soit blessé.

- Ton frère n'a rien à voir avec ça. C'est Ty qui a tué Zaïa.

Un rire sans joie quitta mes lèvres, et je secouais la tête.

- Ty n'a rien à voir avec ça. La plupart du temps, il était planqué dans la maison de mon frère, à flipper que vous le trouviez. Il en était presque parano. C'est Julian qui a tué votre amie, il s'est même vanté vous avoir complètement berné quand vous avez tué Ty. C'était un accident à la base, il devait enlever une autre fille mais il s'est planté et a paniqué.

Je vis toute une gamme d'émotion défiler dans son regard. L'incompréhension. L'incertitude. L'acceptation. Pour finir avec la colère. Une rage pure brilla dans son regard.

- Si ce que tu dis est vrai, ton frère est un homme mort.

Je ris, attrapant un raisin, mon regard posé sur l'écran de télévision.

- Ce n'est pas moi que tu verras pleurer sur son cercueil.

Chapitre 7

Maroon 5 – Girls like you

Cash

La maison était complètement silencieuse quand j'y entrais enfin. Derrière moi, Nix bâilla à s'en décrocher la mâchoire. Après avoir fait acte de présence à la soirée organisée pour nous par les Blood, nous n'avions voulu ni l'un ni l'autre rester plus longtemps là-bas. J'avais donc prévenu Marco que je l'attendais dès que possible à notre club-house, et enfourché ma moto pour rentrer à la maison.

- Je vais me pieuter, mon frère. On se voit demain.

Nix me mit une claque dans le dos avant de se diriger vers les escaliers qui menaient à l'étage où se trouvaient les chambres. Pour ma part, les grognements de mon estomac me menèrent jusqu'à la cuisine où je me fis vite fait un sandwich au fromage que j'avalais en quelques minutes.

La vérité était que j'avais vraiment hâte de retrouver Erika dans mon lit, pour qu'elle me raconte comment s'était passée cette journée. Même occupé à tout mettre en place pour les membres des Blood, maintenant des Hell's, mon esprit n'avait cessé de dériver vers elle.

Je finis ma bière d'une traite, pressé de la retrouver, et grimpais les marches deux à deux. L'idée d'appeler Jewell me traversa rapidement l'esprit mais je l'oubliais devant mon manque d'intérêt. Ce n'est pas elle qui occupait mes pensées ce soir, je pourrais toujours m'occuper d'elle le lendemain, et soulager quelque peu la pression que je sentais monter au fond de moi.

Je poussais doucement la porte de ma chambre, faisant attention à ne pas faire de bruit pour ne pas la réveiller. Pourtant, ce qui m'attendait à l'intérieur de la chambre était loin d'être ce à quoi je m'attendais. Mon estomac se retourna

tandis qu'une colère telle que je n'avais pas ressentie depuis longtemps monta en moi.

Erika n'était pas seule dans le lit. Elle était allongée dans les bras de mon propre frère. Dans mon putain de lit !

- Tu te fous de ma gueule !

Viper sursauta en m'entendant parler, et lança un regard encore plein de sommeil dans ma direction.

- Merde, je me suis endormi.

Je serrais les poings alors qu'il se dégageait lentement de l'étreinte de Erika. Je crois que je grinçais si fort des dents que je dus m'en péter une. Pourtant, je ne comprenais pas cette colère.

- Je peux savoir ce que tu fous dans mon pieu ? Avec elle ? C'est un putain de Snake !

Je refermais la bouche sur un claquement de dents. Je ne sais pas pourquoi j'avais dit ça, je me fichais pas mal qu'elle ait du sang Snake dans ses veines, rien ne prouvait que son cœur lui, ne pouvait pas être Hell's. Mais une telle colère m'habitait que les mots se bouscuaient hors de ma bouche.

Pourtant, je regrettais immédiatement mes paroles quand Erika leva la tête et posa sur moi un regard plein de tristesse, son cœur brisé clairement visible dans ses yeux bleus.

J'étais un putain de connard.

Viper se contenta de me jeter un regard glacial avant de sortir de la chambre en me bousculant. J'ouvrais la bouche pour m'excuser auprès d'elle quand elle se leva.

- Je ne voudrais pas que la *putain de Snake* t'empêche de dormir.

Sur ces paroles, elle s'enferma dans la salle de bains en claquant la porte si fort derrière elle que le mur trembla. Une seconde plus tard, j'entendais la serrure tourner.

Je m'appuyais sur la porte avant de me laisser glisser jusqu'au sol, assis. J'avais été un tel connard que même moi j'avais envie de me frapper.

La vérité est que sa présence me faisait réagir, et je détestais cela. Je ne voulais aucun attachement, aucune relation durable, et pourtant, Erika me rendait déjà différent.

- Tu sais, je me suis souvenu de toi.

Seul le silence me répondit, alors je décidais de continuer.

- Quand je t'ai trouvé au bord de la route, puis le soir quand tu es sortie de la douche, j'avais cette impression de déjà-vu en te voyant. Comme si je te connaissais, mais que je n'arrivais pas à me souvenir où.

Ça remontait à très longtemps, pourtant j'étais sûr que c'était elle. Ses cheveux étaient plus foncés à l'époque, et elle respirait la vie, mais c'était la même personne.

- Je devais avoir 12 ou 13 ans, et toi dans les 7 ans peut-être. C'était encore l'époque où on se fichait de qui était Snake ou Hell's, on était juste nous. Je jouais même avec Julian le soir, au foot. Et je me rappelle de toi, ta mère te mettait toujours ces robes en velours, avec des chaussures noires brillantes. Un soir il pleuvait, et en passant devant moi tu as glissé et tu t'es écorché les genoux.

Elle avait pleuré si fort que même moi j'avais envie d'aller la réconforter. Mais sa maman était là, elle l'avait prise dans ses bras et l'avait bercé, l'avait réconforté.

- Mais tu ne pleurais pas pour ta blessure. Tu montrais tes collants en laine blanche, et tu pleurais parce que tu les avais abîmés alors qu'ils étaient tout neuf, et que ta maman n'avait pas beaucoup d'argent pour en acheter.

La seule pensée qui m'était venue alors, c'est « Quel enfant aussi jeune se préoccupe de l'argent qu'ont leurs parents ? ».

- Ce jour-là, j'ai eu envie de te connaître. Mais à cet âge-là, les filles ont des poux tu comprends, je ne pouvais pas venir te voir.

Doucement, la serrure de la porte derrière moi coulissa, et la porte s'entrouvrit de quelques centimètres.

- Et les garçons sont dégueulasses, mais ça, c'est toujours d'actualité.

Je me relevais en lui souriant.

- Sous-entends-tu que je suis sale ?

Elle leva les yeux au ciel et alla s'asseoir sur le lit. Elle ne portait sur elle qu'un de mes tee-shirts, et j'avoue que ça me plaisait beaucoup de savoir que si là, tout de suite, je lui retirais ce bout de tissu, je pourrais sentir mon odeur sur sa peau.

Je m'installais à côté d'elle, les jambes étendues devant moi croisées au niveau des chevilles.

- Je suis désolé pour ce que j'ai dit en arrivant, je ne le pensais pas.

Elle baissa la tête et tritura le drap entre ses doigts fins.

- Je n'ai pas envie de parler de ça. Tu te rappelles de moi enfant avec ma mère alors ?

Ne voulant pas pousser ma chance, j'acceptais de changer de sujet.

- Oui, tu lui ressembles beaucoup. Elle avait les mêmes cheveux, et cette lueur de douceur dans les yeux.

Elle hocha la tête, un petit sourire nostalgique aux lèvres.

- C'était la meilleure des mamans. Dès que j'étais là, elle laissait tout tomber pour passer tout son temps avec moi, elle inventait des jeux, des histoires, et m'habillait comme si j'étais sa poupée personnelle.

Sa main se porta à son cou, s'enroulant autour d'un médaillon que je n'avais pas remarqué jusque-là.

- C'est à elle ?

Elle baissa la tête sur la chaînette et ouvrit la main, dévoilant un médaillon en or, gravé des lettres L.E.

- Oui. Laëtitia & Erika.

Elle ouvrit le médaillon, et me montra deux vieilles photos légèrement abîmées par le temps, mais en assez bon état pour que je puisse reconnaître la femme sur le volet de gauche. À droite se trouvait un bébé joufflu aux yeux

pleins de vie.

- C'est toi le bébé ?

Erika hocha la tête en souriant.

- Ma mère disait qu'ainsi, elle avait toujours la personne la plus importante au monde près d'elle, et que comme elle ne pouvait s'imaginer une vie sans être près de moi, elle se devait de mettre sa propre photo de l'autre côté.

Elle caressa du pouce l'image du visage souriant de sa mère avant de le placer à nouveau sous son tee-shirt. Je devinais la chaîne assez longue pour que le pendentif tombe entre ses seins, et j'eus tout de suite envie de la voir nue, ne portant que ce collier sur elle.

Je secouais la tête, repoussant ce nouveau fantasme qui ne manquerait pas de me tenir éveillé un peu plus tard, quand son corps souple et chaud serait pressé contre le mien.

- Je t'en veux toujours, tu sais ? Je voulais juste parler de ma mère.

Je hochais la tête, ayant compris depuis le début qu'elle n'était pas le genre à se laisser avoir aussi facilement. Elle s'allongea dans le lit, me tournant le dos.

- Bonne nuit, chaton.

Elle soupira avant de murmurer un « bonne nuit » du bout des lèvres, et je ne pus m'empêcher de sourire. Elle avait du caractère, et j'adorais ça.

J'attendis patiemment qu'elle s'endorme, faisant attention à rester de mon côté du lit, mais dès qu'un de ses petits ronflements tout mignon s'échappa, je passais mon bras autour de sa taille et la rapprochais de moi, collant son corps au mien.

Et je pus enfin m'endormir.

*

Le cul le plus dément du monde était en train de se frotter contre ma queue, et c'était le paradis.

Un gémissement m'échappa tandis que mes hanches se mettaient à onduler, cherchant encore et toujours à se rapprocher de cette douceur que je sentais sous mes doigts. Ma main se referma sur un sein ferme, aussi doux que du velours dont la pointe se dressait contre ma paume. Je la pris entre deux doigts, la pinçant doucement, et un gémissement retentit dans la pièce. Sous mes lèvres, exposée, une peau crémeuse dans laquelle je plantais mes dents, la râpant doucement jusqu'à ce qu'elle se teinte de rose.

Mais ça ne me suffisait pas, il me fallait plus. Je voulais son goût sur ma langue, je voulais l'entendre crier mon nom pendant que je plongerai en elle encore et encore. Mais alors que ma main glissait le long de son ventre, sa bouche se referma sur mon érection et mes hanches décollèrent du sol tandis qu'un grognement m'échappait.

- *Erika...*

Sa bouche me relâcha, et je voulus lui crier dessus pour qu'elle se remette à la tâche.

- *PARDON !*

Je sursautais et ouvrais les yeux. Merde, dans quoi je m'étais fourré encore ? À côté de moi, Erika dormait paisiblement tandis que ma main gauche reposait sur son sein. J'avais la tête enfouie dans ses cheveux, respirant son parfum. Mon problème ? Entre mes jambes, une Jewell clairement pas contente me fusillait du regard. Et elle avait de quoi ! Je fantasmais clairement sur une autre pendant qu'elle me taillait une pipe. Même si je dormais à moitié, c'était quelque chose que j'allais avoir du mal à rattraper. Je préférerais donc faire son procès plutôt que de lui laisser une chance de faire le mien. On dit bien que la meilleure défense, c'est l'attaque, non ?

- Qu'est-ce que tu fais là ? Ça ne te dérange pas que je ne sois pas seul dans ce lit ? Tu voulais peut-être que je te baise pendant qu'elle dormait à côté de nous !

Malheureusement pour moi, ma technique ne fonctionna pas une seconde.

- Pourquoi pas ? Ce n'est pas ta régulière ! Et tu n'as jamais eu de problème à me baiser devant témoins jusqu'ici !

Je la fusillais du regard et pointais la porte du doigt.

- Sors d'ici, Jewell. Dégage, et reviens me voir quand tu seras calmée et que tes idées seront plus claires !

Elle leva les yeux au ciel.

- Si mes idées ne sont pas claires, c'est parce que j'ai envie de baiser ! Alors sois tu t'occupes de moi, sois je vais voir ailleurs !

En disant cela, elle me mettait clairement au défi de la contredire, et je n'aimais vraiment pas son petit manège. Pourtant, je me retrouvais debout en moins d'une seconde, et elle, plaquée contre la porte. D'une main, j'ouvrais son jean et le baissais jusqu'à ses chevilles tandis que de l'autre, je prenais ma queue plus que dur grâce à mon rêve, et me plaçais à l'entrée de son sexe.

- Les règles sont claires, Jewell, tant que je te baise, tu ne baisses pas ailleurs.

Elle gémit, poussant ses hanches contre moi, le visage à moitié écrasé contre la porte.

- Alors baise-moi !

Sans attendre, je la pénétrais d'un grand coup de reins. Elle cria sous l'assaut, tandis que je m'accrochais à ses hanches. Après cela, je laissais mes sens prendre le dessus. Ce n'était plus un simple acte charnel, c'était sauvage, instinctif, ce n'était plus Jewell entre mes bras, c'était une femme, qui me servait à me soulager. Plus je la prenais fort, plus elle criait, son corps frappant contre la porte. Toute la maison devait nous entendre, mais c'était une pensée qui était bien loin de mon esprit. Je ne pensais que plaisir, rien d'autre.

Je sortis de son corps, le temps de la retourner avant de la plaquer dos contre porte. Elle plaça tout de suite une jambe autour de ma taille, et je la soulevais avant de la pénétrer à nouveau. Le feu naquit dans mes reins, me faisant accélérer la cadence, au point que j'eus peur de lui faire mal. Mais Jewell encaissait, ses cris remplis de plaisirs, son corps recouvert d'une fine pellicule de sueur. Connaissant assez bien Jewell pour savoir ce qui la ferait voler en éclat, je laissais une de mes mains glisser jusqu'à son cul, mon index pénétrant doucement l'entrée qui s'y trouvait. Une seconde plus tard, elle explosa entre mes bras, son sexe se resserrant autour de ma queue jusqu'à ce

que je jouisse à mon tour dans des vagues qui semblaient ne jamais finir.

À bout de souffle, le front appuyé sur l'épaule de Jewell, j'attendis que les battements de mon cœur se calment avant de sortir d'elle et de la reposer au sol. C'est à ce moment-là que je compris mon erreur.

Derrière moi, un rire résonna dans la chambre, avant que la voix glaciale de Erika se fasse entendre.

- Finalement, c'est peut-être elle que tu devrais envoyer à mon frère, tu sembles avoir fait une bonne partie du boulot.

Je fermais les yeux, me maudissant silencieusement pour tout ce qui venait de se passer.

Parce que sur les cuisses de Jewell coulait la preuve exacte que j'étais le mec le plus débile de la Terre.

Et que la porte de la salle de bains qui venait de claquer derrière moi, prouvait que j'avais fait la plus grosse connerie de ma vie.

Chapitre 8

Ryan Star – Losing your memory

Erika

Je refermais la porte de la salle de bains derrière moi, essayant d'avalier le nœud qui s'était formé dans ma gorge.

J'étais réveillée depuis longtemps. En fait, j'étais réveillée depuis que la main de Cash s'était posée sur mon sein, bien avant que Jewell n'entre dans la chambre, et qu'elle s'installe entre ses jambes.

J'avais aimé cette main sur moi. J'avais même aimé le moment où il avait murmuré mon prénom d'une voix rauque, comme brisée. Je sentais encore le désir monter en moi en sentant son érection pressée contre mes fesses.

Mais c'est Jewell qu'il avait prise, Jewell qui l'avait senti en elle. Et cette colère que je ressentais en moi, d'où venait-elle ? Pourquoi ? Parce qu'il avait fait l'amour à une autre femme devant moi ?

Non, le terme n'était pas exact. Il l'avait baisé comme si sa vie en dépendait. Et j'étais en colère, parce que j'aurais voulu que ce soit sur moi qu'il se jette ainsi, qu'il touche comme s'il allait mourir de ne pas le faire, qu'il me prenne avec ce désespoir si tangible que je pouvais presque le sentir du bout des doigts.

Mais ça n'arriverait pas, je n'étais qu'une "putain de Snake" et je devais me le rappeler.

Je rentrais sous la douche, priant pour que le jet d'eau froide calme mon corps qui semblait comme résonner d'un trop-plein d'énergie, d'une douleur impossible à décrire. J'avais envie de pleurer et de frapper quelque chose en même temps.

Après dix minutes sous l'eau froide, je réussis à me calmer assez pour voir les choses plus clairement, décidant de retourner à un raisonnement basique.

Cash ne m'appartenait pas. J'étais une Snake.

J'étais une Snake.

Il était un Hell's.

Je m'habillais avec un jean et un tee-shirt noir qui devait venir de Lexie d'après le style, et sortis de la salle de bains après m'être brossé les cheveux. Cash était assis sur le lit, la tête entre les mains, et semblait vraiment misérable. Aucune trace de Jewell.

Je n'avais aucune raison de lui en vouloir, aussi m'approchais-je de lui, mes pieds nus ravis de trouver de la moquette au lieu du carrelage froid de la salle de bains.

- Tu pourrais appeler Viper, s'il te plaît ?

Il leva sur moi un regard glacial, comme si je venais de l'insulter.

- Hors de question ! Tu n'iras pas avec lui ! Je vais te laisser la chambre et je demanderai à une fille de venir te tenir compagnie.

Je fronçais les sourcils, ne comprenant pas où il voulait en venir.

- Pourquoi ? Tu dois partir quelque part ?

Il eut l'air perdu pendant quelques secondes, avant de me demander d'une petite voix, presque enfantine :

- Tu veux bien continuer à partager cette chambre avec moi ?

Je haussais les épaules.

- Pourquoi pas ? C'est ta chambre après tout. Mais la prochaine fois que tu as besoin de... Te soulager. Réveille-moi, j'irai ailleurs, ou si tu tiens à me surveiller, j'irai dans la salle de bains.

Je n'avais vraiment pas besoin de voir Jewell me lancer des regards condescendant par-dessus son épaule tout en exagérant ses cris pour me faire croire qu'elle prenait le pied de sa vie. Bon, d'accord, la deuxième partie est peut-être un mensonge. Ses cris n'avaient rien d'exagérés.

Cash hocha la tête avant de me demander, d'une voix toute gentille :

- Pourquoi tu as besoin de Viper, alors ?

Je lui montrais le rouleau de gaze dans ma main, que Cash lui-même avait dû m'enlever pendant sa partie de tripotage noctambule. Il attrapa la gaze, avant de poser ses mains sur mes hanches et de m'attirer doucement entre ses jambes, ses yeux ne quittant jamais les miens. Mon souffle se fit plus lourd, alors qu'un je-ne-sais-quoi passait entre nous. D'une main douce, il souleva mon tee-shirt, découvrant le bas du soutien-gorge pêche que j'avais choisi de mettre aujourd'hui. Il caressa le bas de la dentelle du bout de l'index, déclenchant des frissons sur toute ma peau. Prenant l'extrémité du rouleau de gaze, il souleva légèrement le bas de mon soutien-gorge et coinça la pointe de la bande dessous. Je ne pus que retenir mon souffle quand son index frôla le bas de mon sein droit dans la manœuvre.

Il enroula le tissu autour de mes côtes, attentif à sa tâche, et une fois terminé, il se pencha lentement jusqu'à mon ventre plat, où il déposa un baiser juste au-dessus de mon nombril. J'arrêtais de respirer, et il releva son regard jusqu'à moi, si proche que la légère barbe de son menton égratignait la peau de mon ventre. Je déglutis alors que ses magnifiques yeux gris se plongeaient dans les miens, et j'y vis tant de peine, tant d'incertitudes, que mon cœur se serra dans ma poitrine. Je me mordis la lèvre inférieure, perdue entre mon corps qui me criait de céder à ces nouvelles sensations que Cash éveillait en moi, et mon esprit qui ne cessait de me dire que tout cela ne pourrait que mal finir. Mais avant que je puisse faire quoique ce soit, le regard de Cash se posa sur mes lèvres et s'enflamma. La seconde suivante, ses lèvres étaient collées aux miennes alors que je ne l'avais même pas vu se lever du lit. Ses mains se perdirent dans mes cheveux, les tirant légèrement jusqu'à ce que mon visage soit exactement là où il le souhaitait. Sa langue pénétra ma bouche sans ménagement, tandis que nous nous accrochions désespérément l'un à l'autre.

J'étais une noyée, et il était ma seule source d'oxygène.

Il posa ses mains sur mes hanches et me souleva avant de se retourner et de m'allonger sur le lit. Il relâcha ma bouche une seconde, le temps de reprendre une gorgée d'air, avant de me faire décoller à nouveau. Quand Cash me touchait, j'entrais dans un autre univers, un monde où seul lui existait, m'entourait, me faisait vivre.

Il s'écarta de moi, et j'ouvris les yeux pour le voir retirer le tee-shirt qu'il avait enfilé pendant que j'étais sous la douche. Sur son torse, par-dessus les

tatouages qui le recouvraient entièrement, je pouvais voir les traces de griffures.

Des traces d'ongles que Jewell avait laissées sur lui quelques minutes plus tôt à peine.

Alors qu'il se penchait sur moi pour m'embrasser à nouveau, je détournais la tête, complètement dégrisée.

- Il y a 20 minutes, c'était Jewell, maintenant moi. Qui sera la prochaine ? Dois-je te remercier de me faire passer entre deux de tes putes ?

Il se raidit au-dessus de moi tandis que je le repoussais pour m'écarter, sortant du lit comme s'il était en feu.

- Il y a quelques minutes, une femme est sortie d'ici avec ton sperme coulant sur ses cuisses. Tu crois vraiment que je te laisserai m'approcher après ça ?

N'étant pas sûr de moi-même, je me tournais vers la fenêtre de la chambre. Si je le regardais maintenant, je n'étais pas sûre de ne pas ressauter dans ce lit.

- Elle est partie acheter la pilule du lendemain.

J'éclatais de rire et me décidais à me tourner vers lui.

- Et tu y crois ? Une brebis se fait sauter à nu par un frère, avec une putain d'occasion d'être enceinte et de décrocher par l'occasion un titre de régulière, elle va aller en courant chercher une pilule ?

Il jura, se passant une main dans les cheveux, avant de me fusiller du regard.

- En quoi ça te regarde ? Tu n'es pas ma régulière. Tu n'es rien du tout.

Je hochais la tête, ignorant le pincement dans ma poitrine.

- Tu as raison, c'est le cas.

Alors que je passais à côté de lui pour quitter la chambre, je vis l'étincelle de regret dans son regard, mais décidais de l'ignorer. Au lieu de claquer la porte, je la refermais calmement derrière moi, le laissant seul, et me dirigeais vers les escaliers toujours pieds nus.

Après quelques minutes de recherche, je finis par trouver la cuisine où se trouvaient déjà Ace, qui était assis à table et regardait Chrissy qui cuisinait. Je me grattais la gorge avant d'entrer, voulant leur signaler ma présence vu que tous les deux me tournaient le dos. Ace tourna la tête vers moi avec un petit sourire plein de sympathie sur les lèvres.

- Toi aussi tu as dû avoir un réveil en fanfare.

Je haussais les épaules, décidant de passer directement au sujet qui m'intéressait.

- Je vais mieux, dis-moi ce que tu veux que je fasse pour mon frère.

Ace fronça les sourcils.

- Tu n'es pas guéri Erika, loin de là. Et je dois d'abord tout aborder avec mes frères. On a une réunion ici dans deux heures.

Je croisais les bras sur ma poitrine. Il me parlait gentiment, presque tendrement, et je ne voulais pas de ça. Si je m'habituais à ce qu'il soit gentil avec moi, s'il me traitait comme une de leurs femmes, alors je finirais par oublier ce que j'étais vraiment pour eux.

- D'ailleurs, il faut qu'on discute d'une ou deux choses. Celui que tu appelles Wish, pour commencer. Continue à l'appeler Loris, comme il l'a choisi. Je veux que tu fasses comme si tu ne nous avais rien dit, d'accord ? J'ai un loup dans ma bergerie, Erika, et je veux voir ce qu'il prévoit de faire à mes moutons.

Je ne pus m'empêcher de sourire devant l'image qu'il me renvoyait, et je le vis serrer ses lèvres l'une contre l'autre pour s'empêcher de rire lui aussi.

Viper choisit ce moment-là pour entrer dans la cuisine, ne portant sur lui qu'un jean qui lui tombait bas sur les hanches, il se grattait le ventre d'une main paresseuse. Il me salua d'un sourire avant de s'installer face à Ace.

- Tu vas aller avec les filles ce matin, vous allez t'acheter une garde-robe complète.

J'ouvrais la bouche pour protester mais il leva une main.

- Je sais, tu n'as pas d'argent et tu ne veux pas le nôtre. Je commence à connaître le genre de femme que les membres de ce club attirent.

Vous avez toutes un foutu caractère. Cet argent te sera prêté, et chaque mois, 100 dollars seront retenus sur ta fiche de paie.

Je fronçais les sourcils, de quelle fiche de paie parlait-il ?

- Je ne travaille pas.

Chrissy déposa un café devant Viper et se pencha pour l'embrasser sur la joue pendant qu'il la remerciait d'une caresse sur le bras. Plus je regardais les échanges entre chaque membre de ce club, plus je le trouvais différent. Et oui, plus j'avais envie d'en faire partie. Mais je n'étais pas stupide au point de croire que j'avais une chance.

- Tu travailleras au salon de tatouage, pour Viper. Il a besoin de quelqu'un pour gérer les rendez-vous et toute la paperasse.

Chrissy laissa Viper pour retourner à son bacon qui était en train de frire, et il se tourna vers moi, les bras tendus. Au lieu de le rejoindre, je restais exactement où j'étais, attendant qu'il s'explique.

- Je veux voir tes côtes.

Je levais les yeux au ciel avant de le rejoindre, laissant quelques centimètres entre nous. Mais bien sûr, il n'en fit qu'à sa tête et posa ses grandes mains sur mes hanches pour m'attirer entre ses deux jambes écartées. Une fois satisfait de ma localisation, il souleva doucement le bas de mon tee-shirt, et un flash de Cash faisant la même chose quelques minutes plus tôt me traversa l'esprit, faisant naître toute une série de frissons sur ma peau. Le remarquant, Viper leva les yeux vers moi, et je vis son regard se voiler de désir.

Perturbée, je reculais et laissais mon tee-shirt se remettre en place.

- Mes côtes vont bien, j'ai changé mon bandage avant de descendre.

Il fronça les sourcils mais ne dit rien, alors que j'allais m'appuyer contre le comptoir de la cuisine, le plus loin possible de lui.

Mon esprit se brouillait. Pendant des années, je n'avais jamais ressenti d'attrance pour qui que ce soit, et voilà que je me retrouvais entre deux hommes me désirant clairement.

- Tu veux un café ?

Je sursautais et me tournais vers Chrissy, qui me parlait d'une voix douce en

me tendant une tasse fumante. Je lui souris et pris la tasse en la remerciant. Viper me fit un clin d'œil et tira la chaise à côté de lui alors que Chrissy allait s'asseoir à côté de son homme.

Ne trouvant aucune excuse pour rester là où j'étais, je me résolus à aller le rejoindre. À peine assise, Viper se pencha vers moi et me chuchota à l'oreille.

- Je sais que tu as peur de moi, ou plutôt de ce que j'éveille en toi. Mais j'ai tout mon temps, ma belle. On apprendra à se connaître, toi et moi.

Je rougis et relevais les yeux pour croiser ceux d'Ace qui nous observait à tour de rôle, les sourcils froncés comme s'il essayait de résoudre un puzzle.

Viper déposa un baiser juste sous mon oreille à l'instant même où Cash entra dans la pièce. Son regard s'écarquilla avant de devenir aussi froid que la banquise. Il me fusilla du regard avant d'aller se servir une tasse de café en claquant tout ce qui pouvait l'être : porte de placard, tasse sur le comptoir...

Mal à l'aise, je me tortillais sur ma chaise, alors qu'Ace continuait de m'observer. Il ne m'avait pas fallu longtemps pour comprendre que sa force venait de là : Ace connaissait ses frères par cœur, savait décrire leurs réactions comme personne. C'était quelqu'un qui observait et apprenait beaucoup. Et il avait compris que les ennuis n'allaient pas tarder à arriver.

- À partir de demain soir, tu auras ta chambre.

Cash se tourna d'un coup vers Ace, si vite que j'eus peur qu'il se fasse mal.

- Il n'en reste qu'une, celle face à Cash. Pour ce soir tu resteras avec lui, il faut qu'on la vide et qu'on la nettoie, mais demain tu déménages.

Sur ce, il se leva et quitta la cuisine sans rien ajouter. Je levais un regard timide vers les autres : Cash semblait avoir avalé un truc très amer, mais Viper lui, me souriait.

- On va être voisin on dirait. Ma chambre est juste à côté de la tienne.

J'ouvrais la bouche pour lui dire que je ne comptais pas rester longtemps quand Cash me coupa.

- Elle est hors limite.

Le sourire de Viper disparut, et il se tourna vers son frère.

- Tu plaisantes, là ?

Appuyé contre le comptoir, les jambes croisées au niveau des chevilles, Cash se contenta de secouer la tête. Je vis la main de Viper se resserrer si fort autour de sa tasse que j'eus peur qu'elle n'éclate. Quand il finit par prendre la parole, ce fut d'une voix glaciale.

- Si c'est pour en faire ton nouveau jouet, je refuse. J'envisage bien plus que ça.

Cash, dont le regard était posé sur le liquide au fond de sa tasse, leva son regard très lentement, avant de plisser les yeux en regardant Viper.

- Ce que je compte faire ne te regarde pas, mais non, ce n'est pas pour ça. C'est plus que ça, et tu le sais.

Les lèvres de Viper se serrèrent en ligne dure, et il jura avant de se relever.

- Je te préviens, tu foires, et elle est à moi.

Ma bouche s'ouvrit en grand en comprenant qu'ils parlaient de moi comme d'une vache mise aux enchères à une foire bovine.

- ELLE est présente, bande de connard néandertalien ! Et ELLE peut faire son choix toute seule ! Ce ne sera aucun de vous deux !

Bien sûr, aucun d'eux ne m'écouta, continuant leur concours de regards, et je levais les bras en sortant de la cuisine, furieuse. Hommes des cavernes !

Je jetais un dernier regard derrière moi en sortant de la cuisine et m'aperçus que tous les deux avaient le regard braqué au même endroit : mon cul.

Chapitre 9

X Ambassador - Home

Cash

Cette putain de réunion n'en finissait pas, et pourtant je n'avais qu'une hâte : dégager d'ici. Depuis que j'avais dit à Viper que Erika était « hors limite », j'avais l'impression que les murs de la maison se refermaient petit à petit sur moi.

Je ne pouvais pas dire que je ne pensais pas ce que j'avais dit, parce que sur le moment c'était le cas. Le voir si proche de Erika me rendait carrément fou, surtout en voyant cette étincelle de concupiscence dans son regard. Mais la vérité c'est que si j'avais été un mec bien, j'aurais laissé Viper faire ce qu'il voulait avec elle. Parce qu'avec lui, elle aurait eu une chance d'avoir quelque chose de stable, quelque chose de réel. Tandis qu'avec moi, elle n'aurait que du cul.

Mais c'était déjà pas mal, non ?

Viper était un mec bien. Je ne dis pas qu'il n'a pas son lot de coups à la va-vite, comme nous tous, mais on savait tous que ce qu'il voulait avant tout, c'est trouver la nana avec qui se poser. Contrairement à moi.

Monogame ne veut pas toujours dire sérieux, même s'il y a peu j'aurais aimé trouver une bonne régulière avec qui me poser. Mais le temps m'avait appris que dans mon univers, choisir une femme revenait à la condamner à la souffrance, si ce n'est pire. Chrissy avait vécu un véritable enfer pour aimer Asher, et Lexie avait perdu la personne la plus précieuse qu'elle avait sur Terre.

Est-ce qu'aimer valait vraiment autant de souffrance ? Pourquoi devraient-elles en payer le prix ?

Pourquoi demanderais-je à Erika de vivre l'enfer pour moi ? J'étais loin d'en

valoir la peine.

- Cash !

Je clignais des yeux et relevais le regard sur Ace, mon président, qui me regardait d'un air excédé.

- Mon frère, il va falloir que tu te sortes les doigts du cul. Les enjeux sont trop grands pour que je te laisse faire le con.

Je hochais la tête, même si je m'en voulais de ne pas avoir suivi. Tout ça pour une petite fée blonde qui me bouffait le cerveau.

- Je suis désolé. Tu disais quoi ?

Il resta silencieux quelques secondes en me regardant, comme s'il me sondait, avant de reprendre la parole.

- On faisait le point sur ce que Erika nous a dit. Elle connaissait pas mal de trucs, comme leurs habitudes, qui peuvent nous être utiles, mais elle n'a pas le dessin final et ça m'inquiète. Pourquoi mettre Loris chez nous ? Dans quel but ? C'est un prospect, ce n'est pas comme s'il allait avoir accès à des informations de première main.

Je réfléchis quelques secondes. Loris était arrivé chez nous 6 mois plus tôt, peu avant le coup d'éclat du club-house.

- Il sert de relais.

Confus, je regardais Viper, qui apparemment m'en voulait toujours et évitait mon regard par tous les moyens. Tant qu'il ne touchait pas Erika, ça me convenait. Ace devait être aussi perdu que moi, car il demanda :

- Relais ? Entre quoi et quoi ?

Viper se pencha sur la table, les coudes appuyés sur le bois froid, et se concentra sur notre président.

- Entre Erika et son frère. Il est là pour qu'ils puissent communiquer sans éveiller les soupçons. Qui est en train de surveiller les filles pendant qu'elles font leur shopping ?

J'attendis la réponse d'Ace avec un pincement à l'estomac. Je n'avais même pas pensé à me renseigner là-dessus.

- Xander.

Viper leva la main comme pour appuyer une évidence.

- En temps normal, dans n'importe quel club, les missions de surveillance sont données aux prospects. En faisant entrer Loris comme prospect, il était sûr à 80 % qu'il serait de colle.

On resta tous silencieux, le temps de laisser l'idée germer dans nos esprits. Si Viper avait raison, les Snake avaient deux pas d'avance sur nous.

Une colère noire monta en moi. À chaque fois que l'on pensait faire un pas en avant, on s'apercevait qu'ils en avaient dix d'avance.

- J'ai l'impression de me battre contre du vent.

Ma voix résonna dans la pièce silencieuse, la colère et la frustration se ressentant dans chaque mot.

- Parce que c'est le cas.

Je tournais la tête vers le bout de la table où se trouvait Grim. C'était rare de l'entendre parler lors des réunions, en dehors des fois où il devait faire des recherches où autre sur un sujet. Grim était ce qu'on appelle couramment un Nerd. Super intelligent et hyperdoué avec un clavier et une micro puce. C'est le genre de gars à pouvoir craquer le site de la maison blanche et du FBI en un clin d'œil sans que personne ne s'en aperçoive. Il passait des heures à parler avec des gens sur des jeux vidéo, même s'il trouvait toujours un moment pour se choisir une petite chatte pour lui tenir chaud la nuit.

- Leurs gars sont des fantômes. Ils vivent comme s'ils étaient en fuite : pas de trace, argent liquide, faux noms. Alors que nous, on est en pleine lumière, eux, ils restent dans l'obscurité. D'après Erika, ils sont vraiment nombreux, et elle ne connaît que les grosses têtes. Cette histoire me fait penser aux Anonymous sur le Net.

Il pianota sur son PC avant de faire apparaître une photo d'un mec masqué sur le mur face à la table.

- En gros, c'est une entité qui pirate les plus grands sites du monde en signe de protestation pour telle ou telle cause. Personne n'arrive à les trouver, parce qu'ils sont partout et nulle part. Ils ne sont

personne et tout le monde à la fois. Les Snake, c'est la même chose. Quand on se concentre sur une personne, dix autres entrent dans leurs rangs. C'est un simple tour de passe-passe. Tu te concentres à gauche, pour qu'ils puissent attaquer à droite.

Tout le monde le regardait sans dire un mot, bluffé. Même si je n'étais pas certain d'avoir tout compris, son raisonnement avait l'air de se tenir. Ace se pencha en avant, et on pouvait voir les rouages tourner dans ses yeux.

- Donc ce que tu dis, c'est que Erika est là avant tout pour nous distraire.

Grim hocha la tête.

- C'est ça. Elle a dit qu'ils attendaient qu'elle tombe enceinte avant de retourner avec eux. On est tous les mêmes sur certains points, nos liens se rapprochent plus d'une famille que d'un club. Si l'un de nous avait été attaqué comme ça, on aurait tous réagit. Allume un feu à droite, pour attaquer à gauche.

Je m'appuyais contre le dossier de mon siège, le regard dans le vide. Et s'il avait raison ? Et même s'il avait raison, plutôt ! En quoi ça nous aidait de le savoir ? Ça ne nous disait pas quel était leur plan, où comment les trouver.

- Sauf si on fait ce qu'il attend de nous.

Tout le monde se tourna vers moi, et je m'aperçus que je venais de parler à voix haute.

- Si on leur fait croire que tout se passe comme ils le souhaitent, on aura une longueur d'avance.

Viper se redressa et me fusilla du regard.

- Quoi ? Tu veux foutre Erika en cloque et la renvoyer chez son psycho de frère ?

Je soupirais en levant les yeux au ciel

- Ne sois pas dramatique, il ne l'a jamais touché. Séquestrée seulement. Si son but était de la garder vierge, il a fait un bon boulot jusque-là !

C'était salaud de ma part de me foutre de sa gueule maintenant, et sur ce

sujet-là, mais c'était bien trop tentant. Viper m'énervait avec son attitude d'homme blessé parce que je l'avais empêché d'avoir ce qui m'appartenait.

Parce qu'elle m'appartenait.

Mais comme j'étais un connard, et que j'avais besoin d'oublier les murs autour de moi qui voulaient m'enterrer vivant, je continuais de le provoquer.

- Je vais adorer la dépuceler, mon frère. Si étroite, j'en suis sûr !

Alors que j'attendais une réaction de Viper avec impatience, le coup ne vint pas de là où je l'attendais, mais bien de ma droite où se trouvait Nix. Quand son poing s'écrasa contre la mâchoire, un goût de sang envahit tout de suite ma bouche.

Ce salaud n'y était pas allé de main morte.

J'essuyais ma bouche d'un revers de main qui se teinta d'un rouge sombre, et le fusillait du regard. Il haussa simplement les épaules, imperturbable.

- Quoi ? C'est bien ce que tu voulais, non ? Qu'on t'en colle une ! C'est cadeau, mon frère.

Un grand coup de poing sur la table nous fit sursauter avant qu'on se tourne tous vers Ace.

- Je crois que vous n'avez pas compris la situation dans laquelle on se trouve ! Jusqu'ici, je vous ai laissé faire vos conneries, mais on n'a plus le temps pour tout ça ! Je ne vais pas perdre mon temps à vous regarder vous disputer pour un vagin ! Qu'il soit vierge où pas !

Il se redressa, et nous observa Viper et moi à tour de rôle.

- Réglez-moi ça, je ne veux plus de problème dans mon club. Qui la baise, je n'en ai rien à foutre ! Mais que celui qui le fasse comprenne une chose : ce ne sera pas un coup au passage, vous allez devoir jouer au petit couple devant Loris, et vous avez intérêt à ce qu'on y croit. Si jamais je ne l'entends pas crier de plaisir au moins une fois par jour, c'est moi-même qui viendrai vous mettre une balle dans le cul !

Après quoi il nous tourna le dos et quitta la pièce sans rien ajouter. Je restais longtemps à observer l'endroit où il avait disparu, l'esprit embrumé par ses

paroles.

Vous allez devoir jouer au petit couple devant Loris

Vous allez devoir jouer au petit couple

Merde. Il n'y avait rien de mieux qu'un jeu comme celui-là pour vous retrouver à être la personne qui se fait baiser.

*

Allongé sur mon lit, j'attendais que Erika sorte de la salle de bains pour lui expliquer que finalement ce qui aurait dû être la dernière nuit que l'on passait ensemble était notre première en tant que couple.

Rien que d'y penser, un goût amer envahit ma bouche.

Je fusillais du regard le canapé en cuir noir qui se tenait maintenant dans un coin de ma chambre, cadeau de Nix. Il avait dit en riant que j'allais en avoir besoin après lui avoir parlé. J'espérais vraiment qu'il se trompait.

Malheureusement, non. À peine sortie de la salle de bains, Erika se dirigea vers le lit, et un grand sourire apparut sur mes lèvres quand je pensais à la nuit que j'allais passer en la serrant dans mes bras. Mais ma joie disparut vite que je la vis prendre son oreiller et arracher la couette du lit, avant d'aller s'installer sur le canapé. Entre le cuir et le tissu de la couverture, je ne voyais que le sommet de son crâne dépasser.

Très bien, si elle voulait la jouer comme ça.

Je pris mon téléphone portable posé sur le lit et envoyais un sms à Jewell avant de me lever et de retirer mon jean, mon tee-shirt, et mon boxer noir. Si elle voulait m'ignorer, je pouvais très bien faire comme si elle n'était pas là moi aussi. Je m'installais contre la tête de lit, recouvert seulement par le drap sur mes hanches et jouais sur mon téléphone.

Dix minutes plus tard, la porte de ma chambre s'ouvrit. Je jetais un regard rapide vers Erika, mais elle n'avait pas bougé depuis qu'elle s'était allongée, et j'en avais déduit qu'elle s'était simplement endormie. Jewell entra dans la chambre ne portant sur elle qu'un bustier de dentelle noire, le string assortit

ainsi qu'un porte-jarretelles et des talons rouges que je voyais déjà sur mes épaules. Ma queue, qui avait été dure depuis ma séance matinale avec Erika, sursauta contre mon ventre.

- Salut, mon cœur.

L'intonation de sa voix disait clairement qu'elle était là pour être baisée, et j'aimais la simplicité qu'elle avait à assumer ses envies. Ses seins étaient si comprimés par son bustier qu'ils semblaient prêts à sortir à tout moment. Elle s'agenouilla sur le bord du lit, et posant mes mains sur ses hanches, je l'attirais à moi tout en la renversant sur le dos. Elle écarta les cuisses, et m'accueillit entre elles alors que je prenais place sur son corps parfait, mes doigts se perdant dans ses longs cheveux couleur de feu qui s'étalaient sur le drap. Je collais ma bouche à la sienne et sentis ses cuisses se renfermer autour de mes hanches. Je laissais ma main droite remonter de son genou à sa hanche, caressant sa peau douce et crémeuse. Ses ongles se plantèrent au bas de mon dos, et je ne pus retenir un gémissement de plaisir et de douleur mêlé.

Je m'écartais le temps de la soulever légèrement et d'atteindre le nœud dans son dos qui me permettrait de libérer les deux beautés emprisonnées que je rêvais de prendre dans ma bouche. Je parsemais de baisers le haut de ses seins tandis que le tissu de son bustier se relâchait sous mes mains. Quand il fut assez lâche pour que je puisse le baisser jusqu'à sa taille, je pris un de ses tétons roses dans ma bouche, passant encore et encore ma langue sur la délicate pointe dressée. Jewell arqua le dos, rapprochant ses seins de ma bouche, tout en tirant sur mes cheveux. C'était la femme la plus sensible que je connaissais, j'avais même réussi une fois à la faire jouir juste en jouant avec ses seins.

Je descendis ma main jusqu'à son string que je retirais d'un geste lent, craquant la fine ficelle qui le maintenait en place. Sous mes doigts, Jewell était brûlante, ses hanches bougeant d'avant en arrière à la recherche de friction. Je mis l'un de mes doigts en elle, et elle gémit de plaisir, se tortillant sous moi. Ayant envie de jouer, je retirais ma main mais laissais mon sexe dur frotter contre son clitoris.

- Je veux baiser tes seins, mais ta chatte toute chaude m'appelle. On jouera une autre fois.

Ses yeux s'écarquillèrent de plaisir et elle hocha la tête en se léchant les lèvres. Je me penchais tout de suite pour prendre sa lèvre inférieure entre mes dents et la mordre doucement, la faisant gémir de nouveau. Je plaçais ma main entre nous et soulevais légèrement Jewell pour dérouler un préservatif sur ma queue, avant de la guider à l'intérieur de son sexe chaud, qui m'enserra tout de suite comme si sa vie en dépendait. Jewell renversa la tête en arrière, la bouche ouverte sur un cri silencieux.

Je ne sais pourquoi, à ce moment-là, je levais les yeux et restais prisonnier d'un regard bleu profond, presque noir. Erika était assise dans un coin du canapé, se mordant la lèvre inférieure. Ses jambes étaient serrées l'une contre l'autre, je pouvais même voir le tissu blanc de sa culotte en coton sous mon tee-shirt qu'elle portait, et qui était remonté sur ses hanches. Toute une palette d'émotions assombrissait son regard : la peur, l'incompréhension, mais surtout le désir. Un désir brut, puissant. Je voyais ses cuisses se frotter l'une contre l'autre alors que ses jambes se serraient contre sa poitrine. J'étais persuadé que si je m'approchais un peu, je pourrais voir une légère tache assombrir le coton sage de sa culotte.

Pour tester ma théorie, je mis un grand coup de reins à Jewell qui cette fois ne put retenir un cri de plaisir. Les lèvres de Erika s'entrouvrirent, ses cuisses se serrèrent un peu plus l'une contre l'autre. Jewell enfonça ses ongles dans mes fesses, et je grognais, cédant à sa demande silencieuse et me mettant à bouger en elle. Mais mon regard ne cessait de retourner à Erika, surtout quand elle laissa échapper un soupir qui était à moitié gémissement.

Sans sortir de Jewell, je me mis à genoux et la pris par les hanches, la rapprochant de moi au possible. Je sentais le regard de Erika parcourir mon corps alors que je caressais le ventre plat de Jewell en la pénétrant de plus en plus vite. Quand je levais les yeux vers elle, elle n'avait pas bougé d'un centimètre, et ses cuisses s'ouvraient et se refermaient de quelques millimètres à chaque seconde, comme si elle essayait de soulager sa douleur.

Je m'arrêtais, et tendis la main vers Erika.

- Viens, chaton.

Elle sembla hésiter, mais l'une de ses jambes se posa sur le sol. Je voyais le combat dans son regard.

- J'ai mal.

Je hochais la tête, attendris.

- Je sais bébé. Viens, je vais m'occuper de toi.

Sous moi, Jewell ouvrit la bouche sûrement pour me dire d'aller me faire foutre, mais je la fusillais du regard, lui intimant de rester silencieuse.

Quand je vis Erika se mettre debout avant d'avancer vers moi à pas lents, je sortis du corps de Jewell pour m'allonger sur le dos, avant de faire signe à Jewell de me rejoindre. Elle s'assit sur moi à califourchon, son sexe trempé reposant sur mon ventre, mais je secouais la tête.

- Tourne-toi.

Une fois qu'elle m'eut obéi, je la pénétrais à nouveau d'un geste sec comme elle l'adorait, en guise de récompense pour ne pas faire d'histoire. Je mis une claque sur ses fesses et elle couina.

- À toi de jouer, cowgirl ! Monte-moi Jewell.

Quand je tournais la tête vers le côté de mon lit, Erika se tenait debout, les bras sagement croisés devant elle, son regard posé sur le bas du dos de Jewell qui, appuyée sur mes genoux, me montait comme une pro.

- Enlève ta culotte, chaton.

Son regard se posa dans le mien quelques secondes avant qu'elle se décide à faire lentement descendre sa culotte le long de ses jambes. Avant que j'aie le temps de lui demander, elle me surprit en retirant le tee-shirt, laissant sa poitrine menue mais magnifique à l'air frais du soir.

Appuyé sur mes coudes, je n'avais pas beaucoup de place pour manœuvrer, j'allais donc devoir lui demander vocalement tout ce que je voulais qu'elle fasse et j'avais vraiment hâte de voir ses joues rosirent en entendant le langage cru que j'allais utiliser.

- Rapproche-toi chaton.

Le sexe de Jewell commençait déjà à se resserrer autour de moi, et je gémis de plaisir avant de lui mettre une nouvelle claque sur les fesses.

- Ralenti, je ne veux pas finir trop vite. Ne jouis pas tout de suite

Jewell, où je finirai de jouer sans toi ce soir.

Elle gémit de dépit avant de jurer et de ralentir le rythme, montant et descendant lentement de long de ma queue. Je reportais mon attention sur Erika et lui tendis une main.

- Viens là, chaton.

Elle s'agenouilla sur le lit, à côté de ma tête, et je mis un oreiller bien en place sous ma nuque pour ne rien rater du spectacle qui m'attendait.

Un jour, Ace m'avait dit un proverbe que je n'avais jamais oublié. Je venais d'intégrer les Hell's, et j'étais encore un gamin plein d'hormone qui rêvait de mettre sa queue partout. Un jour, il m'avait vu lécher le sexe d'une brebis, et il m'avait dit « Mec, il n'y a aucun mal à descendre au Sud, du moment que tu sais que c'est ta ville. ». Il m'avait fallu une minute pleine pour comprendre le sens de sa phrase, mais une fois que ça avait fait route dans mon esprit, j'avais pris cette phrase comme parole d'évangile.

Mais Erika, elle était encore un territoire vierge, intouché, et savoir que c'est moi le premier qui allait poser une marque sur elle... Mon sexe tressauta en Jewell, tandis qu'elle accélérait à nouveau son rythme. Bordel, rien que d'y penser, j'allais jouir.

J'attrapais Erika par les hanches et la soulevais, jusqu'à avoir une de ses jambes de chaque côté de ma tête, et une pleine vue sur la plus belle chatte que j'ai jamais vue. Comme prévu, elle était déjà trempée de désir, et je gémis alors que ma bouche salivait d'envie d'avoir son goût sur ma langue.

Je redressais la tête, passant ma langue sur toute la longueur de son sexe, et elle se figea au-dessus de moi. Je posais mes mains sur ses fesses, la dirigeant contre ma bouche, et elle gémit quand je pris son clitoris entre mes lèvres. Elle se pencha en avant, se retenant à la tête de lit, et je pus sentir tout son corps trembler sous mes mains. Alors que je me perdais dans son goût, son odeur, elle commença à onduler des hanches contre moi. Très vite, son souffle s'accéléra, et il me suffit de plonger ma langue en elle pour qu'elle éclate entre mes bras. Mais loin d'être rassasié, je continuais de la lécher, de la mordiller, de sucer ce petit bout de nerfs qui ne manquait jamais d'allumer cette flamme dans son regard.

Alors que je me rapprochais moi-même dangereusement du point de non-retour, le sexe de Jewell se referma sur moi, m'enserrant dans sa douceur de fer. Mon corps tremblait de cet orgasme qui voulait éclater en moi, mais que je repoussais encore et encore. Je voulais voir Erika jouir une nouvelle fois au-dessus de moi, je voulais la voir voler en éclat, voir ses yeux s'embraser. Alors que je la sentais toute proche, je remplaçais ma langue par des doigts, et la pénétrais tout en suçant fort sur son clitoris. Elle rejeta la tête en arrière alors que l'orgasme la secouait, et je me retirais rapidement de sous Jewell et elle, l'allongeais sur le dos, avant de prendre mon sexe en main et de jouir sur son ventre plat.

Vidé de toute énergie, je retombais sur elle, mon visage dans son cou. Elle m'entoura alors de ses bras, caressant mon dos du bout des doigts. J'entendis du bruit derrière moi mais j'étais trop épuisé pour bouger. J'étais surtout trop bien, le corps nu de Erika pressé contre le mien. La porte de ma chambre s'ouvrit sans bruit et se referma, et je compris que Jewell était partie.

Peu m'importait. J'étais là où je devais être.

Chapitre 10

Man with a mission - Dead end in Tokyo

Erika

J'ouvris les yeux et m'aperçus vite que j'étais seule dans le grand lit de Cash. À côté de moi, les draps étaient froids, signe qu'il avait quitté la chambre depuis un moment. Des images de la nuit précédente me traversèrent l'esprit et je rougis en repensant à l'audace dont j'avais fait preuve. C'est comme si une partie de moi que je ne connaissais pas avait pris vie sous les doigts habiles de Cash.

Je tournais la tête et sursautais en voyant l'heure affiché sur le réveil. J'étais presque en retard pour mon premier jour de boulot. Je sortis du lit et filais rapidement prendre une douche. J'avais déjà choisi ma tenue pour la journée, un simple chemisier blanc, avec un pantalon noir dont la ceinture remontait haut sur mon buste, presque sous mes seins. Une paire d'escarpins noirs terminaient de parfaire la tenue, et je décidais de laisser mes cheveux blonds retomber sur mes épaules librement. Une touche de maquillage suffit à cacher le manque de sommeil, et mit mes yeux en valeur.

Cinq minutes plus tard, j'entrais dans la cuisine déjà remplie de pas mal de monde. Chrissy et Lexie étaient assises sur les jambes de leurs hommes et mangeaient en piquant dans leurs assiettes, Viper se tenait debout près du comptoir en grande discussion avec Nix, mais c'est Cash qui attira tout de suite mon regard. Il était debout devant la cafetière, une tasse à la main, et ses yeux parcouraient mon corps si lentement qu'on aurait dit qu'il voulait en graver chaque détail dans sa mémoire.

Je m'approchais de lui à pas mesurés. Frôlant son corps, je me penchais

pour attraper une tasse dans le placard juste au-dessus de son épaule. Je le sentis se raidir contre moi, et serrais les lèvres pour retenir un sourire.

Quand je m'écartais, je le vis froncer les sourcils. Il pensait peut-être que j'allais l'embrasser, ou lui faire une grande déclaration ? Si c'était le cas, il se trompait.

Je me servis mon café et allais m'asseoir à table pour discuter avec les filles. Je ne me sentais toujours pas à ma place parmi eux, certainement parce que ma place n'était pas ici, mais je commençais à créer de vrais liens avec Chrissy et Lexie.

Dix minutes plus tard, Viper me fit signe de la suivre, et je saluais tout le monde avant de le suivre à l'extérieur. Il enfourcha une grosse moto noire, entièrement peinte avec ce qui semblait être un crâne prit dans une flamme bleutée, presque grise. Le dessin en lui-même était magnifique, mais pas du tout mon style.

Une fois installé sur sa moto, il se tourna vers moi et me tendit la main. J'allais y poser la mienne quand j'entendis Cash crier mon nom derrière moi. Je me retournais, curieuse de savoir ce qu'il voulait.

- Je vais t'emmener.

Je me tournais vers Viper, prête à expliquer à Cash que ce n'était pas la peine, quand je vis le petit sourire en coin sur ses lèvres. Sans plus attendre, il me fit un clin d'œil et démarra.

Je me tournais alors vers Cash et m'aperçus qu'il m'avait rejointe. Son corps était collé au mien, si proche que je pouvais sentir son souffle sur mon front. Sans hésitation, il me souleva par la taille et j'enroulais mes jambes autour de lui par automatisme.

- Cash ! Qu'est-ce que tu fais !

Il avança de quelques pas jusqu'à une moto noire, cette fois customisée avec une femme blonde, assise sur un rocher près de l'eau. Ses cheveux flottaient au vent, et un air mélancolique ressortait du dessin.

Au lieu de m'installer à califourchon sur la moto il me déposa assise sur le siège, restant entre mes cuisses. D'un doigt sous mon menton, il leva mon visage vers le sien.

- Ne monte jamais, jamais sur la bécane d'un autre.

Je fronçais les sourcils.

- Quoi ? Pourquoi ?

Il recula d'un pas et prit un casque qui reposait sur le guidon de sa moto avant de le poser sur ma tête.

- Est-ce que tu monterais une autre queue que la mienne ?

Sa question me choqua, et j'ouvrais la bouche plusieurs fois avant de la refermer et de secouer la tête. Un air attendrit passa dans son regard.

- Voilà ta réponse. Ma queue, ma bécane...

Il posa sa main en coupe sur mon sexe, et un léger gémissement s'échappa de mes lèvres.

- Ma chatte. À moi, Erika. N'oublie pas ce que je viens de te dire.

Il écrasa ses lèvres sur les miennes, dans un baiser qui clamait clairement que je lui appartenais, et j'en aimais chaque seconde. Il avait un goût de menthe et de café, la chaleur de son corps m'entourait comme une couverture tandis que son parfum me faisait presque délirer. Je pouvais le sentir durcir entre mes cuisses, et je posais mes mains sur ses fesses pour le rapprocher de moi. Pour la première fois de ma vie, une envie sexuelle s'imposa à mon esprit : je voulais le goûter, pour voir quel goût son sexe aurait sur ma langue.

Malheureusement, il finit par s'écarter et s'installa sur sa moto.

- Monte, dépêche-toi, avant que je décide de te ramener dans ma chambre et de ne plus te laisser sortir.

Une partie de moi aurait voulu laisser tomber le casque au sol, et simplement attendre qu'il m'emporte dans sa chambre pour m'apprendre toutes ces choses que j'ignorais encore, mais Viper comptait sur moi, et je ne voulais pas le décevoir. J'attachais donc le casque sous mon menton, et grimpais sur la moto derrière lui, me raccrochant à sa taille.

J'étais habituée à la moto, je savais à peine marcher quand on m'avait posée sur l'une d'elles. Mais être ainsi, si proche de Cash, était une nouveauté. Alors qu'il s'arrêtait à un feu rouge, je profitais de cette proximité pour m'amuser un peu. Je descendais mes mains jusqu'à ses cuisses et les posais

dessus. Je le sentis se tendre contre moi, mais il ne fit aucun mouvement pour me repousser. Je décidais alors de pousser le jeu un peu plus loin et remontais mes mains sous son tee-shirt, caressant ses abdominaux du bout des doigts, et il frissonna sous ma caresse.

- Si tu n'arrêtes pas ça tout de suite, au prochain chemin que l'on croise, j'arrête ma bécane et je te baise contre le premier mur que je croise, qu'il y ait des témoins ou pas.

Ne le connaissant pas assez pour savoir s'il était sérieux, je décidais de ne pas tenter le diable et posais sagement mes mains sur ses hanches. Je tournais la tête sur le côté et tombais sur une femme dans sa voiture, qui observait Cash la bouche grande ouverte, une expression choquée sur le visage. Il avait peut-être crié un peu trop fort...

Le feu passa au vert et Cash reprit sa route, se fichant complètement que la moitié de la ville ait entendu sa déclaration.

Il s'arrêta quelques mètres plus loin, devant une vitrine portant le nom de Hell's Ink. Je levais les yeux au ciel, me demandant pourquoi ces mecs tenaient tant au nom de leur club. Mais je compris la réponse toute seule : c'était comme leur nom de famille, quelque chose qui les reliait tous. Et ils en étaient fiers.

Je descendais de moto et retirais le casque avant de pencher la tête en avant en secouant mes cheveux pour qu'ils récupèrent un peu de leur volume. En redressant la tête, je vis le regard troublé de Cash sur moi. Je m'avançais jusqu'à lui et posais le casque dans ses mains.

- Au cas où tu l'aurais oublié, je viens du même univers que toi. Je connais vos règles, Cash.

Je me penchais jusqu'à ce que mes lèvres soient à un millimètre des siennes, et vis ses yeux s'écarquiller.

- Je ne t'appartiens pas. Tu ne m'appartiens pas. Tu es un Hell's, je suis une Snake. S'il y a une chose que l'on sait depuis le départ toi et moi, c'est ça, et ça ne changera pas.

Je reculais de plusieurs pas sans le quitter des yeux.

- Retourne jouer avec ta poupée, Cash. Tu ne saurais pas gérer une

nana comme moi.

Je lui tournais le dos et entrais dans le salon de tatouage, un sourire aux lèvres.

Petit à petit, je retrouvais la femme que j'avais commencé à être avant que mon frère l'étouffe, et ça me faisait un bien fou.

Le salon de tatouage n'était pas du tout ce à quoi je m'attendais. Moi qui pensais trouver des murs colorés à tout va, je me retrouvais face à un endroit très classe. La peinture blanche des murs était traversée par des boucles de gris qui entouraient des tableaux accrochés représentant des dessins faits sur des personnes, tous d'une beauté et d'un réalisme à couper le souffle. Sur la gauche une rangée de siège gris entourait une table basse recouverte de classeurs qui semblaient être remplis d'autres dessins, et sur la droite une femme de taille moyenne avec des cheveux bleu ciel pianotait sur un PC. Elle avait un piercing dans le nez, un sur la lèvre inférieure et un dernier à l'arcade, sans parler de ses oreilles. Mais curieusement, le style lui allait vraiment bien. Elle leva sur moi un visage souriant qui la rendit tout de suite magnifique, et s'approcha de moi en tendant la main.

- Salut ! Tu dois être Erika ! Je suis Jinx.

Jinx ? Drôle de nom. Je supposais qu'il s'agissait d'un surnom, mais ne posais pas la question de peur d'être indiscret.

- Viper nous a tous prévenus de ton arrivée, et comme j'ai perdu à la courte paille c'est à moi de te faire le topo !

Elle se retourna, sa robe violette voletant autour d'elle.

- Donc on est dans la salle d'accueil qui sert aussi de salle d'attente. Le couloir là mène aux salles de tatouage. Il y en a deux, on est quatre tatoueurs : Viper, Drex, Cam et moi qui fais aussi tout ce qui est piercing. La porte derrière le comptoir d'accueil mène à la salle de repos.

Elle ouvrit la porte en question et me laissa passer devant elle. La salle était grande, avec un canapé similaire à celui qui se trouvait dans la chambre de Cash : en cuir noir, assez grand pour que je me perde dedans. Un écran plat faisait face au canapé, et dans un coin de la salle se trouvait un frigo ainsi

qu'une cafetière.

- Il y a tout ce dont tu as besoin ici, et le canapé nous sert souvent à faire une sieste quand on a un trou dans notre planning.

Elle me prit par le bras et m'attira jusqu'au canapé où elle s'assit.

- Maintenant, je veux tout savoir.

Prenant place à côté d'elle, je la regardais d'un air un peu perdu.

- Savoir quoi ?

Elle leva les yeux au ciel en souriant.

- Erika, toi et moi on va devenir les meilleures amies du monde, alors il faut tout me dire ! Tu vis avec Viper, c'est ça ? Il est comment chez lui ? Vous êtes ensemble ?

Elle se pencha vers moi, les yeux brillants.

- Il en a une grosse ? Je suis persuadée que oui.

Mes yeux s'écarquillèrent devant son franc parlé, mais j'éclatais vite de rire.

- Non, ce n'est pas comme ça. Viper et moi on ne... On est juste amis. Rien d'autre.

Elle soupira en se laissant tomber contre le dossier du canapé.

- Sérieux ? C'est tout ? Je suis déçue.

Pourtant, ce que je voyais dans ses yeux était tout sauf de la déception.

- Pourquoi tu n'essaies pas de vérifier tout ça par toi-même ?

Elle secoua doucement la tête.

- Il ne me voit pas comme ça. Je le connais depuis toujours, on a grandi ensemble. Si je l'intéressais, il me l'aurait déjà fait savoir.

J'ouvris la bouche pour lui répondre, mais Viper entra dans la salle avant que je puisse dire quoi que ce soit. Quand il me vit, un grand sourire apparut sur son visage.

- Je vois que tu as réussi à convaincre Cash de te laisser ici.

Je levais les yeux au ciel.

- Contrairement à ce que vous pensez, les gars, je suis loin d'être en sucre.

Viper s'approcha de moi et se baissa pour m'embrasser sur le front, son pouce passant doucement sur la coupure maintenant cicatrisée à ma lèvre inférieure.

- Pas en sucre, hein ? Désolé de te décevoir, mais tu es bien plus précieuse que nous, bébé.

Je secouais la tête et le repoussais, un sourire aux lèvres.

- Ne m'appelle pas « précieuse », je suis une vilaine bikeuse !

Il éclata de rire et ressortit de la salle. À côté de moi, Jinx riait doucement.

- C'est bizarre, mais il n'a pas eu l'air de te croire.

Je levais les yeux au ciel et me redressai avant de retourner dans la salle d'accueil. Prendre mes marques ne fut pas long, l'entretien de la boutique étant plus que nickel.

Je passais ma matinée à faire connaissance avec les tatoueurs présents ce jour-là, et jetais un coup d'œil au stock que j'allais devoir gérer. Je commençais un inventaire quand Jinx m'appela pour aller déjeuner. Elle me montra un petit café sympa qui servait quelques plats vraiment délicieux. On passa une heure à faire connaissance, même si j'avais déjà le droit au titre de BFF^[1].

L'après-midi passa à toute allure, et quand Viper me fit signe de fermer boutique, la fatigue me tomba dessus d'un coup. Je baillais en fermant la porte à clé, et le suivis au radar jusqu'à sa moto. C'est à ce moment-là que je me rappelais les mots de Cash le matin même.

- Euh...

Malgré ce que je lui avais dit, je n'avais pas envie qu'il m'en veuille, et je savais que si j'arrivais à l'arrière de la moto de Viper, ce serait terminé avec lui, il n'y aurait pas de seconde chance.

Un jour, ma mère m'a dit qu'avec les hommes, il y avait toujours certaines limites à ne pas dépasser, que l'on pouvait arguer tout autant qu'on le souhaite pour le reste, mais qu'il fallait respecter ces limites. Cash m'avait

imposé une de ces limites le matin même. Monter sur cette moto serait lui manquer de respect, et il ne me pardonnerait pas ça.

- Viper, je suis désolé...

Viper soupira avant de sortir son téléphone de la poche de son jean.

- Erika doit rentrer, mais en bonne fille, elle refuse de monter sur ma bécane.

Je plissais les yeux sous son insulte et lui mis un coup de pied dans le tibia. Il grimaça, se penchant pour se masser la zone meurtrie et me fusilla du regard.

- Tu as de la chance que j'ai donné ma parole, fillette, ou ma main serait déjà sur ton cul.

Je rougis et me mordis la lèvre pour ne pas rire comme j'en avais envie.

- Cash...

La voix de Viper contenait un avertissement tel que j'en frissonnais. Si je devais faire une liste des personnes que je ne voudrais surtout pas énerver, Viper serait en seconde position, juste après Ace.

- Très bien.

Il cracha les mots plus qu'il ne les dit et me tendit le casque.

- Il a dit qu'il se fichait de l'endroit où se posait ton cul, tu ne lui appartiens pas.

Je soupirais en reconnaissant les paroles que j'avais utilisées le matin même. Oui, j'avais frôlé la limite, et Cash avait du mal à encaisser. Pourtant il allait devoir s'y faire, j'aimais ce caractère que je commençais à voir apparaître en moi, et je n'avais pas quitté un mec qui me séquestrait pour en trouver un autre.

- Merci quand même, Viper.

Sans prendre le casque qu'il me tendait, je me retournais et commençais à marcher sur la chaussée.

- Qu'est-ce que tu fais ?

Je me tournais vers lui.

- Je rentre. Un peu de marche me fera du bien. On se retrouve là-bas !

Sans plus me soucier de lui, je poursuivis ma route. Heureusement pour moi, la maison de Cash n'était pas très loin. Une heure de marche ne me ferait pas de mal, même si je ne donnais pas cher de mes pieds, avec ces escarpins neufs.

Il ne me fallut que dix minutes pour abandonner l'idée des chaussures et les retirer. Heureusement, il ne faisait pas chaud et je pouvais largement marcher pieds nus sur le goudron.

Mais je n'eus qu'à faire quelques pas avant que le bruit reconnaissable entre tous du moteur d'une moto se fasse entendre derrière moi. La pensée qui me vint en premier à l'esprit fut que Julian m'avait retrouvé et venait voir où en étaient les choses. Quand la moto ralentit à mon niveau, tout mon corps se raidit.

- Chaton.

Les muscles de mon corps se relâchèrent si vite que j'en eus le tournis. Lentement, je me retournais vers Cash, assis sur sa moto, des lunettes de soleil sur le nez. Je ne pouvais que voir mon reflet dans les verres, mais d'après la ligne fine que formaient ses lèvres, je pouvais dire qu'il était toujours énervé.

Tant pis pour lui.

Sans prêter attention à sa présence, je repris ma route, pieds nus. La peur que j'avais ressentie en pensant que Julian pouvait venir à moi à tout moment avait percé la petite bulle qui m'avait entourée toute la journée. Parce que oui, pendant quelques heures, j'avais volontairement oublié qui j'étais, et pourquoi j'étais là.

- Chaton ! Erika, arrête-toi !

L'ignorant, je continuais à marcher et l'entendis jurer derrière moi. La minute suivante, on me soulevait du sol et je me retrouvais plaquée contre un torse tout en muscle.

- Espèce de tête de mule. Pourquoi il faut que tu me tiennes tête sur tout !

Je me débattis, juste pour lui montrer que je ne lâchais pas l'affaire si facilement, et il me reposa au sol une seconde avant de me soulever à nouveau pour me jeter sur son épaule. Le souffle coupé, il me fallut une seconde pour me rendre compte de ce qui se passait.

- Repose-moi ! Connard !

Il mit une claque sur mon cul qui à coup sûr allait laisser son empreinte pour quelques heures.

- Tais-toi tu m'as assez énervé aujourd'hui.

La colère flamba en moi, et je me débattis autant que je le pus avant qu'une nouvelle fessée tombe sur mes fesses. La première ayant déjà fait un peu mal, celle-ci ne fit que réveiller une douleur cuisante, comme si ma fesse droite avait un coup de soleil pulsant. Je décidais donc de ne plus bouger, et d'attendre d'être chez lui pour m'enfermer dans la salle de bains.

Il me déposa sur sa moto, attrapa mon visage entre ses mains et colla ses lèvres aux miennes. Son baiser n'avait rien de doux, ou de délicat. Cash prenait, et punissait. Il marquait ce qui, selon lui, lui appartenait.

Quand une voiture passa à côté de nous en klaxonnant, il s'écarta de moi, le souffle court. Son front posé contre le mien, il ferma les yeux.

- Tu es en train de me détruire, chaton. Et tu ne t'en aperçois même pas.

Quand il ouvrit ses yeux, le gris de ses pupilles semblait liquide, comme du métal fondu. Je passais une main dans ses cheveux, tirant sur les petites mèches de sa nuque, et déposais un doux baiser sur ses lèvres.

Il s'écarta de moi, et sans un mot, me donna le casque que j'avais mis le matin même. Sans rien ajouter, je le mis sur ma tête pendant qu'il enfourchait sa moto, et attendis patiemment qu'il soit en place pour m'accrocher à sa taille. Pendant qu'il conduisait, je passais ma main droite sous son tee-shirt et la remontais jusqu'à son cœur, adorant la sensation des battements sous ma paume. Je posais alors ma tête sur son dos, et fermais les yeux.

Peut-être que je pouvais faire semblant encore un peu. Faire semblant que cette vie était la mienne, cette famille à moi, et cet homme le mien.

Chapitre 11

Thriving Ivory – Run

Cash

Merde. Ma tête n'était plus du tout là où elle devait être. Alors que je devrais me concentrer sur cette guerre silencieuse avec les Snake, mon esprit était emplie d'images de Erika.

Ça faisait maintenant 5 semaines qu'elle était avec nous, et chaque jour ressemblait au précédent. Je n'avais plus touché Erika depuis le baiser échangé sur ma moto après son premier jour de travail. Les seuls moments où je me laissais aller à la serrer contre moi étaient quand elle dormait. Chaque soir, elle partait se coucher dans sa chambre, et je la rejoignais une heure plus tard pour m'endormir avec son corps chaud contre le mien, et chaque matin je me réveillais une heure avant elle pour pouvoir m'échapper de la chambre avant qu'elle se réveille.

Pourquoi ? Simplement parce que je n'arrivais plus à dormir si je ne sentais pas son corps chaud contre le mien. J'avais même proposé à Jewell de rester dormir une nuit, pour m'apercevoir que ça ne fonctionnerait pas. Dix minutes plus tard, j'étais dans le lit de Erika et m'endormais comme un bébé.

Cette femme me ruinait, et je n'avais aucune idée de comment freiner ma chute.

Je ne cessais de me répéter que le sang qui coulait dans ses veines était le même que celui qui avait tué Zaïa, celui qui avait tué Storm, mais rien n'y faisait. Je l'avais chaque jour un peu plus dans la peau.

D'où ma discussion avec Jewell une semaine plus tôt, quand je m'étais avoué à moi-même que je n'avais plus du tout envie de m'envoyer en l'air avec elle. Je ne voulais qu'une seule et unique personne.

Voilà pourquoi je me trouvais devant la chambre de mon président, attendant

qu'il ait fini de se taper sa femme pour pouvoir enfin lui parler.

Vingt minutes, et j'entendais toujours Chrissy crier de plaisir en complimentant la queue d'Ace. Jolie endurance.

- Je ne sais pas qui est le connard qui fait des allers-retours devant ma chambre, mais il a intérêt à aller m'attendre dans la cuisine avant que je m'énerve !

Je levais les yeux au ciel et descendis les marches menant au rez-de-chaussée. Autant l'attendre avec une bière fraîche à la main.

J'entendis le rire de Erika avant même d'arriver au bas des marches. Je fermais les yeux et essayais de ne pas m'énerver, mais si je tombais une nouvelle fois sur elle assise sur les genoux de Viper ou en train de lui faire un câlin, j'allais tuer quelqu'un, lui de préférence !

Depuis qu'ils travaillaient ensemble, ils s'étaient beaucoup rapprochés. Rien de sexuel, leur relation ressemblait de plus en plus à celle d'un grand frère et d'une petite sœur, mais ça m'énervait royalement qu'il puisse être aussi libre de ses mouvements avec elle quand moi-même je devais me contrôler tout au long de la journée.

Je pris une grande inspiration et parcourais les derniers pas qui me séparaient de la cuisine où je trouvais Erika non pas avec Viper, mais avec Jinx (c'est quoi ce nom débile ?), sa nouvelle meilleure amie casse-couilles. Je ne pensais pas qu'il pouvait exister une nana pire que Lexie, mais c'était sans compter sur Erika, qui m'avait trouvé une fille aussi chiante que Lexie, et aussi folle que Zaïa ! Quand elle se trouvait dans la maison, Nix fuyait presque en courant. C'était assez drôle à voir.

J'entrai, et le silence se fit dans la cuisine. Les deux femmes posèrent leur regard sur moi avant de rapidement le détourner, comme si je ne valais même pas la peine qu'elles s'intéressent à moi. Je serrais ma mâchoire si fort que mes dents grincèrent et allais au frigo sortir une bouteille de bière que je décapsulais en m'asseyant sur le comptoir. Ennuyé par le silence qui régnait, je tentais une approche.

- Alors les filles, quoi de neuf ?

Erika se mit à cligner des yeux en me regardant comme si je venais d'avouer

que j'avais un vagin, tandis que Jinx (non, je ne me ferai jamais à ce nom) portait une main à son cœur, les yeux écarquillés.

- Il nous a parlé. Oh mon Dieu ! Il nous a parlé ! Pourquoi je me sens comme la fille vierge et boutonneuse qui finit coincée dans le vestiaire des footballeurs ?

Je soupirais en me maudissant d'avoir parlé. J'aurais dû savoir que ça se retournerait contre moi.

- Peut-être parce que tu es timbrée.

Au lieu d'être vexée, elle me fit un grand sourire qui illumina son regard.

- Merci, mon lapin ! Tu me touches tu sais.

Quand je disais qu'elle était folle.

- On t'a vraiment bercée trop près du mur, toi.

Elle éclata de rire, et sauta sur le comptoir à côté de moi. Me piquant ma bière, elle descendit presque toute la bouteille avant de me la rendre. Elle me fixa de ses grands yeux verts, son visage et son corps me faisant penser à une fée, quand d'un coup, elle ouvrit la bouche et lâcha un rot qui résonna dans toute la cuisine.

C'est. Quoi. Ce. Putain. De. Bordel ?

Comme si de rien n'était, elle me fit un sourire tout mignon et sauta du comptoir, allant prendre une Erika pliée de rire par la main pour l'emmener je ne sais où.

J'étais toujours sous le choc quand Ace entra à son tour dans la cuisine. Il m'observa quelques secondes avant de me demander.

- Tu vas bien ?

J'hésitais à lui raconter mon histoire traumatisante avant de me rendre compte que ça finirait forcément par se retourner contre moi. Je secouais donc la tête et changeais de sujet.

- Je voulais te parler. Je veux Erika.

Ace fronça les sourcils, l'air un peu perdu.

- Mec, depuis quand tu me demandes la permission avant de te taper qui tu veux ?

Je descendis du comptoir et croisais les bras.

- C'est une Snake.

Ace soupira avant de s'asseoir sur une chaise à côté de la table. D'un mouvement de tête, il me montra la chaise qui lui faisait face et je m'y installais à mon tour.

- Je sais que c'est une Snake. Mais ton problème ne vient pas de là. C'est un pari que l'on a tous pris, et qui pour l'instant semble nous réussir. Si tu es là, à me parler d'elle, c'est parce que tu sais que ce ne sera pas juste un coup comme ça.

Je voulais lui dire qu'il avait tort, qu'elle ne serait rien de plus que ce que les autres avant elle avaient été. Pourtant, je ne dis rien, curieux d'entendre la suite.

- Si tu décides de faire le grand plongeon, peu importe qu'elle soit Snake ou Hell's, la seule différence est que ça aurait été moins compliqué. Mais ça en vaudra la peine, mon frère. Je ne regrette pas un instant de m'être bougé le cul avec Chrissy. Ça te change la vie.

Je restais silencieux quelques secondes, tournant et retournant ses mots dans ma tête.

- Et si elle nous la met à l'envers ? Si elle retourne avec les siens ?

Ace me fixa quelques secondes, silencieux.

- Et si elle restait ? Si elle devenait une Hell's ?

Il se leva et alla se servir une tasse de café. Je le regardais faire, réfléchissant à notre échange.

- Tu sais, je pensais que tu allais enfin te lancer et me parler de notre père.

Je sursautais et me tournais vers lui, choqué.

- De notre... Quoi ?

Il leva les yeux au ciel en soupirant, et je ne pus que sourire en m'apercevant

que c'était une habitude qu'il avait prise à Chrissy. Jamais Ace n'avait levé les yeux au ciel avant elle.

- Je sais que toi et moi on a des liens qui dépassent ceux que j'ai avec les gens présents dans cette maison. Je l'ai su la première fois où je t'ai vu. Ça fait des années que j'attends que tu m'en parles, mais tu n'as pas l'air décidé alors autant crever l'abcès.

Il avait raison, ça faisait des années que je cherchais comment lui expliquer qui j'étais vraiment, et une partie de moi s'en voulait de lui mentir depuis toutes ces années. Un poids que je n'étais pas conscient d'avoir tomba de mes épaules.

- Alors tu sais que je suis...

Ace sourit en me voyant bafouiller. Enfoiré.

- Mon frère ? Oui, je sais. Mais tu l'étais depuis longtemps, dans tous les sens du terme. Tu devrais savoir mieux que tout le monde à quel point les liens du sang ne veulent rien dire. Regarde notre famille, nos frères ! Et regarde ta famille de sang. D'après toi, laquelle est la plus solide ?

La question ne se posait même pas. Ma famille de cœur, les Hell's, était plus forte que tout.

- La famille, ce sont les gens qui sont là pour toi quand tu es au plus bas. Tu es ma famille, chaque connard présent dans cette maison est ma famille. Qu'on partage le même sang ne rajoute ni n'enlève quoi que ce soit à ça. Tu étais mon frère avant, et tu l'es toujours maintenant.

Il finit son café et posa sa tasse vide dans l'évier.

- Donc oui, son sang est Snake. Mais pourquoi son cœur ne pourrait-il pas devenir Hell's ?

Il posa une main sur mon épaule en passant près moi puis quitta la cuisine. Je restais longtemps à fixer le vide devant moi. Asher avait raison, le sang n'avait jamais eu d'importance pour nous, et il n'y avait aucune raison pour que j'utilise cette excuse avec Erika. Si je la voulais vraiment, je n'avais qu'à la prendre, et voir où tout ça nous mènerait.

Alors que j'allais me lever pour partir à sa recherche, elle entra à nouveau dans la cuisine. Cette fois, je pris le temps de l'observer. Elle portait un short en jean déchiré, qui arrivait juste sous son joli cul. En guise de haut, un débardeur blanc trop fin me permettait de voir qu'elle ne portait aucun soutien-gorge.

Voir ses tétons pointer sous le tissu me tira un grognement, qu'elle ignora complètement. Elle se pencha en avant, sortant je ne sais quoi du placard sous l'évier, avant de se redresser sur la pointe des pieds pour prendre plusieurs bols de différentes tailles dans les placards du haut. Son tee-shirt se releva, me révélant les deux fossettes en bas de son dos, et ma queue s'étira dans mon jean.

Bordel.

Se retournant, elle posa tous ses ingrédients sur la table devant moi et ouvrit un paquet de farine qu'elle commença à vider dans un saladier en inox. Sa poitrine rebondissait avec les mouvements de ses bras, attirant mon attention sur elle. Je me léchais les lèvres en imaginant poser ma bouche sur eux, mes dents.

Ma queue était si dure que c'en était presque douloureux.

Sans plus réfléchir, je me levais et la retournais vers moi avant de poser mes lèvres sur les siennes. Elle poussa un petit cri alors que la farine s'envolait partout dans la pièce, mais se reprit vite au contact de mes lèvres. Se dressant sur la pointe des pieds, elle passa ses bras autour de mon cou, et je l'attrapais par les hanches pour la soulever et l'asseoir sur la table, faisant tomber son saladier et le peu de farine qui restait à l'intérieur.

Ses jambes s'enroulèrent autour de ma taille alors que mes mains glissaient déjà sous son tee-shirt, en quête de ses seins magnifiques dont je rêvais depuis des semaines. Sa peau douce sous mes doigts me tirant un grognement, et j'utilisais ma main libre pour caresser ses fesses et la rapprocher le plus possible de moi. Elle gémit en sentant mon sexe dressé entre ses cuisses et ondula des hanches, cherchant le contact qu'on mourrait tous les deux d'avoir enfin.

- Ça va être rapide, bébé. Ça fait trop longtemps que j'attends.

Comme si m'entendre parler de mon impatience avait déclenché sa propre faim, elle tira frénétiquement sur les boutons de mon jean jusqu'à ce qu'il glisse au sol, libérant mon sexe dur et en manque d'elle.

Sa bouche se refermant autour de ma queue fut une surprise qui envoya une décharge électrique dans tout mon corps. Ses lèvres douces et fermes autour de mon membre avaient vraiment de quoi me rendre accro. Je la laissais me goûter quelques minutes, ma main posée sur ses cheveux pour guider ses mouvements incertains, mais redressais vite son visage vers moi pour prendre ses lèvres tout en lui arrachant presque son short. Je me replaçais entre ses cuisses, mais elle essaya de me repousser d'une main sur mon torse.

- Capote...

Je secouais la tête.

- Non. Rien entre nous. Juste toi et moi.

Je plaçais mon sexe à son entrée, et je vis une étincelle de peur traverser son regard. Merde. Vierge, elle était vierge. Comment avais-je pu oublier ce détail ?

Je gémissais et posais mon front contre le sien.

- Pas comme ça. C'est ta première fois.

Ses ongles s'enfoncèrent dans mes fesses alors qu'elle essayait de m'attirer en elle.

- On s'en fiche, Cash. J'ai envie de toi, viens, je t'en supplie.

Sa délicieuse bouche me suppliant eut presque raison de moi, mais je secouais la tête et reculais d'un pas. Je n'allais pourtant pas la laisser s'en sortir aussi facilement !

- La dernière fois, tu as joué dans ma bouche. Aujourd'hui, c'est à mon tour. À genoux, Erika.

Je vis une étincelle passer dans son regard à mon ton autoritaire, mais son envie surpassait son sale caractère, comme je l'avais espéré. Lentement, elle descendit de la table, et retira son tee-shirt, restant nue devant moi, avant de se mettre à genoux comme je le lui avais demandé. De l'index, je caressais ses lèvres charnues, les imaginant déjà enserrées autour de ma queue.

- Je veux jouir dans ta bouche, Erika. Est-ce que tu me laisseras faire ?

Je vis l'indécision dans son regard, mais elle la repoussa vite et hocha lentement la tête. Ma main s'enroula autour de ma queue que je caressais avec des gestes lents, sans la quitter du regard.

- Ouvre la bouche.

Je m'approchais d'elle, mais ses lèvres restèrent serrées l'une contre l'autre. Quand je relevais le regard vers ses yeux, je m'aperçus qu'elle attendait quelque chose.

- Si on fait ça, je veux le faire comme je l'ai imaginé.

Savoir qu'elle avait fantasmé sur ma queue faillit me faire jouir sur place. Est-ce qu'elle se touchait en même temps ? Une image d'elle, à genoux, avec ma queue dans sa bouche pendant que ses petits doigts jouaient son clitoris me traversa l'esprit, et je n'eus plus qu'une idée en tête, rendre cette image vivante.

Je relâchais mon sexe et me penchais jusqu'à ce que mes lèvres reposent sur les siennes. Je mis dans mon baiser toute la frustration que j'avais ressentie ces dernières semaines, toute l'envie que j'avais d'elle. Quand je m'écartais, ses lèvres étaient rouges et gonflées, ses cheveux décoiffés, et son regard brillait de désir.

- Vas-y Chaton, je te laisse faire comme tu le souhaites.

D'abord hésitante, elle tendit la main pour enrouler ses doigts fins autour de mon membre, testant sa texture contre sa peau. Ses doigts glissèrent sur ma longueur, avant que son pouce joue autour de mon gland, étalant la perle blanche qui y reposait. Elle baissa la tête, et remplaça son pouce par sa langue, m'arrachant un grognement alors que mes hanches basculaient en avant, comme pour la pénétrer. Elle gémit doucement, avant de me prendre entièrement dans sa bouche. Quand ma queue toucha le fond de sa gorge, elle déglutit, et je fermis les yeux, appréciant chacun de ses mouvements. Sa main se referma à la base de mon sexe, tandis que l'autre descendait jouer avec mes boules, les caressant doucement jusqu'à me tirer un gémissement.

Merde, elle était douée. Comment une vierge comme elle pouvait s'y prendre

aussi bien ?

Elle accéléra le rythme, et toute pensée rationnelle me quitta. Mon corps et mon esprit étaient centrés que sur une chose : cette bouche merveilleuse autour de ma queue.

Et comme promis, quand j'explosais dans sa bouche, elle avala jusqu'à la dernière goûte, un air satisfait sur le visage.

C'est au moment où sa langue lapait une dernière fois le bout de la queue que je compris.

J'étais foutu.

*

Accompagner Nix vérifier l'avancée des travaux pour le club-house était la pause dont j'avais besoin. Une fois remis d'un orgasme nucléaire qui avait dû me griller les deux neurones qui me restaient, j'allais rendre la pareille à Erika quand Nix avait ouvert la porte d'entrée en criant : « Enfants dans la maison ! ». Le signal pour tous de ranger nos queues et remettre nos vêtements. J'aurais très bien pu emmener Erika dans ma chambre et finir ce que j'avais commencé, mais je voulais prendre le temps de réfléchir à ce qui se passait.

Je ne voulais pas bâcler les choses. Pour la première fois de ma vie, je voulais faire les choses bien.

- Alors mon frère, tu as réussi à charmer le serpent ?

Je savais qu'il disait ça pour plaisanter. La bande de connard qui me servait de frères avaient déjà lancé les paris sur la date où je finirai à genoux devant Erika.

Mais je n'avais pas envie d'en plaisanter. Moi, qui prenais toujours tout à la légère, je voulais être sérieux.

- Ce n'est pas seulement ça, mec.

Je ne savais pas comment expliquer tous les sentiments qui se bousculaient moi. J'avais passé ma vie à éviter de ressentir quoi que ce soit, et depuis l'arrivée de Erika, j'étais noyé sous un flot d'émotion toutes plus fortes les unes que les autres.

Nix me fit face, le regard perdu sur le sol.

- Je sais ce que ça fait, quand ta femme, la bonne, entre dans ta vie. C'est comme si jusque-là, tu avançais dans un monde en noir et blanc, et que d'un coup, toutes les couleurs apparaissaient autour de toi.

Il serra les lèvres, et je le vis déglutir difficilement.

- Je commence à la perdre.

Sa voix n'était plus qu'un murmure, et je me rapprochais de lui, posant ma main sur son épaule.

- Certains détails s'effacent. Si je ferme les yeux et que je me concentre assez fort, je peux encore sentir son odeur, voir son visage aussi parfaitement que si elle se tenait devant moi. Mais certains petits détails s'effacent. Ça fait 2 ans, et pourtant, j'ai l'impression que c'était hier que mon monde a perdu ses couleurs pour retourner au noir et blanc à nouveau.

On savait tous à quel point Nix avait souffert lors de la mort de Zaïa. On avait tous été témoin de sa descente aux enfers, mais petit à petit, il était remonté à la surface. Aujourd'hui, il avait recommencé à rire et s'amuser avec nous, mais dès qu'une femme l'approchait d'un peu trop près, il se renfermait et soit il la baisait pour s'en débarrasser, soit il l'ignorait et en baisait une autre devant elle.

Il s'était brûlé et ne voulait plus s'approcher du feu.

J'ouvrais la bouche sans savoir quoi dire pour le reconforter, quand une voix grave nous interrompit.

- Hey, les gars, vous êtes là pour vérifier l'avancée des travaux ?

Je me retournais vers un mec dans la quarantaine, qui portait un jean rempli de colle et de trous. Derrière lui, le premier bâtiment des Hell's se tenait fièrement, tout en brique rouges. Les fenêtres n'étaient pas encore placées, il restait tout à faire en fait, mais voir le squelette de notre futur chez nous me rendait aussi heureux qu'un gamin devant une pile de cadeaux à Noël.

On le rejoignit, laissant nos problèmes de côté pour se concentrer sur ce qui

nous rassemblait tous : notre club.

- Les travaux ont bien avancé. Dès la semaine prochaine, on fera l'installation électrique et toutes ces conneries. Je pense qu'on finira le tout d'ici un mois. Le plus long a été fait.

Il nous entraîna à l'intérieur du bâtiment, qui semblait immense. La première pièce, qui était notre bar auparavant, avait facilement doublé de volume, et on pouvait apercevoir la pièce qui nous servirait de salle de réunion.

- Par contre, on a trouvé des petits squatteurs ce matin.

Je fronçais les sourcils, prêt à mettre de jeunes camés dehors, mais il nous entraîna vers le fond de la pièce où, juste en dessous des escaliers qui mèneraient au second étage, se trouvaient trois petits chatons. Le premier était blanc et roux, le second d'un gris foncé et blanc, mais c'est le dernier qui attira mon regard. Il était blanc comme la neige, une petite boule de poils ressemblant à un flocon. Je me penchais et je pris dans la main, le soulevant pour voir de quel sexe il s'agissait : une femelle.

Je me tournais vers Nix en posant le chaton contre mon torse, et un grand sourire apparut sur ses lèvres.

- Tu penses à ce que je pense ?

Ace était allergique aux chats, un poil et il éternuait pendant des heures. Mais si j'apportais l'un de ces bébés à Chrissy, j'étais certain qu'elle en tomberait amoureuse au premier regard.

Le regard rieur, Nix se tourna vers le chef de chantier qui attendait.

- Ok, on les prend.

Il se pencha pour prendre les deux chatons restant, deux mâles, et on continua notre état des lieux avec les petits démons dans nos bras.

Arrivé à nos motos, on chercha tous les deux comment transporter les petites bêtes avant que Nix trouve la solution. Fermant sa veste en cuir jusqu'en haut de son torse, il coinça les deux chatons contre lui sans difficultés. Je fis pareil, et enfourchais ma bécane.

Seulement, je n'avais pas pensé que ce chaton tout innocent, d'une couleur qui me faisait penser à la pureté, était en réalité possédé par le démon.

Au bout de cinq minutes de trajet, il commença à vouloir escalader mon torse, et ne trouva rien de mieux que d'y planter ses griffes. Malheureusement pour moi, cinq minutes plus tard, il trouva l'un de mes tétons et le mordit si fort, que j'étais persuadé que j'allais mourir en me vidant de mon sang. Mais le pire fut quand il réussit à se faufiler jusqu'au bas de ma veste, et que ses dangereuses griffes passèrent à quelques millimètres de mon bas-ventre.

Ce chat voulait clairement ma mort.

Quand on arriva dans le quartier où on vivait, je vis Nix s'arrêter pour couper son moteur. Ralentissant à peine, je lui fis signe de continuer, et accélérais jusqu'à la maison. Ce chat en avait clairement après ma queue, je ne voulais prendre aucun risque !

À peine coupais-je le moteur que je sautais de ma moto, Nix se garant juste derrière moi. Quand il me vit sautiller sur place en essayant d'ouvrir ma veste le plus vite possible, il éclata de rire.

Le chaton sauta au sol et je le fusillais du regard. Comme pour me narguer, il s'assit sagement à mes pieds et me regarda en bougeant la queue. Je baissais les yeux sur mon tee-shirt, et le trouvais plein de déchirures, surtout au niveau de mon tétou droit douloureux.

- La vache, c'est Wolverine ton truc !

Il riait beaucoup moins d'un coup, regardant le chat comme s'il s'attendait à ce qu'il lui saute à la gorge à tout moment. Je m'approchais de lui prudemment, jetais un coup d'œil dans sa veste et vis que ses deux chatons à lui n'avaient pas bougés, calmement endormis contre son torse.

Je fusillais la boule de poils blanche du regard, et elle miaula en faisant une petite tête toute mignonne.

- N'essaye pas de m'avoir, je sais quel démon se cache en toi.

La porte de la maison s'ouvrit, et j'entendis un couinement aigu avant de voir Erika descendre les marches en courant, se dirigeant droit vers le démon. J'ouvris la bouche pour l'avertir quand ses seins tressautant sous son tee-shirt détournèrent mon attention. Avant que je réalise ce qui arrivait, elle avait le démon dans ses bras et le serrait contre elle.

Les yeux écarquillés, je tendis les bras vers elle, prêt à la sauver, quand je vis l'affreuse bête sortir sa petite langue toute rose... Et lui lécher le bout du nez.

- Mais comme tu es trop mignon toi ! Cash ! J'adore ce chaton !

Stupéfait, j'observais la boule de poils se frotter contre elle, ronronnant sous ses caresses.

Ben merde alors...

À côté de moi, Nix fixait le spectacle, la bouche ouverte.

- C'est peut-être seulement le voyage qui l'a stressée. Les motos font beaucoup de bruits.

Prenant une grande inspiration, j'approchais mes doigts de la tête du démon, prêt à essayer de la câliner à mon tour, mais elle essaya tout de suite de me choper la main avec sa patte pleine de griffes. Je reculais ma main juste à temps pour éviter de nouvelles coupures.

- Foutue...

Erika tourna vers moi un regard meurtrier, et je reculais d'un pas par précaution. Une femelle avait déjà essayé de me castrer aujourd'hui, merci bien !

- Ne sois pas méchant avec mon bébé !

Son bébé ? Quoi ?

Nix se mit à rire doucement, et je me tournais vers lui pour le voir se mordre la lèvre pour ne pas éclater de rire.

- Mec, imagine quand tu vas vouloir te faire ta nana, tes bijoux de famille seront à l'air libre, pendouillant...

J'écarquillais les yeux, et Nix éclata de rire devant l'expression d'horreur sur mon visage. Je me tournais vers Erika pour lui dire que le chaton serait interdit dans ma chambre, mais m'aperçus qu'elle était déjà dans la maison, babillant avec le démon comme s'il allait lui répondre.

- Putain, je suis foutu !

Nix, riant toujours, me mit une tape sur l'épaule avant de monter à son tour les escaliers de la maison, appelant Chrissy et Lexie pour qu'elles viennent

voir sa surprise.

Moi qui voulais faire une mauvaise blague à Asher, voilà que j'étais celui qui se faisait entuber.

Un éternuement résonna dans la maison.

- PUTAIN ! CASH !

Merde.

Chapitre 12

Camila Cabello – Never be the same

Erika

J'étais raide dingue de lui. Pour la première fois de ma vie, j'étais tombée irrémédiablement amoureuse au premier regard.

Tout ça pour une adorable boule de poils.

Allongée sur mon lit, je jouais avec le chaton allongé sur ma poitrine, un Cash grognon nous observant depuis la porte de ma chambre.

- Ce soir, elle reste ici, et nous, on dort en face !

Je tournais la tête vers lui, les sourcils froncés.

- On ne va pas la laisser seule ! C'est un bébé, et tout est nouveau pour elle !

Il croisa les bras sur son large torse, attirant mon attention sur sa musculature parfaite. Il ne portait sur lui qu'un seul jean, pas même de chaussure, et je trouvais ça carrément sexy.

- Arrête de me dévorer du regard comme ça, j'ai l'impression d'être un morceau de viande.

Il passa une main le long de son torse, et je la suivis des yeux jusqu'à la ceinture de son jean qui tombait bas sur ses hanches. Quand je relevais les yeux vers lui, Cash avait un petit sourire au coin des lèvres. Le connard savait très bien ce qu'il faisait.

Je reportais mon attention sur le chaton, la gratouillant derrière l'oreille comme elle aimait ça.

- Chaton...

Je relevais les yeux sur Cash, qui avait repris son attitude grognon.

- Ce soir, toi et moi, dans ma chambre, et la seule chatte présente sera la tienne. C'est clair ?

Une douce chaleur s'alluma entre mes cuisses alors que je délaissais mon chaton pour porter toute mon attention sur l'homme appuyé contre le chambranle de ma porte.

Cash était magnifique. Pas au sens strict du terme, mais il avait ce petit je ne sais quoi qui attirait les regards, et ce regard gris comme un ciel d'orage semblait me transpercer à chaque fois que ses yeux se posaient sur moi. Son corps musclé était aujourd'hui recouvert d'un simple jean qui tombait bas sur ses hanches. Je n'avais qu'une envie : le lui retirer.

Mais quelque chose me retenait. Plus on se rapprochait du moment, plus l'angoisse montait. Il y avait bien sur le côté « je ne connais rien de tout ça », mais curieusement ce n'est pas ce qui me faisait le plus peur.

Le plus terrifiant, c'était moi, tout simplement.

Quand Cash était librement ouvert avec ses choix, clamant haut et fort qu'il ne s'attacherait pas, je savais que c'était loin d'être mon cas. J'avais déjà un pied dans la case « je suis folle de toi », et j'étais persuadée que mon cœur était déjà à moitié sien.

Mais mon cœur ne l'intéressait pas.

- C'est quoi ton prénom ?

Il me regarda d'abord d'un air surpris, cherchant sûrement pourquoi je posais cette question maintenant. Je voulais juste quelque chose de lui, quelque chose de plus que les autres.

Il secoua la tête et se détourna, suivant Grim qui venait de passer dans le couloir. Je baissais la tête sur mon chaton, le cœur lourd. Si ça, ce n'était pas un rejet...

- Logan. Mon vrai prénom, c'est Logan.

Je relevais la tête et le vit, hésitant sur le seuil de la chambre, les mains enfoncées dans les poches de son jean. Je lui souris, et il me rejoignit avant de se baisser pour m'embrasser, sa langue caressant doucement mes lèvres.

Je l'attirais plus vers moi quand il couina et s'éloigna d'un bond, sa main

frottant son épaule, près de la base de son cou.

- Ton rat a essayé de me tuer !

Je baissais les yeux sur mon chaton qui m'observait, ses yeux bleus brillant de douceur. Je soupirais et secouais la tête.

- Il va vraiment falloir que tu arrêtes, ce chaton est adorable !

Cash ouvrit la bouche, puis la referma. L'ouvrit à nouveau, avant de la fermer et de simplement se retourner et sortir de la chambre. Grim, qui passait à nouveau par-là, fusilla mon pauvre chaton du regard en mettant une main devant ses parties intimes.

Une heure plus tôt, on était dans la cuisine quand Grim est arrivé, portant sur lui qu'un simple short noir, et s'était installé à la table prêt à déjeuner. Il croquait dans un sandwich au jambon quand soudain, ses yeux se sont écarquillés, et son visage est devenu rouge écarlate. Il s'est levé en hurlant, sautillant sur place. C'est qu'une fois debout que je me suis aperçu que mon chaton était accroché à ses bijoux de famille avec ses griffes. Cash riait si fort qu'il en était tombé au sol, roulant sur lui-même, tandis que Grim hurlait « Enlevez-moi ça ! Enlevez-moi ça ! ».

Je secouais la tête, un sourire aux lèvres, et lançais une petite balle en peluche au chaton qui courut après elle. Plus les jours passaient, et plus je me sentais bien avec eux. À ma place.

- Erika ?

Je relevais la tête pour voir Lexie à l'entrée de ma chambre. Je lui souris et elle entra, allant s'asseoir au pied de mon lit.

- Je voulais te proposer une soirée fille. On devait en faire une à ton arrivée, mais l'atmosphère était aussi tendue qu'un string. Du coup, j'ai tout arrangé pour ce soir.

Je repensais à Cash, et sa promesse pour le soir même. Il n'allait pas être content.

- Tu as prévu quoi exactement ?

Un sourire malicieux apparut sur ses lèvres.

- Je connais les projets de Cash pour ce soir. Disons qu'il sera loin

d'être déçu en te récupérant !

Je penchais la tête sur le côté, curieuse de savoir ce qui m'attendait.

- D'accord, je te suis.

Elle me serra dans ses bras en couinant de joie et sortit de ma chambre aussi rapidement qu'elle était entrée, sautillant presque.

*

La première impression que j'eus quand j'entrais dans le salon, ce fut qu'un des télétubies y était passé et avait gerbé partout dans la pièce.

Tout était rose. En temps ordinaire, la pièce était austère, presque froide. Des murs gris, un parquet sombre, de vieux tableaux aux murs. Mais aujourd'hui ? Des grandes tentures roses, comme des voiles, descendaient du plafond et couvraient chaque mur de la pièce. Les canapés avaient été retirés pour laisser place à un raz-de-marée d'oreillers dans différents tons de rose. Au centre de la pièce, Lexie était assise avec Chrissy et la petite Zee couchée entre elles, jouait avec son chaton. Le pauvre était affublé d'un tutu rose, et avait un boa en plume de la même couleur autour du cou, sûrement piqué à une poupée.

- Wouah les filles ! Vous ne faites pas les choses à moitié !

Elles se tournèrent vers moi en souriant, et le chaton de Zee en profita pour s'échapper en courant. La petite se leva sur ses jambes encore incertaines et couru après lui.

- Non ! Nix !

J'éclatais de rire en comprenant que c'est ainsi qu'elle avait appelé son chat.

- Sérieusement ? Elle l'a appelé Nix ?

Lexie hocha la tête, riant toujours.

- Tu aurais dû voir sa tête tout à l'heure quand la petite s'est mise à dire « Je t'aime Nix » et qu'il s'est penché en lui disant qu'il l'aimait aussi et lui faire un bisou. Elle lui a mis la main en pleine figure pour le repousser et lui a dit « Non pas toi ! » et elle a fait un

câlin à son chat.

Lexie riait tellement qu'elle en pleurait, et Chrissy était dans le même état, allongée sur un coussin géant.

- Le pauvre Nix, la tête qu'il faisait !

On sonna à la porte, et Lexie se leva en me faisant un clin d'œil.

- Installe-toi, la soirée commence.

Elle revint une minute plus tard accompagnée d'une jeune femme souriante, ses cheveux blonds tombant en un rideau brillant sur ses épaules, et sa tenue, un jean simple et un tee-shirt lui donnaient un air sympathique.

- Bonjour Mesdemoiselles.

Elle tirait derrière elle un long portant recouvert d'une housse grise au nom d'Érine. Elle s'installa devant nous tandis que Lexie reprenait place sur le grand coussin de gauche. Je m'installais entre elle et Chrissy, et attendis de voir ce qui m'attendait. Nix passa rapidement, une Zee sous le bras, et nous fit un clin d'œil avant de sortir avec sa filleule.

- Ce soir, je vais faire du fantôme de tous vos hommes, une réalité.

Elle fit coulisser une fermeture éclair sur le portant, et la housse tomba au sol, laissant apparaître des dizaines de sous-vêtements en dentelle ainsi que des nuisettes et autres. Rien que de voir les tenues translucides, je rougis.

Et elles voulaient que je porte quelque chose comme ça pour Cash ? Jamais je n'aurais le courage d'avancer vers lui avec un truc pareil.

- Alors on a différent thème, du gentil au plus effronté, et à peu près toutes les couleurs. Auriez-vous une occasion spéciale à fêter ?

Lexie me jeta un coup d'œil, le regard brillant.

- On peut dire ça oui. Et si vous nous montriez un peu ce que vous avez qui fasse virginal, mais coquine ?

La vendeuse sourit avant de se tourner vers son portant.

- J'ai un ensemble que l'on appelle Blanche Neige.

Elle se tourna vers nous avec un cintre recouvert de satin à la main, d'où

pendait une pièce de lingerie plus petite que le cintre lui-même.

Je secouais énergiquement la tête, et Chrissy éclata de rire.

- Un peu moins chaudasse, avec un peu plus de tissus peut-être ?

Lexie secoua la tête, le regard écarquillé toujours posé sur le mini bout de tissus.

- Ou avec du tissu tout court !

Je secouais la tête alors que la vendeuse retournait chercher de quoi nous satisfaire. Quand elle se tourna à nouveau vers nous, je retins mon souffle en voyant la pièce qu'elle avait entre les mains. Le haut était un soutien-gorge simple en dentelle d'où tombait un voile coupé en longueur sur le devant, ce qui devait laisser apparaître le ventre. Un shorty en dentelle blanche était avec, ainsi qu'un porte-jarretelles et des chaussettes hautes de la même matière que le déshabillé.

- Oh mon Dieu ! Je le veux !

Je me levais et allais toucher le tissu du bout des doigts, de peur de l'abîmer. Cette tenue était parfaite, sexy sans trop en faire, j'étais sûre d'être à l'aise dedans.

Derrière moi, Lexie se leva et sauta sur place en tapant des mains.

- Super ! On l'a ! Maintenant, on passe à la suite !

Ne comprenant rien à ce qui se passait, je la suivis sagement quand elle me prit par le bras et me tira derrière l'un de ses nombreux rideaux pour m'attirer dans la pièce d'à côté, tout aussi décorée. À l'intérieur, une seconde jeune femme nous attendait en souriant, derrière un siège de coiffeur qui faisait face à un miroir professionnel.

- C'est quoi tout ça ?

Lexie me poussa jusqu'à ce que je m'assoie sur le siège.

- Ça chérie, c'est tout ce que le club a réussi à mettre en place pour te faire plaisir, et accessoirement aussi faire plaisir à Cash. Après tout, c'est lui qui va le plus profiter de...

Elle se gratta la gorge, un sourire confus aux lèvres.

- Ok je vais arrêter de parler maintenant.

Je passais l'heure suivante à me faire bichonner comme jamais ça n'était arrivé dans ma vie. Ongles des pieds et mains, maquillage, coiffure... Tout mon corps y passa. Lexie essaya même de vérifier si je m'étais bien épilé mon « Vajayjay » parce que « tu sais, faut qu'elle soit prête elle aussi ! C'est la reine de la fête après tout ! ». J'avais piqué un tel fard que la maquilleuse a dû attendre que mes joues reprennent leur couleur normale pour continuer son travail.

Pourtant un nuage noir vint gâcher ma petite soirée de bonheur.

- Erika. Le prés. veut que je te parle.

La voix de Wish creva tout de suite ma petite bulle d'insouciance, et je retombais brutalement sur Terre. Je jetais un coup d'œil à Lexie, qui me sourit et m'encouragea à y aller, ce qui me fit comprendre que les filles ne connaissaient pas toute l'histoire. Pourtant, quand je me levais pour le rejoindre, je vis au dos droit de Chrissy que quelque chose n'allait pas pour elle.

Rejoindre Wish pour me retrouver seule avec lui était plus que difficile, et allait à l'encontre de mon instinct de survie. Je me forçais pourtant à avancer, jusqu'à ce qu'il se retourne brusquement et me plaque contre le mur.

- À quoi tu joues, là ?

Je regardais désespérément autour de moi, espérant que quelqu'un passerait dans le couloir, mais la maison semblait étrangement vide.

- Tu fais ta difficile, Erika ? Tu es ici pour une chose, une seule, et j'apprends que malgré toutes les chances que tu as eues, tu fais ta vierge effarouchée ?

Il était si proche de moi que je pouvais sentir son souffle alcoolisé sur ma peau, et mon estomac se retourna face à l'odeur.

- C'est peut-être ça ton problème. Peur de la première fois, chérie ? Parce que je peux arranger ça tout de suite, si c'est ça qui te gêne.

Il prit mon sexe en coupe, appuyant sur ma gorge avec son bras libre. Sentir ses sales pattes sur mon corps envoya des frissons de dégoût sur toute ma

peau, et je me retins de justesse de lui vomir dessus.

- C'est pour ce soir.

Il pencha la tête sur le côté, m'observant quelques secondes sans rien dire.

- C'est vrai ça ? Tu vas enfin te faire baiser ? Je repasserai peut-être demain pour voir si tu as bien rempli ta mission, et surtout voire si une fois baisée, tu deviendras moins coincée.

Après une dernière pression sur mon cou, il me relâcha et partit sans rien ajouter. Je pris quelques minutes pour reprendre mon souffle et mes esprits, mais je savais que les filles attendaient que je les rejoigne. Je ne voulais pas gâcher cette soirée, jusque-là on s'était toutes amusées.

Pourtant, toute la soirée, les paroles de Wish tournèrent encore et encore dans ma tête. Même Chrissy ne semblait plus à la fête après son passage, même si j'en ignorais la raison.

Il était minuit quand Lexie déclara la soirée terminée. Mes cheveux étaient coiffés avec de lourdes boucles anglaises qui arrivaient au milieu de mon dos, et elle avait tenu à voir le déshabillé sur moi avant d'aller se coucher.

- Mon travail ici est fait, tu es plus que carrément baisable ! Même moi je me laisserais tenter, mais j'ai promis à mon homme de rester sage.

Elle haussa tristement les épaules avant de sortir de ma chambre. Dix minutes plus tard, la porte de la maison s'ouvrit, et j'entendis les hommes monter à l'étage. Je partis m'enfermer dans la salle de bains, la peur me nouant l'estomac.

Toute cette histoire allait mal finir, je le savais. Entre Wish et mon frère qui surveillaient le moindre de mes faits et gestes, Ace qui attendait je ne sais quoi de moi, et Cash qui lui ne voulait absolument rien de moi, je ne savais plus où j'en étais.

La porte de la chambre s'ouvrit, et je regardais mon reflet dans le miroir. Qu'est-ce que je voulais vraiment ? La réponse était simple.

Cash.

J'avais le choix, je pouvais sortir d'ici et dire simplement non, mais je savais

que je ne le ferais pas. Parce que je le voulais, je voulais que ce soit lui.

Alors sans plus hésiter, je m'éloignais du miroir et m'approchais de la porte, prenant la poignée dans ma main. Je baissais rapidement les yeux pour vérifier ma tenue, mais le négligé était bien en place, la fente à l'avant laissant apercevoir mon ventre plat.

Avant de réfléchir une nouvelle fois à ce que je faisais, j'ouvris la porte en grand, et entrais dans la chambre.

Cash, qui était en train de retirer son jean, en équilibre sur une jambe, resta pétrifié en me voyant, jusqu'à ce qu'il perde son équilibre et atterrisse sur le cul avec un bruit sourd. Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire devant sa tête ahurit, et je m'approchais de lui à pas lent. Son regard suivait chacun de mes mouvements, caressant mon corps de haut en bas comme s'il ne savait pas où regarder.

- Tu es... Il n'y a même pas de mot. Tu es la définition de la perfection.

Mon cœur se serra dans ma poitrine, et je m'agenouillais à côté de lui avant de poser doucement mes lèvres sur les siennes.

Quand je m'imaginai coucher avec Cash, je m'imaginai une baise intense, comme je l'avais vu faire avec Jewell. Mais sûrement pas cette douceur, cette tendresse qu'il mit dans son baiser. Ses mains me caressaient comme si j'étais la chose la plus précieuse au monde, comme si j'étais tout ce qui comptait. Et quand il se redressa, il me prit dans ses bras et m'allongea doucement sur le lit, avant de reculer et de prendre son temps pour m'admirer. Il se mit alors à genoux entre mes jambes, et se baissa jusqu'à ce que ses lèvres se posent sur mon ventre. Il traça un sillon de baiser de mon nombril, jusqu'à ma poitrine, écartant le fin tissu du déshabillé sur son passage. Entre chaque baiser posé sur ma peau, il me disait que j'étais magnifique, sublime, irréaliste, et je le croyais. Parce que dans son regard j'étais tout ça et plus encore.

L'impatience prit vite le pas sur la peur, et j'oubliais que c'était ma première fois, j'oubliais tout sauf ses bras autour de moi.

- Je ne veux pas te faire mal...

Son aveu, un chuchotement au creux de mon oreille, me serra le cœur et envoya toute une nuée de papillon dans mon ventre. Pourquoi ? Parce que ça voulait dire que je comptais pour lui, même un peu.

Je passais ma main dans ses cheveux et posais doucement mes lèvres contre les siennes.

- J'ai confiance en toi.

Il me regarda dans les yeux pendant plusieurs secondes, avant de hocher la tête lentement.

- Je veux te goûter à nouveau. Tu vas jouir pour moi Erika, dans ma bouche, puis tu jouiras sur ma queue.

Je sentis son corps se détendre sous mes mains alors qu'il redevenait peu à peu lui-même, dirigeant et exigeant. Mais c'est quelque chose que j'aimais, l'entendre parler aussi crûment m'excitait.

Sans perdre de temps, il glissa le long de mon corps jusqu'à ce que sa tête arrive au niveau de mon entrejambe. Il colla son nez au tissu fin de mon shorty et inspira avant de grogner de plaisir.

- Je te sens, toute mouillée, à travers le tissu de ta culotte.

Il frotta son nez contre le tissu avant de baisser lentement la dentelle le long de mes jambes, déposant un baiser sur chaque centimètre de peau découvert.

En moi, un feu grandissait chaque seconde un peu plus, brillant et brûlant, ravageant tout sur son passage, ne laissant que lui.

Ses lèvres se posèrent à l'intérieur de ma cuisse gauche, puis de la droite, avant qu'il écarte tendrement les lèvres humides de mon sexe pour poser enfin sa bouche là où je mourrais d'envie de le sentir.

Mon dos s'arqua contre le matelas tandis qu'une vague de plaisir me traversait. Cash posa ses mains sur mon ventre pour me maintenir en place, et les laissa glisser jusqu'à mes seins qu'il prit en coupe. Il pinça mes tétons tout en aspirant mon clitoris entre ses lèvres, et je gémis sous les sensations qui m'assaillaient.

- Logan...

Je posais une main dans ses cheveux, comme pour être sûre que sa délicieuse

bouche ne me laisserait pas tomber, et tirais légèrement sur ses cheveux courts. Il gémit contre mon sexe, provoquant toute une série de réactions en moi qui me mettaient au supplice.

Mais c'est quand je sentis l'un de ses doigts entrer en moi que mon corps vola en éclat, se contractant autour de lui tandis que je sentais sa langue caresser chaque pli de mon sexe.

Avant que je m'en aperçoive, Cash rampa le long de mon corps pour s'allonger sur moi. Ses yeux plongèrent dans les miens, et il baissa la tête jusqu'à poser ses lèvres sur les miennes. Sa langue vint caresser la mienne, et je sentis mon goût sur ses lèvres. Je gémis en enroulant mes jambes autour de lui et sentis le bout de son sexe se presser contre mon entrée encore palpitante de mon orgasme.

- Capote, Cash.

Il secoua la tête, son nez frottant contre le mien.

- Non. Je ne veux rien entre nous deux. J'ai fait des tests, je suis clean.

Je secouais la tête alors qu'il faisait lentement avancer son sexe en moi, me faisant gémir, jusqu'à ce qu'il soit bloqué par la barrière de ma virginité.

- Je ne suis pas sous protection, Cash.

Je grimaçais d'inconfort, mes muscles intérieurs s'étirant difficilement face à son invasion. Il déposa une nuée de baisers de ma bouche à mon oreille, et murmura.

- Je m'en balance, Erika. Rien entre toi et moi, on verra pour les conséquences plus tard.

Il me mordit de lobe de l'oreille et profita de ma distraction pour briser la barrière d'un coup de reins sec qui lui permit d'entrer en moi complètement.

Je criais de douleur, mon corps se raidissant sous lui.

- Chut, chut, chut, chaton. C'est fini.

Sans bouger, il continua de déposer des petits baisers sur mon visage tandis que je retenais difficilement une larme face à la brûlure que je ressentais. Je m'attendais à ce que soit douloureux, mais pas à ce point-là !

Pourtant, une minute plus tard, quand je bougeais sous lui pour trouver une meilleure position, un éclair de plaisir me traversa alors que Cash serrait les dents au-dessus de moi. Mais quand il vit l'étincelle de plaisir dans mes yeux, il commença à se mouvoir lentement, sortant et entrant en moi à nouveau.

- Oh mon Dieu !

Il sourit en entendant le plaisir dans ma voix, et se mit à bouger plus franchement. Son corps se mouvait sur le mien, et même si c'était la première fois pour moi, quelque chose d'ancien, de naturel se réveilla en moi, et je suivis ses mouvements avec aise, laissant échapper des gémissements de plaisir.

Mes mains descendirent sur ses fesses, et je l'attirais contre moi, comme s'il pouvait aller encore plus loin. Cash accéléra le rythme, et une nouvelle fois le feu s'alluma dans mon ventre, mais bien plus grand et brillant que le précédent. J'avais l'impression que mon corps ne supporterait pas ce nouvel orgasme qui s'annonçait. S'appuyant sur un de ses avant-bras, Cash se mit à entrer en moi de plus en plus vite, sa peau claquant contre la mienne bruyamment à chaque coup de reins.

Et alors que je secouais la tête pour lui dire d'arrêter, que je mourrais s'il continuait, il sortit de moi et me retourna sur le ventre avant d'entrer en moi à nouveau. Sous cet angle, chacun de ses coups de reins m'enfonçait dans le matelas, faisant froter mon sexe contre le tissu qui me donnait une sensation supplémentaire.

- Je vais jouir en toi, chaton. Jouis pour moi.

Il mit une claque sur ma fesse gauche, et l'orgasme me submergea, mon sexe se contractant autour du sien alors que je le sentais se mettre à pulser en moi. Cash grogna contre mon oreille alors que l'orgasme le traversait, ses mains se resserrant autour de ma taille comme pour m'ancrer en lui.

La tête dans le creux de mon cou, il resta un moment sans bouger, reprenant son souffle et ses esprits. Il déposa un dernier baiser sur mon épaule et grogna.

- J'ai déjà envie de toi.

Et en effet, je le sentais grossir à nouveau, toujours enfouis en moi.

Malheureusement, il s'écarta, et je grimaçais en le sentant glisser hors de mon corps. De délicieuses douleurs s'éveillaient, et je m'étirais avant de m'allonger sur le dos.

En appuis sur un coude, Cash regarda ma poitrine dénudée, avant de tendre la main pour tracer le contour de mes tétons du bout de l'index.

- J'aime voir ta peau toute rougie par ma barbe. C'est comme si je t'avais marqué.

Je levais les yeux au ciel.

- Homme des cavernes.

Il se pencha pour m'embrasser en souriant.

- Avec toi, toujours.

Chapitre 13

Avril Lavigne – Head above water

Cash

J'étais complètement foutu. Il n'avait fallu qu'une seule plongée entre ses cuisses pour m'en rendre complètement accro. J'étais le mec désespéré qui ne rêvait que d'une chose : la prendre une nouvelle fois, puis une autre, jusqu'à ce qu'elle avoue qu'elle était mienne, et que personne d'autre ne toucherait ce qui m'appartenait.

Aujourd'hui était un jour important pour le club. Malgré le nombre de fois où on avait repoussé l'échéance, on allait devoir élire un nouveau vice-président. Et même si tout le monde savait qui serait choisi, ça restait un moment important, de fête et de deuil. Une page des Hell's se tournait pour laisser place à un nouveau chapitre.

Pourtant j'étais là, allongé dans ce lit, à regarder cette petite magicienne qui avait réussi à percer mon cœur, dormir profondément. La bouche légèrement entre-ouverte, elle laissait échapper un petit ronflement qui ressemblait plus à un ronronnement qu'à autre chose. Son visage était complètement détendu, et elle était sublime, ses cheveux blonds étendus sur mon oreiller.

On frappa à la porte, et je remontais vite le drap sur le corps nu de Erika avant de me tourner pour voir qui osait me déranger. Nix passa la tête par l'entrebâillement de la porte, et un grand sourire apparut sur ses lèvres tandis qu'il haussait plusieurs fois les sourcils dans un geste comique.

- Chiqua bawouw

Je le fusillais du regard avant de lui lancer mon oreiller dessus, et il ferma la porte juste avant d'être touché. Ça ne l'empêcha pas de crier à travers la porte.

- Réunion dans 15 minutes, Roméo !

À côté de moi, Erika sursauta avant d'ouvrir lentement les yeux. Je tombais sous le charme de ses yeux bleus encore pleins de sommeil, et repoussais du doigt une mèche de cheveux tombé sur son visage.

- Salut Chaton.

Elle sourit et s'étira, le drap frôlant ses tétons roses que je rêvais de prendre à nouveau dans ma bouche. Quand je la vis grimacer, je déposais un baiser sur son front pour la consoler.

- Tu as mal ?

Elle haussa les épaules, et je voyais qu'elle n'était pas vraiment à l'aise. Voulant jouer un peu, j'approchais mon visage du sien et chuchotais.

- Tu peux encore me sentir en toi ?

Je vis un feu s'allumer dans son regard, le même qui l'avait embrasé quelques heures plus tôt alors que je découvrais chaque recoin de son corps. Mais du bruit à l'extérieur me rappela que je n'avais pas le temps pour ça, et je me contentais de déposer un baiser rapide sur ses lèvres.

- Je dois y aller, mais je me rattraperai ce soir, promis.

Je sautais hors du lit, et fonçais m'enfermer dans la salle de bains avant de me laisser distraire et surtout, de changer d'avis.

J'entrais sous l'eau quand j'entendis la porte de la salle de bains s'ouvrir. Si c'était Nix, je jurais de le tuer pour être entré dans ma chambre alors que Erika s'y trouvait, nue. Mais ce n'était pas lui. Deux mains douces glissèrent autour de ma taille pour se poser sur mon ventre alors que les seins les plus doux et fermes que je pourrais reconnaître n'importe où se collaient à mon dos. Je me raidis, peu habitué à partager des moments intimes comme celui-ci, mais quand je la senti reculer, mes mains se posèrent sur les siennes, la retenant près de moi. Son visage se posa entre mes omoplates, et on resta sans bouger pendant quelques secondes. Je finis par me retourner, et son visage magnifique se leva vers moi alors qu'elle penchait la tête en arrière. Sans pouvoir m'en empêcher, je pris son visage entre mes mains et posais mes lèvres sur les siennes. Ce baiser n'avait rien d'urgent, de demandeur ou sexuel, c'était un baiser tendre, un baiser qui donnait, qui disait à quel point

elle était devenue importante.

Et ça me ficha une peur bleue.

À chaque fois qu'une femme est tombée amoureuse d'un membre du club, elle a souffert. Soit à cause de l'homme, soit à cause du club. Et je voyais clairement dans les yeux de Erika que le saut avait déjà été fait.

Mon estomac se noua en pensant à Zaïa. Elle avait payé au prix fort son amour pour Nix. Étais-je prêt à risquer la vie de Erika, par égoïsme ?

Les pensées, les questions sans réponses, se bousculaient dans mon esprit, et je la serrais dans mes bras, mon visage dans le creux de son cou où je pris une grande inspiration, m'imprégnant de son odeur qui était encore mêlée à la mienne.

- Je dois y aller, Chaton.

Elle hocha la tête mais se serra encore plus contre moi, et je souris. Je l'embrassais une dernière fois et sortis à contrecœur de la douche. Je n'avais vraiment aucune envie de m'éloigner d'elle.

Une serviette autour de la taille, je retournais dans la chambre pour enfiler un jean et un tee-shirt blanc tout simple. Je devais passer voir Viper aujourd'hui, pour un nouveau tatouage qui occuperait tout mon avant-bras droit, et j'avais vraiment hâte de voir ce qu'il m'avait préparé.

Cinq minutes plus tard, je rejoignais tous les autres rassemblés dans le salon de la maison. Je pris ma place à côté de Nix, et discrètement lui mis un coup de poing dans les côtes. Il grimaça mais retint un cri de douleur.

- Ça, c'était pour t'être bien rincé l'œil sur ma nana quand tu es venu tout à l'heure.

Il grimaça à nouveau mais hocha la tête, reconnaissait son erreur. Si j'avais fait ça du temps où il était avec Zaïa, il m'aurait arraché la tête. Bien sûr, je n'en parlais pas. Entendre le prénom de sa femme décédée trop tôt ne faisait jamais de bien à Nix, il devenait instantanément l'ombre de lui-même, comme s'il se retranchait en lui-même si profondément qu'il ne restait plus rien, juste une enveloppe d'homme.

Ace entra dans la pièce, une tasse de café fumante à la main, et je m'insultais

silencieusement pour ne pas avoir pensé à aller en prendre une.

- Bien, vu que tout le monde est là, on va pouvoir commencer.

Il s'installa sur une chaise en bout de table et je l'entendis râler tout bas sur son fauteuil en cuir qui lui manquait.

- On a repoussé cette décision pendant plusieurs mois, parce qu'on n'était pas prêt à dire au revoir à notre frère. Mais aujourd'hui, nous devons remplir le vide, et attribuer la place de VP à l'un d'entre vous.

Son regard passa sur chacun d'entre nous, avant de s'arrêter sur Nix.

- Tu es celui qui a le plus donné à ce club, mais aussi celui qui a le plus perdu pour lui. Tu as fait tes preuves depuis bien longtemps, maintenant, et je ne doute pas une seconde qu'en cas de problème, tu serais apte à me remplacer à la seconde.

Nix secoua la tête, les lèvres serrées.

- Non. Je ne veux pas de cette place.

Shadow tapa sur la table, avant de dire d'une voix forte.

- J'approuve la nomination.

Après lui, une à une, toutes les mains tombèrent sur la table. Viper. Gun. Grim. Moi.

Nix se leva, hors de lui.

- Fermez-la, bande de connards ! Je ne suis pas fait pour ça ! Je refuse d'être VP parce que j'ai perdu ma femme !

Ace se leva à son tour et posa une main sur son épaule.

- Tu es notre nouveau VP, Nix, parce que tu le mérites. Parce que pour toi, le club est ta vie. Parce que tu te battrais jusqu'à ton dernier souffle pour chacun d'entre nous, même pour ce connard de Xander. Tu es notre nouveau VP parce qu'un jour, je ne serai peut-être plus là, et je sais que tu as les épaules assez solides pour ne pas t'effondrer, et tous les porter à bout de bras.

Le regard de Nix se perdit dans le vide par-dessus l'épaule d'Ace, avant qu'il

le repousse d'un petit geste sec qui le fit reculer d'un pas.

- T'es un connard putain !

Il se pinça l'arête du nez, et je le vis déglutir. Contrairement à ce que les gens pensent, nous ne nous battions pas pour les places dans le club. Bien sûr, c'était un honneur pour nous d'être choisi comme VP ou autre, mais on savait aussi tous les sacrifices qu'une telle position exigeait de nous.

Nix fini par hocher la tête, et Ace le prit dans ses bras, lui murmurant quelque chose à l'oreille que lui seul entendit. Quand Ace reprit sa place en bout de table, Nix alla s'asseoir à sa droite sous les applaudissements de chaque membre du club.

- Très bien, le sujet suivant : Amy. Comme vous le savez, Storm était son gardien légal depuis la mort de leur mère quelques mois plus tôt. Chrissy et moi avons fait la demande pour la prendre avec nous, mais elle a refusé, demandant à être émancipée. Le juge lui a donné une semaine pour trouver tout ce qui est du boulot et du logement. Même si elle refuse qu'on l'aide, je voudrais le faire quand même et lui proposer l'un des studios qui devraient être disponibles d'ici deux semaines.

On regarda tous Nix, qui serra les dents. Il avait beaucoup de mal avec Amy, qui était jeune mais avait déjà un caractère tout en flamme. Elle n'avait pas hésité à lui demander si ça ne le gênait pas de savoir que sa femme était morte à cause de lui. J'avoue avoir eu peur pour la vie de la gamine pendant une minute.

Un à un, tous les frères approuvèrent, même Nix. C'était une question de respect envers Storm, et nous le savions tous.

- Pour le boulot, des propositions ?

On se regarda tous à tour de rôle. Viper prit la parole en premier.

- Elle n'est pas majeure, ce qui élimine les clubs, les bars et mon salon de tatouage.

Il posa son regard sur Nix qui s'occuperait du garage dès son ouverture, et de son côté design. Il soupira, et ferma les yeux si forts qu'il devait voir des étincelles.

- Je vais devoir me bourrer la gueule tous les jours pour pouvoir la supporter.

Je me mis à rire, et Ace ouvrait la bouche pour annoncer le prochain sujet quand la porte du salon s'ouvrit, et Erika entra. Elle resta pétrifiée en s'apercevant qu'elle venait de déranger une réunion, mais je lui souris et tendis la main vers elle.

- Viens là, Chaton.

Elle connaissait peut-être l'univers des bikers, mais elle ne connaissait pas le nôtre. Je voyais la peur dans son regard, et même si dans certains clubs une femme est sûrement punie pour interrompre une réunion, ce n'était pas le cas dans le nôtre.

Elle me rejoignit à petits pas, lançant un regard timide vers Ace, qui la rassura d'un sourire.

- J'allais justement t'appeler, ma belle. Je voudrais discuter avec toi de ce que l'on a mis en place.

Elle hocha la tête et je l'attirais sur mes genoux, mes mains se baladant déjà sur son corps. Elle portait un jean serré et un pull blanc, qui remonta légèrement quand elle s'assit sur moi, me donnant une jolie vue sur le haut d'un nouveau shorty en dentelle, noir cette fois.

- Wish ne sait toujours pas qu'on l'a découvert, et j'ai demandé à Xander de se rapprocher de lui, essayer de voir s'il pouvait avoir une ouverture, ou si Wish laissait filtrer quelque chose, mais rien.

Elle hocha la tête, et je suivis du bout de l'index la ceinture de son jean, ravi de voir des frissons apparaître sur sa peau.

- Je ne vais pas te demander de confronter ton frère, surtout maintenant que tu es avec Cash. Contrairement à Julian, on protège nos femmes. Je veux donc que tu restes le plus possible en dehors de tout ça et que tu nous laisses régler le problème.

Je hochais la tête, content de voir que Erika était hors de danger de ce côté-là. Mais c'était sans compter sur la petite tigresse.

- Hors de question !

Je restais un moment comme pétrifié, à cligner des yeux, regardant mes frères autour de moi, certain d'avoir halluciné. Mais quand je vis leurs visages baissés, je compris que je n'avais rien inventé.

- Erika...

Son prénom quitta mes lèvres dans un grognement sourd. Elle se leva et croisa les bras sur sa poitrine.

- Non Cash. C'est hors de question que je reste là à ne rien faire. Vous l'avez peut-être oublié, mais je ne suis pas une Hell's.

Un silence de mort se mit à planer sur la pièce tandis qu'on se fusillait tous les deux du regard.

- Tu es une Hell's.

Elle releva la tête, la mine bornée.

- Non, je suis une Snake.

Je me levais à mon tour, lentement.

- Tu as pris ma queue hier soir ?

Je la vis déglutir, mais elle ne me répondit pas.

- Donc tu es une Hell's. Tu es mienne.

Elle secoua la tête à nouveau. Stupide femme bornée.

- Je ne suis pas une Hell's !

- Alors deviens en une !

L'interruption d'Ace dans notre petite dispute me rappela que l'on n'était pas seul dans la pièce. Je fronçais les sourcils, me demandant où il voulait en venir. J'espérais vraiment qu'il ne parlait pas de faire d'elle une régulière, parce que même si j'étais prêt à accepter que ma queue était domptée pour le moment, je n'étais pas prêt à parler grandes déclarations et demandes.

- De quoi tu parles ?

Il soupira et posa son regard sur Erika.

- Tu veux être une Hell's ?

Elle parut perdue quelques secondes, avant de hocher la tête.

- Alors deviens en une. Les gars, je vous propose un nouveau prospect dans notre club. Tout comme les autres, elle aura une période de test en trois temps, un an pour avoir le cuir, deux de plus pour le premier écusson, et deux autres pour être votée. Ceux qui sont d'accord, levez la main.

Toutes les mains se levèrent une à une autour de la table, alors que je restais bouche bée devant la tournure qu'avait pris la situation. Erika, un prospect ? Merde.

Erika semblait tout aussi choquée que moi, mais je voyais dans son regard que l'idée faisait son chemin petit à petit. C'était une battante, elle avait du caractère et n'aurait pas accepté d'être admise dans le club autrement que par le chemin difficile, celui où elle aurait à montrer sa valeur.

Elle ouvrait la bouche pour dire quelque chose quand la porte d'entrée claqua. Le bruit de talon frappant sur le parquet annonça déjà la personne qui allait entrer dans le salon : Jewell. Quand elle poussa la porte, je fermais les yeux, espérant qu'elle n'était pas là pour me faire une crise, où autre.

- Cash, il faut qu'on parle.

Merde.

- Pas maintenant, Jewell.

Sans m'écouter, elle s'approcha de moi, ignorant complètement Erika qui se raidissait contre moi.

- C'est important.

Erika essaya de s'écarter, mais je la maintins serrée contre mon corps. Ace se releva, et croisa les bras en regardant Jewell.

- Je crois que tu as oublié où était ta place. Les brebis ne sont pas admises aux réunions.

Jewell posa un regard méchant sur Erika, et la montra du doigt.

- À ce que je sache, elle n'est pas une régulière. Elle n'a rien à faire ici non plus.

Je vis la colère gagner le regard d'Ace, mais il se contrôla.

- Je te conseille de sortir d'ici avant que je décide de t'envoyer à San Francisco avec ta grande amie Crash.

Sans aucune peur dans le regard, Jewell pencha la tête sur le côté en souriant.

- Tu ne peux pas faire ça.

Ace fronça si fort les sourcils que j'eus peur qu'ils restent coincés.

- Et pourquoi donc ?

Elle fouilla alors dans son sac et en sortit une petite image en noir et blanc. Mon cœur cessa de battre, et la pièce autour de moi se mit à tourner.

- Parce que je suis enceinte, de Cash.

Merde. Putain de bordel de merde.

Chapitre 14

Jasmine Thompson – Let her go

Erika

Cette chanson ne cessait de tourner dans ma tête depuis le moment où j'avais ouvert les yeux. Lexie n'avait cessé de l'écouter la veille, et chaque parole était gravée dans mon esprit.

*Tu n'as besoin de la lumière que lorsqu'elle s'éteint
Le soleil ne te manque que lorsqu'il commence à neiger
Tu ne sais que tu l'aimes que quand tu la laisses partir*

Je n'arrivais pas à croire ce que je venais d'entendre. Pourtant, j'étais la mieux placée pour savoir que c'était possible. Alors que Cash semblait sur le point de faire une crise cardiaque, le regard braqué sur l'image que Jewell lui tendait, je sentis mon propre cœur se briser en morceaux.

À peine amoureuse, je savais déjà quelles sensations donnait un cœur brisé.

Parce que s'il y avait une chose que j'avais apprise en étant entre ses bras, c'est qu'il était l'homme de ma vie, celui qui me convenait en tous points. Celui qui faisait battre mon cœur plus vite, et rendait le monde plus beau juste par sa présence.

Il était aussi celui qui venait d'engrosser une autre femme.

Ma première réaction, même si j'en eus honte à l'instant même où elle me vint à l'esprit, fut de m'écarter pour partir me rouler en boule dans un coin.

L'homme que j'aimais allait être papa, mais l'enfant ne serait pas le mien.

Puis je repensais à la nuit que nous avions passée ensemble, à ses paroles, ses actes, et je compris que ce n'était pas une fin en soi, que si je le voulais, ça pouvait n'être qu'un trou sur notre route.

Ça ne m'empêcha pas de fermer les yeux, et de rajouter un détour sur le

chemin du boulot aujourd'hui. Il était hors de question que je risque de tomber enceinte maintenant.

*Tu ne sais que tu as été bien que lorsque tu te sens faible
Tu ne hais la route que lorsque ton chez-toi te manque.*

Je regrettais l'insouciance que j'avais ressentie le matin même quand il me disait qu'il ne voulait rien entre nous, que nous ferions face aux conséquences ensemble. La vérité était que cette nouvelle allait donner le « la » à notre vie pendant un bon moment.

Dans la poche arrière de mon jean, mon portable sonna. En regardant l'écran, je vis que l'appel venait du salon de tatouage. Troublée, je levais les yeux vers Viper, mais il secoua la tête d'un air confus.

Il me fallut quelques secondes pour décrocher la main de Cash de ma taille. Il était toujours comme paralysé, très blanc, comme au bord de l'évanouissement, et fixait la photo que lui tendait Jewell.

- Allô ?
- Erika ! J'essaye d'avoir Viper au téléphone depuis une heure mais il ne répond pas !
- Ils étaient en réunion. Un problème au salon ?
- Non, non ma puce ! Mais ton frère est là, il voulait un tatouage. Comme il n'avait pas de rendez-vous et que tout le monde est plein ici, je voulais demander à Viper s'il ne pouvait pas passer pour le lui faire.

Mon corps se raidit en entendant les mots de Jinx. Mon frère au salon ? Pourquoi ? Son meilleur ami était tatoueur, donc l'excuse du tatouage ne tenait pas la route.

- Tu peux me le passer, s'il te plaît ?

Je l'entendis parler au loin avant que la voix de mon frère résonne dans l'appareil.

- Salut sœur ! Je voulais te faire une surprise.

Une main se posa sur mon épaule et je sursautais avant de m'apercevoir que Viper m'avait rejoint. J'écartais légèrement le téléphone de l'oreille et il se pencha pour écouter.

- Qu'est-ce que tu veux, Julian ?
- Quoi ? On ne peut plus rendre visite à sa petite sœur ? Tu me manquais, c'est tout. Ta chambre semble si vide sans toi. Surtout maintenant qu'on se prépare à agrandir la famille.

Il rit, et des frissons apparurent sur ma peau.

- J'espère que ce sera une petite fille.

J'entendis Jinx le féliciter, comme s'il allait être père, et il la remercia. Je savais déjà mon frère était dingue, mais là, on touchait des sommets.

- Pourquoi es-tu au salon, Julian ?

Derrière moi, j'entendis Asher intimer à tout le monde de se taire, et un silence pesant gagna le salon.

- Tu es seule, petite sœur ?
- Oui.
- Très bien, alors écoute ce que je vais te dire. Wish m'a fait son rapport, et je suis heureux d'apprendre que tu n'es plus la petite vierge effarouchée que j'ai laissée partir de chez moi. Maintenant, il est temps que tu rentres à la maison.
- Julian...
- Est-ce que j'ai l'air de te demander ton avis ?

Il avait presque craché sa phrase, perdant son ton mielleux, et je l'entendis se gratter la gorge. Je suppose que la colère avait dû prendre le dessus, et que Jinx l'avait entendu.

Viper écarta le téléphone et appuya sur la touche « mute », ce qui voulait dire que si nous entendions Julian, lui ne nous entendait plus.

- Dis-lui que tu ne peux pas rentrer, que tu as demandé à rejoindre les Hell's pour jouer à l'agent double.

À côté de moi, Cash avança d'un pas en ouvrant la bouche mais Ace colla sa main dessus, alors que Viper activait à nouveau le micro du téléphone.

- Je ne peux pas rentrer Julian, j'ai postulé dans leur club. Je suis une Snake, comme tu as dit, il est temps que je prenne la place qui me revient. De l'intérieur, je pourrais tous les faire tomber un à un.

Mon regard fit le tour des personnes présentes dans la salle, et à mon grand regret, je vis plus d'un regard méfiant posé sur moi. Je ravalais la boule de colère qui me donnait envie de tous leur dire d'aller se faire foutre, et me promis de leur prouver à qui allait ma loyauté.

- Vraiment ? Tu vas sauter dans le grand bain comme ça ?
- C'est une occasion que je n'aurais plus. Cash me mange dans la main, ils me font tous confiance, vu que lui tient à moi.

Je tournais le dos à Cash pour ne pas voir la réaction sur son visage. Julian resta silencieux quelques secondes, et je savais qu'il réfléchissait à un plan qui serait bien plus grand que la pauvre excuse que je venais de trouver.

- D'accord, je suppose que je vais prendre encore un peu de temps pour réfléchir à ce tatouage. Mais je vais de ce pas prendre rendez-vous avec ta nouvelle amie, Jinx !

J'entendis Jinx glousser en fond et priaï pour qu'elle ne se laisse pas avoir par le charme baratineur de mon psychopathe de frère.

- Laisse-la en dehors de ça, Julian.

Pour toute réponse, il se mit à rire.

- Je ferai peut-être ça, si tu passes réfléchir avec moi sur ce tatouage, disons d'ici deux semaines.

Je fronçais les sourcils, me demandant pourquoi il ne m'ordonnait pas de venir tout de suite quand la réponse m'apparut : il fallait deux semaines après un rapport pour faire un test de grossesse. La bile me monta à la gorge, et je déglutis, essayant de ne pas rendre mon déjeuner à l'idée de ce que j'allais faire dès que je pourrais sortir d'ici.

- Je passerai.
- Très bien. J'espère avoir une bonne nouvelle à fêter avec toi ce jour-là, petite sœur. Je l'espère vraiment.

Sa dernière phrase résonna comme une menace, et je relevais la tête vers Viper dont le regard inquiet était posé sur moi. Tout comme moi, il avait entendu le « sinon » à la fin de sa phrase.

La ligne se coupa, et je regardais le téléphone dans ma main pendant

quelques secondes. Dans quoi est-ce que je venais de me mettre ?

Un bruit sourd sur ma gauche attira mon attention, et je tournais la tête juste à temps pour voir Viper au sol, Cash assis sur lui qui lui mettait coup de poing sur coups de poing. Ace enroula ses bras autour de la taille de Cash et le souleva, l'écartant de Viper. Je me précipitais sur lui pour voir s'il allait bien. La tête de Viper appuyée sur mes genoux, je levais un regard meurtrier sur Cash.

- Non, mais qu'est ce qui te prend ?

Cash me fusilla du regard avant de pointer Viper du doigt.

- Il t'a fait faire n'importe quoi ! À cause de lui t'es au premier rang maintenant !

Viper se redressa en grognant et je suivis le mouvement.

- C'est ce que je voulais, espèce de débile ! Je peux aider à faire tomber mon frère, et je veux le faire !

Il rit en secouant la tête.

- Alors tu es encore plus bête que je le pensais !

Une colère froide monta en moi, et je croisais les bras sur ma poitrine pour ne pas le frapper.

- Venant du mec qui vient de mettre en cloque son plan cul régulier, ça me fait doucement rire.

Je vis Cash sursauter comme si je l'avais vraiment frappé, et il devint aussi blanc qu'un fantôme. Je m'en voulus tout de suite de l'avoir blessé ainsi et me rapprochais de lui, passant mes bras autour de son cou.

- Pardon, je suis désolée.

Il me serra contre lui presque désespérément. Il cacha son visage dans mon cou et je le sentis frissonner dans mes bras. Pour la première fois depuis que Jewell avait balancé sa bombe, je me mis à sa place.

Nous n'étions pas un couple, ni au moment où il couchait avec elle, ni maintenant. Il ne me devait absolument rien, et ce même si j'étais blessée, ou plutôt jalouse de la situation, je ne pouvais pas le lui reprocher.

Ce qui me laissait deux solutions.

Cash avait l'air de vouloir tenter quelque chose avec moi, et je m'étais avoué depuis longtemps déjà mes sentiments pour lui. Le problème était de savoir ce que cette grossesse allait changer.

Ferait-il de Jewell sa régulière ? Certains le feraient, rien que pour lui apporter une protection de la part du club. Si c'était le cas, alors je devrais sortir du tableau. Il était hors de question que je devienne la maîtresse, même si leur couple serait bidon.

Quoi qu'il décide, mon choix ici restait le même : rester, ou partir. Et j'en avais marre de fuir. Pour la première fois de ma vie, j'avais trouvé un endroit que j'avais envie d'appeler mon chez-moi, je ne voulais pas abandonner ça.

- Cash ?

La voix de Jewell me rappela qu'elle était toujours là, et j'allais m'écarter quand Cash resserra ses bras autour de moi. Il n'était pas prêt.

- Cash !

Mais Jewell, elle, attendait ce qui lui était dû. Il finit par soupirer et s'écarter de moi, mais tout en gardant un bras autour de ma taille.

Il se tourna vers elle, le visage vide de toute expression.

- Je t'avais demandé de prendre la pilule du lendemain.

Les lèvres en avant dans une moue enfantine, elle baissa la tête vers le sol.

- Je ne voulais pas le faire, je ne voulais pas tuer notre bébé.

Je serrais les dents pour ne pas lui crier dessus que si elle avait pris cette pilule, il n'y aurait pas eu de bébé ! Ce qui me rappela que j'avais moi-même une pilule à prendre.

Je m'écartais de Cash et m'approchais de Viper, lui faisant comprendre d'un signe de tête de me rejoindre dans la cuisine. Ouvrant le frigo, je pris une bière bien méritée et lui en tendis une.

- Tu vas bien ?

Je refermais le frigo et observais la rue devant la maison par la fenêtre. Est-ce que j'allais bien ?

- Je ne sais pas. Je suis un peu anesthésiée pour le moment. Mais j'ai besoin d'un service.

Je me tournais vers lui en ouvrant ma bière et descendis plusieurs gorgées d'une traite.

- Je t'écoute.

Il s'installa à la table et je pris place face à lui.

- J'ai besoin que tu trouves une excuse pour nous faire sortir de la maison. On ne doit pas travailler aujourd'hui, or il faut que je sorte.

Il me regarda d'un air curieux avant de me poser la question que je ne voulais pas qu'il pose.

- Pourquoi est-ce que tu dois sortir ?

Je me mordis la lèvre en regardant la porte qui menait au salon. Je pouvais entendre Cash demander à Jewell comment le bébé se portait, et ce que le médecin lui avait dit.

Je reportais mon attention sur Viper, le regard vide.

- Si je réponds à cette question, tu devras mentir à ton frère. Je te laisse faire ton choix.

Il m'observa silencieusement avant de jurer.

- Tu veux aller où ?

Je grattais le papier sur ma bouteille de bière, concentrant mon attention partout sauf sur lui.

- Pharmacie.

Il jura à nouveau, puis encore une fois avant de soupirer en se levant.

- Allez, on y va.

Je soupirais de soulagement, ne m'étant même pas aperçu que j'avais retenu mon souffle en attendant sa réponse.

Avant qu'il ne change d'avis, je me levais et allais prendre ma veste en cuir que Cash m'avait offert quelques jours plus tôt.

J'entendis quelqu'un se gratter la gorge derrière moi et me retournais pour me

trouver face à Ace qui m'observait, les bras croisés sur son large torse.

- Je sais ce que tu vas faire. Est-ce que tu es sûre de toi ?

De là où je me tenais, je pouvais voir le salon, et surtout Cash, le visage toujours recouvert d'un masque d'angoisse mais pourtant suspendu aux lèvres de Jewell alors qu'elle lui parlait de son examen. Mon cœur se serra, et je resserrais mes bras autour de moi.

- Ce n'est pas le bon moment.

Ace regarda dans leur direction à son tour avant de secouer la tête.

- Non, c'est sûr. Mais c'est la bonne personne.

Je reportais mon attention sur lui et le regardais dans les yeux avant de hocher la tête. Il sortit alors un trousseau de clé de sa poche et les mis dans ma main.

- Pas besoin que Viper ait à mentir lui aussi. Lexie t'attend dans la voiture.

Je baissais les yeux sur les clés du gros 4x4 que Shadow utilisait quand il sortait toute sa petite famille et refermais mes doigts autour du métal froid.

- Merci.

Après un dernier regard vers Cash qui parlait tout bas à Jewell, je me retournais et franchis la porte de la maison.

Les émotions se bousculaient en moi, toutes plus fortes les unes que les autres. Je m'installais dans le siège passager, à côté de Lexie qui était au volant, et le visage plongé dans mes mains, j'éclatais en sanglots. Une seconde plus tard, Lexie me prenait dans ses bras.

- Tout ira bien, ma belle. Peut-être pas aujourd'hui, ou demain, mais un jour, tout ira bien.

*

J'étais malade comme un chien. D'après le pharmacien, il y avait très peu de

chance pour que j'aie des effets secondaires. Pourtant me voilà, essayant de marcher droit alors que les vertiges et la nausée me tordait l'estomac. Mais je ne voulais pas que Cash se pose des questions.

Une douleur dans mon bas-ventre me fit grimacer, et je me forçais à avaler un biscuit sec pour calmer la nausée.

J'avais eu une journée d'enfer. Après avoir trouvé une pharmacie où demander ma pilule, on s'était arrêté à un café où j'avais pu la prendre. Je ne voulais pas rentrer à la maison avec et prendre le risque que Cash s'en aperçoive et m'en empêche. Mais ça, c'était avant que Lexie me dise que le pharmacien était un ami du club, et Cash entendrait sûrement parler de cette histoire avant qu'on rentre à la maison. Il lui faudrait un moment pour comprendre que la pilule n'était pas pour Lexie, mais une fois fait, je ne donnais pas cher de ma peau. Ou peut-être me remercierait-il, vu la situation.

Mais heureusement pour moi, il n'était pas là à mon arrivée.

- ERIKA !

Ah. J'avais parlé trop vite.

Allongée sur mon lit, je posais une main sur mes yeux, une migraine se réveillant déjà à l'idée de la discussion que nous allions avoir.

La porte de la chambre s'ouvrit si fort qu'elle alla cogner contre le mur, laissant une trace noire dans le plâtre. Cash semblait furieux, le visage rouge, des veines saillantes dans son cou. Je pouvais voir les muscles de sa mâchoire bouger sur ses joues, signe qu'il serrait et desserrait les dents.

- Tu as été où cet après-midi ?

Sa voix était calme, d'une douceur inquiétante qui fit naître la chair de poule sur ma peau.

- Dehors ?

Il me fusilla du regard et avança lentement vers moi.

- Je ne plaisante pas, Erika. Pas du tout. Je suis furieux. Où étais-tu cet après-midi ?

Je déglutis et m'assis, prête à affronter la dispute.

- À la pharmacie.

Alors qu'il savait parfaitement où j'étais, je le vis se figer en entendant mes mots. Quand il reprit la parole, sa voix n'était plus qu'un murmure.

- Pourquoi ?

Je secouais la tête, les lèvres serrées. Je ne voulais pas dire les mots, parce que même si je savais que je n'avais tué personne, j'avais l'impression d'avoir coupé court une chance que la vie m'avait offerte.

- Ne me le fais pas dire, s'il te plaît.

Il ferma les yeux, et je le vis dégluti plusieurs fois avant de les rouvrir pour me fusiller du regard.

- Tu as tué mes spermatozoïdes !

Malgré le dramatique de la situation, je ne pus retenir un gloussement. Il n'y avait vraiment que lui pour voir les choses sous cet angle.

- J'ai fait quoi ?

Voyant que je me retenais vraiment de rire, il grogna et me poussa jusqu'à ce que je sois allongée sur le lit, avant de s'installer entre mes cuisses.

- J'ai bossé dur hier soir pour mettre mes petits gars en toi, je te signale ! J'ai choisi les meilleurs, je leur ai fait le speech du « fonce vers l'ovule et n'abandonne pas ! ».

J'éclatais de rire, et passais une main dans ses cheveux. Le menton posé sur mon ventre, il m'observait avec un petit sourire, sa colère effacée. Mais son sourire s'estompa, et son regard redevint sérieux.

- Merci, Chaton. Je sais ce que tout ça a dû te demander. Crois-moi, quand je l'ai appris, j'étais furieux. Mais j'ai fini par comprendre.

Je hochais la tête, ma gorge trop nouée pour parler. Les paroles d'Ace me revinrent à l'esprit.

- Ce n'était pas le bon moment. Mais c'était la bonne personne.

Il ferma les yeux, et pressa son visage contre mon ventre, soulevant légèrement le pull que je portais pour déposer un baiser sur ma peau. Quand il releva ses yeux vers moi, ils étaient pleins d'émotions.

- Un jour, ce sera le bon moment. Je sais que j'aurai déjà la bonne personne.

Je hochais la tête en priant pour qu'il dise vrai.

- Comment ça va se passer maintenant ?

Il soupira et posa son front entre mes seins. Je caressais ses cheveux, attendant qu'il soit prêt à parler.

- Je lui ai dit que je ne ferais pas d'elle ma régulière, mais que je reconnaîtrai mon enfant. Elle était furieuse.

Je me doutais que les choses allaient se passer ainsi, même si une part de moi avait quand même eu peur qu'il décide de prendre Jewell comme régulière, juste pour lui donner une vraie place au sein du club.

- Les autres vont la voir comme la salope qui t'a piégée pour avoir un cuir.

Parce que c'est ainsi que ça marche dans le monde des bikers. Si tu n'es pas un membre de la famille, alors tu n'es rien.

Cash hochait la tête.

- C'est ce qu'elle est, même si j'ai été le connard qui a été assez con pour la prendre sans capote.

J'ouvrais la bouche pour lui répondre quand Lexie entra dans la chambre comme une folle. À la main, elle avait un paquet argenté que je connaissais bien et... Un gode rose ? Elle fonça sur Cash et le repoussa jusqu'à ce qu'il soit assis et qu'elle puisse prendre place à côté de moi pour lui faire face.

- Très bien ! Vu qu'apparemment personne ne t'a appris à t'en servir, je me lance !

Face à moi, Cash l'observait, complètement perdu. Elle leva la main droite, lui montrant le paquet doré du préservatif.

- Ça, c'est une capote.

Quand elle leva le gode d'une taille surprenante devant lui, j'éclatais de rire devant le regard horrifié qui se peignit sur son visage.

- Ça, c'est une queue, même si je comprends que tu ne saches pas ce

que c'est.

Elle ouvrit la capote et la déroula lentement sur son énorme gode.

- Voilà comment ça marche ! Tu déroules, et ça roule ! Pas de capote, pas de sexe ! Point barre !

Elle retira la capote du gode, et la jeta dans une poubelle que je gardais à côté de mon lit avant de le tendre à Cash avec une nouvelle capote dans son sachet brillant.

- Tu veux essayer ou ça ira ?

Cash l'observa, la bouche grande ouverte, apparemment à court de mots. Il ferma la bouche, la rouvrit. La ferma à nouveau, avant de prendre une grande inspiration et de crier.

- SHADOOOOOOOW !!

Quelques secondes plus tard, Shadow arriva en courant dans la chambre. Quand il vit sa femme, un gode à la main et une capote dans l'autre, il soupira en secouant la tête avant de la soulever du lit et de la jeter sur son épaule en lui mettant une claque sur les fesses, ce qui la fit couiner.

- Ne t'inquiète pas, j'ai eu le droit au même cours après la naissance de Zee.

Il frappa doucement sur l'épaule de Cash avant de sortir de la chambre, sa femme toujours perchée sur son épaule nous fit coucou en souriant.

Je ne pus m'empêcher de rire en voyant Cash toujours sous le choc. Il secoua la tête avant qu'une lueur que je connaissais bien apparaisse dans son regard. Je levais la main pour l'empêcher de m'approcher, prête à lui dire que je ne me sentais pas bien, quand je m'aperçus que tout avait disparu. Plus aucunes douleurs, plus de nausées.

Cash s'installa sur moi, prenant place entre mes cuisses, et je sentis son érection appuyer contre mon ventre.

À peine arrivée à la maison, j'avais sauté hors de mes vêtements pour me perdre dans l'un de ses tee-shirts qui m'arrivait aux genoux, et sa main baladeuse qui se promenait sur ma cuisse eut vite fait de s'apercevoir que je ne portais rien en dessous. Quand ses doigts rencontrèrent mon sexe humide

de désir, il grogna, et ses hanches partirent en avant comme s'il voulait me posséder à la seconde.

Les mains tremblantes, je m'attaquais aux boutons de son jean, voulant sentir sa peau contre la mienne. Du bout des doigts, je repoussais le tissu rugueux sous ses fesses, mes mains caressant la peau douce au passage.

Je resserrais mes cuisses autour de ses hanches quand sa verge se plaça exactement là où je le souhaitais. Il bougea des hanches, son sexe caressant le mien, frottant contre mon clitoris, me tirant un gémissement de pur bonheur. Il m'arracha presque mon tee-shirt avant de se jeter sur ma poitrine, suçant et léchant, mordillant leurs pointes.

J'arquais le dos, le suppliant de venir en moi, et alors que sa queue frôlait mon entrée...

Son téléphone se mit à sonner. Instinctivement, je tournais la tête vers la table de nuit, tout comme lui, et vis le nom de Jewell apparaître sur l'écran, avec comme fond une photo de ses seins nus.

Je redescendis brutalement de mon nuage.

Cash lui, ne fut pas perturbé et se remit en place, prêt à me pénétrer à nouveau, mais je le repoussais en pensant à un détail que j'avais tendance à oublier.

- Tu n'as pas mis de capote.

Il secoua la tête.

- Rien entre toi et moi, Chaton.

Je levais les yeux au ciel, cette phrase semblait bien moins romantique quand vous savez qu'une autre femme portait son enfant, femme dont vous venez de voir le corps parfait sur son téléphone.

- Non Cash. Je me suis fait prescrire la pilule, mais je ne peux pas commencer avant deux semaines, alors capote.

Une étincelle dans le regard, il avança les hanches jusqu'à ce que je sente sa queue entrer légèrement en moi. Mes yeux s'écarquillèrent, et un gémissement m'échappa. Putain... Malgré moi, mes jambes s'enroulèrent autour de sa taille, alors que d'un coup de reins, il entra complètement en

moi.

Le même gémissement nous échappa, tandis que je retrouvais les mêmes sensations que la veille au soir, avec la douleur en moins. Cash colla ses lèvres aux miennes dans un baiser doux et tendre, et alors qu'il commençait à bouger en moi...

Son téléphone sonna à nouveau. L'écran afficha à nouveau les seins de Jewell et je soupirais en fermant les yeux.

- Qu'est-ce que tu veux putain ?

J'ouvris les yeux pour voir Cash au téléphone, un air furieux sur le visage.

- Quoi ?

Toute sa colère disparut, et j'eus envie de me la jouer pom-pom girl en le motivant à nouveau. Malheureusement pour moi, il se redressa, ne prenant même pas un peu de délicatesse pour sortir de mon corps, et remonta son jean tout en parlant à Jewell.

- Ok, calme-toi j'arrive. Je suis là dans 10 minutes.

Des larmes me montèrent aux yeux, et je baissais la tête pour qu'il ne les voie pas. J'étais fatiguée, et mes hormones étaient toutes bizarres à cause de la pilule que j'avais avalée plus tôt. J'avais juste besoin de sommeil.

Je m'allongeais dans le lit, tournant le dos à Cash, et je le sentis s'asseoir près de moi, sa hanche touchant le bas de mon dos.

- Je suis désolé chaton, je me rattraperai en revenant.

Je hochais la tête, mais la vérité était que je n'étais plus d'humeur pour ça, et que j'espérais bien dormir à son retour. Il déposa un baiser sur ma tempe et partit, refermant doucement la porte derrière lui.

Chapitre 15

Avril Lavigne – Nobody's Home

Cash

Erika allait me couper les couilles, et je ne pourrai rien faire d'autre que de lui donner raison.

La veille, Jewell m'avait appelée en pleurs, me disant qu'elle perdait du sang. Le temps que j'arrive chez elle, les saignements s'étaient heureusement arrêtés, et une visite à l'hôpital nous avait appris que tout allait bien, mais elle avait eu très peur et refusait que je parte.

Je l'avais mise dans cet état, je me devais d'être près d'elle. Elle était morte de trouille, disant que jusqu'à 3 mois de grossesse révolus, elle pouvait faire une fausse couche à tout moment. Il restait 4 semaines à tirer avant ces fameux 3 mois de grossesse révolus, ce qui voulait dire que je devais convaincre Erika d'être sympathique avec elle pour encore 28 jours, et après tout irait bien.

Mais ça, bien sûr, c'est si elle me laissait vivre alors que j'avais passé la nuit entière chez une autre femme.

Quand je poussais la porte de la maison, tout était silencieux. Je jetais un coup d'œil à ma montre et m'aperçus qu'il était tout juste 5 heures du matin, ce qui expliquait pourquoi. Je montais directement dans la chambre de Erika, mais fronçais les sourcils en la trouvant vide.

Où pouvait-elle être à cette heure-là ?

Je soupirais et me résignais à une douche en solitaire avant de m'habiller pour aller bosser quand, en poussant la porte de ma chambre, je la trouvais endormie dans mon lit.

Mon cœur se serra en la voyant perdue au milieu du grand lit. Sa tête reposait sur l'oreiller où j'avais l'habitude de dormir, et je me détestais en me disant qu'elle m'avait peut-être cherché dans son sommeil, pour ne trouver qu'une place froide et vide.

Sans faire de bruits, je retirais mon jean et mon tee-shirt, voulant profiter des quelques minutes qu'il me restait pour serrer son corps chaud contre le mien. Je voulais la réveiller en l'embrassant, qu'elle oublie que je l'avais délaissée pour une autre. Je m'allongeais sous la couette, et elle vint se blottir contre moi. Son visage se calla dans mon cou, et elle inspira fort pour s'imprégner de mon odeur, comme elle le faisait toujours sans même s'en apercevoir. Mais cette fois, au lieu de se rapprocher de moi encore plus, elle papillonna des yeux et s'écarta en fronçant le nez.

J'ouvrais la bouche quand elle secoua la tête, une main devant la bouche et se leva en courant pour aller s'enfermer dans la salle de bains. J'allais tout de suite la rejoindre, détestant l'entendre être malade, mais la porte était fermée à clé.

- Chaton, ouvre-moi.

Je frappais sur le battant, mais la porte resta fermée.

- Va prendre une douche dans ma chambre.

Ne comprenant pas ce qu'elle voulait, j'appuyais mon front contre la porte et répétais.

- Ouvre-moi, je ne veux pas te laisser seule quand tu es malade.

Je l'entendis grogner derrière la porte.

- Tu as son odeur partout sur toi, Logan. Va te laver dans ma chambre.

J'avais son... Je baissais le nez vers mon épaule, et tout comme elle le disait, je pouvais sentir sur moi l'odeur du parfum de Jewell.

- Il ne s'est rien passé, Chaton. Elle s'est endormie sur mon épaule à plusieurs reprises, c'est tout, je te le jure.

Les quelques secondes où elle resta silencieuse me parurent des heures.

- Je sais. Je n'ai pas douté de toi, Cash. Mais je ne me sens pas très

bien, et cette odeur me retourne l'estomac.

Je hochais la tête, heureux de n'entendre aucune colère dans sa voix, juste de la fatigue, et peut-être un peu de découragement. Mais je pouvais travailler avec ça. D'abord la douche, et après j'appellerai Ace pour lui dire que je prenais ma journée pour dorloter mon chaton.

Je ne perdis pas une seconde pour aller dans sa chambre prendre une douche, et j'en profitais pour prendre quelques vêtements à lui rapporter. Finalement, je décidais qu'avoir deux chambres ne servait à rien et embarquais le peu d'affaires qu'elle avait à elle. Il allait falloir remédier à ça, et lui acheter tout ce dont elle avait besoin. Une femme devrait avoir une tonne de connerie comme du maquillage et des crèmes, non ? Erika n'avait rien de tout ça.

Quand j'entrais dans la chambre qui serait dorénavant la nôtre, je la trouvais à nouveau blottie sous la couette. Je déposais ses vêtements en tas au pied du lit et sautais la rejoindre sous la couette, ravi de la sentir se blottir tout de suite contre moi. Je posais mes lèvres sur son front, inquiet de la sentir chaude.

- Tu te sens comment, Chaton ?

Elle grogna et se rapprocha de moi, ses mains glacées se collant contre ma peau me faisant sursauter. On aurait dit un vrai petit glaçon si ce n'est pour la température de son front.

- Tu as attrapé quelque chose. Je vais faire venir un médecin.

Elle grogna en secouant la tête.

- Pas de médecins. Je ne peux pas le payer.

Cette fois, ce fut à mon tour de grogner. Comme si j'allais lui faire payer un putain de Doc.

J'ouvrais la bouche pour le lui dire quand mon putain de portable se remit à sonner. Erika gémit, plaquant les mains sur ses oreilles, et je me dépêchais d'attraper l'appareil pour l'empêcher de la déranger encore plus.

Sur l'écran, une photo de l'échographie de Jewell apparut, que j'avais choisi hier pour remplacer la veille après avoir vu le visage blessé de Erika quand Jewell avait appelé. Je n'avais plus aucune envie de regarder ses seins, de toute façon. Ceux de mon Chaton étaient bien mieux.

Je balançais l'appel sur messagerie, mais le téléphone se remit à sonner deux secondes plus tard. À côté de moi, Erika se mit à grogner.

- Je te jure que je vais balancer ton putain de téléphone contre le mur !

Quelque peu surprit par son accès de colère, j'hésitais entre répondre ou envoyer à nouveau l'appel de Jewell sur le répondeur, sachant qu'elle rappellerait et que le même choix se présenterait à moi. Je dus attendre trop longtemps, car Erika se mit à crier.

- RÉPONDS BORDEL DE MERDE !

Je sursautais, et le téléphone me glissa des mains, atterrissant sur le sol avant de s'éteindre. Elle soupira de bonheur, jusqu'à ce qu'il se remette à sonner une dernière fois. Elle se redressa en hurlant, le regard d'une vraie tueuse, et je sautais hors du lit avant qu'elle ne décide de s'en prendre à moi.

J'attrapais vite le portable et décrochais.

- Allô !

Je dus parler trop fort parce qu'un oreiller m'attaqua en pleine tête tandis que Erika me fusillait du regard. Je grimaçais. Si elle avait une grippe comme je le pensais, les jours à venir allaient être longs.

- CASH ! JE SUIS MALADE !

Je ne sais comment j'avais fait mon compte, mais la voix de Jewell résonna dans toute la chambre, m'attirant un nouveau regard meurtrier de la brute allongée dans mon lit. Dans mon empressement à retirer le haut-parleur, le téléphone me glissa des mains.

- CAAAAAAASH !

Je vis le moment exact où Erika allait craquer et se mettre à hurler. Ses yeux bleus devinrent presque noirs, et je jurerais qu'elle avait un peu de bave aux lèvres.

- Mais elle va la fermer, la mère Michelle ! Elle est enceinte, elle s'attendait à quoi ? Gerber des papillons ? C'est normal d'avoir des nausées matinal quand on est en cloque ! C'est pourtant moi la blonde de nous deux, bordel de cul !

Je grimaçais en récupérant mon téléphone et retirais le haut-parleur, vaincu par un démon au nez qui coule.

- Jewell, prends un cracker, ça passera.
- Mais...

Je coupais l'appel, décidé à ne pas la laisser m'empêcher de m'occuper de Erika quand elle avait besoin de moi.

- J'ai été méchante, hein ?

Elle me regarda, ses grands yeux bleus débordants de larmes. Je ne pourrais jamais supporter de la voir pleurer, hors de question !

- Mais non, mon cœur. Tu es juste...

Un peu salope quand tu es malade ?

- Pas toi-même. Tu as de la fièvre.

Elle hocha la tête et à ma grande horreur, sa lèvre inférieure se mit à trembler. Je la rejoignis sur le lit et la serrais contre moi.

- Non, Chaton, ne sois pas triste, ça va pass...

Le bruit d'un haut-le-cœur me coupa une seconde avant que je sente quelque chose de chaud couler sur l'avant de mon torse.

Non, elle n'a pas... Mais non ! Elle n'aurait pas... VOMIT SUR MOI ! NON JE NE VAIS PAS VOMIR À MON TOUR !

Erika éclata en sanglot entre mes bras, et je regardais le ciel en priant pour qu'un être supérieur, n'importe lequel, même Zeus, m'envoie un peu de force !

Une douche plus tard, je descendais dans la cuisine pour préparer une soupe à Erika et croisais Shadow qui semblait dans le même état de panique que moi.

- Lexie est malade.

Je fermais les yeux.

- Alors là, on est dans la merde mon frère.

*

On avait décidé de mettre les deux malades ensemble, surtout parce qu'au moins, Lexie ne pouvait pas faire sa capricieuse. Si jamais elle chouinait, le monstre Erika lui arrachait la tête. C'était assez drôle à voir.

Un médecin était venu les examiner et avait exclu la grippe, disant qu'il s'agissait juste d'un méchant virus. Je ne voulais quand même pas tenter la chance et avais prévenu Jewell que je ne pourrais pas aller la voir pendant quelques jours, tant que je serais porteur de leurs microbes.

Shadow et moi avions décidé de prendre des tours, de façon que l'un de nous puisse prendre un peu l'air de temps en temps. Entre Lexie qui chouinait pour tout, et Erika qui sautait à la gorge du premier venu pour n'importe quoi, des pauses étaient les bienvenues. Même si j'avoue que voir Erika mordre le bras de Viper quand il avait tiré la couette un peu plus tôt pour jeter lui-même un coup d'œil sur elle était un moment que j'aurais adoré filmer pour le revoir encore et encore.

Lexie se moucha une nouvelle fois, et se mit à pleurer.

- J'ai mal au nez c'est horrible.

Erika, toujours aussi tendre, grogna.

- Mais ferme-la un peu, que je puisse mourir en paix !

Les pleurs de Lexie redoublèrent, et je dus quitter le canapé où j'étais tranquillement assis pour aller la consoler.

- Ce n'est rien ma puce, vous avez passé le plus dur. Ça ira mieux demain.

Erika leva les yeux au ciel.

- Ça se voit que ce n'est pas toi qui te tapes ce truc, j'ai mal partout. J'espère que je te le collerai !

Je soupirais en prenant une mine triste.

- Mais où donc est passé l'amour, Chaton ?

Elle me fusilla du regard.

- Dans ton...

Je posais une main sur sa bouche, l'empêchant de finir sa phrase, et elle se vengea en me mordant. Je retirais ma main à toute vitesse, la secouant pour faire passer le pincement de douleur.

- T'es vraiment une salope quand t'es malade !

Ses yeux s'écarquillèrent, puis se remplirent de larmes, et je me traitais de tous les noms pour la faire pleurer alors qu'elle était malade. Je relâchais Lexie pour aller prendre Erika dans mes bras.

- Pardon, chaton, je suis juste fatigué et aïe, aïe, aïe lâche mon téton Erika !

Elle relâcha sa prise, et je reculais hors de portée en frottant mon pauvre téton meurtrit. Pourquoi les nanas dans ce club allaient toujours vers les tétons ?

- Traite-moi encore de salope, et c'est autre chose que je vais tordre !

Lexie se mit à rire mais une quinte de toux la coupa, et elle recommença à chouiner. Pour la centième fois aujourd'hui, mon téléphone se remit à sonner, le nom de Jewell s'affichant sur l'écran. J'allais me mettre à hurler en entendant Erika râler sur Lexie parce qu'elle faisait bouger le lit quand Shadow entra dans la chambre, un sac de pharmacie à la main.

- Pitié, dis-moi qu'elles ont un médoc qui va les envoyer au pays des rêves pendant un moment.

Les yeux filles tournèrent un regard meurtrier vers moi, et parlèrent en même temps.

- Connard.

Je levais les yeux au ciel.

- Eh bien là au moins, vous êtes d'accord !

Shadow se mit à rire et se tourna vers moi.

- Dure journée ?

Je soupirais alors que mon téléphone se remettait à sonner.

- Tu n'as même pas idée. Tu peux rester avec elles ? Je dois aller voir

Jewell. D'après le doc, il n'y a pas de risques que je lui donne.

Il hocha la tête et je m'approchais de Erika.

- Non, s'il te plaît, ne me laisse pas.

Devoir partir me fendait le cœur, surtout quand je la voyais comme ça. J'avais tendance à oublier qu'en dehors de moi et Viper, elle n'était pas à l'aise avec les hommes de la maison.

- Je dois y aller, Chaton. Mais je reviens aussi vite que possible.

Elle ferma les yeux et hocha la tête, avant de prendre un verre et les quelques médocs que lui tendait Shadow. J'attendis qu'elle avale le tout et l'embrassais sur le front, la regardant papillonner des yeux en s'emmitouflant sous la couette. Je posais ma main sur son front et senti la chaleur irradier de sa peau. Erika était la seule à avoir de la fièvre, et ça m'inquiétait.

- Surveille-la bien, d'accord ? Je n'aime pas cette fièvre qui ne tombe pas.

Shadow hocha la tête, et je résolus à m'écarter d'elle pour sortir de la chambre. J'espérais sincèrement pour elle que Jewell avait une bonne raison de me faire sortir d'ici.

Chapitre 16

Enrique Iglesias – Hero

Erika

Je sortis dans l'air froid, mon souffle créant un nuage de buée autour de mon visage. J'étouffais une nouvelle quinte de toux qui me gratouillait la gorge. Pas une grippe ? Mon cul. Le docteur que Cash nous avait trouvé était en carton. Il m'avait fallu deux semaines pour pouvoir mettre un pied dehors, deux semaines que j'avais passé toute seule (oui parce que Lexie n'avait vraiment qu'un méchant rhume) parce qu'une fois Cash près d'elle, Jewell avait eu peur qu'il attrape mes microbes, et l'avait supplié de rester avec elle pour l'aider sans risquer de la contaminer en venant me voir. Résultat : deux semaines que je ne l'avais vu que de loin. Et ça commençait vraiment à me gonfler.

C'est Viper qui avait passé ces deux semaines à prendre soin de moi. Je ne comptais plus le nombre de films que l'on avait regardé, allongé dans mon lit. Il y avait même eu un soir où c'était Ace qui était resté à me surveiller, assis dans le canapé à me fixer comme une chouette, au point que je m'étais demandé s'il lui arrivait de respirer.

Je pris deux minutes pour observer le paysage autour de moi. Il avait commencé à neiger durant la nuit, et le blanc recouvrait entièrement le paysage maintenant, lui donnant un petit côté féérique. Je resserrais ma veste doudoune noire que Viper m'avait offerte et tapais mes bottes de motard sur le sol avant de monter dans la voiture qu'Ace m'avait prêté, un 4x4 noir ressemblant à celui de Shadow, mais moins imposant.

J'avais décidé qu'aujourd'hui était le jour où je prenais les choses en main. Je n'avais pas d'argent, mais j'avais un travail, ce qui voulait dire que j'avais accès à un prêt pour un véhicule. Dépendre des autres pour mes déplacements était vraiment pénible, et si je voulais être une Hell's, il me fallait une moto.

Heureusement, j'avais appris à conduire une Harley en même temps que j'avais appris à parler, ce qui me permettait d'acheter directement sans embêter personne pour m'apprendre à la conduire.

J'étais déjà passé en coup de vent la veille à la boutique Harley Davidson qui se trouvait en ville, et je savais exactement quel modèle je voulais.

La Harley Softail Deluxe 2019.

Un bijou de chromes scintillants, son style me rappelant les vieilles Harley sur lesquelles mon père apparaissait toujours sur les photos que l'on m'avait montrées de lui. À la fois classique et moderne

Et hors de prix.

Mais je comptais bien rentrer aujourd'hui avec mon contrat de vente. C'était ma moto, je le savais, et je ne voulais rien d'autre.

Je me garais devant le concessionnaire et sautais sur le sol, me rattrapant de justesse à la portière quand mon pied se mit à glisser. Une large main se posa sur mon bras, m'aidant à me stabiliser. Je ne sais pas pourquoi je fus surprise de croiser les yeux gris d'Ace en relevant la tête. En lui parlant de mes projets le matin même, j'avais été surprise qu'il ne me pose pas plus de questions.

- Ace ?

Il relâcha sa prise sur moi quand il vit que je ne risquais plus de tomber, et croisa les bras sur son large torse.

- Je voulais être sûre que tu ne prendrais pas n'importe quoi. Pas besoin de te trimballer avec une moto Barbie dans nos rangs.

Je levais les yeux au ciel devant sa pauvre excuse, sachant très bien que s'il était là, c'était pour appuyer ma demande de crédit.

Même si j'avais énormément envie de refuser son aide, je ravalais ma fierté et me contentais de hocher la tête. La vérité est que sans lui, je n'avais aucune chance de repartir avec le bon de commande de mon bébé.

On entra dans la boutique, et le vendeur posa un regard presque désintéressé sur moi. Mais lorsque son regard croisa celui d'Ace, un tel sourire apparut sur son visage que je crus qu'il allait se déchirer en deux.

- Ace ! Comment tu vas ? Besoin d'une nouvelle bécane ? J'ai un

petit bijou à te montrer !

Ace lui serra la main en secouant la tête.

- Non, je suis là pour notre nouveau prospect.

Le vendeur, Garry, un homme dans la quarantaine avec un ventre bien rond, tourna vers moi un regard surpris.

- Oh ! Vous êtes la jeune femme qui est venue voir la Deluxe 2019 hier, c'est ça ?

Je hochais la tête, même si l'envie de le frapper me démangeait. Il était surpris qu'une femme achète une bécane, mais pas qu'un mec comme lui en vende alors qu'il ne devait pas avoir mis les pieds sur une moto de toute sa vie ?

Il m'observa de la tête aux pieds avant de se gratter la gorge.

- C'est une moto très onéreuse, êtes-vous sûre...

Ace posa une main sur mon épaule, coupant Garry dans son discours qu'il semblait croire plein de tact, mais qui ne l'était pas.

- Je me porte garant.

Les yeux de Garry se mirent à briller et il tapa dans ses mains.

- Très bien, allons dans mon bureau remplir les papiers alors !

Alors qu'Ace partait vers le bureau, je restais sur place à regarder le vide devant moi. Je n'aimais pas lui devoir quelque chose, à lui où à n'importe qui, pourtant, je n'avais pas le choix.

Ace se retourna en voyant que je ne le suivais pas et me rejoignit.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je baissais les yeux et secouais la tête, légèrement honteuse.

- Écoute Erika, j'aurais fait ça pour n'importe qui dans notre famille. Tu as besoin d'un coup de main, et je te le donne volontiers.

Je déglutis, les larmes me montant aux yeux en l'entendant dire « notre famille ».

- Et si ma relation avec Cash ne dure pas ?

Il plissa d'abord les yeux, comme pour me sonder, puis haussa les épaules.

- Tu es une Hell's, ou du moins, tu vas le devenir. Je ne doute pas une seconde que tu mèneras à bien ta période de prospect. Tu fais partie de la famille, avec ou sans Cash.

Mes épaules s'affaissèrent de soulagement alors qu'un poids que je n'avais même pas remarqué tombait de mes épaules.

- Merci, Prés.

Un sourire aux coins des lèvres, il me tourna le dos et repartit vers le bureau.

- Je ne suis pas ton président. Pas encore, prospect.

Je ne pus m'empêcher de sourire en entendant la note taquine dans sa voix.

Une heure plus tard, je repartais non seulement avec mon contrat, mais aussi avec ma bécane ! Ace la chargea sur la remorque qu'il avait emmenée avec lui, et me donna rendez-vous à la maison.

- Voir tous ces connards baver sur cette beauté va bien me faire marrer.

Je secouais la tête en souriant, sachant déjà qu'il était hors de question que qui que ce soit touche à mon bébé.

*

- Allez Erika, pitié ! Juste un petit tour !

Je secouais la tête, regardant Ace rire en voyant Nix à genoux devant moi. Heureusement que l'allée de la maison avait été déneigée plus tôt !

- Allez, Erika ! Promis, je serai doux avec elle.

Son petit clin d'œil coquin me fit lever les yeux au ciel, et je le contournais pour rentrer à la maison seulement pour tomber face à Grim.

- 100 dollars.

Je fronçais les sourcils.

- Quoi ?

Il croisa les bras sur son torse.

- D'accord, 200 dollars, et tu me la laisses une heure.

Je soupirais, tout ça devenait vraiment triste. Derrière moi, Nix se mit à râler.

- Ce n'est pas juste, c'est un prospect, et elle va avoir plus de classe que nous !

Ace éclatât de rire avant de lui répondre.

- Heureusement que ce n'est pas un mec, sinon elle t'aurait sûrement empêché de baiser pendant quelques années !

Je secouais la tête et montais les marches du perron quand j'entendis une voiture se garer dans l'allée. Par curiosité, je me retournais et mon cœur bondit en voyant Cash descendre d'un 4x4 gris sombre. Il regarda ma moto, une étincelle d'envie dans le regard.

- À qui est cette beauté ?

Nix lui tapa sur l'épaule.

- À ta femme, du moins celle qui vit ici.

Le sourire de Cash se fana sur son visage alors que son regard se posait sur moi. J'étais en colère contre lui, mais je savais que ça ne servirait à rien de laisser mes sentiments exploser. Ça ne ferait que le repousser. Jewell portait son enfant, et il était sa priorité.

- Tu es allé acheter ta bécane sans moi ?

Il y a beaucoup de choses que je fais sans toi.

Merde.

- Ace m'a accompagné.

Il hocha la tête, mais je vis la déception dans son regard. Une partie de moi fut ravie qu'il ressente un peu ce que moi-même j'avais ressenti ces deux dernières semaines.

- C'est ça de courir deux lièvres à la fois. Il faut s'attendre à être remplacé, au bout d'un moment.

Je me raidis en entendant Nix lui parler ainsi. Je ne voulais pas créer

d'histoire entre eux. Cash faisait comme il le pouvait, je le savais. Ce n'était pas juste que tous se mettent contre lui.

Cash se raidit, avant de se planter face à Nix, leur corps se frôlant sans se toucher.

- C'est quoi ton problème, putain ?

Ace se plaça entre eux, une main sur chacun de leurs torsos, jusqu'à ce qu'ils s'éloignent l'un de l'autre.

- Ça suffit maintenant. Nix, mêle-toi de tes affaires, et Cash, règle les tiennes.

Fatiguée de leurs conneries, j'entrais dans la maison et remontais dans ma chambre que j'avais réintégrée dès que je m'étais sentie un peu mieux.

Je refermais la porte derrière moi et retirais mes bottes, avant d'enlever mon pull noir. Je déboutonnais mon jean quand la porte s'ouvrit derrière moi.

- Pourquoi tu ne m'as pas attendu pour aller acheter ta moto ?

Je jetais un coup d'œil par-dessus mon épaule et fini de déboutonner mon jean, le laissant glisser le long de mes jambes jusqu'au sol.

- Pourquoi est-ce que je t'aurais attendu ?

Il croisa les bras sur son torse et se plaça devant moi, m'empêchant de rejoindre la salle de bains et la douche que je rêvais de prendre avant d'aller m'étaler dans mon lit pour une sieste bien méritée.

- Parce que c'est un moment important.

Je haussais les épaules.

- Je sais, c'est pour ça que j'y suis allée aujourd'hui.

Je le contournais et entrais dans ma salle de bains, retirant mes sous-vêtements avant de faire couler l'eau de la douche.

- Tu aurais dû m'attendre, Erika.

Je levais les yeux au ciel et me glissais sous l'eau.

- Je suis plus que capable de prendre soin de moi toute seule, Cash.

J'entendis un bruit de métal taper contre le carrelage et me retournais à temps

pour le voir ramasser son jean sur le sol.

- C'est pour ça que tu as demandé à Ace de t'accompagner.

Je laissais mon regard se balader sur son magnifique corps nu, admirant ses tablettes de chocolat, et ce V délicieux au bas de son ventre.

- Je n'ai rien demandé à Ace, il est venu tout seul.

Je me léchais les lèvres, ravie de le voir entrer sous la douche avec moi. Ça faisait si longtemps que je ne l'avais pas vu nu que j'avais presque oublié à quel point il était sexy en tenue d'Adam.

- Si j'avais su que tu voulais y aller, je serais venu moi aussi.

Je levais les yeux au ciel et lui tournais le dos, ne voulant pas me laisser distraire.

- Comme si tu aurais pu avoir le temps.

Je fermais les yeux en me maudissant intérieurement pour voir laisser échapper un peu du ressentiment que je ressentais envers lui. Je le sentis se figer dans mon dos avant que ses bras entourent ma taille et me rapproche de son corps ferme. Ses lèvres se posèrent sur mon épaule, remontant le long de mon cou jusqu'au lobe de mon oreille.

- Je sais que je n'ai pas été très présent, chaton. Je suis désolé. D'ici une semaine, les choses devraient se calmer. C'est sa première grossesse, et elle a peur.

Ce n'est pas comme si un million de femmes seules passait par la même épreuve qu'elle dans le monde.

Je me mordis la lèvre pour ne pas parler et hochais la tête. Mordillant le lobe de mon oreille, il chuchota contre ma peau, faisant naître des frissons sur tout mon corps.

- Mais laisse-moi me rattraper.

Il tendit la main pour attraper le savon à la cerise que j'utilisais depuis que Lexie m'avait offert une vingtaine de bouteilles, et en fit couler dans la paume de ses mains. Il me tourna vers lui, avant de frotter ses mains l'une contre l'autre jusqu'à ce que le savon devienne de la mousse. Il s'appliqua alors à savonner tout mon corps, commençant par mes épaules, descendant

sur mes seins, qu'il embrassa tendrement avant de descendre à mon ventre plat. Au moment où ses mains arrivaient au creux de mes cuisses, endroit où je voulais le sentir plus que n'importe où...

Son téléphone se mit à sonner sur le lavabo.

Des larmes de frustration me montèrent aux yeux et je lui tournais le dos, essayant de calmer la rage qui montait en moi.

Je détestais cette putain de sonnerie !

- Chaton...

Je voulais qu'il me dise qu'elle pouvait attendre, que pour cette fois je passerais avant.

- Je suis désolé.

Je hochais la tête alors qu'une larme coulait sur ma joue, et je plaçais vite mon visage sous le jet d'eau pour qu'il ne voie rien.

- Tu devrais y aller.

Dans le reflet du carrelage blanc, je le vis tendre une main vers moi, mais le portable se remit à sonner et son bras retomba alors qu'il sortait de la douche.

- Quoi ?

Il resta silencieux une seconde avant de jurer.

- Merde, j'avais oublié. J'arrive dans 10 minutes.

Bien sûr.

Il raccrocha et je l'entendis attraper ses vêtements.

- Je ne devrais pas être long, c'est juste un rendez-vous chez le médecin. Je me ferai pardonner ce soir.

Je ne lui répondis pas, la gorge nouée. Je devais tenir encore une minute, le temps qu'il parte. Une seconde plus tard, la porte de la salle de bains se ferma derrière lui, ainsi que celle de la chambre une seconde après, et je pus laisser les sanglots qui m'étouffaient, sortir enfin.

*

Assise derrière le comptoir de l'accueil, je griffonnais sur mon carnet en attendant que Viper ait fini son dernier client de la journée. Depuis que j'avais vu le tatouage que portait Ace sur le torse, l'image du phénix était restée gravée dans mon esprit. J'avais cherché pendant des jours quel dessin je voulais pour mon bébé et c'est ce dessin-là qui me revenait toujours à l'esprit, ce symbole d'une renaissance, d'un renouveau.

Mais mon phénix à moi était différent, un mélange d'ombre et de lumière. Des ailes noires aux bouts blancs, laissant des traînées de lumières scintillantes derrière lui, comme des milliers d'étoiles collées les unes aux autres.

- Putain, c'est magnifique !

Je relevais la tête et souris à Viper qui observait mon dessin par-dessus mon épaule.

- Tu ne m'avais pas dit que tu savais dessiner.

Je haussais les épaules, un peu gênée.

- Je ne le savais pas avant de commencer ce dessin. Je cherchais un motif pour mon bébé, mais je commence à me dire que j'aimerais l'avoir sur moi.

Viper se pencha sur le carnet, son regard professionnel se baladant sur les détails, l'envisageant sûrement déjà sur ma peau.

- Rien ne t'empêche de faire les deux. Je pourrais le modifier légèrement pour que ça colle sur un tatouage, et tu utiliserais l'original pour ta bécane. Tu le voudrais où ?

Je regardais le dessin, sachant exactement où je voudrais voir l'oiseau mythique prendre place sur mon corps.

- Sur le flanc droit. Je voudrais qu'il déborde à la fois sur mon dos et mon ventre. La queue pourrait même descendre sur la zone de mon aine.

Viper hocha la tête en se mordant la lèvre, signe qu'il réfléchissait.

- Ce serait magnifique sur ta peau claire. Je fais le premier jet pour

demain, on commencera les contours.

J'écarquillais les yeux, surprise que tout se passe aussi vite.

- Déjà ? Il ne te faut pas plus de temps pour le modifier ?

Viper secoua la tête et me prit par la main, me mettant debout, avant d'aller chercher une feuille dans la salle d'à côté et de revenir vers moi.

- Retire ton pull.

Je regardais la salle d'attente vide, et l'entrée du salon fermée avant de hausser les épaules et de retirer mon pull. Il posa la feuille contre mon corps, la faisant tenir avec des morceaux de scotch, avant de tracer la zone que je lui avais dite.

- Voilà, j'aurais juste à le mettre à l'échelle.

La porte du salon claqua, et la voix de Cash résonna entre les murs.

- Je peux savoir ce que tu fous à moitié à poils ?

Je haussais les sourcils devant son ton furieux.

- Je prends des mesures pour un tatouage ?

Il me fusilla du regard.

- Non.

Pardon ???

- C'est encore mon corps, je te rappelle !

Il croisa les bras, les jambes légèrement écartées, clairement en mode combat.

- Tu es à moi, ce qui veut dire que c'est mon corps, et j'ai dit non.

Voilà qui allait devenir amusant.

- À toi ? Écoute-moi bien, mon grand. Ces trois dernières semaines, on s'est vu 5 fois, dont 3 où tu es resté à 5 mètres de moi pour être sûr de ne pas attraper mon virus ! Les deux fois suivantes, tu m'as baisé, ton téléphone a sonné, tu es parti.

Je pointais mon doigt sur son torse, furieuse.

- Je ne suis pas à toi. En fait, je suis même sûr que tu voyais plus

souvent Jewell quand elle était ton plan baise. Alors tes ordres, tu te les gardes.

Je vis dans son regard qu'il était partagé. Il s'en voulait de me délaisser autant, mais tant que Jewell porterait son enfant, il jugerait que c'était son rôle de la faire passer avant tout.

3 mois de fait, il en restait 6.

Mais la question était, tiendrais-je 6 mois comme ça ? Jewell n'avait pas besoin de lui à chaque fois qu'elle appelait, elle voulait juste qu'il soit près d'elle. Pourtant, il fonçait toujours, n'hésitant pas à me laisser derrière.

- Elle va se calmer, on aura plus de temps pour nous.

Une grande lassitude me tomba dessus, et mon esprit de guerrière me quitta. C'était une guerre qui avait lieu depuis des millions d'années, et on connaissait tous le dénouement. Si j'insistais, il choisirait Jewell tant qu'elle porterait son enfant.

Je ravalais donc encore une fois ma colère, et hochais la tête. Quand il me prit dans ses bras, la sensation de bien-être que je ressentais toujours auprès de lui me gagna. Comme si même mon corps le reconnaissait, savait qu'il était fait pour moi.

Mon regard croisa celui de Viper, et je vis l'inquiétude ternir ses traits. Je forçais un sourire sur mes lèvres, mais il se contenta de secouer la tête en retournant dans l'arrière-salle.

- Ça ira mieux Chaton, je te le promets.

Que répondre à cela, si ce n'est...

- Je sais.

C'est la façon dont tourneraient les choses avant d'aller mieux qui me posait problème.

Chapitre 17

Hurts – Stay

Cash

J'avais trouvé la bonne, la femme qui pourrait m'accompagner jusqu'à la fin du voyage, mais je sentais que notre relation ne tenait qu'à un fil.

Il n'y avait plus à se cacher la vérité : Erika était la femme de ma vie. Elle était tout ce que je désirais, tout ce que j'avais longtemps rêvé de trouver chez une femme. Douce, loyale, avec un caractère de chien, prête à me tenir tête sur tout.

Pourtant je voyais chaque jour cette flamme dans son regard s'éteindre un peu plus à chaque fois que mon téléphone sonnait.

Aujourd'hui, elle allait se faire tatouer, et je voulais être là pour elle. Déjà, parce que je refusais de la laisser seule avec Viper à moitié nu tandis qu'il aurait ses mains sur elle, et ensuite pour pouvoir le frapper chaque fois que son regard se poserait sur ses seins. Contrairement à mes frères, je n'aimais pas qu'on convoite ce qui était à moi, et Erika était mienne.

Elle gémit doucement dans son sommeil, son sublime cul frottant contre mon érection, et je serrais les dents pour ne pas gémir à mon tour. Elle avait un effet dévastateur sur mon corps, un simple geste, et j'étais prêt à la prendre, quel que soit l'endroit où le moment. Mais j'avais bien entendu ce qu'elle avait dit la veille, et je refusais qu'elle pense que je me servais d'elle pour baiser entre deux portes.

Me retournant, j'attrapais mon téléphone sur ma table de nuit et l'éteignis. Aujourd'hui serait sa journée, j'avais déjà prévenu Jewell que si c'était important, elle contacte Ace. Avec lui, j'étais sûr qu'elle n'appellerait pas pour rien.

Je me tournais à nouveau vers Erika, qui s'était tournée sur le dos en dormant, et souris devant le tableau de ses seins magnifique à l'air libre, pointant vers le plafond. Me penchant, je pris l'un de ses tétons entre mes lèvres, ma langue jouant avec la petite pointe dure entre mes dents. Ma main droite descendit sous le drap, recouvrant son sexe épilé de près, mes doigts cherchant le petit bout de nerfs qui demandait toute mon attention. Instinctivement, elle écarta les cuisses et j'en profitais pour me placer entre elles, rampant sur le lit jusqu'à ce que mon visage arrive au niveau de ses cuisses. Je déposais un baiser à l'intérieur de sa cuisse droite, puis de la gauche, avant de promener mon nez le long de son sexe, m'imprégnant de cette odeur que j'aimais tant, celle de son désir pour moi.

Impatient, je mis un coup de langue sur son clitoris et grognais de bonheur en l'entendant gémir. C'est comme ça que je devrais la réveiller chaque matin, sans exceptions. Enfin, sauf les matins où c'est elle qui me réveillerait avec sa bouche sur ma queue, je voulais bien faire une exception pour ces matins-là.

Je pris son clitoris entre mes lèvres et l'aspirais. Son dos décolla du lit tandis que ses mains se perdaient dans mes cheveux.

- Logan !

Un instinct primitif s'éveilla en moi en l'entendant dire mon prénom, comme une envie de bomber le torse en tapant dessus. Même les yeux fermés, encore à moitié endormie, elle savait que c'était moi qui lui faisais ressentir ça.

Je glissais un doigt en elle, et ce petit soupir que j'aimais tant quitta ses lèvres. Ses hanches se mirent à bouger contre mes lèvres, et je ne pus empêcher les miennes d'imiter son mouvement, frottant ma queue contre le matelas.

- Logan... Viens en moi. Je te veux en moi.

Je grognais et remontais le long de son corps en déposant des baisers sur sa peau douce. Elle m'avait tellement manqué, être loin d'elle en sachant qu'elle avait besoin de moi avait été une vraie torture. Mais je ne voulais prendre aucuns risques avec Jewell tant qu'elle portait mon enfant.

Arrivé à son visage, je pris une seconde pour l'observer, plongeant mon

regard dans ses yeux bleus. Le feu était là, brillant. Je posais doucement mes lèvres sur les siennes, l'embrassant tendrement, tout en entrant lentement en elle. Le même gémissement quitta nos lèvres alors que je rentrais enfin chez moi.

Ses mains se posèrent sur mes fesses, et elle m'attira vers elle.

- Baise-moi, Logan.

Sans bouger, je l'observais jusqu'à ce que son regard regagne le mien. Je ne voulais pas la baiser, je voulais lui faire l'amour. Je voulais prendre mon temps, et à défaut de pouvoir lui dire, lui montrer à quel point elle comptait pour moi, combien les efforts et sacrifices qu'elle faisait ces derniers temps étaient importants.

Allongé de tout mon corps sur elle, appuyé sur mes avant-bras pour ne pas l'écraser, je me mis à bouger lentement en elle, voulant ressentir chaque millimètre de son sexe enfermant le mien. Ses ongles s'enfoncèrent dans mon dos tandis qu'elle enroulait ses jambes autour de mes hanches.

C'était la première fois de ma vie que je ne me contentais pas de baiser une fille, et chaque sensation que je ressentais semblait sublimée. Ce n'était pas que du sexe, c'était bien plus. Tellement de choses passaient entre nous sans même être dites.

Et quand l'orgasme nous foudroya sur place, je jurerais que jamais de toute ma vie je n'avais ressenti quelque chose d'aussi puissant.

Là, allongé sur son corps, entouré par sa douceur et sa tendresse alors qu'elle me caressait doucement les cheveux, je tombais désespérément et irrémédiablement amoureux de Erika.

La peur me noua le ventre à l'idée de ce que j'avais à perdre.

Mon esprit alla à Nix, et à ce qu'il avait vécu, et mon respect pour lui grandit encore. Je n'étais pas quelqu'un de fort. Si elle me quittait, si je la perdais, la vie n'aurait plus aucun sens.

À moi de faire en sorte que ça n'arrive pas.

*

Ma petite femme était une guerrière.

Je voyais bien qu'elle avait mal, allongée sur le côté du fauteuil de Viper alors qu'il traçait les lignes qui seraient la base de son dessin. Pourtant, elle serrait les dents, ne laissant rien paraître. Ma main en miette était une bonne indication pourtant.

Ça faisait plus d'une heure que Viper travaillait sur son tatouage, et elle serrait ma main si fort que le sang avait arrêté de circuler il y a longtemps. Mais le dessin était vraiment magnifique, et j'avais hâte de le voir terminé sur sa peau.

- Tu t'es vraiment surpassé avec ce dessin, mon frère.

Sans quitter son travail des yeux, Viper me répondit.

- Ce n'est pas le mien, c'est elle qui l'a dessiné.

Il me fallut une minute pour comprendre de qui il parlait exactement.

- Chaton ? Tu as fait ce dessin ?

Elle hocha la tête, et je fus bluffé par son talent. Je regardais le croquis d'un autre œil, apercevant les petits détails qui donnaient une âme au dessin et restais bouche bée.

- Tu as un talent fou.

Elle me fit un petit sourire crispé avant de grimacer quand Viper passa sur une zone douloureuse. Je serrais sa main pour la reconforter et embrassais le bout de ses doigts.

- C'est bientôt fini, une grosse demi-heure à tout casser.

J'avais vraiment envie de frapper Viper en l'entendant dire ça. Une grosse demi-heure, bientôt fini ? Quand c'est vous qui dérouillez, une minute semblait une heure ! J'ouvrais la bouche pour l'insulter quand le portable de Viper se mit à sonner. Il reposa son matériel en voyant le nom d'Ace sur l'écran.

Merde. J'avais une bonne idée du pourquoi de l'appel.

- Allô ?

Erika s'assit sur la chaise, tirant un peu ses muscles endoloris. Je m'approchais d'elle pour l'embrasser, sachant déjà ce que Viper allait dire et qui allait lui briser le cœur.

- Cash, Jewell n'arrête pas d'appeler. Elle a besoin de toi.

Entre mes bras, Erika se figea, avant de s'éloigner de moi. Je me maudis en silence pour ce que j'allais faire une nouvelle fois et jurais de tuer Jewell si elle n'avait pas une raison valable.

- Chaton...

Elle secoua la tête et me sourit.

- Je vais bien, c'est bientôt fini, tu peux y aller.

Elle s'installa sur la table, et Viper fit claquer une nouvelle paire de gants sur ses mains avant de me fusiller du regard et de se mettre à nouveau au boulot. Je me penchais pour embrasser Erika sur le front et me dirigeais vers la porte. Quand je me retournais au dernier moment pour jeter un regard vers elle, une larme coulait le long de sa joue, et Viper serrait sa main dans la sienne, son boulot oublié.

Et alors que je poussais la porte pour sortir du salon, je savais qu'un jour, c'est comme ça que je la perdrais. Sa main quittant la mienne, pour une autre.

Jewell habitait un petit appartement en centre-ville. Ce n'était ni la grande classe, ni la misère, mais un quartier moyen. Je montais deux à deux les marches jusqu'à son appartement au troisième étage et la trouvais déjà à la porte, un air de soulagement sur le visage.

- Merci d'être venu, j'ai peur toute seule.

Je fronçais les sourcils, peu disposé à me sentir mal pour elle alors que le visage de Erika en larme quand je l'ai quitté tournait encore dans mon esprit.

- Jewell, tu vas devoir apprendre à te débrouiller seule. Je ne peux pas venir à chaque fois que tu te fais chier bordel !

Ses yeux se remplirent de larmes, et elle se mit à sangloter.

- Je perds du sang !

Mon cœur s'arrêta de battre alors que la peur me gagnait. Elle perdait du sang ? Ça ne pouvait pas être bon signe.

- Je t'emmène chez le médecin.

Je rentrais dans l'appartement pour prendre ses clés de voiture, et la pris dans mes bras pour qu'elle n'ait pas à descendre les marches. Cet immeuble manquait d'un ascenseur, et je commençais à me dire que j'allais devoir trouver un autre appartement pour elle et mon bébé.

Le trajet jusqu'aux urgences ne fut pas le plus long, mais les deux heures d'attente avant qu'un médecin la voie faillirent m'achever. Quand enfin ils l'installèrent dans une salle, mon cœur battait si vite que j'eus peur de m'effondrer.

- Bonjour, je suis le docteur Frasner, c'est moi qui vais m'occuper de vous aujourd'hui.

Je me tournais vers l'homme d'une cinquantaine d'années qui venait d'entrer, le nez plongé dans une fiche qu'il tenait à la main.

- Il est marqué ici que vous êtes enceinte de 15 semaines et que vous avez des saignements, c'est ça ?

Jewell hocha la tête en se mordant la lèvre, clairement stressée.

- Très bien, je vais vous examiner, mais ne vous inquiétez pas, les saignements arrivent souvent durant une grossesse. C'est sûrement le signe que vous en faites trop.

Faire quoi ? Jewell travaillait seulement pour le club et depuis l'annonce de sa grossesse, Ace avait fait attention à lui accorder beaucoup de temps libre.

Le médecin commença un examen qu'il appelait « interne » pour je ne sais quelle raison, et quelques minutes plus tard, je pouvais entendre le son des battements du cœur de mon enfant.

Je ne saurais décrire ce que je ressentis exactement. C'est comme tomber amoureux, mais dix mille fois plus puissant. Je savais que mon amour pour ce petit être allait être la plus belle histoire de toute ma vie.

Jewell prit ma main dans la sienne et la serra, un sourire ému aux lèvres.

- Tout à l'air d'aller très bien, juste une tension un peu trop haute à

faire descendre. Je vous recommande juste du repos, éviter de trop marcher où de monter trop souvent les escaliers. Je suis sûre que papa ici présent sera ravi de vous dorloter pour les mois à venir !

Ravi... Bizarrement ce n'est pas le premier mot qui me vint à l'esprit. Et j'étais pratiquement certain que ce ne serait pas non plus le premier mot que dirait Erika quand je lui apprendrai...

Que Jewell allait emménager avec nous.

Je crois que le mot qu'il cherchait est « baisé ».

Chapitre 18

Bush – Letting the cables sleep

Erika

- Tu. QUOI ?

Les yeux écarquillés, je regardais Cash sortir mes affaires de ma chambre pour les mettre dans les siennes tandis que Jewell, déjà installée confortablement dans sa chambre, cherchait quelle couleur de vernis elle allait mettre aujourd'hui.

- Écoute, je n'ai pas le choix. Le médecin a dit...
- JE M'EN BATS LES COUILLES !

Trop c'est trop ! Non seulement j'ai dû subir tout ça jusqu'à maintenant, mais en prime j'allais devoir supporter son bordel en direct, tous les jours, dès que je rentrais à la maison ? Non !

Cash se plaça face à moi en levant les mains devant.

- Je fais ce que je peux ! C'est mon enfant qu'elle porte, et elle a trop de tension elle a besoin qu'on s'occupe d'elle.

Je me mordis la langue si fort que je sentis le goût du sang envahir ma bouche. S'occuper d'elle ? Il ne faisait que ça !

Je pris une grande inspiration, essayant de me calmer. J'avais autre chose à faire aujourd'hui. Je secouais la tête et le contournais.

- Je dois y aller, j'ai besoin de prendre l'air.

Je descendis sans attendre sa réponse et échangeais un regard avec Ace en le croisant. Je mis ma veste noire par-dessus laquelle j'avais rajouté mon cuir, ce qui donnait l'impression d'une simple veste qui aurait un jour le nom des Hell's dessus, et enjambais ma moto. Je n'étais pas à l'aise pour la conduire quand il neigeait, mais aujourd'hui le ciel était bien dégagé et les routes

salées. J'entendis la porte de la maison s'ouvrir et regardais derrière moi Cash descendre les marches pour me rejoindre, mais je fis crier le moteur et démarrais, le laissant derrière moi.

C'était aujourd'hui que je devais rencontrer mon frère, et je devais avoir l'esprit vide pour ça. Je pris le temps de rouler au hasard, laissant les paysages défiler et me vider l'esprit.

Retourner chez mon frère était la dernière chose au monde que j'avais envie de faire. Je préférerais encore rejoindre Jewell et me peindre les ongles en « bleu ou rose layette ». Il était le plus grand de mes démons, celui qui avait transformé ma vie banale en cauchemar en une seconde. Je me rappelle encore le regard de ma mère quand elle l'a vue lever l'arme vers elle. Elle savait que ça allait arriver, que ce n'était qu'une question de temps. Et s'il ne m'avait pas trouvé une utilité, ça aurait été mon futur également.

Pourtant, lorsque je me garais devant sa maison, j'étais calme et prête à l'affronter. Je descendis de moto, retirais mon casque et mes gants, et observais la maison qui avait été ma prison personnelle pendant tant d'années.

Elle n'avait rien de si démoniaque que ça. C'était une vieille maison en préfabriqué qui avait connu des jours meilleurs. Sur deux étages, ses façades avaient perdu de leurs couleurs, tournant vers un blanc jauni sale. On voyait des tuiles prêtes à tomber du toit, et le bois de la terrasse était mangé par les termites.

Quand je montais les trois marches qui menaient au porche, le bois grinça sous mes bottes. Les fenêtres sales ne laissaient rien passer, pas même un rayon de soleil. Sans frapper, j'ouvris la porte et entrais. L'odeur qui flottait dans la maison me retourna l'estomac, à croire qu'il n'avait pas ouvert une fenêtre depuis mon départ. Ça sentait le renfermé et le vomi. La transpiration. Le désespoir.

Dans cette maison mourraient les rêves des plus grands optimistes.

- Julian ?

J'avais dans le salon en évitant de marcher dans les flaques de gerbe au sol et allais en direction de la cuisine. Je passais l'embrasure de la porte

quand...

Je me retrouvais allongée sur le sol, ma pommette me lançant autant que si un trois tonnes venait de me percuter.

- La fille prodige, le retour !

Je relevais le regard sur Julian, appuyé contre le mur, une bière à la main. Les jointures de son poing droit, celui avec lequel il m'avait frappé, étaient rouges.

- Qu'est-ce qui te prends ?

Il posa son pied sur mon ventre et appuya. J'écarquillais les yeux, ne comprenant rien à ce qui se passait.

- J'espère vraiment pour toi que tu t'es fait mettre en cloque ma grande.

Quelque chose n'allait pas dans son attitude. Julian n'était jamais méchant gratuitement, il avait toujours un but final. Or, il semblait hors de contrôle. Je regardais autour de moi la cuisine sale quand mon regard s'arrêta sur une cuillère à soupe sale avec un peu de poudre blanche sur le manche.

- Non, tu...

Je ne pus m'empêcher de rire.

- Tu t'es mis à la drogue ? Tu es un putain de camé ? Moi qui te croyais intelligent.

Je me remis à rire jusqu'à ce qu'une boots en cuir atterrisse dans mon ventre et me coupe le souffle. Alors que je toussais en essayant de faire entrer un peu d'air dans mes poumons, il prit mon visage dans une main et serra douloureusement.

- Tu te crois forte parce que tu as le cuir de ces connards sur le dos ? Tu crois que tu vaux mieux que moi ?

C'est à ce moment-là que je compris que Julian avait complètement débloqué. Il ne restait rien du fin stratège, il était bien trop énervé pour pouvoir réfléchir. Ses sentiments menaient le jeu, et je le donnais perdant.

Il souleva ma tête avant de la propulser fort sur le sol, faisant apparaître des

étoiles devant mes yeux.

- Tu n'es rien d'autre qu'une pute, comme ta mère ! Tu sais que je la forçais à se faire prendre par tous les mecs du club ?

Il rit, un rire cynique et froid qui me donna la chair de poule. Non seulement il débloquait, mais j'avais déjà vu ce regard chez lui. Une fois. Le jour où il avait tué ma mère.

- J'en avais fait un rite initiatique ! S'ils voulaient devenir Snake, ils devaient sauter « maman ». C'était drôle !

Il colla son visage au mien.

- Mais pas autant que le jour où je l'ai baisé avant de lui mettre une balle dans la tête. Tu sais pourquoi ? Parce que cette connasse était enceinte, et on ne savait même pas de qui !

Il leva son poing une nouvelle fois, l'abattant sur ma mâchoire.

- Je n'allais pas me taper une autre brailleuse comme toi ! Hors de question !

Un grand fracas à l'entrée de la maison attira son attention, et j'en profitais pour attraper le flingue que j'avais caché dans ma botte et le pointais vers lui. Au lieu de prendre peur, il se mit à rire presque hystériquement. Une seconde plus tard, Ace et Xander entraient dans la pièce, armes aux poings. Prise d'un vertige, je secouais la tête, ne comprenant pas ce qui m'arrivait.

- Merde. Attrape-la, elle va tomber.

Comme au ralenti, je vis Xander se jeter sur moi. Il retira quelque chose de mon ventre avant de me soulever.

- Qu'est-ce qu'il lui a donné ?
- À mon avis, une dose de ce qu'il a pris lui-même.
- J'appelle Viper ?
- Déjà fait. Il est en route avec Cash.
- Merde, il va le tuer.
- Non, ça, je m'en occupe.

Le monde était de plus en plus flou autour de moi. J'entendais les dialogues sans vraiment les comprendre. Mon esprit flottait, loin, bien au-dessus de tout

ça. J'entendis Julian rire, sans pouvoir le voir.

- Vous ne comprenez rien décidément. Vous pouvez me tuer, ça ne changera rien. Vous croyez en avoir fini avec nous ? Nous sommes bien plus que des Snakes, nous sommes des hydres. Coupez une tête, et deux repousseront.

J'essayais de me concentrer sur ce qui se passait, je savais que la scène qui se jouait devant moi était importante, mais mon esprit ne cessait de sauter de sujet en sujet sans se calmer.

- Si es autres potes sont aussi doués que ceux qui raient planqués dehors à notre arrivée, on a aucuns soucis à se faire, ils finiront six pieds sous terre eux aussi.

J'arrivais à me concentrer assez longtemps sur eux pour voir Ace lever le bras et tirer une balle entre les yeux de Julian qui l'observait, la peur clairement imprimée dans son regard.

- Avec un peu de chances, les deux prochaines têtes me casseront moins les couilles.

Il rangea son arme, et sans se préoccuper le moins du monde de ce qui venait de se passer, il s'approcha de moi, passa ses bras sous mes jambes et dans mon dos avant de me soulever comme si je ne pesais rien. Ma tête roula sur son épaule comme si aucun muscle ne la retenait.

- Je ne me sens pas bien...

Ace resserra ses bras autour de moi.

- Je sais ma puce. Cash arrive, il s'occupera de toi.

Je hochais la tête et fermais les yeux. Juste. Une. Minute.

*

Ace

Son cœur s'était arrêté de battre. J'avais ma main dans son dos quand d'un coup il s'était emballé, puis simplement arrêté.

- Erika ? Erika !

Je l'allongeais sur le sol et mis mes doigts dans son cou. Rien. À côté de moi, Xander nous observait avec les yeux écarquillés. Qu'est-ce qu'on avait loupé ?

- Va fouiller la maison ! Regarde les poubelles de la cuisine, tout ce qui pourrait nous dire ce qu'il lui a injecté.

En voyant qu'il restait figé sur place, je me mis à hurler.

- BOUGE !

Je commençais un massage cardiaque, priant pour qu'elle ouvre ses yeux, pour sentir un battement sous mes doigts. Mais rien. Un bruit de moteur roulant sur le gravier de l'allée me fit lever la tête. Tout en continuant mes pressions sur son thorax, je remerciais silencieusement l'ange gardien au-dessus de ma tête pour m'envoyer Viper si vite. Il sauta de sa moto, attrapa son sac accroché à l'arrière et me rejoignit en courant.

- Son cœur s'est arrêté, il y a un peu moins d'une minute je dirais.

Viper me repoussa avant de sortir des ciseaux et de découper le pull en laine qu'elle portait en deux. Quand un nouveau bruit de moteur se fit entendre, je levais la tête pour voir Cash, sa moto partant de droite à gauche alors qu'il sautait sur le sol pour rejoindre Erika plus vite, laissant sa bécane s'écraser dans le gravier.

- Non... ERIKA ! NON !

Je vis l'agonie pure se peindre sur son visage, et ça me renvoya deux ans plus tôt, quand Nix, à genoux sur le sol, le corps de sa femme dans les bras, pleurait sa disparition.

Je secouais la tête. Non, pas encore une fois. Pas encore. On avait assez souffert.

- ERIKA ! NON ! C'est ma faute ! Pardon ! Pardon, bébé, pardon !

Cash pleurait, la tête appuyée sur le ventre de Erika, s'excusant encore et encore pour je ne sais quelle raison.

Xander vint en courant à côté de Viper, glissant à genoux sur la neige pour lui donner une boîte qu'il avait trouvée. Viper jura, fouilla dans son sac et sortit une petite bouteille transparente avec une seringue dont il déchira le

film protecteur avec ses dents. Une seconde plus tard, il plongeait l'aiguille dans la bouteille et en prélevait un bon niveau, avant de la planter dans le thorax de Erika, faisant sursauter Cash.

- Mais t'es malade ! Qu'est-ce que tu fais !

Mais Viper ne l'écoutait plus, je crois même qu'il avait arrêté de respirer, le regard braqué sur la poitrine de Erika. Ne sachant pas quoi faire, je fis la même chose, ne sachant même pas ce que j'attendais.

Une seconde plus tard, le torse de Erika se souleva alors qu'elle prenait une grande inspiration, et je me laissais tomber, assis sur le sol, le cœur battant si fort que c'en était douloureux.

Cash m'avait dit qu'il croyait notre club maudit, que toutes les femmes qui comptaient étaient mortes pour nous. Je m'étais moqué de lui, mais aujourd'hui, je voyais les choses différemment.

Zaïa avait perdu la vie.

Lexie avait perdu une partie d'elle-même en perdant Zaïa.

Chrissy avait failli mourir.

Et maintenant Erika.

Cash se balançait d'avant en arrière, le corps de Erika pressé contre lui. Il pleurait toujours, le visage caché dans ses cheveux. Viper, une main sur l'épaule de son frère, essayait de le consoler alors qu'on voyait clairement que lui-même s'en remettait difficilement, son regard ne quittant jamais la poitrine de Erika qui se soulevait au rythme de sa respiration.

Deux 4x4 s'engagèrent sur le chemin, et je reconnus tout de suite Chrissy au volant du premier. Sans hésiter, je me relevais et la sortie du véhicule, la serrant si fort dans mes bras que j'eus peur un instant qu'elle ne puisse plus respirer.

- Hey. Bébé, calme-toi. Je vais bien.

J'écrasais mes lèvres sur les siennes, ayant besoin de la sentir en vie sous mes mains, et elle n'hésita pas une seconde avant de me rendre mon baiser. Quand, à bout de souffle, je m'écartais, je gardais mes bras serrés autour d'elle.

- Il faut que j'arrête ça. Il faut que je les empêche de détruire notre famille.

Elle posa sa main sur ma joue, son doux regard planté dans le mien.

- Bébé, je ne doute pas une seconde que tu mettras cette ville à feu et à sang avant qu'ils arrivent à détruire notre famille.

Pourtant, il s'était fallu de peu pour que l'on perde l'un de nos frères aujourd'hui. Jamais Cash n'aurait pu se pardonner d'avoir perdu Erika sans avoir été là pour la protéger.

Mais les paroles de Chrissy tournèrent dans ma tête. Mettre à feu et à sang. Mettre à feu et à sang.

Mettre à feu et à sang.

Quand je relevais la tête, Cash était installé à l'arrière du second 4x4, Shadow et Lexie installés à l'avant. Viper montait sur sa moto, se mettant en marche juste après eux, et Xander attendait près de moi mes ordres.

- On charge les motos. Et après, on brûle tout.

Quand on repartit une demi-heure plus tard, la maison s'embrasait derrière nous et sur la pelouse on pouvait lire :

« Snake, brûle ou fuis. H.W »

Il était temps de sortir les grosses armes.

Chapitre 19

Amir – Longtemps

Cash

Je ne pouvais pas la quitter des yeux. Allongée dans notre lit, elle dormait paisiblement, mais je ne pouvais détacher mon regard de sa poitrine, la regardant se soulever avec chaque souffle qu'elle prenait.

Jamais je n'avais eu aussi peur de ma vie. J'aurais préféré mourir sur place que de voir son corps sans vie, sa peau si blanche, presque grise, et ses lèvres bleutées. C'était une image qui serait à jamais gravée dans mon esprit.

Viper nous avait emmenés à l'hôpital où l'un de ses amis médecins nous avait pris tout de suite en charge. Il m'avait expliqué que Erika avait reçu une telle dose de calmants que son cœur s'était simplement arrêté, mais que Viper, en lui injectant de l'adrénaline, l'avait fait repartir. Il lui avait fait des injections supplémentaires, m'expliquant à chaque fois à quoi le produit servait. Je crois qu'il avait peur que je l'agresse s'il faisait quelque chose qui aurait mis en péril ce petit souffle qui sortait de ses lèvres et que je surveillais non pas comme si, mais parce que ma vie en dépendait.

Ils voulaient la garder à l'hôpital, mais je refusais. Je voulais la ramener chez nous, avec notre famille.

Ça faisait maintenant 6 heures que j'attendais, allongé à côté d'elle, surveillant chacune de ses respirations, qu'elle ouvre enfin ses yeux. On m'avait prévenu que ça pourrait prendre longtemps, mais je m'en fichais. Elle était là, près de moi, je pouvais l'entendre respirer, et si je tendais la main, je pourrais sentir son cœur battre. C'est tout ce qui me fallait.

La porte de la chambre s'entrouvrit, et je vis Jewell passer la tête dans l'embrasure, le regard posé sur moi. Elle ouvrit la bouche pour me parler mais je la fusillais du regard.

- Dégage ! Tu peux te débrouiller seule pendant quelques heures ! Il y a toujours une centaine de personnes dans cette foutue baraque, alors cherche quelqu'un d'autre !

Sans rien ajouter, elle referma silencieusement la porte, nous laissant seuls. Quand je reposais mon regard sur Erika, ses yeux papillonnaient.

- Hey, Chaton.

Je caressais doucement son visage du bout des doigts, évitant les zones couvertes de bleus et enflées.

- Bien dormi ?

Elle posa sur moi un regard égaré, et comme le médecin m'avait prévenu, je savais qu'elle risquait de se sentir désorientée pendant quelques jours.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Elle grimaça et porta une main à sa bouche. La moitié de sa mâchoire était enflée, et je savais qu'elle devait souffrir à chaque fois qu'elle parlait, mais j'avais besoin d'entendre sa voix.

- Tout va bien maintenant. Ton frère ne sera plus jamais un danger pour toi.

Elle fronça les sourcils, et ses yeux se refermèrent petit à petit.

- Fatiguée...

Je l'embrassais sur le front, la rassurant avec des paroles sans aucuns sens juste pour qu'elle puisse entendre ma voix jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Quand je fus certain qu'elle s'était endormie, je me levais et sortis de la chambre sans bruit. Du couloir, je pouvais entendre les voix de mes frères discuter en bas. Je jetais un regard vers la porte fermée de la chambre à Jewell, et décidais qu'elle pouvait attendre encore un peu. Je voulais d'abord savoir ce qu'il s'était passé.

Quand j'entrais dans le salon où tous étaient assis, le silence se fit immédiatement. Je me tournais tout de suite vers Ace, qui je savais avait les réponses dont j'avais besoin.

- Tu m'expliques ?

Il hocha la tête avant de me montrer ma chaise libre d'un geste du menton. Je m'installais et attendis qu'il réponde.

- Erika est venue me voir en disant qu'elle devait aller voir son frère. Depuis son passage au salon de tatouage, elle avait une date limite au-dessus de la tête. Elle voulait continuer dans son plan d'agent double, lui donner des infos bidon. On a sorti une ou deux histoires qu'elle pourrait lui donner sans que ça paraisse trop gros.

Jusque-là, il me parlait simplement du plan qu'ils avaient déjà mis en place il y a un moment. Je voulais savoir pourquoi elle y était allée seule, et pourquoi il avait eu le temps de lever la main sur elle avant qu'ils interviennent.

- Elle tenait à y aller seule, mais je n'avais pas confiance. Ces derniers jours, j'ai demandé à Xander de surveiller Wish d'encore plus près, mais quelque chose clochait. Alors quand elle est partie, je l'ai suivie. J'ai appelé Xander pour savoir où il était, et c'est là qu'il m'a dit avoir perdu Wish une heure plus tôt.

Ne supportant pas de rester assis, je me levais et me mis à faire les cent pas.

- Pourquoi il ne t'a pas prévenu plus tôt ?

Ace secoua la tête.

- Il essayait de le retrouver, mais sans grands résultats. Il l'avait vu une fois se rendre dans une maison abandonnée, celle de Julian, mais ça Xander l'ignorait, alors il y est allé. C'est là qu'il a vu le Cartel tabasser Julian. Il était hors course, mec. Personne pour le défendre, abandonné par tout le monde, si ce n'est deux gamins qu'il avait recruté pour les Snake.

Je m'arrêtais pour regarder Ace.

- Je ne comprends pas.

Ace secoua la tête, la colère brillant dans ses yeux, puis il posa une poignée d'objets noirs sur la table.

- On était sur écoute, depuis le début. Wish a dû placer ces micros à chaque fois qu'il passait dans la maison. Il connaissait notre plan depuis le début, il savait qu'on connaissait sa véritable identité.

Il savait tout depuis le début, même pour Erika. Toutes nos plus importantes discussions avaient eu lieu ici, c'était comme un point de regroupement dans la maison.

- Donc on n'a plus affaire à un simple club.

Ace secoua la tête.

- Non. On a affaire à un Cartel, qui utilise un simple club comme couverture.

On était dans une merde totale.

Une migraine me foudroya le cerveau et je fermais les yeux en espérant apaiser un peu la douleur. Mais je savais que ce qu'il me fallait, c'était au minimum dix heures de sommeil. Après 48 heures à courir partout pour m'occuper de tout le monde, j'étais vidé.

- On pourrait continuer ça demain ? J'ai vraiment besoin de dormir.

Ace hocha la tête, et je remontais les escaliers d'un pas mécanique. Je n'aspirais qu'à une chose : m'allonger auprès de ma petite femme et dormir, son corps chaud contre le mien.

En arrivant devant notre chambre, j'entendis des reniflements et des sanglots venir de la porte voisine. Je soupirais et fermais les yeux, sachant très bien que malgré la fatigue, je n'aurais pas la force de laisser Jewell dans cet état. Prenant sur moi, je me retournais et ouvris la porte de sa chambre. Allongée sur son lit, elle pleurait en fixant le mur devant elle, me tournant le dos.

- Qu'est-ce qui se passe, Jewell ?

Elle renifla, et tourna vers moi un visage baigné de larmes.

- Je sais que tu ne veux pas de moi, tu veux juste notre enfant. Mais c'est le nôtre, Ace, et tu dois faire avec ma présence ! Je ne compte pas abandonner mon enfant, tu devras faire avec ma présence toute ta vie ! Je n'ai personne d'autre que lui et toi !

Elle éclata en sanglot et je refermais la porte derrière moi avant de monter sur le lit avec elle et de la prendre dans mes bras.

- Je sais tout ça, Jewell. Et je n'essaie pas de te chasser de la vie de cet enfant. J'essaie juste de trouver un équilibre.

Ses pleurs redoublèrent, et elle se serra contre moi.

- Erika t'a, toi. Moi je n'ai personne. Je ne veux pas traverser tout ça seule. Je suis morte de peur !

Je connaissais déjà tout ça pour l'avoir entendu répéter ces phrases un millier de fois. Je me contentais donc de la tenir contre moi en la berçant, sans m'apercevoir que, petit à petit, mes propres yeux se refermaient.

Jusqu'à ce qu'ils ne s'ouvrent plus.

Chapitre 20

Kerrie Roberts – Rescue Me

Erika

Quelqu'un courait après moi.

Perdue dans le noir, je ne savais plus quelle direction prendre pour sortir de cette maison. Je jetais un coup d'œil par-dessus mon épaule et vis une ombre passer au fond du couloir seulement éclairé par la lumière de la lune.

Il fallait que je coure plus vite ! Mais quelle que soit ma vitesse, l'ombre semblait toujours me rattraper. La seule solution était devant moi.

Prenant mon élan, je courus aussi vite que possible vers la fenêtre face à moi et sautais dans un hurlement sans fin.

- Hey ! Hey ! Erika ! Réveille-toi !

Je sursautais et me redressais, repoussant les mains posées sur mon corps.

- C'est moi ma puce !

Je soupirais de soulagement en voyant Viper penché sur moi. Je ne savais pas d'où venait ce cauchemar, mais il m'avait fichu une peur bleue.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Je pris le temps de regarder autour de moi et vis qu'il faisait nuit noire, pourtant le lit à côté de moi était vide et ne semblait pas avoir été défait. Où était Cash ?

- Je t'ai entendu crier. J'ai l'ouïe fine depuis l'armée.

Je hochais la tête, un peu honteuse de l'avoir réveillé.

- Désolé pour ça.

Il secoua la tête.

- Ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave. Un cauchemar ?

Je me contentais de hocher la tête, ne voulant pas m'éterniser sur le sujet et ramener les images à mon esprit.

- Où est Cash ?

Viper regarda l'autre côté du lit comme s'il venait tout juste de s'apercevoir qu'il n'y était pas, et haussa les épaules.

- Aucune idée, il est monté se coucher tout à l'heure et je ne l'ai plus revu.

Confuse, je me passais une main lasse devant les yeux. S'il était monté se coucher, où pouvait-il être ? J'ouvrais la bouche pour demander à Viper de l'appeler quand la porte de la chambre voisine s'ouvrit, et Jewell en sortit. Elle me fit un petit sourire gêné en resserrant sur elle ce qui ressemblait fortement au tee-shirt que portait Cash quand je m'étais réveillée plus tôt.

- Je dois aller aux toilettes, comme au moins mille fois par jour !

Elle s'éloigna dans le couloir, nous laissant une vue imprenable sur Cash, allongé dans son lit torse nu, dormant paisiblement.

Je fermais les yeux, désespérée. Je ne pouvais plus jouer à ce petit jeu, j'arrivais au bout de mes forces. Je savais qu'il ne m'avait pas trompé, là n'était pas le problème. Mais je refusais de continuer à passer en dernier. J'avais besoin de lui, moi aussi, et je me retrouvais toujours seule.

- Qu'est-ce qu'il faut que je fasse, Viper ?

Il se leva et alla fermer la porte sans bruits avant de revenir vers moi, s'installant sur le lit à mes côtés.

- Est-ce que je t'ai dit que je devais partir ?

Je fronçais les sourcils, certaines que ce qui allait suivre allait me déplaire.

- Partir ?

Il hocha la tête.

- Ace a besoin de quelqu'un pour gérer le nouveau club, et je voulais ouvrir un nouveau salon. Une pierre, deux coups.

Je sentis les larmes me monter aux yeux en imaginant ma vie ici sans lui. Il était celui dont j'étais la plus proche dans la maison, mon seul confident, celui avec qui je pouvais parler de tout.

- Non. Viper, refuse. S'il te plaît !

Il passa un bras autour de mes épaules et me rapprocha de lui.

- J'ai besoin de partir, ma puce, ça me fera du bien.

Il m'embrassa sur le front avant de s'écarter.

- Mais peut-être que toi aussi, ça te ferait du bien. Pas de prendre la fuite, juste de la distance.

Sur ces dernières paroles, il se leva et sortit de la chambre, claquant fort la porte en la refermant, sûrement pour réveiller Cash.

Mais je n'y prêtais pas attention, m'allongeant simplement en tournant le dos à la porte.

Prendre de la distance.

Cash était l'homme de ma vie, je le savais. Notre timing était simplement mal tombé. J'étais arrivé dans sa vie au moment où tout partait en cacahuète, et moi-même, ma vie était loin d'être ordonnée. Je découvrais encore chaque jour des parties de moi que j'ignorais jusque-là.

Un mauvais timing. Prendre de la distance.

La porte de la chambre s'ouvrit à nouveau, et se referma. Cash marcha silencieusement jusqu'au lit où il s'installa en passant ses bras autour de ma taille, rapprochant mon corps du sien.

Et pour la première fois depuis que je l'avais rencontré, je ne trouvais aucun réconfort dans sa chaleur. J'avais envie de lui dire de me lâcher.

Prendre de la distance. C'était peut-être la solution.

J'éclatais de rire alors que Cash me soulevait dans ses bras, tournant sur lui-même.

Aujourd'hui, on emménageait dans notre club-house, et tous les esprits étaient à la fête. Les frères retrouvaient leur maison, et moi je découvrais la mienne.

- Tu vas voir, Chaton, cet endroit est génial.

Les bras autour de son cou, je le laissais me porter jusqu'à l'entrée de notre nouveau chez nous. Quand il entra dans la première salle, j'écarquillais les yeux. Cet endroit était vraiment génial ! La pièce était un savant mélange d'ancien, et de moderne, avec un second étage fait entièrement en métal et un plafond si haut qu'il semblait impossible de l'atteindre. Je souris en voyant le logo du club imprimé en gros sur le plafond blanc. Les murs étaient faits en briques rouges, avec des joints gris foncé. La pièce était si grande que j'aurais pu y faire construire tout un appartement ! Il y avait un coin bar, où le nom des Hell's était imprimé en néon sur le mur, un billard, un jeu de fléchettes, et un coin remplis de canapés en tous genres. Mais bien sûr, le seul truc qui intéressa les mecs fut l'écran géant accroché à un mur !

Cash me reposa sur le sol tout en me gardant dans ses bras.

- Et si je te montrais ta chambre, Prospect ?

Je souris en penchant la tête sur le côté.

- Ma chambre, hein ?

Cash hocha la tête et m'embrassa sur le nez.

- C'est qu'on a beaucoup de travail qui nous attend !

Je secouais la tête, ne comprenant pas de quoi il parlait. Il sourit et m'embrassa tendrement.

- Toutes ces pièces neuves à baptiser...

J'éclatais de rire et passai un bras autour de son cou, le ramenant contre moi pour un baiser. Alors que sa langue envahissait ma bouche pour la plus délicieuse des tortures, une flamme que je connaissais bien commença à grandir dans mon ventre.

- Cash ! Jewell t'attend à l'entrée avec ses affaires.

Il s'éloigna de moi en soupirant et m'embrassa sur le front.

- Je m'occupe d'elle et après, je te fais ta fête.

Je le regardais partir en courant vers l'extérieur, et mon cœur se serra dans ma poitrine. C'était une image que je voyais bien trop souvent depuis 5 mois.

Ils avaient découvert il y a quelques semaines maintenant que Jewell et lui attendaient un garçon. Depuis, Cash avait été extatique, se mettant en quatre pour satisfaire Jewell qui en profitait. Il était clair pour tous qu'elle rêvait de récupérer Cash, même si elle ne l'avait jamais vraiment eu. Mais plus les jours passaient, et plus je me disais que cette situation ne me convenait pas du tout.

- Tu es consciente que, même une fois qu'elle aura pondu son mioche, elle continuera de se mettre entre vous ?

Je me tournais vers Nix, appuyé contre le bar.

- Je vois les efforts que tu fais, on le voit tous Tu te dis que c'est bientôt fini, qu'il ne reste que quelques mois. Mais même après avoir accouché, elle continuera à appeler, et il continuera à courir l'aider. Encore plus quand son fils sera là.

Je pourrais très bien lui dire de se mêler de ses affaires, que ça ne le regardait pas, et continuer à faire l'autruche. Mais la vérité était que j'avais sorti ma tête du sable il y a un moment déjà.

- Je sais.

Sans rien ajouter, je partis vers le couloir qui je supposais menait aux chambres. Je souris en voyant sur chaque porte un dessin calligraphié portant le nom de celui qui occuperait la chambre.

Ace.

Nix.

Shadow.

Cash.

Viper.

Sage.

Prospect...

J'avais vraiment hâte d'avoir mon nom. Les entendre m'appeler prospect m'énervait un peu, mais ça allait avec le job.

J'allais ouvrir la porte quand deux mains se posèrent sur mes yeux.

- Non ! Toi, ta chambre n'est pas ici !

Je souris en reconnaissant la voix de Viper.

- J'ai spécialement préparé ta chambre, ma belle. Tu es prête ?

Il me fit avancer de quelques pas et retira ses mains. Sur la porte qui me faisait face se trouvait une reproduction du tatouage que j'avais sur la peau maintenant, et que je me préparais à peindre sur mon bébé. Je traçais les lignes du bout des doigts, et Viper se pencha, tournant la poignée avant de pousser la porte. Je restais bouche bée devant le spectacle qui m'y attendait.

La chambre était magnifique. Elle était peinte en blanc, sauf le plafond qui était noir. Au centre, un grand lit à baldaquin débordait de voiles blanches tombant sur le sol. Des meubles noirs vernis brillaient dans tous les coins, et le sol était recouvert d'une moquette blanche qui avait l'air super douce. Sur la gauche, une porte noire ouvrait sur la salle de bains, et je m'approchais pour voir l'intérieur. Sur la gauche, une douche énorme occupait la moitié de la pièce, et face à moi, trois petites marches menaient jusqu'à une baignoire directement implantée dans le sol. Une mini piscine bordel ! À droite, deux vasques faisaient face à deux miroirs ovales entourés d'arabesques.

- C'est magnifique !

Viper me prit par la taille, m'emmenant à nouveau dans la chambre.

- Attends, tu n'as pas tout vu. Reste là.

Il me souleva et m'allongea sur le lit, et alla fermer la porte et baisser les volets de l'unique fenêtre avant de s'allonger à côté de moi.

- Prête ?

Dans le noir, je hochais la tête avant de me rappeler qu'il ne pouvait pas me voir.

- Oui.

Je l'entendis claquer des mains, et d'un coup, le plafond s'illumina d'un million de petites lucioles, qui rassemblées comme les pigments d'une image, donnait le dessin de mon phénix.

Je sentis les larmes me monter aux yeux, et un sanglot se coinça dans ma gorge. Cette chambre était tout ce dont j'avais toujours rêvé, tout ce que je n'avais jamais espéré avoir un jour, et même plus.

Viper se tourna vers moi, les sourcils froncés.

- Hey. C'était censé te faire plaisir.

Je posais ma tête sur son torse, pleurant doucement contre lui. Je ne voulais pas quitter tout ça, surtout maintenant que j'avais cette chambre magnifique. J'avais trouvé une place dans cette famille, et je ne voulais pas la perdre.

Mais je ne voulais pas me perdre non plus.

Plus les semaines passaient, plus je me renfermais sur moi-même. À chaque moment où je voyais Cash me tourner le dos pour aller rejoindre Jewell, c'est un peu de cette fille que je découvrais au quotidien en moi qui s'effaçait.

En partant de chez mon frère, je m'étais juré de vivre tout à cent à l'heure, de profiter de tout ce que la vie pouvait m'offrir.

D'être vivante.

Mais je ne l'étais pas. Je m'effaçais, pour être celle dont Cash avait besoin, et je laissais Jewell occuper tout l'espace.

- Tu lui as dit ?

Je secouais la tête, et il resserra ses bras autour de moi. Dire à Cash que je partais ? Ça me semblait impossible. Il suffirait d'un mot, d'un regard pour que je laisse tout tomber et me jette dans ses bras. Faible ? Pathétique ? Non. Je l'aimais, c'était aussi simple que ça. J'avais trouvé avec lui une part de moi qui m'était inconnue jusqu'ici. Mais cette part, c'était simplement lui, l'amour que je ressentais à chaque fois que ses mains se posaient sur ma peau, à chaque fois que ses lèvres caressaient les miennes, à chaque fois où il entraînait en moi.

- Je n'en ai pas la force.

Il me serra un peu plus fort contre lui, silencieux. J'avais pris ma décision, et

partir avec Viper était un bon choix. J'avais pris le temps de peser les pour et contre, et même d'en discuter avec Ace. Vu que le nouveau club perdait leur unique prospect qui venait ici, mon départ là-bas ne poserait pas de problème, ce serait un simple échange, et Viper serait plus que apte à s'occuper de moi.

On frappa sur le volet de ma fenêtre et je me levais, essuyant les larmes qui restaient sur mes joues, et après avoir pris une grande inspiration, j'appuyais sur le bouton pour remonter mes volets et ouvris la fenêtre. La première chose que vis fut un simple jean, ce qui ne me donnait pas beaucoup d'indications sur la personne présente, tous les mecs ici portaient soit du cuir soit du jean.

Je compris mon erreur quand, après avoir laissé apparaître un tee-shirt vert vantant les mérites d'une bière, la prochaine chose que je vis fut le canon d'un flingue.

- Recule.

Le volet fini de monter pour laisser apparaître Wish, son arme pointée sur moi. Sans détourner le regard du sien, je fis un petit signe de la main à Viper pour qu'il se cache quelque part.

Wish enjamba le rebord de la fenêtre et entra, jetant un coup d'œil autour de lui. Je priais pour qu'il ne voie pas Viper, où qu'il soit.

- Jolie chambre, princesse.

Je haussais les épaules, son avis m'important peu.

- Qu'est-ce que tu veux ?

Il pointa le lit avec son arme pour me dire de m'asseoir, et n'ayant pas vraiment le choix, je lui obéis.

- Je veux te donner une seconde chance. Ce n'est pas quelque chose que l'on fait souvent, alors profite-en.

« On » ? Wish travaillait donc avec le cartel maintenant.

- Je me répète, qu'est-ce que tu veux ?

Il plissa les yeux, et je me raidis, prête à recevoir un coup, mais rien ne se passa.

- Je vois que tu as déjà pris les travers des Hell's. Vous vous sentez bien trop important pour ce que vous êtes.

Je croisais les bras, prenant un air ennuyé.

- Tu as cinq secondes avant que je me mette à crier.

Il pointa l'arme entre mes deux yeux et sourit.

- Une seule me suffirait. Ne crois pas que tu mènes le jeu, ce n'est pas le cas.

Je haussais les épaules, faisant attention à ne rien laisser paraître de la peur que je ressentais en moi.

- De ce que je vois, tu as besoin de quelque chose, et je suis ta seule solution pour l'avoir sinon tu ne serais pas là. Tu sais que j'ai trahi les Snake, que ma loyauté va aux Hell's.

Il baissa son arme, le visage vide de toutes émotions.

- Ta loyauté va à la queue qui te baise. Tu fais ce que je demande, où je remets le plan en place pour Cash Junior.

Mon corps se raidit à ses paroles, et il sourit, sachant très bien qu'il me tenait. Je ne ferais jamais quelque chose qui puisse blesser Cash, et son enfant était la personne la plus importante au monde pour lui.

- Qu'est-ce que tu veux ?

Il rangea son arme dans la ceinture de son jean, mais je savais qu'au moindre problème, elle serait dans sa main en quelques secondes.

- Je veux que tu discutes avec ton président. Les joueurs ont changé, mais la partie reste la même. On veut le marché de la drogue, et soit les Hell's sont avec nous, soit ils sont contre.

Il se pencha vers moi jusqu'à ce que son visage soit à un millimètre du mien.

- Autant te dire qu'il vaudrait mieux que vous soyez avec nous, si tu vois ce que je veux te dire.

Il glissa son index sur ma joue et grogna.

- Si douce... Quel dommage que ton connard de frère ne voulait pas

nous laisser jouer avec toi, je suis sûr que j'aurais adoré.

Je détournais le visage afin qu'il ne me touche plus, et il se mit à rire. Soudain, une détonation résonna dans la pièce, et je me retrouvais couverte de sang, et autres substances grisâtres alors que le corps de Wish s'étalait sur moi.

Paniquée, je me mis à crier, essayant de le repousser, quand soudain Viper apparut dans mon champ de vision.

- Tout va bien, je suis là, c'est moi qui ai tiré.

La porte de la chambre s'ouvrit avec fracas, et Nix, suivi d'Ace, entrèrent en courant, l'arme au poing. Nix poussa le corps de Wish du pied, le faisant tomber sur le sol, face à nous. Je retins mon envie de vomir en voyant le trou au milieu de son front.

- Comment ce connard a réussi à entrer jusqu'ici !

Viper pointa du doigt la fenêtre toujours ouverte, alors que Cash entra à son tour dans la chambre, le regard affolé. Il me souleva presque dans ses bras pour me serrer contre lui, se mettant du sang de Wish partout.

- Putain ! Est-ce qu'il y a un moment où ces connards arrêteront de s'en prendre à toi !

Tremblante, je me raccrochais à son tee-shirt. Je voulais fermer les yeux, et tout oublier.

- Quand ils s'en prendront à ton fils.

Cash se raidit contre moi, son corps aussi dur que de la pierre.

- Mon fils ?

Viper hocha la tête.

- Il était là pour un accord. Il a clairement fait comprendre que la première cible serait ton gosse, donc Jewell.

Cash me relâcha avant de sortir de la chambre en courant, sûrement pour aller voir que Jewell allait bien. Je vacillais sur mes jambes et Viper me rattrapa.

- Une douche et au lit. Tu en as besoin.

Je hochais la tête, l'adrénaline qui redescendait lentement emportant avec elle mes dernières forces. Il m'emmena jusqu'à la salle de bains et alluma la douche, avant de me pousser à l'intérieur avec mes vêtements. L'eau, légèrement fraîche, me réveilla, et j'eus le temps de le voir ressortir en fermant la porte doucement derrière lui.

Je me débarrassai de mes vêtements, me promettant de les brûler où de les déchirer jusqu'à ce qu'il ne reste que des miettes. Je laissais l'eau couler dans mes cheveux et nettoyer mon visage. J'avais l'impression de pouvoir encore sentir le sang sur moi, et malgré moi, mon estomac se retourna. J'eus tout juste le temps d'arriver jusqu'aux toilettes avant de vomir tout ce que mon pauvre estomac pouvait contenir.

Je retournais sous la douche, et me laissais glisser jusqu'au sol, assise. Les bras enroulés autour de mes genoux, une seule pensée me traversa l'esprit.

Je voulais Cash, près de moi.

Chapitre 21

Avril Lavigne – When you're gone

Cash

J'étais parano et épuisé.

Ça faisait plus d'une semaine que je suivais Jewell à la trace, trop inquiet qu'il arrive quoi que ce soit à mon enfant si je la quittais des yeux. Erika me manquait, je ne la voyais pas plus d'une heure par jour, au moment où je m'écroulais sur mon lit, mort de fatigue.

Soulagé d'être enfin à la maison après une journée qui m'avait vidé autant physiquement que mentalement à faire du shopping avec Jewell pour notre fils, j'avais hâte de retrouver Erika pour m'enrouler autour d'elle dans notre lit et ne plus bouger pendant 48 heures au moins.

Mais quand je vis tout le monde regroupé dans la salle commune, je compris que les choses ne se dérouleraient pas comme je le souhaitais.

Ace était debout devant Erika, qui tenait un cuir encore vierge de tout patch entre ses mains. Son regard était rivé sur le cuir, et pourtant c'est comme si elle voyait à travers.

J'entrais dans la pièce, et tout le monde se tue. L'ambiance devint lourde alors que tous les regards se posaient sur moi, rempli de peine et de pitié.

- Chaton ? Tu as reçu ton cuir ?

Encore un événement où j'aurais dû être présent mais que j'avais manqué. Derrière moi, Jewell entra à son tour dans la pièce comme si elle avait tous les droits, sa main caressant tendrement son ventre rond. J'allais lui dire de nous laisser quand tout à coup, elle se mit à couiner en attrapant ma main.

- Cash ! Il bouge ! Regarde !

Elle colla ma main sur son ventre et malgré moi, je me concentrais pour essayer de sentir mon bébé qui bougeait en elle. Mais rien n'arriva. Déçu, je laissais retomber ma main pour me tourner vers Erika, voulant parler avec elle de son grand jour, quand j'aperçus son regard horrifié posé sur moi. Un à un, mes frères quittèrent la pièce en secouant la tête, la plupart me regardant de travers.

Je ne comprenais rien à ce qui venait de se passer.

Quand je reportais mon attention sur mon Chaton pour lui demander ce qui venait de se passer, je la trouvais plus blanche qu'une morte, une telle douleur dans le regard que je pouvais presque la ressentir. Je m'approchais d'elle, mais elle leva la main, m'empêchant de m'approcher. Quand elle parla, sa voix était brisée, tout comme elle semblait l'être elle-même.

- Aujourd'hui était un jour spécial pour moi. Je t'ai envoyé une dizaine de messages.

Je sortis mon téléphone de la poche arrière de mon jean et jurais, voyant un nombre hallucinant d'appels et de messages manqués venant d'elle et de la plupart de mes frères.

- Je suis désolé, je l'ai mis en silencieux chez le médecin et...

Elle m'interrompit en secouant la tête, et ma voix mourut. Il y avait quelque chose de définitif dans son regard que je n'aimais pas du tout.

- J'ai accepté beaucoup ces derniers mois. Passer après ton enfant, je suis d'accord, je l'encourage même. Mais c'est d'abord ton enfant, ensuite Jewell et enfin moi, s'il te reste du temps.

Une larme coula sur sa joue, et je la ressentis comme un coup en pleine poitrine.

- Je... Je ne suis pas heureuse. Et j'ai déjà tellement subi dans ma vie pour continuer à vivre ainsi.

Je sentis une présence derrière moi et me retournais pour voir Viper, un sac de voyage sur l'épaule et un second à la main.

- Tu vas où, mec ?

Sans me répondre, Viper secoua la tête et fit un signe de tête à Erika avant de

sortir. Il fallut une minute à mon cerveau fatigué pour se rappeler qu'il prenait la tête du nouveau chapitre des Hell's. Je jurais et me tournais vers Erika, prêt à lui demander d'attendre un peu avant qu'on puisse discuter tous les deux quand je m'aperçus qu'elle m'avait dépassé pour le suivre.

Un mauvais pressentiment me gagna, et je poussais doucement Jewell pour pouvoir sortir moi aussi, priant pour que je me trompe.

Devant la maison, Viper posait les sacs à l'arrière du 4x4 qu'Ace avait acheté pour Erika sans le lui avouer, et je m'aperçus qu'il avait également accroché la remorque avec deux motos dessus.

Deux motos.

Erika se tourna vers moi, les yeux rouges.

- Je m'en vais. J'ai besoin d'espace, Cash. Je découvre petit à petit qui je suis, et rester là à me contrôler tout le temps n'est pas ce dont j'ai besoin. Je suis restée longtemps dans l'ombre, je veux être dans la lumière pour une fois.

Je repensais à son tatouage que j'adorais, et ne pus que déglutir.

- On peut arranger ça, Chaton. Ce n'est qu'une question de temps.

Elle secoua la tête et me prit dans ses bras. Je cachais mon visage dans son cou en la sentant sangloter contre moi. Je n'arrivais pas à réaliser ce qui se passait, je n'arrivais pas à comprendre comment on en était arrivés là.

- Je t'aime, Logan.

Son aveu, fait d'une voix brisée, finit de m'achever alors que je me raccrochais à elle de toutes mes forces. Je voulais lui dire que je l'aimais aussi, que j'allais arranger les choses, mais rien ne sortit, je restais désespérément silencieux alors que la femme de ma vie me quittait.

Elle arracha presque son corps au mien et partit à toute vitesse dans le 4x4 où Viper était déjà installé. Il ne perdit pas une seconde pour démarrer, et je tombais à genoux, incapable de croire que j'avais tout perdu si vite.

Elle ne m'avait même pas embrassé.

Et alors que la voiture passait le premier portail de sécurité du club, c'est la seule pensée qui me vint à l'esprit.

Elle ne m'avait même pas embrassé.

Alors que je me relevais pour courir après eux, la voiture s'arrêta au bout du chemin, et la portière passager s'ouvrit. Erika en descendit et se mit à courir à toute vitesse vers moi. J'eus tout juste le temps d'ouvrir les bras qu'elle se jeta contre moi et collait ses lèvres aux miennes. Ses mains encadrant mon visage, elle m'embrassa comme si sa vie en dépendait, comme si c'était la seule et unique occasion de me montrer à quel point elle m'aimait.

Mais elle finit par s'écarter, et son front appuyé contre le mien, murmura.

- Je t'aime Logan. Tu es le bon. Tu es le bon, mais ce n'est pas le bon moment.

Je secouais la tête, refusant d'accepter ça.

- Reste. Ne pars pas. On arrangera ça. Je t'en supplie, Chaton, ne me quitte pas.

Un sanglot la secoua et elle ferma les yeux, avant de m'embrasser une dernière fois et de reculer. Sa main glissa le long de mon bras jusqu'à la mienne et je refermais mes doigts dessus jusqu'à ce que nos bras tendus m'empêchent de tenir plus longtemps. Je regardais alors ses doigts glisser des miens, et ce vide entre nous grandir à chacun de ses pas.

Chapitre 22

James Bay – Let it go

Erika

Un cœur brisé était bien trop douloureux. Plus qu'une douleur physique. Il n'y avait rien pour atténuer la douleur, si ce n'est attendre. Mais je doutais fortement que le trou que je ressentais dans ma poitrine se referme un jour. Je ressentais son absence partout sur mon corps, comme s'il était gravé dans les pores de ma peau.

Après je ne sais combien d'heures de route où ni lui, ni moi n'avions parlé, Viper s'arrêta devant un portail rouillé qui s'ouvrit devant lui, comme s'il n'attendait que son arrivée. Il avança de quelques mètres avant de se garer devant ce qui ressemblait à une vieille usine.

Au moment où on sortait de voiture, l'une des portes coulissa, et 5 personnes sortirent : 4 hommes et une femme. Ils s'avancèrent lentement vers nous, alors que Viper faisait le tour du 4x4 pour se placer à côté de moi.

L'un des hommes, un brun aux cheveux un peu trop long, décoiffé comme s'il sortait à peine d'un lit, s'avança en tendant la main à Viper et envoyant un clin d'œil dans ma direction.

- Salut, moi c'est Joke.

Sa copie conforme, mais les cheveux longs jusqu'aux épaules, s'avança à son tour.

- Moi c'est Prank.

Joke et Prank, des jumeaux. Sérieusement ? Je voyais déjà le visage de Viper s'allonger de dépit.

Un blondinet au style surfeur Californien s'avança avec son sourire Colgate.

- Je suis Sunny

Je l'aurais parié celle-là ! Mais les deux seules personnes qui m'intéressaient vraiment étaient celles restées en arrière. Un brun ténébreux du genre à pouvoir faire partie du cast d'un de ces films historiques avec des mecs à moitié à poils qui s'entre-tuent, et une fille au regard fier qui disait clairement « ne me casse pas les couilles ». Je les aimais déjà.

Je m'avançais vers la jeune femme qui devait avoir deux ou trois ans de plus que moi et tendis la main.

- Erika.

Elle regarda ma main une seconde avant de la prendre.

- Bitch.

Je sursautais, avant de froncer les sourcils.

- Hey ! Ce n'est pas très sympa ! Tu pourrais me laisser une chance avant de me trouver un surnom pareil ! Je n'étais pas prête !

Elle leva les yeux au ciel mais je vis le coin de sa bouche tressauter. Elle se retourna, pointant du doigt le nom en haut de son cuir. Bitch.

Ben merde alors.

- Tu n'as pas eu de chance quand ils ont choisi ton surnom.

Elle se retourna vers moi et haussa les épaules.

- Au moins, il annonce la couleur ! Je préfère ça à un truc genre Princesse !

Ouais, elle n'avait pas tort. Je posais mon regard sur l'homme à côté de nous, sortit tout droit d'un roman sur des combattants des highland ou un truc du genre. Rien que son biceps avait la taille de ma tête.

- C'est Black.

Je fronçais les sourcils, cherchant pourquoi on lui avait donné un tel surnom. Oui, il avait une peau légèrement hâlée, mais de la à dire noire, non loin de là !

- Celui qui lui a donné son surnom avait besoin de lunettes ?

Cette fois, elle laissa apparaître son sourire sur ses lèvres et me regarda de la

tête aux pieds.

- Je t'aime bien. Prospect.

Elle me fit un clin d'œil et me contourna, allant se présenter à Viper. Je me plaçais face à « Black », et penchais la tête sur le côté en l'observant.

- Pourquoi Black ?

Son regard descendit sur moi, mais il ne perdit rien de son expression qui disait clairement que je l'ennuyais à mourir. J'allais adorer le faire chier !

Un bras se plaça sur mes épaules, et on me serra contre un torse qui avait clairement besoin d'une douche.

- Alors, la petite prospect ! Prête à souffrir ?

Je levais les yeux au ciel. Vu l'endroit paumé où ils étaient, la pire douleur que ce gars avait dû subir était celle de l'aiguille quand il s'est fait tatouer son bras droit.

- Voyons voir... En l'espace de six mois, je me suis fait tabasser presque à mort, droguée, menacée, j'ai vu deux hommes mourir, et je ne parle même pas de la période où mon frère m'a gardée séquestrée dans sa maison.

Autour de moi, tous me regardaient avec des yeux écarquillés, sauf Bitch qui souriait.

- Tu crois que tu as mieux que ça en réserve ?

Joke, il me semble, secoua la tête et s'écarta d'un pas. Je levais les yeux au ciel.

- Je ne suis pas contagieuse !

Je fus surprise quand la montagne de muscle devant moi se mit à grogner.

- Une nouvelle prospect, et il faut qu'elle soit encore plus casse couille que l'autre !

Sur ces mots, il fit demi-tour et retourna dans son club-house/hangar. J'étais presque fière de moi de l'avoir fait réagir ainsi en si peu de temps !

Viper me fit un signe de tête.

- Allez, la terreur, on va s'installer.

J'allais à l'arrière du 4x4 pour prendre mon sac et jetais un coup d'œil à mon bébé au passage. Tous me suivirent vers les motos, et Viper sauta sur la remorque pour les détacher.

Il leva la tête vers l'un des jumeaux, et il sembla un peu perdu. Je souris en comprenant qu'il avait déjà oublié leurs noms.

- Fais comme moi.

Je pointais le jumeau aux cheveux courts.

- Simplet.

Je montrais celui aux cheveux long.

- Timide

Je levais mon index vers le surfeur qui souriant toujours.

- Joyeux. Et celui qui vient de partir, c'est Grincheux !

Bitch éclata de rire, et je vis que Viper faisait de gros efforts pour se retenir de faire pareil.

- Simplet, ramène-toi.

J'éclatais de rire alors que Joke grimpait sur la remorque à son tour en haussant les épaules, se fichant pas mal de ce nouveau surnom.

Décharger les deux motos ne leur prit pas longtemps, le plus pénible ayant été de descendre la mienne, avec moi à côté qui insultais Joke à chaque fois qu'il faisait mine de la laisser tomber. Quand elle fut bien en sécurité au sol, je me penchais vers elle pour vérifier qu'elle n'avait pas eu de problème pendant le voyage.

Derrière moi, Joyeux se mit à siffler, et je le fusillais du regard en pensant qu'il regardait mon cul, alors qu'en fait c'est ma moto qu'il regardait comme s'il voulait la serrer dans un coin et lui faire des bébés.

Il tendit la main vers elle, et je me mis à grogner. Il suspendit son geste, tournant le regard vers moi.

- Touche là, et je fais de toi un eunuque.

Pour la première fois depuis qu'on était arrivé, il perdit son sourire et me regarda froidement.

- Apprends ta place Prospect. Si je te dis de me filer ta bécane, tu le fais.

Alors là, il n'allait pas être déçu du voyage, le Ken des plages. Je jetais un coup d'œil vers Viper, qui haussa les épaules, avant de lâcher ma salope intérieure sur Blondinet.

- Écoute-moi bien, Kévin.

Il plissa les yeux.

- C'est Sunny.

Je levais les yeux au ciel.

- On s'en fout. Tu as peut-être l'habitude des prospects qui te lèchent le cul et font ce que tu veux, mais ce ne sera pas mon cas. Je te jure, là, tout de suite, que si tu touches ma bécane sans mon autorisation, c'est la dernière chose que tu feras.

Je le fixais du regard, refusant de baisser les yeux. J'étais ok pour faire toutes les conneries les plus ingrates qu'ils allaient trouver à me donner, mais personne ne toucherait mon bébé. Elle était un symbole, un commencement, et surtout, elle représentait le dernier cadeau d'une famille qui me manquait déjà. Sans Ace, jamais je ne l'aurais eu.

Viper s'approcha de moi, les bras croisés.

- Je crois qu'on a une petite discussion à avoir tous ensemble. Je ne sais pas comment votre club tournait, mais maintenant, vous êtes des Hell's, et les choses tourneront comme JE le décide tant qu'aucun de vous n'aura prouvé sa valeur.

Il montra du doigt l'écusson « Vice-Président » sur le cuir de tête de nœud.

- Il n'y a plus de Vice-Président, plus de sergent. On repart à zéro, et je déciderai qui va où.

Ken Surfeur croisa les bras sur son torse, mécontent.

- On n'est pas dans une dictature. Tout ça ce sont des conneries.

Viper s'avança vers lui jusqu'à ce que leurs bottes se touchent. Il était plus grand d'une tête, ce qui forçait Ken à relever la tête.

- Tu fais ce que je dis, où tu prends la porte. En fait, je me demande si le cuir des prospects ne t'irait pas mieux.

Ils se fixèrent du regard pendant une longue minute avant que Ken recule, retire son cuir et le plaque contre le torse de Viper.

- Si tu l'aimes tant que ça, mon cuir, prends-le. Je me casse.

Il laissa retomber le blouson au sol et contourna Viper, allant rejoindre une vieille Harley qu'il eut du mal à démarrer.

- Je peux sentir un connard à des kilomètres, et lui, c'en était un bon.

Je me tournais vers Viper, me demandant à qui il parlait. Quand tous hochèrent la tête, je compris qu'il essayait de voir comment les autres allaient réagir face à ce départ.

Tous semblaient soulagés alors qu'ils hochaient la tête en le regardant partir, surtout Bitch. Genre, énormément soulagée.

Viper dû remarquer comme moi que quelque chose clochait, mais avant que je puisse dire quoi que ce soit, elle remarqua nos regards et se détourna, retournant à l'intérieur du bâtiment. J'allais demander à Simplet de nous expliquer quand il secoua la tête. Il était loyal envers Bitch, il ne voulait pas avoir à la trahir.

Je hochais la tête, comprenant très bien sa position. Nous aussi, nous devions prouver qu'ils pouvaient avoir confiance en nous.

Restait plus que Timide.

- Je vous montre vos chambres ?

Viper hochait la tête, et on ramassa nos sacs avant de le suivre. Il n'y avait pas à dire, les premiers jours allaient être difficiles.

*

Allongée dans le lit tout simple de ma nouvelle chambre toute simple, je pris pour la centième fois mon portable à la main, mon pouce passant et repassant sur le nom de Cash.

Je mourrais d'envie d'entendre sa voix, mais j'avais peur de l'accueil qui m'attendait. Serait-il furieux ? Triste ? Peut-être qu'il était déjà dans le lit de Jewell.

Non. Je savais qu'il ne ferait pas ça. Cash tenait à moi, je n'avais aucun doute là-dessus.

Je pris une grande inspiration, et me décidais à appuyer sur son nom. J'eus à peine le temps de porter le téléphone à mon oreille qu'il décrochait.

- Chaton....

Sa voix, douce mais légèrement cassée, me serra le cœur. Il me manquait tellement que j'arrivais à peine à respirer.

- Salut.

Il resta silencieux quelques secondes, et je compris que comme moi, il avait besoin de ce temps pour se reprendre.

- Tu me manques.

Je fermais les yeux, essayant de ravalier la boule coincée dans ma gorge.

- Tu me manques aussi.

- Alors rentre à la maison.

Il y avait un accent de désespoir dans sa voix qui envoya des frissons dans tout mon corps.

- On a besoin de ça, Cash. Je ne peux pas... Ta vie est tellement bordélique en ce moment, tu dois te concentrer sur l'essentiel.

- Tu es l'essentiel.

- Non, c'est faux, et tu le sais. Tu vas être papa Cash ! Et je veux être heureuse pour toi, pour nous ! Parce que je ne doute pas un instant que j'aimerais ce petit gars autant que j'aime son papa. Mais là, dans la situation actuelle... Ce n'est pas possible pour moi d'être avec toi. J'ai besoin de temps pour moi, pour me découvrir.

- Et tu ne peux pas le faire avec moi ?

- Non. Parce qu'en ce moment, être avec toi, c'est renier une partie de moi. À chaque fois que tu me tournais le dos pour rejoindre Jewell, mon cœur se brisait un peu plus. Mais le pire, c'est que vers la fin, chacun de tes départs faisait un peu moins mal. Te voir partir devenait une habitude, et ce n'est pas l'image de toi que je veux. Je veux me réveiller chaque matin avec toi à mes côtés, je veux que tu me touches sans que ton téléphone sonne où qu'elle frappe à la porte. Je veux des moments débiles, comme cuisiner ensemble, regarder un film vautré sur le canapé et en profiter pour se tripoter. Je veux une vie avec toi Cash, pas des morceaux de temps que tu peux grappiller par-ci, par-là.

Il resta longtemps silencieux, et j'eus peur d'en avoir trop dit.

- Je sais que tu as raison. La phrase que tu m'as dite avant de partir n'arrête pas de tourner dans ma tête. Tu as raison, Chaton. J'ai la bonne personne, mais ce n'est pas le bon moment. Mais j'ai peur que...

Je retins mon souffle. Les mots « Cash » et « Peur » n'étaient pas un cocktail auquel j'étais habituée. Il ne parlait jamais de ses peurs, de ses craintes. Cash ne parlait jamais, point barre.

- Et si ça nous éloigne ? Si, au lieu de nous faire du bien, ça nous sépare complètement ?

C'était un risque auquel j'avais pensé un million de fois déjà, mais un risque que je devais prendre.

- Si j'étais restée, on se serait séparé. Avec cette solution, on se laisse une chance.

Le silence sur la ligne dura si longtemps cette fois que je crus un instant qu'on avait été coupé, mais il finit par reprendre la parole, cette fois avec ce ton autoritaire que je lui connaissais bien.

- Je ne veux pas que tu voies un autre mec. Personne d'autre, Erika. Je te jure que si je vois un mec poser sa main sur toi, je le démonte. Et crois-moi, je le ferai. Tu veux de l'espace, du temps ? Très bien. Mais ça ne change rien au fait que tu es à moi.

Mon estomac fit un drôle de saut périlleux, et je pus m'empêcher de sourire comme une putain de collégienne.

- Je t'aime, Logan. Je ne dis pas ça à la légère. En fait en dehors de ma mère, tu es la première personne à qui je le dis.

Il soupira, et j'entendis un bruit de draps froissés avant qu'il ne parle à nouveau.

- Redis-le.

Je me mordis la lèvre, consciente du fait que si je le lui avais dit plusieurs fois déjà, lui ne me l'avait jamais dit.

- Je t'aime, Logan.

Le silence s'installa une nouvelle fois entre nous, et je le laissais s'étirer. Simplement savoir qu'il était là, l'entendre respirer, me suffisait.

Février

Erika : Tu sais qu'on a un second prospect ici ? La première fois que je l'ai rencontré, il sortait de la salle de bains commune, un balai à chiotte dans la main. Il est carrément maniaque.

Cash : Au moins tu sais que tu n'auras pas à te taper les corvées de ménage.

Erika : Il finira jamais vivant ce mec. Hier, il est rentré dans la chambre de Simplet pour nettoyer sous son lit.

Cash : Pas apprécié ?

Erika : Non. Il était en train de baiser une petite rouquine.

*

Mars

Cash : Tu manques à Akuma.

Erika : Akuma ?

Cash : Ton chaton, c'est Grim qui lui a trouvé son nom.

Erika : Ça veut dire quoi ?

Cash : Adorable <3

Erika : Je répète, ça veut dire quoi ? Et ne ment pas.

Cash : Démon, en japonais.

Erika : Elle a encore joué avec ses boules ?

Cash : Je ne pense pas qu'il lui en reste encore !

Erika : Akuma me manque elle aussi.

Cash : Alors rentre à la maison.

*

Avril

Cash : Tu ne veux pas Lexie ? Je te l'envoie en express.

Erika : Elle a fait quoi ?

Cash : Elle boit un nouveau truc, un genre de limonade. Ça va super bien avec la vodka, du coup on se faisait de petits cocktails. Elle n'a rien trouvé de mieux que de se mettre un rouge à lèvres rouge pétasse et de boire au goulot de toutes les bouteilles de la baraque. On n'a plus rien à boire.

Erika : Envoie-la, j'ai plein de bouteille à lui faire lécher.

*

Épuisée par une journée à nettoyer le hangar du sol au plafond avec mon maniaque préféré, je sortais les dernières poubelles en m'imaginant déjà étalée sur mon lit, mon téléphone à l'oreille pour entendre la voix de Cash jusqu'à m'endormir d'épuisement.

Je soulevais le dessus de la poubelle quand j'entendis une voiture ralentir derrière moi. Par habitude, je me raidis, jusqu'à entendre une voix que je connaissais bien.

- Corvée de poubelles, Prospect ?

Je me retournais avec un grand sourire vers Lexie, et courus vers elle pour lui sauter au cou, la faisant tomber au sol dans un grand éclat de rire.

- Qu'est-ce que tu fais là ? Je pensais que Cash plaisantait quand il disait vouloir se débarrasser de toi !

Elle ricana en secouant la tête.

- Avec toutes les bouteilles d'alcool qu'ils ont, il faut qu'ils tapent mes réserves ! Tu y crois toi !

Elle recula pour m'observer avant de me reprendre dans ses bras.

- Ce que tu m'as manqué ! On a partagé des microbes, ça fait de nous des personnes très intimes pour moi !

C'est vrai que j'avais beaucoup communiqué avec Cash, mais pas du tout avec les autres. Je n'aurais pas eu la force de rester ici si je les avais tous entendus me supplier de rentrer comme Cash le faisait déjà au quotidien. Rester forte face à lui était déjà difficile.

- Je t'ai apporté une surprise.

Je levais un regard intrigué sur elle, et elle se tourna vers le 4x4 d'où elle venait de descendre.

- Je ne suis pas venue toute seule.

Mon cœur s'arrêta de battre quand je compris qu'en effet, elle était sortie du siège passager de la voiture. Je plissais les yeux pour essayer de voir qui était à la place conducteur, ne voulant pas laisser l'espoir monter en moi pour être déçue si ce n'était pas lui, mais les vitres teintées m'empêchaient de voir quoi que ce soit.

La portière conducteur s'ouvrit, et une botte noire se posa sur le goudron au sol. Lentement, Cash apparut devant moi, et je fus noyée sous un tel raz-de-marée d'émotions que j'eus du mal à respirer.

Je me relevais en étouffant un sanglot, et me jetais dans ses bras, mon visage caché dans son cou, respirant son odeur. Ses bras se resserrèrent autour de ma taille, me serrant au point d'en être douloureux, mais je m'en fichais.

Je me ruais sur ses lèvres, affamée de lui. Il m'avait tellement manqué. J'avais l'impression de retrouver une partie de moi-même, comme si j'avancais chaque jour amputée d'un membre lorsqu'il n'était pas là.

Je finis par relâcher ses lèvres, mais déposais une pluie de baisers sur tout son visage.

- Tu m'as tellement manqué.

Je sus ce qu'il allait répondre avant même qu'il ouvre la bouche, parce que chaque jour il me répétait les mots.

- Alors rentre à la maison.

Je déglutis, ravalant la boule coincée dans ma gorge, et posais mon front contre le sien. On resta ainsi pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce que la voix de Viper nous ramène au présent.

- Tiens, des touristes !

Viper s'adaptait bien ici. En trois mois, il avait trouvé le local qui serait bientôt son nouveau salon de tatouage, et commencé les travaux pour l'aménager. Mais Jinx lui manquait. Je l'avais surpris plus d'une fois le regard dans le vide après lui avoir parlé au téléphone.

Lexie couina et lui sauta au cou. Il rit en la serrant contre lui, tournant sur lui-même. Cash le prit également dans ses bras, dans ce genre de mini câlin que se faisaient les mecs en se tapant dans le dos.

- Comment ça va, mon frère ?

Viper haussa les épaules, son regard laissant apparaître une pointe de tristesse.

- La maison me manque.

Cash hocha la tête, et croisa les bras.

- C'est Ace qui nous a envoyés ici. Combien de gars tu as ?

Viper fronça les sourcils.

- Seulement 4. Le club entier est à reconstruire.

Cash hocha la tête sans rien ajouter de plus et passa un bras autour de mes épaules, me rapprochant de lui. Il posa sur moi un regard tendre, un sourire aux coins des lèvres.

- Tu me fais visiter, Prospect ?

Derrière lui, Lexie ricana en levant les yeux au ciel.

- Il va la baiser comme un lapin !

J'éclatais de rire, et lui pinçais le bras avant de les entraîner tous les deux à l'intérieur du club. On était presque à la porte quand Cash s'arrêta.

- Merde, attends, on a oublié quelqu'un !

Il courut jusqu'au 4x4 et je priais pour qu'il n'ait pas ramené Jewell avec lui. Je me tournais vers Lexie, pour être sûre, et elle leva les yeux au ciel.

- Tu penses vraiment qu'il pourrait oublier Jewell quelque part ? Elle parle bien trop pour ça ! Je l'aurais emmené dans un centre

commercial depuis longtemps sinon.

Je me mis à rire, essayant d'être discrète pour ne pas que Cash nous entende, mais il était trop occupé à sortir une petite cage grise de l'arrière du 4x4. Quand je compris qu'il m'avait ramené mon chaton, les larmes me montèrent aux yeux.

- Akuma !

J'avais décidé de garder ce nom-là, parce qu'il avait été donné par un biker, et que la tradition était que votre surnom devait venir de l'un des membres de votre famille. Akuma était donc une Hell's maintenant !

Je courrais jusqu'à eux, et me penchais tout de suite sur la cage que j'ouvris. Ma petite boule de poils toute blanche me sauta presque dans les bras (même si j'étais pratiquement sûr qu'elle cherchait juste à s'enfuir, je préférais voir les choses du bon côté).

Je couvrais sa petite tête toute douce de bisous, et elle se frotta contre mon visage.

- Ma toute belle ! Tu m'as manqué !

À côté de moi, Cash secoua la tête en souriant.

- Si j'avais su que je serais si vite oublié, je ne l'aurais pas emmené.

Je me dressais sur la pointe des pieds pour coller mes lèvres aux siennes. Merde, ce qu'il m'avait manqué. Son goût, alors que ma langue caressait doucement la sienne, me rappelait la maison. Cash était mon chez-moi, et je ne me sentirais jamais aussi bien qu'auprès de lui.

Je commençais à me perdre dans ce baiser quand soudain, il sursauta et s'écarta d'un mètre, la main posée sur son torse.

- Pourquoi ce putain de chat va toujours sur mon téton !

Je serrais les lèvres, me retenant de rire, en voyant une petite marque rouge apparaître sur le tissu de son tee-shirt blanc. Lexie elle, ne prit aucuns gants en criant.

- Pour la même raison qu'elle saute toujours sur les bijoux de famille de Grim ! Elle reconnaît les obsédés !

Cash la fusilla du regard avant de regarder Akuma comme s'il complétait son meurtre. Je la serrais contre ma poitrine de façon protectrice, même si je savais que jamais il ne lui ferait du mal.

Je pris Cash par la main et l'entraîna à l'intérieur du hangar.

- Je vais te montrer ma chambre pour déposer tes affaires.

Il prit un air outré en posant une main sur son cœur.

- À peine arrivé, et tu penses déjà à abuser de mon corps ! Je ne suis pas un mec facile, je te signale !

Lexie ricana et lui mit un coup de poing dans l'épaule.

- T'es la traînée du club, on le sait tous !

Viper entraîna Lexie vers une chambre libre un peu plus loin, et j'ouvris la porte de mes quartiers pour laisser entrer Cash.

- Je te laisse t'installer, je n'ai pas eu le temps de manger, je suis morte de faim.

Il hocha la tête et m'embrassa doucement.

- Je prends une douche et je te rejoins.

Quand j'entrais dans la cuisine, Joke alias Simplet était appuyé contre le frigo, une bière à la main. Il m'observa de la tête aux pieds, et un sourire se dessina sur ses lèvres.

- Tu sais, je suis sûr qu'on pourrait s'amuser tous les deux.

J'allais rire à gorge déployée quand l'envie de me foutre de sa gueule fut la plus forte. Prenant un air innocent, je le regardais en clignant des yeux.

- S'amuser ? En faisant quoi ?

Un air de tombeur sur le visage, il s'approcha de moi d'une démarche presque féline.

- Plein de choses, bébé. Je pourrais jouer avec toi des heures durant.

Intérieurement, je levais les yeux au ciel, mais fis attention à conserver une attitude angélique.

- Ah bon ? Tu es sûr ?

Il hocha la tête, et sa langue apparut pour humecter ses lèvres. Si je n'étais pas totalement accro à un brun sexy qui était en ce moment même sous ma douche, j'aurais peut-être pu craquer sur l'attitude Bad boy sexy que dégageait Joke.

Je me dressais sur la pointe des pieds pour être à hauteur de son oreille et murmurais.

- Désolé, je ne joue qu'avec un certain... calibre.

Ses yeux se plissèrent, et un air mécontent assombri son visage.

- J'en ai une grosse !

Je penchais la tête sur le côté.

- Ah oui ? Fais voir !

Sans même hésiter, il déboutonna son jean et le laissa glisser jusqu'à ses chevilles avant de poser fièrement ses mains sur ses hanches, dans une posture « Superman ».

Je regardais son sexe pendouillant en clignant des yeux. C'est vrai qu'il devait être impressionnant une fois en érection mais je n'allais sûrement pas lui dire ça.

- Mouais. On n'a pas le même sens de « grosse ».

J'attrapais un paquet de gâteaux sur le comptoir derrière lui et lui tournais le dos, sortant de la cuisine.

- Attends ! C'est parce que je ne suis pas dur ! Tu vas voir !

Je l'entendis essayer de courir derrière moi avec son jean sur les chevilles et secouais la tête en souriant. Je l'entendis jurer, puis tomber avant de crier.

- J'en ai une grosse !!

Et c'est à ce moment-là que je percutais un large torse que je connaissais bien.

Je relevais la tête pour voir Cash, son regard planté sur un Joke frétilant sur le sol qui avait toujours sa main autour de sa queue en essayant de la faire durcir. Au lieu de s'énerver, il soupira en secouant la tête.

- Et moi qui croyais que les cas les plus dingues étaient chez nous.

Il se tourna vers moi et croisa les bras sur son torse, attirant mon attention sur le fait qu'il ne portait sur lui qu'un jean et rien d'autre.

- Je ne peux vraiment pas te laisser seule cinq minutes.

Je me contentais de hocher la tête en mordant ma lèvre inférieure, suivant du regard une goutte d'eau descendant sur son torse. Il ricana, mais je m'en fichais bien pas mal. Je voulais attraper cette goutte d'eau avec ma langue et poursuivre sa route jusqu'à ce jean qui était définitivement de trop.

Tout à coup, il se pencha et me renversa sur son épaule, me tirant un petit cri alors que mon paquet de gâteaux tombait sur le sol.

- Je te donne l'autorisation d'abuser de mon corps pour cette fois, mais la prochaine fois, il faudra d'abord me mettre une bague au doigt !

J'éclatais de rire et il me mit une claque sur les fesses, me tirant un drôle de bruit entre couinement et gémissement.

J'avais vraiment hâte de profiter de son corps !

Chapitre 23

Hot Chelle Rae – The Distance

Cash

Quitter Erika et le trou pourris où elle s'était enfermée avait été la seconde chose la plus difficile de ma vie, la première étant le jour où elle était partie.

Ce voyage n'avait pas du tout été prévu. Ace était venu me voir en me disant qu'il voulait que leur club soit absorbé par le nôtre, et que tous déménagent avec nous. Avec un clubhouse comme le nôtre, la place ne manquait pas, et on ne pouvait pas dire qu'ils étaient nombreux.

Mais Viper voulait donner une chance à ce club, et après avoir annoncé son ouverture aux autres clubs des Hell's, plusieurs membres souhaitaient bouger pour une vie plus calme, plus tranquille.

Ma chance de voir Erika rentrer à la maison rapidement s'était envolée par la fenêtre.

J'étais un connard égoïste, parce qu'il était clair qu'elle s'épanouissait énormément là-bas. Pendant ces trois jours avec elle, j'avais pu voir une facette d'elle que je ne connaissais pas. Elle était plus rieuse, plus taquine, et n'hésitait pas à tenir tête à n'importe quel mec, même celui qui tirait toujours la tronche, qu'elle appelait Grincheux. J'avais eu peur un moment qu'elle finisse par se faire botter le cul, mais l'étincelle dans le regard du grand grincheux disait clairement qu'elle l'amusait plus qu'autre chose.

Mais elle me manquait, chaque jour un peu plus.

Maintenant que le club-house était à nouveau sur pied, j'avais repris mon boulot au garage. J'adorais me perdre dans les moteurs des bécane, tout était

simple, chaque chose à sa place. Ce qui contrastait dramatiquement avec ma vie actuelle.

La femme que j'aimais vivait à 4 heures de route, celle que j'avais mise enceinte vivait sous mon toit.

Je secouais la tête en poussant la porte du club-house. La première chose que je vis fut Jewell, un grand sourire aux lèvres, qui m'attendait assise dans l'un des canapés. Son ventre était énorme, et elle pouvait accoucher à n'importe quel moment maintenant.

- Cash !

Je me retins de lever les yeux au ciel en soupirant, et me forçais à lui sourire. Elle était plus que sensible ces derniers temps, et la moindre parole pouvait la faire pleurer pendant des heures. Je ne voulais pas passer ma soirée à la consoler, mais au téléphone avec ma femme.

- J'ai passé ma journée à regarder des annonces. Vu que tu as ta journée demain, je me suis dit qu'on pouvait faire le tour de maisons. Vivre ici avec un bébé sera impossible.

Je fronçais les sourcils, surpris de ne pas y avoir pensé par moi-même. Bien sûr qu'elle allait avoir besoin d'une maison. Pas trop loin d'ici, histoire que je puisse passer voir mon fils quand je le voulais.

- Ok, on ira voir ça demain.

Je me dirigeais vers la chambre de Erika qui était maintenant la mienne, quand elle m'arrêta.

- Attends regarde !

Elle me tendit un paquet de feuilles où plusieurs images de maisons avec leurs annonces étaient imprimées. Je pris sur moi, et jetais un coup d'œil. Toutes étaient de grandes maisons, avec 3 ou 4 chambres.

- Pourquoi tu regardes si grand ? Deux chambres suffiront.

Elle rougit et un sourire éblouissant apparut sur ses lèvres. Qu'est-ce que j'avais dit qui puisse la rendre si heureuse ?

- Deux ? Tu es sûre ? Je supposais que tu voudrais ta propre chambre, du moins au début.

Ma... Quoi ?

- De quoi tu parles, Jewell ? Pourquoi j'aurais une chambre dans ta maison ?

Son sourire disparut tandis que ses traits se déformaient sous la tristesse.

- Je croyais... Comment veux-tu qu'on élève notre fils ensemble si on ne vit pas sous le même toit ?

J'ouvrais la bouche pour lui dire qu'elle pouvait toujours rêver et la refermais au dernier moment, prenant quelques secondes pour me calmer.

- Comme le font des millions de couples chaque jour, avec un avocat et une garde partagée.

Ses yeux se remplirent de larmes.

- Tu ne vas même pas nous donner une chance ? Maintenant qu'elle est partie, on pourrait avoir la famille dont on rêve tous les deux !

Je secouais la tête, incapable de croire ce que j'entendais.

- Jewell, tu dérailles ! À aucun moment il n'a été question de famille entre toi et moi. Même sans Erika, ça ne serait jamais arrivé ! Tu m'as piégé pour avoir ce gamin, je te rappelle ! Si toi tu as tendance à l'oublier, moi non !

Elle porta une main à ses lèvres tremblantes tandis que les larmes coulaient sur ses joues. Un pincement de culpabilité apparut, mais je le repoussais rapidement. Hors de question de me sentir coupable.

- Je t'aiderai, je serai toujours là pour mon fils et je compte bien occuper toute la place qui me revient dans sa vie. Mais toi et moi, il n'y a rien et il n'y aura jamais rien.

Elle hocha la tête avant de me tourner le dos et partir vers sa chambre. Je fermis les yeux en me pinçant l'arête du nez, désespéré par cette journée de merde qui semblait ne pas vouloir finir.

Je passais par la cuisine prendre une bière dans le frigo et allais m'enfermer dans ma chambre. Depuis le départ de Erika, mon téléphone était devenu un prolongement de mon bras. Mon téléphone, et ma queue. Je me masturbais plus qu'une ado de 16 ans en pleine crise d'hormones.

Je m'assis sur le lit, appuyé contre la tête de lit, et appuyais sur son prénom qui était en raccourcis.

- Tu rentres tard ce soir.

Comme toujours, sa voix eut un effet apaisant sur moi, relâchant chaque muscle de mon corps, effaçant la fatigue et les nerfs de cette journée moisie.

- Beaucoup de boulot. Maintenant qu'on a rouvert, tous nos clients reviennent avec leurs bécanes à bichonner.

Je pris une gorgée de ma bière en regardant le dessin de tatouage au plafond. Qu'est-ce que j'avais hâte de la retrouver et de tracer chaque détail de ce dessin sur sa peau avec ma langue.

- Tu m'as manqué aujourd'hui.

Comme chaque jour quand elle me disait cela, je lui donnais la même réponse.

- Alors rentre à la maison.

Je m'attendais à ce qu'elle change de sujet, comme toujours, mais elle me surprit en me répondant d'une voix douce.

- Bientôt.

Mon torse se gonfla sous la joie que je ressentis en entendant ce mot. Ça voulait dire qu'elle y était presque, qu'elle avait fini par trouver ce qu'elle était partie chercher.

- Je suis passé devant la maison de ma mère aujourd'hui.

Je ne sais pas pourquoi je lui racontais ça, mais à peine les mots quittaient ma bouche que je savais que j'avais bien fait.

- Tu ne m'as jamais parlé de ta mère. Je ne savais même pas qu'elle était toujours en vie.

Je grattais le papier sur ma bouteille de bière en cherchant mes mots.

- Tu sais qu'Ace est mon demi-frère. On partage le même père, lui et moi. Mais contrairement à lui, je ne suis pas un enfant désiré, ma mère est tombée enceinte par accident. À l'époque, elle ne savait pas que notre père était déjà marié, elle l'a appris quand elle a été lui

annoncer sa grossesse, et qu'elle est tombée en plein dans la fête de naissance d'Ace.

- Mon Dieu, c'est horrible.

Je hochais la tête, parce que oui, ça l'était. Mais elle l'était aussi.

- J'ai toujours été un poids pour elle, et dès qu'elle m'a jugé assez grand pour m'occuper de moi seul, elle est partie sans un regard en arrière. J'étais encore un gosse, même pas majeur. Je me suis engagé dans l'armée pour éviter de finir dans la rue, et en sortant, j'ai rejoint les Hell's pour me rapprocher d'Ace. Je voulais une famille, un lien, quelque chose.

Je me souvenais encore à quel point j'étais paumé en arrivant ici, et surtout la peur que je ressentais à l'idée qu'Ace me mette dehors sans un regard. Mais heureusement, ce n'est pas ce qui s'était passé.

- Quand je me suis mis à chercher ma mère, je l'ai trouvé dans une nouvelle famille. Elle a un mari, un mec clean qui bosse dur de ses mains, et une fille.
- Tu as une demi-sœur ?
- Ouais. Elle s'appelle Lola.

Elle était la première à qui je confiais m'être renseigné sur cette demi-sœur que je ne connaissais pas. Je savais maintenant qu'elle était intelligente, passait son temps le nez plongé dans des livres, et surtout, malgré le fait qu'elle était magnifique, se fichait complètement des mecs qui la mataient quand ils la croisaient. Chaque dimanche, elle s'installait à la terrasse d'un café, et se perdait dans un livre pendant des heures.

- On devrait aller la voir quand je rentrerai.

Ma gorge se noua, et même si je savais qu'elle ne pouvait pas me voir, je hochais la tête. Je fermais les yeux, son absence se faisant ressentir plus que jamais.

- Rentre à la maison, Chaton. Je t'en supplie.
- Bientôt, bébé. Bientôt.

Croyez-vous au karma ? Cette pseudo-règle qui dit que ce que vous donnez au monde vous est renvoyé. Si vous faites du mal, le malheur vous reviendra. Si vous faites du bien, alors vous serez heureux.

Si c'est le cas, j'ai dû être un putain de bâtard dans une vie antérieure.

- Cash ! Réveille-toi !

Je sursautais au ton d'urgence dans la voix de Lexie.

- Quoi ?

Son visage était un masque d'inquiétude, de peur, et de peine. J'attendais que la mauvaise nouvelle tombe de ses lèvres, parce que forcément, pour qu'elle ait cette expression, quelqu'un devait être mort.

- Jewell a disparu.

Je soupirais de soulagement en me laissant retomber contre mon oreiller.

- On s'est un peu disputé hier soir. Elle voulait voir des maisons, elle a dû y aller seule pour m'énerver.

Lexie soupira de soulagement, avant de mettre un coup de poing en plein milieu de mon torse.

- Connard ! Tu aurais pu me prévenir j'ai eu peur !

Je grognais en massant la zone meurtrie et décidais de me lever, vu qu'apparemment la petite peste n'était pas prête de me laisser dormir en paix.

- Dans cinq secondes, je vais sortir de mon lit, nu comme un ver.

Elle leva les yeux au ciel.

- Tu n'as rien que je n'ai pas vu avant. Je t'ai déjà vu en pleine action je te rappelle.

Vu qu'elle faisait sa maline, je m'assis et repoussais le drap qui me recouvrait. Elle couina, posa une main sur ses yeux, et partit en courant de la chambre. Je ricanais en allant dans ma salle de bains, prêt à prendre ma douche. Mon portable à la main, je lançais un appel à Jewell, laissant le haut-parleur afin de pouvoir me mettre sous l'eau, mais tombais droit sur la

messagerie. Je lui laissais un court message en lui disant de me rappeler.

Lorsque je rentrais dans le salon une demi-heure plus tard, la première chose que je vis fut les prospectus sur les maisons que Jewell avait rassemblés la veille. Je fronçais les sourcils et les ramassais, vérifiant s'il en manquait, mais tous étaient là.

Pris d'un mauvais pressentiment, je courrais droit vers sa chambre. Quand je poussais la porte, je m'attendais presque à la trouver allongée sur le lit. Mais il n'y avait personne, rien, si ce n'est une feuille de papier blanc.

Si je ne peux avoir ce que je veux, alors toi non plus.

Incapable de croire ce que je lisais, je fis le tour de la chambre, tirant les tiroirs qui hier étaient encore remplis de vêtements en tout genre, mais qui maintenant étaient vides.

Non.

Jewell était parti, emportant mon fils avec elle.

Chapitre 24

Hot Cheel Rae – Bleed

Erika

J'allais la tuer, cette pétasse était une pétasse morte !

- BITCH !

Assise à la table de la cuisine, un café à la main, elle posa son regard vert émeraude sur moi en haussant un sourcil.

- Qu'est-ce qui t'arrives, Chouquette ?

Je détestais ce surnom et j'espérais vraiment qu'ils n'allaient pas tous décider de m'appeler ainsi !

- Enlève mon tee-shirt !

Elle leva les deux mains en l'air.

- Wouah ! Ce n'est pas que je te trouve repoussante, mais il te manque une queue pour me satisfaire

Je levais les yeux au ciel et tirais sur le col du tee-shirt qu'elle portait.

- Ce tee-shirt ! Il est à moi !

Elle ouvrait la bouche pour me répondre quand Viper entra dans la cuisine, l'air encore à moitié endormi.

- Qu'est-ce qui vous arrive, les filles ?

Il alla droit jusqu'à la cafetière, et se remplit une tasse qu'il renifla comme un chien de chasse devant un gibier. Je ne pus m'empêcher de sourire.

- Tu cherches à savoir si je n'ai pas empoisonné ton café ?

Il me fusilla du regard par-dessus sa tasse.

- Ce n'était pas mérité !

La semaine précédente il m'avait ordonné de lui servir un café, en m'appelant Prospect. Je m'étais fait une joie de mélanger le café avec du produit vaisselle. Il avait roté des bulles pendant une heure.

Bitch, qui suivait clairement mes pensées, se mit à rire en se souvenant de ce matin-là. Viper lui, grogna en me regardant méchamment.

- Je suis un être humain, avec des sentiments !

Il secoua la tête.

- Tu es prospect, tu ne dois pas compter. Le sale boulot est pour toi !

J'ouvrais la bouche pour me défendre quand son téléphone sonna. Il fronça les sourcils en regardant l'écran et décrocha.

- Ace ?

Mon téléphone se mit à sonner une seconde plus tard, et mon estomac se noua quand je vis le nom de Cash apparaître à l'écran. Quelque chose n'allait pas.

- Cash ?

Un reniflement se fit entendre à l'autre bout de la ligne, et mon cœur cessa de battre alors que la peur m'envahissait.

- Elle est partie. Elle est partie avec mon fils.

J'entendis un sanglot déchirer sa voix alors que mon regard rempli de larmes croisait celui de Viper.

- Je t'en supplie, je ne peux pas vivre ça sans toi. Rentre à la maison, Erika.

Sans même hésiter, je partis en courant vers ma chambre.

- J'arrive bébé. Tiens bon, on les retrouvera.

Tout en le gardant en ligne avec moi, j'empilais mes vêtements dans un sac de voyage. Quand je retournais dans la salle commune, prête à piquer les clés du 4x4 à Viper, tous les membres étaient rassemblés avec leur sac de voyage aux pieds.

- Vous venez tous ?

Viper hochait la tête.

- On parle du neveu d’Ace. Bien sûr qu’on y va tous, il a appelé tout le pays pour un rassemblement.

On chargea le 4x4, et tous prirent leurs motos, sauf Viper et moi qui comme à aller, avions chargé nos motos sur une remorque. On roula donc entourés de deux motos à l’avant et deux à l’arrière, nous escortant comme si nous étions des gens importants. J’avais tendance à oublier que maintenant, Viper était un président des Hell’s lui aussi.

Viper arrêta à peine le véhicule que ma portière s’ouvrait, et je me retrouvais serrée si fort contre un torse dur que je connaissais bien, que j’arrêtais de respirer.

- Logan.

Alors que je croyais ça impossible, ses bras se resserrèrent un peu plus alors que je passais les miens autour de son cou et mes jambes autour de sa taille, l’enveloppant autant que possible dans mon étreinte.

Je le sentais trembler dans mes bras, son visage caché au creux de mon cou. L’homme fort et indestructible que j’avais connu avait disparu, laissant derrière lui un homme au désespoir. Je relevais la tête et vis tous les membres des Hell’s debout devant le club-house. Les femmes avaient les yeux humides, Lexie pleurant même complètement. La boule logée dans ma gorge grossit, mais je refusais de me laisser aller. Je voulais être forte pour mon homme, parce qu’il avait besoin de moi.

- Vous avez commencé les recherches ?

Il secoua la tête contre mon cou, prit une grande inspiration et s’écarta, ses bras me relâchant doucement. Il laissa un bras autour de ma taille, me maintenant contre lui, et je compris que tout comme moi, il n’était pas prêt à rompre le contact entre nous. Pour la première fois depuis le début de notre histoire, J’étais celle sur qui Cash s’appuyait.

- On ne sait même pas par où commencer. Les seules personnes avec qui elle avait des relations, c’est nous. Jamais elle n’a parlé famille ou amis.

Je hochais la tête.

- Sauf qu'on a tous un passé, il suffit de chercher.

Ace s'approcha et posa une main sur ma joue.

- Merci d'être rentré. Notre famille n'était pas complète sans toi.

Je restais une minute pétrifiée face à lui. Je l'avais toujours connu distant, presque froid, et c'était la première fois qu'il m'intégrait vraiment dans son monde. Mais je vis dans ses yeux à quel point il était chamboulé. La famille comptait plus que tout pour Ace, et lui prendre cet enfant, son futur neveu, le touchait autant que s'il s'agissait de son propre fils.

Je m'écartais à peine de Cash, mais il resserra sa prise autour de ma taille. Je restais donc près de lui, mais me penchais en avant pour pouvoir prendre Ace dans mes bras. Au début, il se raidit, mais fini par se laisser aller. Il entourait mes épaules de son bras, et je me retrouvais prise en sandwich entre deux corps musclés.

Le stress aidant sûrement, un fou rire monta dans ma gorge. Je fis tout pour l'étouffer, mais il finit par éclater tout de même. Lexie, croisant mon regard, se mit à rire doucement, sûrement en comprenant pourquoi je riais moi-même. Mais c'est Bitch qui creva la lourde tension.

- Merde Prospect ! Tu viens de ruiner mon fantasme de sandwich entre deux frères sexy ! !

Ace ricana dans mon oreille, et je sentis Cash trembler derrière moi. Viper me regardait en secouant la tête, les lèvres serrées pour s'empêcher de rire. Il avait vraiment du boulot sur les bras avec celle-ci !

Ce petit moment de détente eut l'effet dont nous avons besoin, car dès que les rires se calmèrent, je vis les hommes se mettre un à un en mode combat. Ace, en bon leader, se plaça au centre du groupe.

- Ok, elle ne peut pas être partie très loin. Une femme enceinte sur le point d'accoucher comme elle n'est pas acceptée dans les aéroports, donc ça fait déjà ça en moi. Grim, pirate toutes les agences de location du coin, vois si elle a pris une voiture. Nix, Viper et un de ses clowns, vous allez à la police. Ça ne fait pas 24 heures, mais vu qu'elle est enceinte ils bougeront peut-être leur cul. Grim, essaye de

pirater son compte, voir si elle a utilisé sa carte récemment.

Ace se tourna vers moi, son masque de président en place.

- Erika, vu que tu es de retour parmi nous, tu seras le prospect attiré de Shadow.

Shadow soupira en fermant les yeux, demandant silencieusement ce qu'il avait fait pour mériter ça. Je décidais de l'ignorer pour me concentrer sur les problèmes de Cash, mais notais mentalement de me venger plus tard. Comme s'il pouvait lire mes pensées, Viper ricana en lançant un regard qui disait clairement « Tu es foutu » vers Shadow. Il était bien placé pour savoir que j'étais rancunière à souhait.

- C'est lui qui sera responsable de ta formation, il t'apprendra tout ce dont tu as besoin de savoir. Tu lui obéis au doigt et à l'œil.

J'ouvrais la bouche pour lui dire... Et bien « même pas en rêve ! » Quand il me coupa d'un simple regard.

- Tu es Prospect, tu dois apprendre ce que tu peux ou ne peux pas faire. Notre club est en danger constant depuis plus de deux ans maintenant. Je ne perdrai pas une autre femme. Tu fais ce que Shadow te dit, où je te renvoie tout de suite dans le club de Viper, où tu compteras chaque putain de mouton dans chaque putain de pâturage. Clair ?

Je hochais la tête, les lèvres serrées. J'avais très envie de le pousser à bout, d'autant plus qu'il n'était pas loin d'exploser ! Mais quelque chose me disait que je ne voulais pas savoir à quoi ressemblait Ace quand il pétait un plomb.

- Shadow, tu viens avec moi. On va faire le tour de la ville. Les filles, vous restez là avec les enfants.

Il se tourna à nouveau vers moi, un flingue à la main.

- Ton boulot principal en tant que prospect sera de protéger nos femmes. Je compte sur toi pour ne pas te loucher, Prospect.

Il me colla l'arme dans la main, me fixant du regard. Je déglutis et hochais la tête. Le message était clair, je n'avais pas le droit à l'erreur. Heureusement, pendant ces dernières semaines d'ennuis total, Viper en avait profité pour

m'apprendre à tirer. Je vérifiais la sécurité sur l'arme, et la rangeais dans la ceinture de mon jean.

- N'oublie pas qu'il y a des enfants dans cette maison.

Viper dispersa les membres de son club qui restait entre les différents groupes, laissant Bitch avec nous. Je pensais qu'elle serait furieuse de son choix, qu'elle se plaindrait d'être laissée derrière, mais elle nous rejoint sans rien dire.

- Tu ne râles pas de ne pas être avec les autres ?

Elle secoua la tête en nous faisant signe d'avancer dans la maison.

- Le cœur d'un club, ce sont toujours les femmes et les enfants. Ils sont ce qu'il y a de plus important. C'est un honneur d'être choisi pour les protéger.

Je hochais la tête. Je n'étais peut-être pas au cœur de l'action, mais ce que je faisais comptait, et c'était ce qu'il y avait de plus important pour moi.

*

Quand le premier groupe d'hommes rentra le soir, j'en étais à ma troisième diffusion de la reine des neiges, assise sur le canapé à côté d'une Zee survoltée, et je jurais que si j'entendais encore une fois Libérée, Délivrée, j'allais sauter par la fenêtre !

Cash franchit le seuil de la porte, et je compris à son air défait qu'ils n'avaient rien trouvé. Je me levais et allais le prendre dans mes bras, le serrant de toutes mes forces. Ses bras s'enroulèrent autour de ma taille et il me souleva du sol, me portant jusqu'à ma chambre. Il m'allongea sur le lit avant s'installer sur moi, sa tête sur ma poitrine, son corps musclé entre mes cuisses. Je caressais doucement ses cheveux, et il soupira.

- Je n'ai aucune idée de l'endroit où elle peut-être. On a fait tous les hôpitaux d'ici à New-York sans résultats.

On sentait la défaite dans sa voix, et j'avouais que plus les heures passaient, plus mes espoirs de la retrouver diminuaient.

- Vous avez demandé à toutes les brebis ? Peut-être qu'elle s'est

confiée à l'une d'elles, en parlant de sa famille où d'amis.

Il secoua simplement la tête, silencieux.

Je ne savais pas comment l'aider. Moi-même je sentais la douleur de la perte grandir en moi, je n'osais pas essayer de comprendre ce que lui-même ressentait. J'avais fait en sorte de me tenir à l'écart de Jewell. Je voulais connaître ce bébé, j'étais certaine d'aimer cette petite part de Cash, mais je ne voulais pas de Jewell dans l'équation.

Aujourd'hui, il n'y avait plus ni Jewell, ni bébé.

- Tu vas retrouver notre fils, Cash. Je n'ai aucun doute là-dessus.

Il leva la tête vers moi, ses yeux noyés de larmes.

- Notre fils ?

Je déglutis, émue de le voir si bouleversé.

- Notre fils. Je ne doute pas un instant que j'aimerai cet enfant comme le mien. Il est toi, et je t'aime plus que ma vie.

Il rampa doucement sur mon corps jusqu'à pouvoir poser ses lèvres sur les miennes. Le baiser, qui commença doux, fini vite par se teinter du désespoir qui nous entourait. Une seconde, Cash caressait tendrement mon visage, la suivante, il tirait sur mes vêtements comme s'ils étaient en feu. Ce n'est qu'une fois profondément enfoui en moi qu'il se calma. Ses coups de reins, lents et doux, son regard plongé dans le mien, son souffle tout contre mes lèvres... Ce moment était parfait.

- Je t'aime, Logan.

Ses yeux brillèrent, et il m'embrassa tendrement, alors que le plaisir montait en nous. Ses lèvres contre les miennes, il murmura.

- Tu es ma perfection.

Mon cœur fondit sous ses paroles alors que mon corps s'embrasait sous la vague de jouissance qui me traversait.

Chapitre 25

Fall Out Boy – Just One Yesterday

Cash

J'avais une douleur dans la poitrine que je n'avais jamais ressentie. Un manque, une absence, à peine supportable, pour un être que je n'avais jamais rencontré mais qui pourtant avait pris mon cœur en otage.

Les seuls moments où cette douleur se calmait étaient quand j'avais Erika dans mes bras. Elle ne comblait pas le vide, mais le rendait moins béant, moins grand.

Allongé dans notre lit, les yeux posés sur le dessin de Erika au plafond, je tournais et retournais dans ma tête toutes les possibilités qui se présentaient à moi, mais la vérité était que Jewell pouvait être n'importe où. J'étais en train de chercher un grain de sable sur la plus grande plage du monde.

On frappa à la porte de la chambre et je m'assis, regardant Grim, les yeux injectés de sang, me faire signe de le rejoindre. J'enfilais rapidement mon jean, et sans me préoccuper du reste, sortis le rejoindre dans le couloir.

- J'ai du nouveau.

Il m'emmena jusqu'à la salle commune où tous mes frères étaient réunis. La boule dans mon estomac, présente depuis la disparition de Jewell, se fit encore plus lourde. S'ils étaient tous réunis, ce ne pouvait être une bonne nouvelle.

Grim se tourna vers moi, les bras croisés sur son torse, le regard planté sur le sol.

- J'ai été piraté ce matin. J'ai mis en place sur chaque ordinateur des membres du club un genre de système d'alarme qui m'informe si quelqu'un essaie de franchir nos pare-feu.

Je secouais la tête. Je ne comprenais rien à ce qu'il disait, je touchais mon propre PC que quand j'avais besoin de me commander un truc et la flemme d'aller jusqu'au magasin. Grim secoua la tête, me faisant comprendre que ce n'était pas important.

- Vois ça comme ça : le PC, c'est notre club, les pare-feu sont la clôture qui protège le club tout autour. Cette nuit, quelqu'un a réussi à sauter la clôture pour arriver jusqu'au PC. Mais il n'a rien pris, il a déposé quelque chose.

Il se tourna vers la table et ouvrit son PC portable en me faisant signe de m'asseoir sur le canapé. J'avais très envie de retourner dans la chambre pour réveiller Erika, pour l'avoir près de moi.

Des bruits de pas résonnèrent dans le couloir derrière moi et je me retournais pour voir toutes les femmes nous rejoindre. Ace avança vers Chrissy, et passa un bras autour de ses épaules.

- Vous devriez retourner vous coucher.

L'ignorant, Erika vint s'installer près de moi et je serrais son corps encore tout chaud contre le mien. Shadow, les bras croisés, regarda Grim en hochant la tête. Il appuya sur la grande barre au centre du clavier et l'écran qui était noir jusque-là fit apparaître un homme au visage flouté avec une faux à la main.

- Bien le bonjour, les Hell's.

Sa voix était également modifiée, comme robotisée, nous empêchant de chercher le moindre souvenir qu'il aurait pu éveiller en nous.

- Il semblerait que malgré nos demandes répétées, vous refusiez la main tendue que nous vous offrons. Nous ne sommes pas là aujourd'hui pour réitérer notre proposition, mais pour faire une contre-offre.

Un hurlement résonna dans la pièce où il se trouvait, et je me raidis en reconnaissant la voix qui appelait à l'aide.

Jewell.

- Nous prenons nos affaires très au sérieux, et aujourd'hui, nous

allons vous montrer comment.

La caméra bougea, montrant des murs sales, troués à certains endroits. Elle finit par se poser sur Jewell, et mon cœur remonta dans ma gorge. Elle était allongée sur une chaise comme on en voyait chez les dentistes, les bras étaient accrochés en croix, étirés sur les côtés, tandis que ses jambes écartées étaient maintenues par des mains gantées de noir.

- Il semblerait que nous soyons sur le point d'assister au miracle de la vie.

Jewell hurla une nouvelle fois, son dos se décollant du siège, ses mains tirant sur les liens qui l'entravaient. La bile me monta à la gorge, sachant très bien que cette histoire ne se terminerai jamais bien.

Jewell hurla à nouveau, et un petit cri se fit entendre, suivit par des pleurs de nourrisson. Je me levais, priant pour apercevoir ne serait-ce qu'une image rapide de mon fils, mais la caméra resta rivée sur Jewell. L'homme à capuche réapparut dans le champ, sa faux à la main, et se plaça derrière Jewell.

- Une vie donnée, une vie fauchée. Le miracle de la vie. Tout est une chaîne, mon ami.

La faux se leva, et retomba sur le bras droit de Jewell, qui hurla de douleur. J'arrêtais de respirer, les yeux rivés sur l'écran alors que la faux s'abattait une seconde fois, cette fois sur son bras gauche. La tête de Jewell dodelina de gauche à droite, avant de tomber vers l'avant et de ne plus bouger. Mais l'homme n'en avait pas fini. Il releva la tête de Jewell en l'agrippant par les cheveux, et une fois droite, abattit sa faux une dernière fois.

- Voici ma proposition : notre cartel vit, votre club meurt.

La vidéo suivit la tête de Jewell qui roula sur le sol jusqu'à un tas de couvertures sales où on voyait un homme recroquevillé sur le sol. La caméra s'approcha, l'image se faisant floue et un homme déposa mon fils sur la couverture près de cet homme. L'image finit par se stabiliser, et je pus voir pour la première fois le visage de mon fils, rouge d'avoir trop pleuré.

- Ce n'est pas vrai...

C'est quand je vis Ace se pencher sur l'écran que je compris que quelque chose m'avait échappé. Je regardais à nouveau la vidéo, plus attentif aux

détails, jusqu'à apercevoir ce qui avait retenu son attention.

L'homme recroquevillé sur le sol avait un tatouage sur le dos, un ange aux ailes brisées lui-même tatoué...

Du logo des Hell's.

L'homme au sol était Storm.

J'eus tout juste le temps de me pencher avant de vomir aux pieds d'Ace.

*

Assis sur le sol à l'extérieur du club, je regardais le vide devant moi, l'esprit hanté par les images de cette vidéo.

Je ne pouvais m'empêcher de me dire que tout ça était ma faute, que si j'avais fait plus d'efforts avec elle, Jewell ne serait pas partie.

Assis à côté de moi, Ace était silencieux, une bière à la main.

Je n'avais aucune idée de l'endroit où se trouvait mon fils, si ce n'est qu'il était entre les mains d'un cartel bien plus puissant que nous ne le serions jamais.

La porte du club s'ouvrit, et Grim apparut, s'accroupissant devant moi.

- Grâce à la vidéo qu'ils nous ont envoyée, j'ai pu retracer la route qu'ils ont empruntée pour remonter jusqu'à eux.

Je forçais mon cerveau fatigué à me concentrer, ne voulant pas rater une information qui me permettrait de retrouver mon fils.

- Il m'a fallu beaucoup de temps et de code pour les retrouver, mais j'y suis arrivé. Ils ont envoyé la vidéo depuis un PC portable, qui a été allumé à nouveau il y a exactement 4 minutes trente.

Je me penchais vers lui, attendant qu'il me donne une adresse, où même le nom d'un simple quartier que je pourrais fouiller maison après maison.

- En Italie, Cash. Ils sont à Milan, en Italie. On n'a pas affaire à un simple Cartel, les mecs. C'est la baby mafia.

À côté de moi, Ace grogna.

- On est censé être impressionnés là ? Parce que moi, tout ce que ça m'invoque c'est un bébé en couche-culotte avec un .45 dans la main et une tétine à la bouche.

Grim secoua la tête.

- C'est bien plus que ça. Des gamins avec la haine dans le sang qui sont en roue libre. Tout le monde en a peur, personne ne s'oppose à eux.

Ace secoua la tête, pas du tout impressionné. Mon cerveau tournait à toute vitesse, cherchant quoi faire et comment m'y prendre.

- Et bien, ils viennent de trouver ceux qui vont changer la donne. Je ne vais sûrement pas me pisser dessus devant des gamins boutonneux et puceaux pour la plupart.

Je me levais, prêt à aller directement acheter le premier billet d'avion disponible.

- Attends !

Je m'arrêtais en entendant l'ordre de mon président, mais je n'avais aucune envie de le faire. Chaque minute passée était une minute perdue.

Ace posa la main sur mon épaule.

- Tu as un prénom pour lui ?

Je fronçais les sourcils, me demandant pourquoi il choisissait de me parler de ça maintenant.

- Noah.

Il hocha la tête.

- Noah est mon neveu, de sang et de cœur. Il est notre neveu à tous, Logan. Et c'est comme ça qu'on ira le sauver : tous ensemble. Et Storm a besoin de nous. C'est notre frère, on doit le sortir de là.

Un à un, tous les membres des Hell's sortirent du club, m'entourant.

- Vous voulez tous partir en Italie ?

Tous hochèrent la tête de concert, les femmes venant une à une me prendre dans leurs bras.

- Tu es notre famille, et Noah aussi. Il n'y a rien qu'on ne ferait pas pour la famille.

Erika s'approcha de moi et je pris sa main dans la mienne, la serrant fort, essayant de dominer mon émotion. Chrissy me sourit, posant deux mains sur son ventre plat.

- Et puis, il vaut mieux partir maintenant, dans quelques mois, je n'aurais plus le droit de prendre l'avion !

J'écarquillais les yeux et regardais Ace, qui bombait le torse comme un pan.

- Tu vas être papa ?

Il hocha la tête, un grand sourire aux lèvres.

- Et tu vas être tonton à ton tour. Maintenant, allons tout préparer pour aller chercher mon neveu, histoire qu'il soit avec nous quand son cousin naîtra.

Tous se dirigèrent vers le club, l'humeur un peu plus légère après la bonne nouvelle, même si nos cœurs restaient lourds par l'absence de mon fils.

Malgré tout, un sourire taquina mes lèvres en entendant Lexie dire à Ace.

- Tu sais que ça peut être une fille !

Ace haussa les épaules, et secoua la tête, comme incapable de croire ce qu'elle venait de dire.

- Quoi ? Tu peux parler à ton super sperme et lui dire de faire que des mecs ?

À côté de moi, Erika ricana, et je la serrais contre moi.

Sans eux, je n'étais rien.

Ma perfection.

Ma famille.

Mon fils. Bientôt dans les bras.

FIN

Remerciements.

Ce tome a été l'un des plus facile à écrire. J'ai eu tellement de soutiens que les pages se sont tachés d'encre les une après les autres.

À travers ce tome, j'ai rencontré une personne qui a tout changé. Maria, ma petite femme, qui a pris une place énorme dans mon petit cœur. Tu es devenu essentielle à mon écriture, j'ai adoré chaque discussion que l'on a eue ensemble pour argumenter sur cette histoire. J'espère que nous en auront beaucoup d'autres.

Je voulais également remercier toutes les personnes qui, au quotidien, m'envoient des messages pour me dire à quel point ils ont aimé les Hell's. Merci de tout cœur, ça me touche énormément de savoir que leur univers vous passionne autant que moi.

Merci à ma sœur, mon soutien, mon roc, qui subit mauvaise humeur et frustration quand je reste coincée sur une scène.

Merci aux blogueuses, toujours plus nombreuses à parler de mes écrits et qui partagent leurs avis sur cet univers qui me passionne tant depuis le premier Hell's Wings.

J'espère que ce tome vous aura plu autant qu'à moi !



[\[1\]](#) Best friend forever : meilleure amie pour toujours